



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

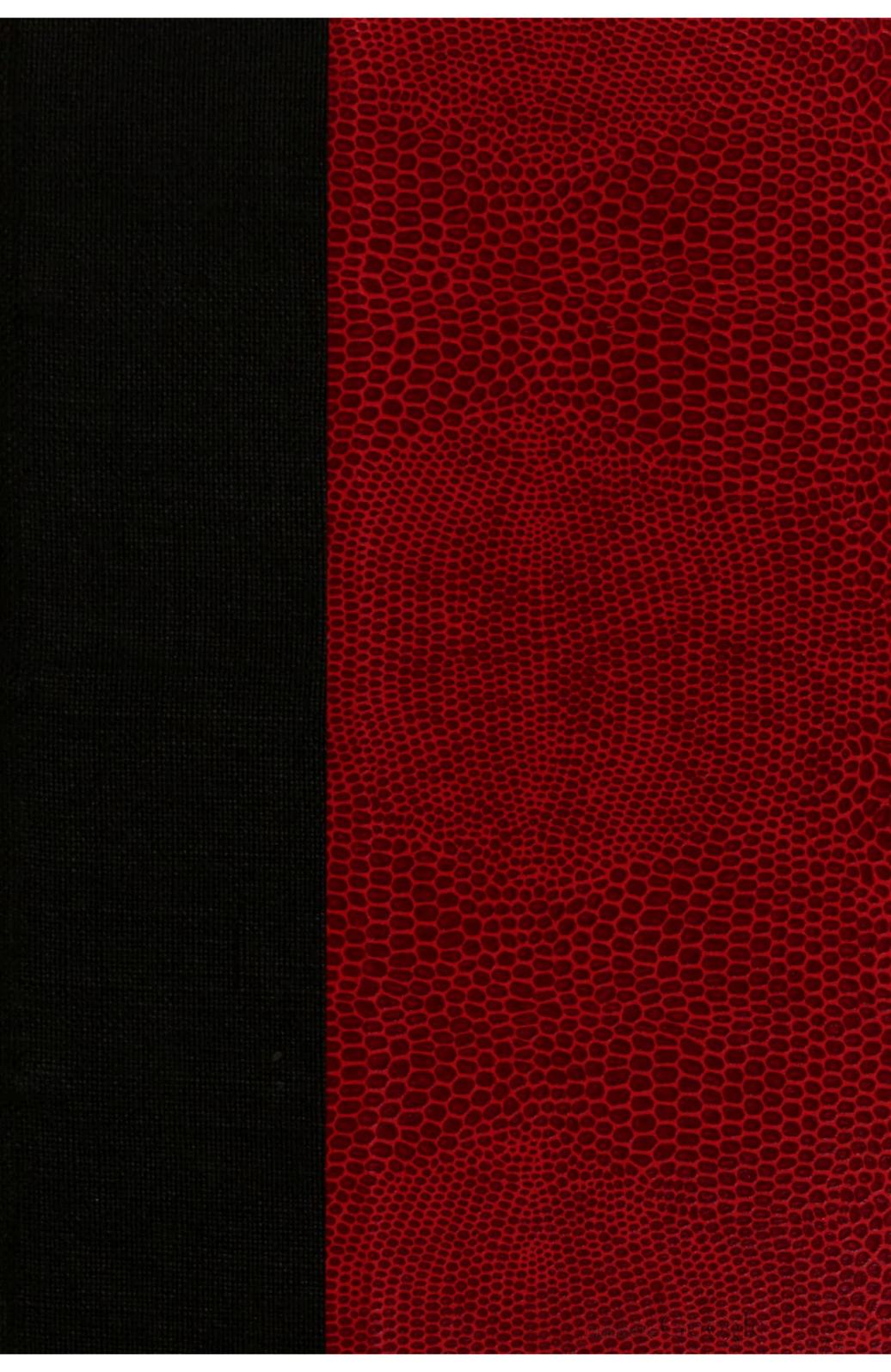
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^{me} VOLUME. — 2^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1889)

PARTIE INITIATIQUE.... *Discours d'Initiation Martiniste (tenue de 3^e degré).....* **Stanislas de Guaita**
(p. 1 à 8.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE.... *Le Système Théosophique (exposé complet en un article).* **Eugène Nus.**
(p. 9 à 54.)
La Croix ansée..... **Marcus de Vèzè.**
(p. 54 à 57.)
Alain de Lille..... **id.**
(p. 58 à 62.)
Principes cosmo-psychiques du Magnétisme (suite)..... **Rouzel.**
(p. 62 à 87.)

PARTIE LITTÉRAIRE.... *L'Initiation (poésie).* **Lucien Mauchel.**
(p. 88 à 90.)
??? (poésie)..... **Paul-Armand Hirsch**
(p. 90.)

Lettre de M. Ad. Franck (de l'Institut). — Les Congrès de 1889. — L'Orient à l'Exposition universelle. — Livres reçus à l'Initiation.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'*Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de l'*Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.



PARTIE INITIATIQUE

DISCOURS INITIATIQUE

POUR UNE RÉCEPTION MARTINISTE

TENUE DU 3^e DEGRÉ

TU as été successivement revêtu des trois grades hiérarchiques de notre ordre ; nous te saluons S. . I. . , et quand tu auras transcrit et médité nos cahiers, tu deviendras *Initiateur* à ton tour. À tes mains fidèles sera commise une importante mission : la charge t'incombera, mais aussi l'honneur, de former un *groupe* dont tu seras devant ta conscience et devant l'Humanité divine le *Père intellectuel*, et à l'occasion le *Tuteur moral*.

Il ne s'agit point ici de t'imposer des convictions dogmatiques. Que tu te croies *matérialiste*, ou *spiritualiste*, ou *Idéaliste* ; que tu fasses profession de *Christianisme* ou de *Bouddhisme* ; que tu te proclames *libre-penseur* ou que tu affectes même le *scepticisme* absolu, peu nous importe après tout : et nous ne froisserons pas ton cœur, en molestant ton

esprit sur des problèmes que tu ne dois résoudre que face à face avec ta conscience et dans le silence solennel de tes passions apaisées.

Pourvu que ton cœur, embrasé d'un amour véritable pour tes frères humains, ne cherche jamais à briser les liens de *solidarité* qui te rattachent étroitement au *Règne Hominal* considéré dans sa Synthèse, tu es d'une religion suprême et vraiment *universelle*, car c'est elle qui se manifeste et s'impose, (multiforme il est vrai, mais essentiellement identique à elle-même), sous les voiles de tous les cultes exotériques d'Occident comme d'Orient.

Psychologue, donne à ce sentiment le nom que tu voudras : *Amour, Solidarité, Altruisme, Fraternité, Charité* ;

Économiste ou *Philosophe*, appelle-le *Socialiste*, si tu veux... *Collectivisme, Communisme*... Les mots ne sont rien !

Honore-le, *Mystique*, sous les noms de *Mère divine* ou d'*Esprit-Saint*.

Mais qui que tu sois, n'oublie jamais que dans toutes les religions réellement vraies et profondes, c'est-à-dire *fondées sur l'Ésotérisme*, la mise en œuvre de ce sentiment est l'enseignement premier, capital, *essentiel*, de cet *Ésotérisme* même.

* * *

Poursuite sincère et désintéressée du Vrai, voilà ce que ton *Esprit* se doit à lui-même ; fraternelle mansuétude à l'égard des autres hommes, c'est là ce que ton *Cœur* doit au prochain.

Ces deux devoirs exceptés, notre Ordre ne prétend pas t'en prescrire d'autres, sous un mode impératif du moins.

Aucun dogme philosophique ou religieux n'est imposé davantage à ta foi. — Quant à la *doctrine* dont nous avons résumé pour toi les principes essentiels, nous te prions seulement de la méditer à loisir et sans parti pris. C'est par la *persuasion* seule que la *Vérité Traditionnelle* veut te conquérir à sa cause !

*
* *

Nous avons ouvert à tes yeux les *sceaux* du Livre ; mais c'est à toi d'apprendre à *épeler* d'abord la *lettre*, puis à *pénétrer l'Esprit* des mystères que ce livre renferme.

Nous t'avons *commencé* : le rôle de tes *Initiateurs* doit se borner là. Si tu parviens *de toi-même* à l'intelligence des Arcanes, tu mériteras le titre d'*Adeptes* ; mais sache bien ceci : c'est en vain que les plus savants mages de la terre te voudraient révéler les suprêmes formules de la *science* et du *pouvoir magique* ; la *Vérité Occulte* ne saurait se transmettre en un discours : *chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi.*

Tu es *Initiatu*s : celui que d'autres ont mis sur la voie ; efforce-toi de devenir *Adeptus* : celui qui a conquis la Science par lui-même ; en un mot *le fils de ses œuvres.*

*
* *

Notre Ordre, je te l'ai dit, borne ses prétentions à l'espoir de féconder les bons terrains, en semant partout la bonne graine : les enseignements des S. I. sont *précis*, mais *élémentaires*.

Soit que ce programme *secondaire* suffise à ton ambition ; soit que ta *destinée* te pousse un jour au seuil du temple mystérieux où rayonne, depuis des siècles, le lumineux dépôt de l'*Esotérisme Occidental*, écoute les dernières paroles de tes Frères Inconnus : puissent-elles germer dans ton esprit et fructifier dans ton âme !

*
* *

Je te proteste que tu peux y trouver le *critérium infailible de l'Occultisme*, et que la *Clef de voûte* de la synthèse ésotérique *est bien là, non pas ailleurs*. Mais à quoi sert d'insister, *si tu peux comprendre et si tu veux croire ?* Dans le cas contraire, à quoi bon insister encore ?

Tu es bien libre de prendre ce qui me reste à dire pour une *allégorie mystique* ou pour une *fable littéraire* sans portée, ou même pour une *audacieuse imposture*...

Tu es libre ; mais ECOUTE. — Germe ou pourrisse la graine, je vais semer !

*
* *

En principe, à la racine de l'Être est l'*Absolu* ;
L'*Absolu* — que les religions nomment Dieu — ne se peut concevoir, et qui prétend le *définir* en déna-

ture la notion, en lui assignant des bornes: un Dieu défini est un dieu fini (1).

Mais de cet *insondable Absolu* émane éternellement la *Dyade androgynique*, formée de deux principes indissolublement unis: l'*Esprit Vivificateur*



et l'*Ame-vivante universelle*



Le mystère de leur union constitue le *Grand Arcane du Verbe*.

Or, le *Verbe*, c'est l'*Homme collectif* considéré dans sa synthèse divine, avant sa désintégration. C'est l'*Adam Céleste* avant sa chute; avant que cet *Etre Universel* ne se soit *modalisé*, en passant de l'*Unité* au *Nombre*; de l'*Absolu* au *Relatif*; de la *Collectivité* à l'*Individualisme*; de l'*Infini* à l'*Espace* et de l'*Eternité* au *Temps*.

Sur la *Chute d'Adam*, voici quelques notions de l'enseignement traditionnel:

Incités par un *mobile intérieur* dont nous devons taire ici la *nature essentielle*, mobile que Moïse appelle שׁוֹנֵה, NAHASH, et que nous définirons, si tu veux, *la soif égoïste de l'existence individuelle*, un grand nombre de *Verbes fragmentaires*, *consciences potentielles vaguement éveillées en mode d'émanation dans le sein du Verbe Absolu*, se séparèrent de ce *Verbe* qui les contenait.

Ils se détachèrent, — infimes *sous-multiples*, — de l'*Unité mère* qui les avait engendrés. Simples rayons

(1) Eliphaz Lévi.

de ce soleil occulte, ils dardèrent à l'infini dans les ténèbres leur *naissante individualité*, qu'ils souhaitaient indépendante de tout principe antérieur, en un mot, *autonome*.

Mais comme le rayon lumineux n'existe que d'une existence *relative*, par rapport au *foyer* qui l'a produit, ces *Verbes également relatifs*, dénués de principe autodivin et de *lumière propre*, s'obscurèrent à mesure qu'ils s'éloignaient du *Verbe absolu*.

Ils tombèrent dans la *matière, mensonge de la substance en délire d'objectivité*; dans la *matière*, qui est au *Non-Être* ce que l'*Esprit* est à l'*Être*; ils descendirent jusqu'à l'*existence élémentaire*, jusqu'à l'*animalité*, jusqu'au *végétal*, jusqu'au *minéral*! Ainsi, la matière fut élaborée de l'*Esprit*, et l'*Univers concret* prit une vie ascendante, qui remonte de la pierre, apte à la *cristallisation*, jusqu'à l'homme, susceptible de *penser*, de *prier*, d'*assentir l'intelligible* et de *se dévouer pour son semblable*!

Cette répercussion sensible de l'*Esprit* captif, sublimant les formes progressives de la *Matière* et de la *Vie*, pour tâcher de sortir de sa prison, — la Science contemporaine la constate et l'étudie sous le nom d'*Évolution*.

L'*Évolution*, c'est l'universelle *Rédemption de l'Esprit*. En évoluant, l'*Esprit* remonte.

Mais avant de remonter, l'*Esprit* était descendu : c'est ce que nous appelons : l'*Involution*.

Comment le *sous-multiple verbal* s'est-il arrêté à un point donné de sa chute? Quelle *Force* lui a permis de rebrousser chemin? Comment la *conscience obscu-*

rée de sa divinité collective s'est-elle enfin *réveillée* en lui, sous la forme encore bien imparfaite de la *Sociabilité* ? — Voilà de profonds mystères, que nous ne pouvons pas même aborder ici, et dont tu sauras acquérir l'intelligence, si la Providence est avec toi.

Je m'arrête. Nous t'avons conduit assez avant sur la voie ; te voilà muni d'une *boussole occulte* qui te permettra, sinon de ne jamais t'égarer, du moins de retrouver toujours le droit chemin.

*
* *

Voilà donc quelques données précises sur la *grande affaire* (1) de l'humaine destinée : à toi le soin d'en déduire le reste, et de donner au problème sa solution.

Mais comprends bien, *mon frère*, une troisième et dernière fois je t'en adjure, comprends bien que l'*Altruisme* est la seule voie qui conduise au but unique et final, — je veux dire la *réintégration des sous-multiples dans l'Unité Divine* ; — la seule doctrine qui en fournisse le moyen, qui est le *déchirement des entraves matérielles*, pour l'ascension, à travers les *hiérarchies supérieures*, vers l'astre central de la régénération et de la paix.

N'oublie jamais que l'*Universel Adam* est un *Tout homogène*, un *Être vivant*, dont nous sommes les atomes organiques et les cellules constitutives. Nous vivons tous *les uns dans les autres, les uns par les autres* ; et fussions-nous *individuellement sauvés*

(1) Saint-Martin.

(pour parler le langage chrétien), nous ne cesserions de souffrir et de lutter qu'une fois tous nos frères *sauvés* comme nous!

L'Egoïsme intelligent conclut donc comme a conclu la *Science traditionnelle* : l'universelle fraternité n'est pas un leurre; c'est une *réalité de fait*.

Qui travaille pour autrui travaille pour soi; qui tue ou blesse son prochain se blesse ou se tue; qui l'outrage, s'insulte soi-même.

Que ces termes mystiques ne t'effarouchent pas : nous sommes les mathématiciens de l'ontologie, les algébristes de la métaphysique.

Souviens-toi, *filz de la Terre*, que ta grande ambition doit être de reconquérir l'*Eden zodiacal* d'où tu n'aurais jamais dû descendre, et de rentrer enfin dans l'*Ineffable Unité*, HORS DE LAQUELLE TU N'ES RIEN, et dans le sein de laquelle tu trouveras, après tant de travaux et de tourments, cette *paix céleste*, ce *sommeil conscient* que les Hïndous connaissent sous le nom de *Nirvâna* : la *béatitude suprême de l'Omni-science*, en Dieu.

STANISLAS DE GUAITA ✠.

S.: I.:





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LE SYSTÈME THÉOSOPHIQUE

EXTRAIT d'un travail que fait en ce moment M. EUGÈNE NUS sur les
Idées métaphysiques du jour.

HISTOIRE OU roman, révélation ou chimère, chiffres fabuleux, affirmations prodigieuses s'exposant et s'imposant avec un aplomb qui renverse et une logique presque toujours incontestable, voilà ce que nous présente le livre de M. Sinnet, *the esoteric Buddhism*, écrit, assure-t-il, sous l'inspiration et parfois sous la dictée des Mahatmas.

Ce n'est encore là qu'un abrégé de la science ésotérique, car les maîtres nous mesurent la dose. Si les secrets qu'ils gardent par devers eux concernent les pouvoirs formidables que la théosophie leur attribue, ils font bien de les tenir cachés. A voir l'usage que nous faisons des forces mises en circulation par notre physique et notre chimie, il est grandement désirable que nos puissances pour mal faire ne s'enrichissent pas de procédés nouveaux.

Ce qui nous importe dans le désarroi où nous sommes, c'est de trouver une lueur qui nous aide, si la chose est possible, à débrouiller le chaos de nos idées. Les détenteurs des traditions antiques prétendent qu'ils possèdent cette lumière, et que le temps est arrivé où nous pouvons et devons la recevoir. Accueillons-la avec les égards qui lui sont dus, mais sous bénéfice d'inventaire.

Elle date de loin, cette science cachée, si l'on en croit ses disciples. Elle ne serait même pas le fruit de la branche aryenne. Les Aryens l'auraient reçue de races antérieures qui développèrent jadis des civilisations évanouies, sur des continents disparus.

Voilà, diront nos professeurs d'histoire, la fantaisie qui commence, et l'archéologie, la géologie, toutes nos sciences en gie vont faire chorus. Nous ne voyons pas dans l'antiquité plus loin que le bout du nez d'Hérodote. Encore accusons-nous le vieux chroniqueur de s'être laissé mettre sur cette excroissance des besicles grossissantes par les occultistes de son temps. Manéthon, qui s'est permis de rédiger une chronologie égyptienne, reculant de quelques misérables siècles l'époque où Caïn, sans autre aide possible que les bras de son fils Hénoch, bâtissait une ville entière pour y loger sa famille, Manéthon, disons-nous, a été mis par ses collègues au ban de l'histoire et des historiens. Ceux d'aujourd'hui, même parmi les mécréants qui se moquent de Moïse et de sa bible, n'osent pas encore relever leur malheureux confrère de l'anathème prononcé contre lui par les annalistes chrétiens. On comprend l'accueil que vont recevoir

dans nos régions savantes ces civilisations rouge et noire, séparées l'une de l'autre, disent leurs révélateurs, par un intervalle de sept cent mille ans. Mais, avant d'aborder cette question délicate de la chronologie occulte, prenons une vue générale de la doctrine qui permet à ses adeptes de se livrer, sans s'émouvoir, à de pareilles conceptions.

Tout part, comme dans les védas, des jours et des nuits de Brahma, *Manvantaras* et *Pralayas*, dans la langue sanscrite.

Écoutons les maîtres de la philosophie préhistorique :

« La chose éternelle, impérissable de l'Univers, que le Pralaya universel même traverse sans la détruire, est ce qui peut être appelé indifféremment espace, durée, matière ou mouvement, non une chose ayant ces quatre attributs, mais une chose qui *est* ces quatre attributs à la fois, et toujours. Et l'évolution prend sa source dans la polarité atomique que le mouvement engendre. En cosmogonie, les forces positive et négative, ou active et passive correspondent aux principes mâle et femelle. L'influ spirituel entre dans le voile de la matière cosmique. Le principe actif est attiré par le principe passif, et, si nous pouvons ici aider à l'imagination en ayant recours à un ancien symbole occulte, le grand *Nag*, le serpent, emblème de l'éternité, attire sa queue dans sa bouche, formant ainsi le cycle de l'éternité, ou plutôt les cycles dans l'éternité.

« Le principal attribut du principe spirituel universel qui domine la vie inconsciente mais toujours active, est de répandre et de donner ; celui du prin-

cipe matériel universel est de recueillir et de féconder. Inconscients et non existants quand ils sont séparés, ils deviennent conscients et vivants quand ils sont ensemble. »

Qu'elle vienne des noirs, des rouges ou des blancs, voilà une métaphysique d'une belle envolée et tracée magistralement, réserve faite toutefois sur cette conception, un peu trop idéale peut être, des deux principes non existants quand ils sont séparés. Et d'abord sont-ils jamais séparés, autrement que dans l'abstraction de la pensée hindoue, reprise et embrouillée par la nébulosité germaine ?

« Nous pouvons voir maintenant, ajoute M. Sinnet, que tout est voulu par un seul et unique élément dans l'Univers, et par l'action de cet élément comme Androgyné. »

Ne remontons pas plus haut que cet Androgyné dans la sphère des causes. C'est déjà une belle hauteur. A s'aventurer plus loin, s'il y a un plus loin, dans les dissertations sur l'inconscience ou l'hyperconscience du Tout qui n'est rien, ou du Rien qui est tout, on risque de se perdre dans les profondeurs de sa propre pensée.

Cette loi d'alternance, activité et repos, régit tous les degrés du Cosmos et des êtres. Comme la plante, comme l'animal, comme l'homme, chaque échelon de la hiérarchie des Mondes a ses phases périodiques de veille et de sommeil. Les Planètes, les soleils, les univers, les systèmes d'univers, avant la concentration générale que suivra une nouvelle expansion de la Nature naturante, traversent successivement ces pé-

riodes d'obscurité et de lumière, dont la durée se chiffre par des nombres de plus en plus prodigieux, à mesure que l'on atteint par la pensée les grands fonctionnements de l'évolution universelle qui nous ramène, enrichis de la conscience, dans la sphère mystérieuse d'où nous sommes descendus à l'état neutre et inconscient.

Car voici en deux mots le secret de la vie voulue par l'élément éternel et impérissable : descente de l'esprit dans la matière, le *subjectif s'objectivant* ; retour, à travers la matière, des monades spirituelles, conscientes et individualisées, au principe qui les émane. Nous sommes des atomes de l'unité divine. Chacun des atomes de cette unité, consubstantiel à elle, contient en germe toutes les puissances de l'être, et le long parcours de l'existence a pour cause et pour but de développer ces puissances et de nous faire remonter, devenus Dieu nous-mêmes, au sein du Dieu universel.

*
*
*

Sachant, enfin, par la science antique, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, examinons l'état des lieux qui nous servent d'habitation provisoire.

Nous croyons que le tourbillon solaire, dont la terre fait partie, se compose uniquement des planètes visibles à nos yeux, découvertes par nos télescopes ou soupçonnées par nos calculs. L'ésotérisme prétend que, là comme ailleurs, nos sens et nos sciences nous renseignent insuffisamment, et qu'il y a autour de

nous des Mondes réels dont l'existence nous échappe. Selon la doctrine, notre Soleil régit sept systèmes ou chaînes planétaires. Chaque chaîne se compose de sept planètes, visibles ou invisibles pour l'observateur humain.

J'ignore comment la Cosmologie occulte concilie ces quarante-neuf planètes avec les lois connues de l'astronomie officielle. Elle répondrait sans doute que des états de matière différents ont des propriétés différentes, et que ces mondes invisibles, placés dans d'autres conditions de vie, entretiennent avec les globes ambiants des rapports qui sortent du domaine des lois étudiées par nous. Jusqu'à ces dernières années, notre physique ne connaissait que trois états de la matière : solide, liquide, gazeux. Un quatrième, l'état radiant, vient d'être introduit par Crooks, dans le giron de la science orthodoxe. Les maîtres orientaux affirment qu'il y en a trois autres que nos laboratoires exotériques ne découvriront pas de longtemps.

Plan astral, plans spirituels sont les noms attribués par l'ésotérisme à ces conditions de la matière subtile sur lesquelles, jusqu'à ce jour, il a donné peu de détails. Il n'en a même pas donné du tout, alléguant, chose que je crois parfaitement juste, qu'il nous serait impossible de les comprendre. Il faut s'y transporter de sa personne, comme font, paraît-il, les Mahatmas, et comme feront, affirment ceux-ci, les hommes de la race qui succédera à la nôtre, pour se rendre compte de ce que peuvent être ces régions éthérées qui précèdent ou suivent le compartiment de l'Infini que nous habitons.

Mais déclarons une fois pour toutes qu'à quelque degré d'immatérialité qu'on suppose ces états de la vie si différents du nôtre, c'est toujours de la matière, puisque la vie, perceptible ou non pour nos sens, provient de l'élément androgyne de l'Univers, principes spirituel et matériel, essence et substance fondues en un. Il n'y a donc partout, sous quelque nom qu'on les désigne, que des plans de matière, dans lesquels les Mondes et les êtres évoluent.

Et ces plans descendent et remontent sur une échelle fantastique dont j'ai peine à concevoir, je l'avoue, que des habitants de notre sphère, si haut qu'ils puissent atteindre, aient pu compter les degrés.

C'est encore et toujours le nombre sept, union du trinaire et du quaternaire, si cher à la nature et à la Kabbale; sept principes constitutifs de l'univers, dont nous retrouverons l'analogie dans la constitution de l'homme.

De ces sept principes généraux de la Grande Vie, nous ne connaissons qu'une partie du septième, celui que nous traversons. Tout ce que nous comprenons sous le nom de matière, en y ajoutant les forces physiques, chaleur, lumière, électricité, vitalité, ne sont que des divisions de ce dernier principe, le plus grossier de tous.

Chacun des six autres se divise, comme celui-là, en sept sous-principes, comportant eux-mêmes sept subdivisions qui en comportent d'autres... On ne nous dit pas où cela s'arrête. Cela doit s'arrêter pourtant, puisqu'il y a un point où l'esprit remonte, traversant

de nouveau, dans son ascension de plus en plus lumineuse, les innombrables sphères qu'il a successivement descendues, pour entrer enfin dans le voile de la matière cosmique. L'imagination est confondue devant cette perspective d'états passés et futurs dans lesquels, inconscients ou conscients, nous avons vécu, ou nous devons vivre. Nous tombons tout à fait dans l'insondable. Rentrons dans notre chaîne planétaire déjà si peu abordable pour notre pauvre intellect réduit à la portion congrue de cinq mauvais serviteurs. Il est vrai qu'on nous promet, pour l'avenir, deux sens nouveaux qui serviront à redresser les mensonges des autres.

C'est sur cette chaîne de sept planètes de conditions si différentes, mais reliées, pour la même œuvre, par une étroite solidarité, que les règnes, les espèces et les races, — nous compris, — se mettent en route pour le grand voyage dont nous allons indiquer les premières étapes.

Nous sommes à l'aurore du *manvantara* planétaire. L'activité commence ou recommence. L'élément androgyne a développé dans les sept mondes les forces par lesquelles vont s'accomplir les premières opérations de la vie, condensation de la matière, préparation des formes dans lesquelles s'individualisera l'esprit.

« Dans son procédé pour développer les mondes, disent les maîtres, la nature commence avec quelque chose qui a précédé le minéral. Elle commence avec les forces élémentales qui contiennent en elles tous les phénomènes qui peuvent tomber sous les sens de :

l'homme. Les formes minérales sont, elles aussi, le résultat de l'évolution d'un quelque chose qui était lui-même un produit naturel évolué. »

Cette phase mystérieuse de la vie comprend trois règnes, non moins mystérieux qu'elle. Le minéral n'arrive qu'en quatrième ligne, inaugurant le plan matériel considéré par nous comme l'unique domaine de la nature.

C'est sur ce plan qu'évoluent les trois règnes connus dont l'homme est le couronnement, en même temps que la synthèse. Le travail des races humaines préparera à son tour un état supérieur de vie établi sur des hauteurs qui nous sont inaccessibles, comme les bas fonds des trois premiers.

*
**

Abordons enfin le secret de cette évolution ascendante dont la science moderne a découvert quelques procédés secondaires qui ont suffi pour bouleverser les sacristies religieuses, philosophiques et académiques de l'Occident.

C'est le passage de la doctrine le plus difficile à comprendre, et surtout à bien expliquer. Quelques efforts que je me propose de faire pour rendre cette humble esquisse aussi claire et en même temps aussi courte que possible, je préviens le lecteur déjà un peu étourdi peut-être par l'exhibition de ces choses nouvelles si proches parentes du rêve, qu'il aura besoin de se frotter les yeux et de faire appel à toute sa lucidité, pour continuer cette excursion dans l'inconnu.

Cela ne va pas aussi droit que les Darwinistes se l'imaginent. L'esprit remonte les degrés de la vie, comme il les a descendus, par un escalier en colimaçon.

Chaque règne vient s'établir et s'épanouir tour à tour sur chacun des sept mondes qui composent la chaîne. Cette chaîne forme un cercle, et non une ligne droite. Toujours l'analogie du serpent qui se mord la queue. L'évolution se fait en spirale, et chacun des sept anneaux de la chaîne, successivement abordé par le règne en voyage, lui fournit les conditions d'un développement nouveau.

N'oublions pas que ces sept planètes sont de qualité différente, et doivent par conséquent différemment affecter les êtres auxquels elles servent tour à tour de support. A la fin de chaque ronde, — c'est le nom donné par l'occultisme à ce trajet circulaire, — la vie revient à son point de départ, et l'évolution recommence, mais sur un plan supérieur. Le minéral, par exemple, a développé toutes les puissances que comporte sa nature. Ce qui repart au n° 1, ce n'est plus la substance minérale parvenue sur la septième planète à son apogée; c'est la quintessence de cette substance, rudiment du végétal dont les premiers germes vont éclore; et le végétal quintessencié à son tour par son évolution à travers les sept sphères, donnera naissance à l'animalité dont le raffinement produira l'homme, comme la quintessence de l'homme enfantera le règne supérieur, auquel nous ne toucherons pas encore.

« Les sphères qui constituent le chemin qui mène

d'une éternité à une autre, écrit M. Sinnet, sont disposées en couches, et le minéral, végétal, etc., doivent les parcourir toutes, ces couches, avant de pouvoir avancer d'un règne dans un autre. Les monades spirituelles, atomes individuels de cette gigantesque impulsion de vie, ne peuvent compléter leur existence minérale sur le premier globe. Sur le second, elles avancent ; mais elles ne sont mûres pour la formation végétale qu'après avoir fait le tour de la chaîne, enfouies dans les profondeurs du minéral. Ce n'est donc qu'après des tours et retours dans tous les règnes et sous toutes les formes, qu'enfin elles peuvent arriver, ces monades, à animer l'homme rudimentaire. »

Ce rudiment d'homme, une fois éclos, procède de la même manière. Après avoir accompli sur un globe, dans un nombre prodigieux d'existences, son cercle d'évolution, il passe, poussé par la vague de la vie, sur la planète voisine, préparée pour le recevoir. Celle-ci déverse à son tour, sur le monde limitrophe, l'humanité qu'elle a reçue.

« Chaque ronde, professe la doctrine, est consacrée à perfectionner dans l'homme un principe correspondant à son ordre numérique et à préparer les voies et moyens propres à faciliter, pour la ronde suivante, l'assimilation au principe supérieur qui vient après... Après un stage accompli sur cette terre, l'individualité passe outre, et, lorsqu'elle a complété son voyage circulaire dans la série des sept mondes, elle revient ici-bas où elle commence à accomplir la deuxième ronde, et ainsi de suite, toujours traversant une série de races et de sous-races, sur la même planète. »

Et chaque nouvelle évolution, répétons-le, a lieu sur un plan supérieur, car les mondes aussi évoluent et progressent. « Quand le flot de vie s'échappe d'une planète pour passer sur une autre, la nature se repose sur la première dans une sorte de léthargie temporaire. » C'est la période d'obscuration; mais « l'action vitale se continue dans ce monde qui se repose, comme celle du cœur et du poumon dans l'homme pendant son sommeil », et le sommeil de la planète, est comme le nôtre, une réparation et un accroissement de forces. Cette phase de léthargie prépare les conditions nouvelles que le globe va offrir au nouveau parcours de l'humanité. « La planète se réveille avec la fraîcheur du matin, offrant un plus haut degré de perfection pour recevoir le retour de la vague humaine, que lorsque celle-ci a abandonné momentanément son rivage. »

L'homme actuel, nous annonce M. Sinnet, n'est encore qu'à moitié chemin de son évolution planétaire. « Sa différence avec l'homme futur sera aussi grande que celle qui existe entre lui et l'*anneau manquant* de Darwin, l'anthropoïde introuvé et introuvable qui fut la transition du singe à l'homme. Cette transformation s'accomplira même sur cette terre, pendant que, dans les autres mondes, des séries ascendantes de pics beaucoup plus hauts de perfection seront escaladées par les humanités qui les habitent... » et que nous remplacerons.

L'explication de l'évolution humaine à travers les cycles et les rondes demanderait peut-être quelques suppléments que je ne trouve pas dans le livre anglais.

Contentons-nous de ce qu'il donne, et poursuivons notre analyse :

*
**

Voici les sept principes constitutifs de l'homme que chaque individualité doit successivement développer, pour atteindre à la perfection que comporte la nature humaine, et passer à l'état supérieur :

1° Le CORPS PHYSIQUE, *dit matériel, composé de la matière sous sa forme la plus grossière.* — En sanscrit: RUPA.

Inutile de s'étendre sur ce premier principe, suffisamment exploré par l'anatomie, la physiologie et la pathologie qui s'en donnent à cœur joie, depuis des siècles, sur le mort et sur le vivant.

2° Le PRINCIPE VITAL, *une forme de la force universelle, indestructible, matière subtile et supersensuelle disséminée dans toute la nature physique de l'être vivant.* — JIVA.

Rappelons-nous bien que tout est matière, y compris les forces. Le principe vital est donc une propriété de la matière à un état particulier correspondant à ce que nous appelons chaleur, électricité, quoique différant d'elles. Le vitalisme, l'animisme, le dynamisme se sont longuement disputé la découverte de ce principe de vie que, de guerre lasse, le matérialisme moderne a placé dans la gélatine du protoplasma, tous n'ayant pas absolument tort, et nul n'ayant tout à fait raison, comme cela arrive dans presque toutes les disputes humaines.

« La vitalité, écrit M. Sinnet, consiste en matière

sous l'aspect de force, et son affinité pour l'état plus grossier de la matière est telle, qu'elle ne peut être séparée d'une partie donnée de celle-ci, sans se transférer immédiatement à une autre partie. Quand un homme meurt, son second principe reste avec les molécules du corps qui se décompose, et s'attache aux nouveaux organismes qui naissent de cette décomposition. Si l'on brûle le corps, l'indestructible *Jiva* se réfugie instantanément dans le corps de la planète même, son réservoir primitif, et entre dans quelque nouvelle combinaison déterminée par ses affinités. »

C'est ce second principe qui produit les modifications des cellules et les incessantes transformations des formes vivantes.

3° Le CORPS ASTRAL, *composé de substance hautement éthérée, double et plan original du corps physique.* — LINGA SHARIRA.

Le corps astral est formé, dans les états subtils de la matière, avant le corps physique que moulera sur lui le travail de *Jiva*. C'est le corps astral, ce plan d'ensemble de l'être vivant, qui dirige la force vitale dans l'élaboration continuelle du changement des molécules, et empêche cette force d'éparpiller la structure animale en plusieurs organismes distincts. Cette ombre du corps, qui est un corps elle-même, en est le double parfait. A la mort, elle reste désincarnée pendant une courte période, et peut même, dans des conditions anormales, être temporairement visible. L'occultisme explique ainsi certains phénomènes spirites, et les revenants, les apparitions, les fantômes, attribués de nos jours à la crédulité des bonnes fem-

mes, et sur lesquels une société de savants anglais, moins dédaigneux que nos sceptiques de ce côté-ci de la Manche, font une enquête en ce moment.

L'homme ne possède pas seul cette forme subtile cachée en lui et sur laquelle, à partir de la conception utérine, le corps physique s'établit. Tout ce qui est doué de vie sur la terre contient ce double éthéré, canevas de la structure plastique.

4° L'ÂME ANIMALE, *appelée aussi le corps du désir, la volonté brutale, siège des instincts égoïstes et des appétits grossiers.* — KAMA RUPA.

C'est le principe le plus élevé de l'animalité dans laquelle nous émergeons encore. Nous en sommes restés à la lutte pour l'existence, stimulant du monde des bêtes. C'est à l'accord dans la vie et pour la vie qu'il faut arriver.

Cette étape, assure l'occultisme, est la plus importante de toutes pour l'individualité humaine. Il faut la franchir ou tomber.

5° L'ÂME HUMAINE, *véritable personnalité de l'homme, entrée dans la sphère psychique.* — MANAS.

L'âme humaine, que notre race est en train de former, n'est qu'à l'état de germe chez la plupart des hommes, et même beaucoup de ceux que nous appelions grands, ont un défaut de taille sous ce rapport.

C'est la volonté ébauchée dans le quatrième principe, qui est le véhicule du cinquième. Cette force animale doit s'élever en puissance, en s'exerçant sur nous-mêmes. L'homme n'est vraiment homme que quand il est libre, et ses pires tyrans sont les convoitises de son sensualisme et de ses vanités. « La liberté

est en raison inverse de la matérialité. L'esprit seul est libre. »

6° L'ÂME SPIRITUELLE. — BUDDHI.

Etat supérieur de sagesse et d'intelligence, si fort au-dessus de notre être actuel, que nous ne pouvons nous en faire une idée avant d'avoir développé en nous, dans toute sa plénitude, le cinquième principe dont nous ne touchons que le seuil.

7° L'ESPRIT UNIVERSEL, *la substance une, non manifestée, foyer divin d'où a irradié la monade spirituelle qui nous anime. étincelle de la divinité dans l'être.* — ATMA.

Sur les conditions de vie de ce septième principe, encore moins que sur le précédent, la science esotérique, pour cause, je pense, déclare ne pouvoir donner aucun détail qui nous soit accessible.

Cette division septennaire de la constitution de l'homme, sauf quelques modifications de termes, existe dans l'esotérisme de toutes les religions de l'Asie. On la trouve dans le Zend-Avesta, comme dans les vieux livres de la Chine, et la Kabbale judéo-égyptienne a aussi son septennaire constitué par deux ternaires, au milieu desquels se tient l'Unité.

Rien d'étonnant du reste dans ces coïncidences. Tout cet occultisme doit avoir la même origine, qu'il ait été révélé à la race noire, comme l'affirment les Mahatmas, ou créé de toutes pièces par le cerveau aryen, selon l'opinion commune.

Les sept principes de l'homme, microcosme, monde en petit, *fait à l'image de Dieu*, correspondent, nous l'avons dit, aux sept grandes divisions fondamentales

du macrocosme, proclamées par la science secrète, de par la loi d'analogie. Chaque état de la vie humaine, de degré en degré, à mesure qu'elle monte, puise ses éléments dans la région de la substance unique qu'elle est parvenue à atteindre, et dans laquelle elle évolue jusqu'à ce qu'elle l'ait dépassée, à moins qu'elle ne manque de force et retombe. Il n'y a pas de stage intermédiaire dans lequel on puisse se fixer. Il faut monter ou redescendre, monter jusqu'au sommet de l'esprit, ou redescendre dans la grosse matière d'où l'on part pour recommencer. Mais hâtons-nous de dire que, même pour ces germes avortés, jusque dans la sphère qu'ils n'ont pu franchir, chaque effort a reçu sa récompense.

Donc, corps physique, principe vital, corps astral, — corps aromal de Fourier, pèrisprit des spirites, — voilà, selon la science occulte, et dans la forme du langage ordinaire, le côté matériel de l'homme; âme animale, âme humaine, âme spirituelle, voilà la gradation morale, l'état divin au sommet.

Les occultistes, conséquents avec l'idée que tout est matière, font, comme nous l'avons vu, des entités séparées de ces diverses conditions de l'âme, dans lesquelles la philosophie occidentale ne voit que des différences de qualité. Ces délimitations si nettement tranchées par la science secrète nous mettront bientôt en présence de difficultés qu'elle n'a pas, dans le livre de M. Sinnet, du moins, suffisamment résolues.

Revenons à l'évolution humaine « dont nous sommes à moitié chemin ».

*
*
*

N'ayant pas la clé des calculs ésotériques, il m'est impossible de vérifier l'authenticité des zéros qu'ils alignent pour énumérer l'âge du genre humain. Notre race blanche à elle seule, s'il faut en croire la chronologie des Mahatmas, compte déjà, sur cette planète, un million d'années d'existence. Or notre race est la cinquième. On peut juger de la quantité de siècles qui ont passé sur le monde, depuis que la première forme humaine y a été constituée.

On sait du reste d'où et comment procèdent ces chiffres orientaux. Les quatre âges védiques, le *Néros* chaldéen, les six jours de Moïse ont la même origine. Tout part de la période de six cents ans pendant laquelle le soleil et la lune accomplissent la révolution qui les fait se retrouver au même point du ciel. L'ésotérisme tibétain semble aussi appuyer ses multiplications sur cette base astronomique de la grande année lunaire. Peu importe. Prenons leurs nombres d'où qu'ils viennent et, cette fois, sous bénéfice d'inventaire, car ce serait difficile à inventorier.

Quatre races ont donc précédé la nôtre. Les deux premières n'ont point d'histoire. Leur évolution a eu pour tâche de former le corps, les sens, les facultés physiques et quelques-unes des intellectuelles que nous possédons. La troisième, elle non plus, n'a pas laissé de trace authentique de son passage sur la terre; mais les Mahatmas, pour qui le passé n'a pas de voiles, nous apprennent qu'elle développa une civilisation florissante dont il nous est bien permis d'ignorer l'existence, puisque cette civilisation s'étalait longtemps avant l'époque tertiaire, sur une terre qui n'existe plus.

Laissons la parole au maître de la science secrète qui fut le professeur de M. Sinnet. Les citations qui vont suivre sont extraites d'une lettre écrite par l'adepte thibétain à son disciple anglais, en réponse à plusieurs questions adressées par celui-ci sur ces points scabreux de l'histoire antédiluvienne.

« L'ancien continent de Lemuria s'étendant vers le sud de l'Inde, à travers ce qui est maintenant l'océan Indien, et se reliant à l'Atlantide, car l'Afrique n'existait pas encore, ne doit pas plus être confondu avec le continent des Atlantes que l'Europe avec l'Amérique. Tous deux disparurent avec leurs civilisations et leurs dieux. Une période de sept cent mille ans s'écoula entre ces deux catastrophes, Lemuria florissant et terminant sa carrière, avant le commencement de l'âge éocène. On trouve des restes de cette grande race dans quelques aborigènes à tête plate de l'Australie.

« L'habitation de la quatrième race qui a précédé directement la vôtre, fut le continent de l'Atlantide dont quelque souvenir est resté dans la littérature exotérique. La grande île dont la destruction est relatée par Platon, était le dernier reste de ce continent. Dans l'âge éocène, le cycle de la quatrième race humaine avait atteint son apogée, et ce grand continent, père de presque tous les continents actuels, montrait les premiers symptômes de son affaissement qui fut consommé, il y a 11,446 ans, quand la dernière île que, changeant son nom national, vous avez le droit d'appeler Posséidonis, fut engloutie.

« Pourquoi vos géologues ne se mettent-ils pas dans

l'esprit que, sous les continents explorés et sondés par eux, dans les entrailles desquels ils ont trouvé l'âge éocène qu'ils ont forcé de leur livrer ses secrets, il peut y avoir des abîmes mystérieux, sans fond, ou plutôt des lits d'océans non sondés, d'anciens continents dont les couches n'ont pu être explorées par les géologues, et qui peuvent, un jour, entièrement renverser leurs théories présentes. Pourquoi ne pas admettre que nos continents actuels, comme le Lemuria et l'Atlantide, ont été submergés plusieurs fois déjà et ont pu reparaitre encore et porter leurs nouveaux groupes de races humaines et de civilisations, et qu'au premier soulèvement géographique, au prochain cataclysme, dans les séries de cataclysmes périodiques qui ont lieu au commencement et à la fin de chaque cercle, nos continents déjà explorés seront engloutis, et que le Lemuria et l'Atlantide surgiront de nouveau? »

Les géologues de nos jours, partisans de l'évolution et ennemis des révolutions, répondront à cela qu'ils n'admettent pas les cataclysmes. Mais, comme rien ne prouve que les savants de demain seront d'accord avec ceux d'aujourd'hui, l'expérience du passé démontrant tout le contraire, cette question, jusqu'à preuve suffisante, reste accrochée, comme tant d'autres, à un point d'interrogation.

« Les civilisations grecque, romaine, égyptienne, continue cet étrange professeur d'histoire, n'ont rien de comparable avec les civilisations qui commencent avec la troisième race. Les Grecs et les Romains étaient de petites sous-races, et les Égyptiens une par-

tie de votre branche caucasique, car c'est par erreur que des auteurs modernes qui ont écrit sur l'Atlantide peuplent l'Égypte d'une partie de ce continent. Ce n'est donc pas assez de dire, comme quelques-uns de vos écrivains, qu'une civilisation éteinte existait avant qu'Athènes et Rome fussent fondées. Nous affirmons que des séries de civilisations existèrent avant comme après la période glaciaire, qu'elles existèrent sur divers points du globe, atteignirent l'apogée de leur gloire, et disparurent.

« La Chaldée était à l'apogée de sa gloire, déclare encore le correspondant de M. Sinnet, à l'époque que vous appelez l'âge de bronze, et la Chine, — je parle de la vraie Chine, non de cette mixture hybride entre la quatrième et la cinquième race qui occupe le trône en ce moment, — les aborigènes qui appartenaient dans leur nationalité sans mélange à la plus haute et dernière branche de la quatrième race, touchaient à leur plus haut point de civilisation, quand la cinquième commença à paraître en Asie... La majorité de l'espèce humaine, est-il dit plus loin, appartient à la septième sous-race de la quatrième race, les Chinois déjà mentionnés, et leurs rejetons ou sous-branches, Malais, Mongols, Thibétains, Javanais, etc., avec les restes d'autres sous-races, et les quatrième et septième sous-races de la troisième race. »

On s'embrouille un peu dans ces races, sous-races, branches et sous-branches de sous-races. La science ésotérique aiderait beaucoup à l'intelligence de ces choses en nous communiquant un arbre généalogique du genre humain.

« Tous ces types humains dégradés, poursuit le Maître, sont les descendants directs d'anciennes civilisations dont ni le nom ni le souvenir n'ont survécu, excepté dans les livres sacrés de Guatémala, et quelques autres, inconnus de la science. »

Quelques extraits de ces livres sacrés seraient bien utiles à connaître. Mais les maîtres hindous se défient probablement de nos experts-jurés en chronologie qui poussèrent de si formidables éclats de rire, quand ce pauvre Rodier, sur la foi des observations astronomiques relatées dans les vieilles chroniques de l'Inde et de l'Égypte, essaya timidement d'établir que des civilisations existaient depuis au moins dix-neuf mille ans sur les bords du Nil et du Gange. A quelles extrémités se seraient-ils livrés, si le malheureux auteur de *l'Antiquité des races humaines* eût poussé ses investigations sur le fleuve Jaune et le fleuve Bleu !

Je crois bien que les Chinois eux-mêmes seront surpris de leur grand âge. Malheureusement il leur est impossible de vérifier leur état civil, puisqu'un fils du ciel incendia jadis les registres de l'Empire, pour faire croire aux générations futures que la Chine datait de lui.

Le Maître ne dit rien de la grande floraison aryenne. Notre race mère a dû avoir pourtant des jours de splendeur dépassant les progrès réalisés par ses deux devancières, peut-être ce cycle de Ram qui, selon Fabre d'Olivet et M. de Saint-Yves, a perpétué dans la mémoire des peuples la tradition d'un âge d'or. Mais la cinquième race ayant pour tâche le développement des facultés morales qui constituent le cinquième

principe, l'âme humaine, elle dut trouver son outillage matériel préparé par les races antérieures, chargées de l'éclosion et du perfectionnement des aptitudes physiques. C'est du moins ce qui ressort de la logique de la doctrine, et ainsi s'expliquent ces paroles de l'adepte qui déroutent notre conception sur la marche des choses humaines : — « Les civilisations égyptienne, grecque et romaine n'étaient pas comparables à celles des races antérieures. »

Toutes ont fini, petites ou grandes, floraisons de sous-races ou de races mères, matérielles ou spirituelles, conformément à la loi de développement de tous les cycles : croissance, maturité, déclin. Mais, à chaque nuit, une aurore succède. De nouveaux rejetons remplacent la branche fatiguée et, quand une race a épuisé sa sève, surgit la race qui devait suivre, sur une terre retrempee, héritant des progrès acquis, et, avec des forces nouvelles, préparant le progrès nouveau.

En ce qui regarde l'évolution de la collectivité humaine, la doctrine secrète est, on le voit, fataliste. Chaque grande famille a pour mission de développer une faculté de l'espèce, jusqu'à un point qu'elle ne peut dépasser.

« La loi des cycles est immuable, déclare le Maître. Ce que sont les restes dégénérés des peuples éclipsés qui eurent leurs jours de gloire et de grandeur, vous le serez un jour. Quand votre race aura atteint son zénith d'intelligence physique et développé sa plus haute civilisation, ne pouvant plus monter dans son propre cycle, ses progrès *tournant vers le mal* seront

arrêtés, comme ses prédécesseurs les Lémuriens et les Atlantes furent arrêtés dans leurs progrès tournant de même, par un de ces cataclysmes transformateurs. Ni à une race mère, ni à plus forte raison à ses sous-races ou branches, il n'est accordé par une loi d'empiéter sur les prérogatives de la race ou de la sous-race qui doit suivre, et d'acquérir même la plus petite partie des pouvoirs ou des connaissances réservés à ses successeurs. »

Il est donc inévitable et nécessaire que les progrès physiques *tournent à mal*, quand ils sont arrivés au point qu'ils devaient atteindre, et qu'il leur est interdit de dépasser. Voilà une excuse à laquelle ne s'attendaient pas les méfaits de notre chimie, les massacres de nos engins explosibles et tous les abus, toutes les barbaries de notre industrialisme à outrance. Il n'est que trop prouvé d'ailleurs que nos forces morales ne sont pas au niveau de nos puissances intellectuelles. Mais ne nous appuyons pas trop sur cette fatalité de la loi des cycles. L'individu a une somme de liberté dans la nécessité qui régit l'espèce, et c'est lui-même qui fait sa destinée. Ce qui est fatal pour lui, c'est la conséquence de ses actes.

Pour rabattre un peu l'orgueil de nos princes de la science et de l'industrie, il est bon peut-être de leur faire savoir comment nos gloires sont envisagées sur les hauts plateaux du Thibet.

« Le peuple le plus élevé maintenant sur terre, spirituellement, écrit le Mahatma, appartient à la première sous-race de la cinquième race, et ce sont les Aryens asiatiques. La plus haute race pour l'intel-

ligence physique est la dernière sous-race de la cinquième, la vôtre, les conquérants blancs. Votre petit cycle court vers son apogée; mais, malgré vos efforts, ce que vous appelez civilisation reste confiné seulement dans votre occident et ses rejetons en Amérique. Sa lueur mensongère, éclairant à la ronde, peut sembler projeter ses rayons plus loin qu'elle ne le fait en réalité. Elle ne pénètre pas en Chine, et du Japon vous ne faites qu'une caricature. »

Les répugnances de la Chine ne sont que trop justifiées, et je crois bien que le Japon ferait mieux de rester Japonais. Mais la spiritualité des masses de l'Inde me semble, comme notre intelligence physique, engagée dans une mauvaise voie, et le fatalisme transcendant de la loi des cycles n'explique peut-être pas suffisamment, pour nos intelligences occidentales, la savante indifférence avec laquelle les maîtres de la science secrète regardent ces pauvres idolâtres se faisant écraser sous le char de Jaggernaut.

Les disciples répondent à cela que ces grands détachés s'occupent plus que nous ne le pensons des misères de ce bas monde, et que, ne connaissant ni leur point de vue, ni leurs modes d'action, nous sommes incompetents pour les critiquer.

Abstenons-nous donc de tout jugement téméraire, et abordons enfin le point de la grande doctrine qui nous intéresse le plus. Dans ces cercles et dans ces rondes, dans ces marches et contre-marches de l'évolution des races humaines, voyons ce que devient la personnalité.

..

« L'homme, dit la science ésotérique, peut être sûr que, pendant des millions et des millions d'années, jamais il ne se trouvera en face d'un autre juge que lui-même. »

Voilà le dogme intelligent de l'humanité majeure, mise en possession de ses destinées. Ni Dieu jaloux, ni Dieu vengeur. La loi, pas de maître. Nul ne récompense, nul ne punit. Dans le moral, comme dans le matériel, il n'y a que des effets et des causes. L'homme n'est soumis qu'à la vie. Comme ce monde et comme les mondes, comme l'essence universelle dont il fait partie, il est, parce qu'il est. Ce n'est pas une volonté, c'est une loi qui l'a fait naître, la loi souveraine et immuable qui régit toutes les causes et tous les effets. Et il doit savoir, et il saura que la vie est impeccable, et que ses injustices apparentes dont nous ignorons les ressorts, si elles ne sont pas des réparations que nous nous devons à nous-mêmes, sont une dette qu'elle paie toujours.

La loi des réincarnations est en effet la justification de l'existence. Sans elle, l'absurde ou l'inique gouvernent tout. Quant à l'explication du *comment*, elle est encore enfouie, avec le secret de la génération, dans les profondeurs de l'être. Des procédés de la formation physique la science ne connaît que le groupement des cellules. De la force ou des forces qui résident dans le germe, du germe lui-même, elle ne sait rien. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est aussi impossible d'expliquer l'être moral qui éclot, que celui qui se réincarne. Toute hypothèse sur ce point échappe aux vérifications de l'expérience et ne procède que

de la raison. Prenons donc comme établie sur ce terrain l'antique conception de nos pères, rebelles aux stupidités du hasard comme aux cruautés du destin, et voyons comment, par induction tirée de l'ordre matériel que leur révélaient la série des créations et l'harmonie des sphères, ils ont placé dans la destinée humaine la justice absolue qui est l'ordre du monde moral.

La mort est la condition du progrès. Siva est le grand régénérateur. Il ne détruit que pour refaire. Chaque renaissance est un rajeunissement. La mort est le bain de Jouvence dépouillant le vieil homme de ses rides et de ses scories. Les rides sont les préjugés, les superstitions, les erreurs, les idées de son temps dont chaque génération s'imprègne et qui se referment sur elle. Les scories sont les troubles de notre conscience, les regrets de nos passions satisfaites ou déçues, tout le triste bilan de nos égoïsmes et de nos faiblesses, de nos hontes et de nos remords. De tout cela l'oubli fait table rase, ouvrant à des horizons nouveaux nos sentiments et nos pensées, et, pour nous permettre d'avancer, nous allégeant du poids de nos fautes. Mais, le sommet atteint, tout s'éclaire. Les échecs partiels ne comptent plus, quand la bataille est gagnée, et la lumière qu'on a conquise illumine le chemin parcouru.

« Dans l'état de conscience supérieure, déclare la doctrine, on peut contempler toutes ses vies passées, comme un immense panorama. Tout est tracé sur les pages lumineuses de l'akasa — lumière astrale. — Arrivé à la vue complète, on lit tout. »

Avant de parvenir à ce degré de spiritualité où se déroule sous ses yeux le chapelet de ses existences passées, chaque entité humaine, soumise aux renaissances, vit alternativement dans le monde des causes et dans le monde des effets. Le monde des causes est la terre où nous sommes. Le monde des effets est ce que, dans la langue des religions, on nomme la vie future ou l'autre vie.

Pas de juge, avons-nous dit. Récompense et punition, si l'on veut se servir de ces mots, sont les conséquences naturelles de nos actes ou des désirs qu'a nourris notre pensée. Chacun se fait son ciel, son purgatoire, ou son enfer. Mais le purgatoire et l'enfer du Bouddhisme ésotérique sont bien différents des nôtres. Nous reviendrons sur ces deux points, les plus obscurs de la doctrine. Parlons du paradis, ou plutôt des paradis, puisque, selon le degré d'élévation morale qu'il a atteint dans sa vie terrestre, chaque homme construit le sien.

Le paradis des adeptes hindous se nomme le Dévakhane. La vie Dévakhanique n'est pas seulement la récompense de tout le bien que nous avons semé dans notre vie, mais encore la réalisation de celui que nous avons rêvé pour les autres et pour nous-mêmes.

« Le Dévakhane, disent les maîtres, est formé de la quintessence de nos pensées, de nos désirs, de nos affections terrestres, dégagement du meilleur et du plus élevé de nos aspirations psychiques d'ici-bas, qui s'épand pour créer l'atmosphère pure et saine dans laquelle notre *moi* doit se reconforter. La vie

dévakhannique n'est qu'une jouissance, le temps de la récolte de ces semailles psychiques tombées de l'arbre de l'existence physique, dans nos moments de rêve et d'espérance, rêves de bonheur étouffés dans une société mauvaise, épanouis à la lumière rose du Dévakhane, et mûrissant sous son ciel toujours fécondant. Là, tous les espoirs déçus, toutes les aspirations qui semblaient irréalisables se réalisent pleinement, et les idéalités de l'existence objective deviennent les réalités de l'existence subjective. »

Le Dévakhane n'est donc pas une localité, mais un état.

« Vie-rêve, disent les occultistes. Les activités morales et spirituelles y trouvent seules leur sphère d'action dans la pensée et l'imagination sans limites. » Mais cette fiction est pour l'être une réalité absolue. Tous ceux qu'il aime sont là. Tous ceux qu'il appelle arrivent, les élus de ses tendresses, les collaborateurs de ses recherches, et, dans les grandes sphères altruistes, là aussi sont vivants et réalisés pour lui le monde de justice et de bonté, les harmonies sociales rêvées par son cœur ou conçues par son génie.

« Si l'on nous objecte, ajoutent les maîtres, qu'il n'y a là qu'une tromperie de la nature, nous répondrons qu'alors il ne sera jamais permis d'appeler réalité aucun de ces sentiments purement abstraits qui nous appartiennent exclusivement et sont réfléchis et assimilés par la partie la plus élevée de notre âme, tels, par exemple, que la perception idéale de la beauté, de l'amour, de la profonde philanthropie, aussi bien qu'aucune autre sensation purement spiri-

tuelle qui, pendant la vie, remplit notre être de joies si vives, et de si cuisantes douleurs. »

L'objection sera faite sûrement. Reste à savoir si la réponse semblera satisfaisante. J'avoue, pour ma part, que cet état purement subjectif, sans mouvement réel, sans action efficace, sans utilité d'aucune sorte pour le progrès de la personne ni pour celui de l'espèce, ne satisfait pas complètement mon idéal. Il m'est difficile d'admettre que cette vie de l'autre monde, astral ou spirituel, n'ait, comme la doctrine semble l'indiquer, aucune influence sur l'existence matérielle qui va suivre, et que l'être qui se réincarne après avoir touché et savouré son salaire, dans un rêve oublié, revienne sur la terre tel qu'il en était parti, avec les mêmes aspirations, les mêmes forces les mêmes faiblesses. Les phases ultra-terrestres ainsi comprises ne sont en somme que des lacunes dans l'activité libre de l'individu. Je ne reconnais pas là les procédés habituels de la nature qui joint toujours l'utile à l'agréable, et je trouverais le salaire beaucoup plus précieux, s'il servait à constituer un capital pour l'avenir.

L'objection n'est pas moins forte, quand il s'agit des états de souffrance que nos religions occidentales ont appelés purgatoire et enfer. Toujours l'inexorable équité de la semence et de la récolte. L'entité humaine qui n'a pas dépassé la sphère des désirs brùtaux et des passions grossières, reste la proie de ces passions et de ces désirs. Son supplice est de se sentir dévorée par ses appétits violents, sans pouvoir les satisfaire. Le livre de M. Sinnet donne peu de détails sur ces

tristesses de l'autre monde. Mais pas un mot ne fait supposer que leur séjour dans le *Kama-Loca*, c'est le nom sanscrit de ce lieu de douleur, soit, en aucune façon, profitable à ces malheureux. L'expiation des uns est aussi stérile que le salaire des autres. La peine n'est pas plus une leçon, que la récompense n'est un encouragement. Tous boivent également le léthé et reviennent tels qu'ils étaient partis, avec le bagage d'attractions bonnes ou mauvaises, le *Karma*, qu'ils avaient emporté dans la mort. Le monde des effets ne produit pas de causes.

Est-ce bien sûr ? Il doit y avoir une lacune dans l'exposition des disciples, ou il y a une exagération dans la logique des maîtres. La solidarité doit exister dans les deux modes de vie, et la tutelle providentielle des sympathies et des consciences doit s'exercer sur tous les plans de l'existence, sans distinction de vivants et de morts. Les aperçus du sentiment, tout aussi humains et divins que ceux de la raison, sont le côté faible des conceptions hindoues. Plus de lumière que de chaleur. Mais chaque race apporte son contingent dans le travail de la pensée humaine, et celui des Aryas d'Asie est assez riche et assez beau, pour qu'on l'accepte sans marchander et avec empressement.

La doctrine secrète a aussi son enfer, *Avitchi*, séjour ou état d'énergies farouches, indomptables, génies du mal qui franchissent toutes les étapes de la vie, projetés en avant par leur formidable volonté. Ce point ténébreux de la science occulte est à peine indiqué dans le *Bouddhisme ésotérique* qui n'explique pas le rôle joué par ces êtres exceptionnels dans l'évo-

lution générale des choses. Plus intraitables qu'Arihmane, ces satans de l'Occultisme ne se convertissent que dans la mort finale, noyés comme tout ce qui est, dans le Pralaya universel.

La Kabbale affirme aussi l'existence de ces puissances terribles qui ont conquis l'immortalité dans le mal. Mais le mal, pour la kabbale, est aussi nécessaire que le bien. Ce sont les deux principes de l'équilibre universel, opposés, mais non contraires.

« Être immortel dans le bien, écrit Eliphaz Levi, c'est s'identifier avec Dieu; être immortel dans le mal, c'est s'identifier avec Satan. Voilà les deux pôles du monde des âmes. Entre ces deux pôles, végète et meurt la partie inutile de l'espèce humaine.

« Soit froid ou chaud, a dit l'Apocalypse, car si tu n'es ni froid ni chaud, je vomirai les tièdes de ma bouche. »

On voit, une fois de plus, que l'ésotérisme de tous les peuples se ressemble. Mais l'occultisme hindou, moins radical que la kabbale juive, n'admet pas l'égalité entre les deux principes d'équilibre, et déclare que l'Avitchi est beaucoup moins peuplé que le Dévakhane.

« Il y a bien peu d'hommes, dit M. Sinnet, dont la vie ait été si complètement privée de sentiments d'amour, de tendances plus ou moins intenses vers un certain ordre de pensée, qu'elle soit impropre à une période proportionnelle d'existence Dévakhanique. »

Ici une autre obscurité se présente. Pendant que les tendances affectives et les aspirations intellectuelles de l'être, la quantité d'âme humaine, de substance

relativement raffinée, *Manas*, qu'il est parvenu à développer en lui, savoure les joies de l'état dévakhannique, que deviennent les éléments du quatrième principe, *Kama-rupa*, qui ont constitué une partie de cette personnalité mi-animale, mi-humaine, moins humaine souvent qu'animale? Ces forces brutales du moi désincarné, séparées des affinités supérieures qui vivent dans le Dévakhane, sommeillent-elles quelque part, ou flottent-elles dans le *Kama-Loça*, — que nous avons improprement appelé le purgatoire, puisqu'on ne s'y purge de rien, — soumises, comme les *élémentaires* dont nous parlerons quand nous nous occuperons du spiritisme, aux évocations des médiums et aux conjurations des adeptes de la magie noire, jusqu'à ce que l'heure de la réincarnation étant venue, la partie spirituelle de l'entité qui va renaître, après avoir consommé son salaire, vienne rejoindre l'animal qui la tire en bas, et la force de se réintégrer dans la chair? Cette conception de la personnalité qui se sépare en deux dans le monde des effets, pour se refondre en un dans le monde des causes, n'est pas suffisamment éclairée dans le livre de M. Sinnet. La grande doctrine doit avoir une réponse ferme à toutes les questions. Je signale cette insuffisance aux expositions futures.

Sur la durée de ces existences subjectives comparée au temps que nous passons sur la terre, le *Bouddhisme ésotérique* est beaucoup plus explicite. Selon le degré d'élévation de l'être, la vie Dévakhannique peut durer de quinze cents à huit mille ans. En admettant, au bas mot, qu'un million d'années constitue la vie

complète d'une race, chaque entité humaine doit y renaître environ huit cents fois, et la proportion des deux modes de vie est ce que neuf cent quatre-vingt-huit est à douze. Le salaire est élevé, on le voit, et la récompense l'emporte de beaucoup sur la peine. Multiplions ces chiffres par les cycles déjà franchis, et nous verrons que ceux qui ne pourront doubler le cap des tempêtes, ont déjà vécu, de cette double vie où les phases de bonheur sont si longues en comparaison des jours d'épreuves, ce que les plus ambitieux appelleraient une éternité.

Nous touchons ici à la question capitale de l'individualité conservée ou perdue.

« Pendant les premiers essais du voyage de l'homme sur cette terre, dit la doctrine, la responsabilité est presque nulle. Mais, dans la seconde moitié de l'évolution, l'homme doit nager et non se laisser emporter par le courant du progrès, sinon il se noie. »

Rassurons-nous pour le moment. Nous sommes encore les enfants de la bête, à peu près irresponsables. Bien peu d'entre nous arrivent à faire dominer en eux l'intelligence et la raison, apanages de l'âme humaine. Les désirs indisciplinés, les volontés de l'instinct conduisent toujours la machine. La quatrième phase n'est pas finie, et ce n'est que dans la cinquième, que l'avenir se décidera.

« Dans la cinquième ronde, est-il dit, la raison, l'intelligence, l'âme dans laquelle le moi réside, étant à son summum de développement, doit pouvoir s'assimiler au sixième principe, le principe spirituel, ou abandonner la course de la vie comme individualité. »

C'est un peu dur pour les mous et les tièdes vomis par la bouche de l'Apocalypse. Car enfin, toute part faite à la liberté et à la volonté, reste toujours cette question peu commode à résoudre : Pourquoi ceux-ci ont-ils plus de liberté et de volonté que ceux-là ? « N'est pas chaud ou froid qui veut, quoiqu'en dise l'occultisme des deux hémisphères. Le Christianisme des églises occidentales s'est tiré d'affaire par l'intervention de la grâce, qui n'est pas à la louange de son Dieu. Le Brahmanisme s'en remet également au bon plaisir de Brahma, faisant sortir, sans qu'on sache pourquoi, ni lui non plus, les uns de son pied, les autres de sa bouche. Gautama Bouddha a combattu ce système de sélection préétablie, en remplaçant la grâce de Dieu par la grâce de la nature qui ne révèle pas davantage aux mortels la raison de ses faveurs. Elle doit pourtant en avoir une. La science secrète a-t-elle le mot de ce problème qui date des origines de la pensée ? D'accord sur ce point avec le positivisme occidental, elle paraît dire que la nature sème, comme les autres graines, les germes humains à la merci des vents. Beaucoup avortent ; quelques-uns fructifient. Ainsi des glands tombés du chêne. La doctrine du Thibet concède, il est vrai, que les naufrages ne sont pas irréparables, et que les noyés reviennent à la vie pour recommencer le voyage.

« Les rejetés, dit-elle, attendent dans l'état spirituel négatif un nouveau manvantara dont ils seront les éléments. »

Et M. Sinnet rappelle que, jusqu'au jour où ils ont sombré dans le passage suprême, « des siècles de

siècles d'existences spirituelles ont payé leurs premiers efforts, et cela, ajoute-t-il, en dehors de la question de savoir si l'entité qui recevait ainsi son salaire avait en elle l'étoffe qui lui permettrait d'atteindre à l'état divin de la septième ronde. »

Mais, sur la qualité originelle de l'étoffe et des forces qui la tissent, la question se pose toujours.

Le hasard est-il à la base des différenciations premières, et la principale fonction de la vie est-elle de réparer les dommages qu'elle cause ? La doctrine hindoue, à ma connaissance du moins, ne donne pas l'explication de ce mystère. Mais, proclamant, comme elle le fait, la providence active et consciente à tous les échelons de l'évolution ascendante, elle ne peut logiquement admettre que la première distribution des choses ne soit pas régie également par la loi tutélaire de l'amour.

Voyons fonctionner, au-dessus de nous et pour nous, à tous les degrés de la vie voulue, ces délégués de l'élément androgynic, père-mère de tout ce qui est.

*
* *

Nous continuons de citer la parole des maîtres :

« Quand la monade humaine a enfin accompli ce voyage étonnant dont le point de départ fut la première planète et le point d'arrivée la septième, voyage si long qu'il semble éternel, quand elle en a fini avec les milliers et les milliers de vies, et les milliers et les milliers d'existences dévakhaniques, le moi, avant de recommencer un nouveau tour de sphère, passe dans

une condition spirituelle, mais différente de l'état du Dévakhane, et là il se repose pendant une période de temps d'une longueur inconcevable. Cet état peut être regardé comme le Dévakhane des états Dévakhaniques, une sorte de revue générale de cette condition pleine de félicité par laquelle on a passé et repassé si souvent. »

Là est le couronnement du règne humain. Dans le nouveau tour de spire que va recommencer la monade individuelle, c'est le règne divin qui se déroule.

Au premier degré de cet état supérieur sont les esprits planétaires, appelés Dhyan-Chohans dans le langage ésotérique.

L'évolution des races humaines a pour but l'éclusion de ces êtres spirituels, tuteurs et guides de l'humanité qui leur succède dans le prochain manvatar planétaire.

« A peine un nouveau système de mondes a-t-il commencé à évoluer quelque part dans l'espace infini, lisons-nous encore, que les efforts de la nature ne tendent qu'à un seul but : de tous ces matériaux grossiers, de toutes ces énergies furieuses, terribles, et qui nous semblent indomptables d'un monde à son aurore, produire une nouvelle moisson de Dhyan-Chohans. »

Et ceux-ci, à leur tour, aident à faire mûrir la récolte future.

« Comme l'enfant de chaque génération humaine est dirigé par ses parents, et grandit pour diriger à son tour une nouvelle génération, ainsi chaque huma-

nité des grandes périodes manvantariennes, les hommes d'une génération, grandissent pour être les Dhyan-Chohans de l'humanité prochaine, cèdent ensuite la place à leurs descendants, quand les temps sont accomplis, et passent à de plus hautes conditions d'existence. »

Mais cette providence active est enfermée, elle aussi, dans la loi universelle des cycles.

« Même ces grands Êtres, efflorescence parfaite de l'ancienne humanité, qui, quoique loin de constituer une divinité suprême, exercent néanmoins une souveraineté divine sur les destinées de notre monde, ne sont pas omnipotents, et, tout grands qu'ils soient, voient leur action restreinte dans des limites comparativement étroites. Il semblerait que, sur le théâtre fraîchement préparé pour un nouveau drame de la vie, ils devraient pouvoir introduire quelques changements dans l'action dérivant de leur expérience acquise dans le drame qu'ils viennent de traverser ; mais ils ne peuvent, en ce qui regarde la grande charpente de la pièce, que répéter ce qui a été représenté auparavant. Ils peuvent, sur une grande échelle, faire ce que fait, sur une petite, un jardinier avec les dahlias. Il peut produire de considérables modifications de formes et de couleurs, mais ses fleurs, avec quelque soin qu'ils les travaille, seront toujours des dahlias. »

Les fonctions attribuées par l'ésotérisme à ces élus, ou, pour mieux dire, à ces arrivés de chaque famille humaine, sont donc bien la négation absolue de ce que l'on appelle l'inconscience de la nature, puisque,

dès la première phase de l'évolution non seulement des êtres, mais des mondes, tout est dirigé par eux.

« C'est sous l'impulsion donnée par les humains glorifiés du dernier manvantara, nouveaux Dhyan-Chohans, remplaçant les anciens qui vont agir sur un plan plus élevé, que se reconstituent les planètes dissoutes, réduites en poussière cosmique. »

Après avoir présidé à la construction du berceau des races futures, ces collaborateurs de la mère commune dirigent le travail inconscient des forces élémentaires qui préparent, l'un après l'autre, les premiers règnes dont la progression croissante constitue la vie fœtale de l'humanité. Et, quand cette humanité est éclosée, et que la vie morale commence, leur intervention, plus directe, guide les premiers pas du nouveau genre humain montant à son tour vers la spiritualité.

« Dans la première ronde, est-il dit, lorsque le courant de la vie traversant pour la première fois l'*anneau manquant*, provoque l'évolution de l'espèce qui doit former la première race de la première série, apparaît l'être qui peut être considéré comme le Bouddha de cette première race. Les hommes, non encore bien formés, complètement inintelligents, voient tout à coup surgir au milieu d'eux des êtres qui ne leur ressemblent pas. Innocents, dévoués, bons, esprits allant toujours de l'avant, ils ouvrent la marche et éclairent la voie ténébreuse où la nouvelle humanité essaie ses pas chancelants, en jetant au fond de son cœur les grands principes du bien et du mal, du droit et de la justice, et en imprégnant surtout

dans un nombre suffisant d'esprits réceptifs, les premières vérités de la doctrine ésotérique.

« C'est cette arrivée d'un être supérieur divin, durant la première période des rondes, qui a donné naissance à la conception du Dieu anthropomorphique des religions exotériques. L'Esprit planétaire qui s'incarne réellement au milieu des hommes, au moment de la première ronde, fut le prototype de la Déité personnelle. Les religions ne portent que sur un cas de degré, les peuples faisant, sans penser plus loin, du Dieu de leur vie, le Dieu de toutes les vies, du Dieu de leur monde et de leur période de mondes, le Dieu de tous les mondes et de toutes les périodes. »

De la base au sommet, cette hiérarchie de puissances et de fonctions s'échelonne et se pénètre. Les esprits planétaires, expression de l'humanité qui nous précéda sur la terre, ne sont pas seulement en communion avec l'humanité qui les suit, et qu'ils aident à gravir à son tour l'étage supérieur qu'ils sont parvenus à atteindre. Ils sont reliés à ce qui est au-dessus d'eux par une chaîne ininterrompue, et reçoivent d'en haut l'équivalent de ce qu'ils donnent en bas.

« Les Dhyan-Choans, enseigne la doctrine, communient à leur tour avec les esprits supérieurs, et plongent ainsi dans des systèmes plus élevés. »

Donc, à mesure que l'esprit monte, à l'état de plus en plus divin, à travers la matière de plus en plus affinée, il illumine le chemin parcouru et protège l'ascension de ceux qui viennent après lui. La série des êtres est une série de providences ; l'unité du tout

implique la solidarité des parties, et il n'y a pas de place dans l'Infini pour le salut individuel.

Quelques mots du livre de M. Sinnet semblent indiquer que ces grands êtres tutélaires, quintessence des spiritualités humaines, sont plutôt des personnalités collectives que des entités séparées. Nous retrouverons ailleurs cette conception exprimée, sous une autre forme, dans une œuvre curieuse et toute nouvelle, qui vient répondre aux points d'interrogation que nous avons posés sur les rares obscurités de l'occultisme hindou. Parlons de la finalité suprême, du retour à l'ineffable et insondable foyer d'où tout émane et où tout revient.

*
* *

Le Nirvana du Bouddhisme ésotérique n'est pas celui du Bouddhisme vulgaire. Les adeptes du Thibet ne commettent pas l'inconséquence de couronner leur grande synthèse par l'anéantissement stupide, si cher au pape de Ceylan. Le retour à l'unité n'est pas un plongeon dans le vide. Cette récolte de la nature, autrement dit de la vie divine, moisson de conscience, de savoir et d'amour, amassée par des milliards de siècles dans ces individualités transcendantes qui ont été ce que nous sommes, n'aboutit pas à la banqueroute. Ces hautes individualités qui ont passé de sphère en sphère, parvenues à s'assimiler toutes les puissances de l'être, n'arrivent pas au sommet pour tomber dans l'abîme, et n'ont pas conquis la plénitude de la vie, à seule fin de l'immerger dans la mort.

Cette fausse notion du Nirvana-Néant, puisée par

nos indianistes occidentaux dans les traditions du Bouddhisme des églises, reprise, exploitée et brodée d'ornements fantasques dans les aberrations du pessimisme allemand, ne supporte l'examen ni de la raison, ni de la conscience. Quoiqu'on pense de la doctrine dont nous esquissons les contours, et dont nous traçons les grandes lignes, qu'elle soit comme le prétendent ses propagateurs, le produit de révélations et de perceptions dont le procédé nous échappe, ou, comme le pensera notre positivisme occidental, un grand roman cosmogonique élaboré et coordonné par des générations de rêveurs, on ne peut lui refuser cette justice qu'étant donné son point de départ, elle est rigoureusement logique et le lecteur, simple curieux, qui a suivi notre exposition sommaire, doit supposer que la conclusion de cet étrange système, si étrange qu'elle semble encore, ne sera pas une absurdité.

Ce n'en est pas une en effet. Cette monstruosité de l'Inconscience de l'Un-tout noyant dans son vide intellectuel et moral toutes ces consciences éclairées, parties intégrantes de son être, n'est pas admise dans l'enseignement secret que le progrès de nos sciences, répètent les Maîtres, leur permet de divulguer aujourd'hui. Loin de nier la conscience dans l'absolu, ils l'affirment expressément, en l'élevant à une hauteur que notre conception ne peut atteindre.

«Ce que peut être ce tout formé de toutes les individualités, dit M. Sinnet, ce que peut être ce genre d'existence entièrement différent et nouveau, traversé par ces mille myriades d'individualités fondues en *un*, voilà la question sur laquelle les plus grands pen-

seurs, non initiés, ne peuvent jeter la moindre lueur. »

Les mystères de l'initiation sont hors de notre portée. Restons dans le domaine de la vulgaire raison ; n'examinons que la logique de la doctrine, et insistons, avec le Bouddhisme du Thibet, sur ce point capital qui le sépare de son frère du Sud.

« Lorsque nous parlons, ajoute le livre, de la fin ultime de l'*homme-Dieu*, venant se fondre dans l'état de *conscience absolue* du Para-Nirvana, nous ne faisons allusion qu'à la perte de la personnalité physique, l'individualité étant, dans ce cas, entièrement conservée. »

Donc, conscience absolue de l'Un-tout, conservation de l'individualité dans la communion finale des âmes, voilà le couronnement de l'édifice ésotérique.

« Soyez tous frères pour être tous un, dit le verbe chrétien, parlant au cœur des masses. » Peut-être l'axiôme évangélique, venu de Nazareth ou d'Alexandrie, voilait-il sciemment, sous son enveloppe sentimentale, la conception logique de l'intuition hindoue. Les religions se rejoignent au sommet, comme elles se fondent à la base. Tout part de l'unité, et y retourne.

*
*
*

Précisons, pour finir cette étude, la loi d'ordre universel qui régit les réincarnations. En parlant du Dévakhane, et du Kama-Loça, nous avons déjà affleuré ce sujet qui ne nous semble pas suffisamment expliqué par M. Sinnet. Voici ce qu'il dit sur le *Karma* :

« Pendant le cours de la vie, tout ce qu'elle produit de bon ou de mauvais laisse après soi des puissances indestructibles, des énergies qui doivent s'unir d'elles-mêmes, mais qui se fixent, en attendant, dans un organe particulier qui résiste à la mort simple de l'homme. Ces affinités, *arrêtées par le cinquième principe*, aussitôt qu'elles se produisent, deviennent causes de tous les effets qui suivent la mort de l'individu, et qui se manifestent dans sa nouvelle existence. *Elles suivent l'être en Devakhane*, et celles qui sont assez pures et assez élevées pour s'adapter à l'atmosphère de cet état, fructifient dans une prodigieuse abondance, et repassent, *ainsi que les affinités inférieures*, dans le monde objectif, avec le moi qui est, en quelque sorte, leur esclave une fois qu'elles sont engendrées. Et, avec autant de certitude que la molécule d'oxygène, mise en présence de molécules diverses, ira à celle pour laquelle elle ressent le plus d'affinité, avec autant de certitude, le *Karma* ou faisceau d'affinités conduit la monade à chercher et à trouver le genre d'incarnation pouvant satisfaire les mystérieuses attractions qui la dirigent. Et il n'y a pas là création d'un nouvel être, il n'y a de nouveau que la charpente corporelle construite en vue d'abriter le *revenant*. C'est le même *je*, le même *moi* qu'auparavant, récoltant les fruits ou subissant les conséquences de son passé. »

Il semblerait ainsi que les affinités grossières, purement animales du quatrième principe, *arrêtées* par le cinquième, suivraient l'être en Devakhane, à l'atmosphère duquel elles ne peuvent pourtant s'adapter, qui

d'ailleurs n'est pas une localité mais un état, abordable seulement pour les attractions élevées de l'âme humaine. On voit que nous avons raison de signaler ce détail comme une obscurité dans la doctrine qui suit si imperturbablement son droit chemin partout ailleurs.

Quoiqu'il en soit, le Karma constitue la somme des tendances, des penchants, des aptitudes diverses qui ont établi le caractère de la personnalité morale et intellectuelle que la mort a fait disparaître. C'est le bagage emporté en quittant cette vie, et rapporté dans chaque réincarnation. L'état passé détermine l'état futur, et celui-ci, à son tour, devient, pour l'avenir, une cause. Selon l'usage qu'il fera de sa liberté dans l'état où il va renaître, l'être humain établira lui-même les conditions de sa renaissance et de son existence postérieures.

« L'esprit qui se réincarne, conclut M. Sinnet, par la seule opération de ses affinités, trouve la famille dans laquelle il aura les conditions exactes de la vie nouvelle à laquelle l'ont préparé ses existences passées. L'assimilation par choix des esprits, sous la loi du Karma, réconcilie la renaissance avec l'atavisme et l'hérédité. Il peut arriver parfois qu'un accident nuise à l'enfant dans sa naissance. Mais la nature a le temps de réparer ses dommages. La souffrance imméritée d'une vie est compensée amplement dans la prochaine existence, par l'opération de la loi du Karma. Il n'y a pas, d'indifférence pour les petites choses dans la chimie et la mécanique. La nature, dans ses opérations physiques, répond aux causes

minimes aussi bien qu'aux grandes ; dans ses opérations spirituelles, elle n'a pas non plus coutume de regarder les bagatelles comme insignifiantes et d'oublier ses petites dettes, sous prétexte quelle paie les grosses. »

Voilà l'exposé sommaire de cette doctrine si vieille et pour nous si neuve, qui commence à faire une trouée en Europe. Signe des temps. Malgré les efforts réunis des coteries sacerdotales et scientistes, le monde est en quête d'une idée. Le mot que nous cherchons peut être aussi bien enfoui dans la nuit du passé, que caché dans les brumes de l'avenir. Il faut regarder partout et avoir soin surtout d'examiner soigneusement ce qui fait rire le vulgaire.

EUGÈNE NUS.

LA CROIX ANSÉE

ON a beaucoup écrit sur le sujet que porte le titre de cet article, et nous nous garderions bien d'y revenir, si nous n'avions pas à apporter un jour tout nouveau sur ce symbole qui a toujours été mal lu et incompris. — En quelques lignes, nous dirons ce qu'on sait et nous étudierons un peu plus longuement ce que l'on a jusqu'ici ignoré ou feint d'ignorer.

La *croix ansée* des Egyptiens symbolise la vie, l'homme ; la barre verticale de la croix représente les forces actives ou créatrices, tandis que la barre hori-

zontale (*les bras de la croix*) représente les forces passionnelles ou destructives chez l'homme. On voit donc que la croix, par sa barre verticale, reproduit la valeur du triangle ascendant dans la nature et la barre horizontale la valeur du triangle descendant.

Voilà ce qu'on sait et ce que M. Papus disait encore tout dernièrement dans une revue que nous allons bientôt mentionner.

En ce qui concerne l'anneau cercle ou *anse* dont est surmontée la croix, qui lui a fait donner le qualificatif de *ansée*, l'explication est moins aisée, Faut-il y voir un simple anneau de suspension ou bien un symbole? L'hésitation n'est pas permise, c'est évidemment un symbole. Mais lequel? Et quelle est sa signification?

M. Papus nous dit (1) que le cercle placé au-dessus de cette croix « répond à la tête de l'homme et il indique la création par lui-même de son immortalité, secret très insigne dévoilé par Wronski (2) »

Nous pensons que Wronski et, par suite, M. Papus qui adopte son explication se trompent l'un et l'autre non sur la signification véritable du *symbole*, mais sur l'objet *symbolisant*. Ce n'est pas un emblème de la tête de l'homme en effet, qu'il faut voir dans la courbe qui figure au sommet de la barre verticale, mais une des parties du *Lingam*; ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites d'après la véritable tradition. Ce qui nous confirme

(1) *Revue Théosophique*, n° 1, p. 26, année 1889.

(2) Wronski, *Messianisme ou réforme absolue et définitive du savoir humain*, 2° vol. Introduction.

dans cette supposition, c'est qu'il existe un signe hiéroglyphique, le *Ménat* ou contre-poids de celui qui, lui aussi, symbolise la vie, la génération et qui affecte la forme d'un *lingam* ou *phallus* horizontal, lequel Ménat porte ce même signe que la croix dite *ansée*. Ce qui nous permet de dire que, si l'objet représenté n'est pas l'emblème de la tête, le symbolisme a la même signification ; c'est toujours la puissance, la création, la reproduction et par suite la vie et l'immortalité par la génération sans cesse renouvelée ; ce n'est donc que le déplacement d'un des réservoirs de la matière génératrice ; mais enfin il y a lieu d'établir le fait.

Ainsi donc la croix *ansée* est un terme impropre ; il faudrait dire la croix *lingam*, la croix *ovoïdée*, ou employer même un qualificatif plus expressif, puisque nous venons de voir que l'objet placé au-dessus de la croix n'est pas une anse, mais un objet qui comme le *Ménat* symbolise la vie, les forces génératrices et reproductrices.

Il ne faut pas oublier non plus que le *Ménat* est un des emblèmes particuliers de la déesse Hathor, mère du soleil levant *Horus*, le créateur par excellence, et nous savons que le nom hiéroglyphique d'Hathor signifie littéralement, *Habitation d'Horus*. On voit donc encore par là que l'idée de création ne peut pas être plus fortement exprimée.

Ce qui prouverait encore en faveur de l'interprétation que nous venons de donner, s'il nous fallait d'autres preuves, c'est que MM. les abbés qui ont beaucoup écrit sur la croix, ont évité de parler de la

croix ansée; cependant parmi eux se trouvent des érudits; or, en parlant de la croix en T (*Thau*) qu'on désigne aussi sous les noms de *crux commissa*, *crux patibulata* (1), ces érudits se contentent la plupart de nous dire que cette croix sert souvent d'attribut dans l'Iconographie à l'apôtre Philippe; ils ajoutent qu'à cette forme se rattachait une idée mystique, mais sans la définir; ils disent aussi que, suivant Tertullien, les chrétiens crurent reconnaître le *Thau* des hébreux dans le signe qu'Ezéchiel (IX, 4) dit de mettre sur le front des hommes qui gémissent, et quand ils observèrent aux mains des dieux de l'Egypte une sorte de clef à anse (2) laquelle était dans cette contrée le symbole de la vie, ils supposèrent que c'était là un signe prophétique de la Rédemption, conservée par les Egyptiens. »

On voit que les archéologues catholiques dont nous venons de résumer les opinions en quelques lignes tournent autour du problème et n'osent le résoudre pour ne point parler des signes de la génération. Pour nous laïcs, qui ne sommes pas astreints à la même réserve, nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de montrer sous un nouveau jour, que nous croyons le vrai, la croix faussement dénommée *ansée*.

J. MARCUS DE VÈZE.

(1) Paulin, Epist. : XXIV, 23; Lipsim et Gretzer, *de cruce*; Gallonius *de martyr. cruciat.*, etc., etc.

(2) C'est la *Croix ansée*.

ALAIN DE LILLE

ALAIN de Lille, qu'on nommait anciennement Assalain de Lisle, en latin *Alanus de insulis* ou *insulensis*, comme c'était la coutume au moyen-âge, naquit à Lille en Flandre en 1114, il nous l'apprend lui-même dans son *Anticlaudianus* (1), il mourut vers 1203, mais la date, ni le lieu de sa mort ne sont pas très certains. On peut affirmer cependant qu'il vivait encore en 1194, puisque Othon Saint-Blaise cite maître Alain parmi les plus célèbres docteurs vivant en cette année 1194; Albéric de Trois-Fontaines, écrivain du XIII^e siècle, place la mort de notre hermétiste en l'an 1202, ce qui s'accorde du reste avec la grande *Chronique Belge*.

Alain de Lille est sans conteste un des plus grands savants du XII^e siècle; il était à la fois philosophe, physicien, théologien, historien et poète, aussi l'a-t-on surnommé avec raison le *Docteur Universel*.

Il pouvait donc enseigner, et il enseigna en effet, la théologie à l'Université de Paris, puis il vécut en communauté avec saint Bernard, à l'abbaye de Clairvaux; enfin, il fut nommé évêque d'Auxerre, mais il résigna bientôt ses fonctions pour se retirer au mo-

(1) Nous ne pouvons, dès lors, comprendre que certains biographes le fassent naître en Allemagne, en Ecosse, en Espagne et en Sicile; il dut probablement mourir à Cîteaux; en tous cas, ce sont les moines de ce monastère qui firent son épitaphe que voici :

« *Alanum brevi hora brevi tumulo sepelivit*

« *Qui duo, qui septem, qui totum scibi e scivit :*

« *Scire suum moriens dare vel retinere nequivit. »*

nastère de Citeaux et s'y livrer à l'étude de la science hermétique, qu'il pratiqua avec succès. On possède de cet homme éminent un grand nombre d'ouvrages en prose ou en vers, ces derniers sont les plus nombreux; tous les écrits d'Alain ont été recueillis par le P. Ch. de Visch; ils ont été publiés en 1654, à Anvers.

Parmi ses travaux alchimiques, ses aphorismes (*dicta*) sont curieux. Il nomme *solution des philosophes*, l'amalgame d'or et l'amalgame d'argent; il nous apprend qu'on peut en retirer de grands avantages.

« Pour cela, dit-il, il faut d'abord chauffer légèrement la solution des philosophes (*solutio philosophorum*), puis la placer dans un vase bien clos, enfin l'exposer pendant quarante jours à une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se forme à la surface, une matière noire qui est la *tête de corbeau* des philosophes et le *mercure des sages*. »

Dans l'édition publiée par Visels, il se trouve un véritable petit traité sur la pierre philosophale, dans lequel il compare la génération des plantes avec celle des animaux (ce traité se trouve au tome III du *théâtre chimique*).

Alain a également écrit sous le nom de *Doctrinale minus*, un livre de paraboles qui a été traduit en français en un volume in-folio, chez Antoine Vérard, Paris, 1492.

Beaucoup d'écrits attribués à Alain ne sont pas de ce maître; du reste, la plupart de ses travaux n'ont pas été publiés et les manuscrits en sont conservés dans les bibliothèques de France et d'Angleterre.

De même qu'on a attribué à Alain beaucoup d'écrits auxquels il était étranger, de même aussi, on a débité sur son compte pas mal de fables, auxquelles on ne doit pas ajouter une foi aveugle. Ainsi Dom Brial, qui a parfaitement établi (1) qu'Alain était bien l'auteur de l'*Anticlaudianus*, nous raconte que « l'abbé de Cîteaux, devant aller à Rome pour assister au concile général convoqué par le pape, prit avec lui Alain pour lui servir de valet de pied et panser les chevaux. Alain demanda en grâce à son abbé de le laisser entrer dans la salle du concile. On lui représenta que cela ne se pouvait pas, et qu'il serait bien difficile de tromper la vigilance des gardes. Il y entra cependant caché sous la chape ou le manteau de l'abbé et se plaça à ses pieds. Ce jour-là, on discutait la doctrine des hérétiques du temps, et plusieurs étaient là pour rendre compte de leur croyance. La dispute s'engagea, et les hérétiques semblaient avoir l'avantage. Alors Alain se levant demanda à son abbé la permission de parler, mais il la demanda par trois fois sans pouvoir l'obtenir ; enfin, le pape ayant su de quoi il s'agissait, lui permit de parler. Alain reprit la controverse et réfuta si bien les hérétiques que l'un d'eux s'écria : *Tu es le diable ou bien Alain!*

— *Je ne suis pas le diable, répondit-il, mais je suis Alain.*

Se non e vere e bene trovato !

Voici quelques-uns des ouvrages les plus connus de ce philosophe :

(1) *Histoire littéraire*, tome XVI.

Doctrinale minus ou le livre des paraboles, en vers élégiaques ; un vol. in-4°, Lyon, 1491.

Le titre de la traduction française, imprimée par A. Vérard, comme nous l'avons dit plus haut, est celui-ci :

Les paraboles de maître Alain (traduit du latin en vers français), imprimé à Paris ce xx° jour de mars mil cccc quatre-vingt et douze, par Anth. Vérard, petit in-fol. goth. Il en existe un exemplaire sur vélin ayant 205 miniatures, lequel a été vendu 530 fr. à la vente Mac-Carthy ; cet exemplaire provenait de la bibliothèque La Vallière.

Doctrinale minus alterum, ou Livre des sentences, 1 vol. in-4°, Paris, 1492.

Anticlaudianus, sive de officio viri boni et perfecti, Bâle, 1536.

Elucidatio super cantica canticorum, 1 vol., Paris, 1540.

Alani magni de Insulis explanationum in prophetiam Merlini Ambrosii Boitamii libri VII, 1 vol. in-8°, Francfort, 1607.

De arte seu articulis catholicæ fidei, 1 vol. in-8°, Paris, 1612.

Alani magni de Insulis opera moralia parænetica et polemica, edita a carlo de Visch, in-fol. autuerpice (Anvers), 1654 ;

De planctu naturæ ad Deum sine Enchiridion de rebus naturæ : (violente satire contre la dépravation des hommes) ;

Liber pænitentialis ; ce livre est dédié à Henri de Sully, archevêque de Bourges.

Enfin, il existe de nombreux manuscrits d'Alain

disséminés dans diverses bibliothèques; il serait à désirer, pour l'instruction et l'utilité générales, que ces manuscrits fussent analysés, décrits, ou portés tout au moins à la connaissance du public.

J. MARCUS DE VÈZE.

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES DU MAGNÉTISME

(Suite)

SOMMAIRE :

7. Preuves expérimentales de son existence (*suite*) ; 8. Principes fondamentaux de la science magnétique. Nature du fluide ; 9. Le moteur immobile d'Aristote ; 10. Le fluide universel devant la science ; 11. Théorie de la vie ; 12. Mode d'action du fluide magnétique ; 13. Qui est magnétiseur ; 14. Qui est magnétisable ; 15. Influences du sexe ; 16. Les trois fluides : Lunaire, solaire et terrestre et leurs conducteurs ; 17. Procédés de magnétisation : Poses, passes, insufflations, fascination, etc. ; 18. Méthode pour magnétiser.

C'EST ce que j'ai fait moi-même, je l'avoue. Quoique la réalité du fluide me fût démontrée par une autre voie que la méthode expérimentale, tant que je n'ai eu que la déposition des somnambules, je suis resté dans le doute (au point de vue expérimental, cela s'entend) ; mais j'ai obtenu les mêmes révélations, et sans les chercher, de personnes qui n'avaient jamais été magnétisées, qui n'avaient jamais vu magnétiser que dans les foires et qui étaient intimement convaincues que le sommeil était simulé.

J'engage les lecteurs qui doutent encore, et même ceux qui ne doutent plus, à faire comme moi. Il n'y a que les expériences que l'on fait soi-même qui soient réellement démonstratives.

VIII. — Il ne suffit pas de savoir que le fluide magnétique existe ; il faut aussi, si l'on veut s'en rendre maître, le diriger, l'utiliser, connaître sa nature, ses qualités, ses propriétés, ses manières d'être et d'agir.

C'est en observant les phénomènes, en les comparant entre eux, en remontant des effets aux causes, et de cause en cause jusqu'à la plus générale qu'on puisse atteindre, c'est-à-dire jusqu'à celle qui comprendra et expliquera tous, ou du moins le plus grand nombre possible des faits acquis ; c'est par ce moyen que l'on parviendra à connaître la nature des choses et leurs relations entre elles.

Après l'inventeur vient le démonstrateur qui, suivant la marche inverse, descendant des causes aux effets, expose les résultats obtenus par le premier. Il *explique* ce que l'autre a *impliqué*, c'est ce que nous allons tâcher de faire pour ce qui concerne le magnétisme.

La synthèse parfaite serait celle qui ramènerait tous les faits à un seul principe, qu'on pourrait appeler matière, esprit ou autrement, peu importe le nom.

Mais cette perfection n'est point à notre portée ; étant des êtres contingents, nous pouvons bien concevoir l'absolu, mais nous ne pouvons pas le comprendre, l'étymologie du mot comprendre le dit assez.

Si *tout* était *un*, *tout* serait *rien* pour nous.

En effet, nous ne connaissons les objets que médiatement, par leur action les uns sur les autres et sur nous-mêmes.

Nous ne connaissons donc que des mouvements.

Or, tout mouvement suppose pour le moins deux éléments : un moteur et un objet mû.

Le moins que nous puissions donc admettre pour expliquer l'univers, ou l'une quelconque de ses parties, c'est deux principes :

1° Un principe actif ;

Un moteur ou principe de mouvement, que l'on appelle une *force*.

2° Un principe qui peut être passif ou actif, mais que nous supposerons passif pour plus de simplicité ; ce second principe reçoit le mouvement qui lui est imprimé par la *force* ; nous l'appellerons la *matière*.

La force peut être expansive ou contractive ; dans une hypothèse comme dans l'autre, la matière, qui est passive résiste à la force, lui fait obstacle, elle est inerte ; le mouvement dont la *matière* peut être animé lui vient de la *force*.

Nous devons admettre que la force est expansive, car son rôle est de produire, et pour cela, de dilater la matière ; si la force était contractive par son essence, elle tendrait au néant.

On comprend dès lors que la force-principe est impondérable, puisque ce qui constitue la pesanteur des corps, c'est l'attraction des parties entre elles.

C'est cette force-principe, occulte, impalpable, impondérable, que les uns appellent le fluide universel, d'autres l'éther, le feu-principe, la lumière, l'esprit universel, l'âme du monde.

La matière est indifférente au mouvement, elle en est le réceptacle. C'est donc à tort que certains philo-

sophes lui attribuent la force d'inertie. L'inertie n'est pas plus une force que la paresse une vertu et l'oïseté une action.

Tous les corps de l'univers contiennent ces deux principes : l'un (force expansive) et l'autre (résistance), dans diverses proportions.

Il n'existe pas, du moins pour notre intelligence, d'êtres purement matériels ni purement spirituels.

Les corps inorganiques sont constitués par plus de matière que d'esprit ; ils sont doués en conséquence de peu de force expansive ; ils croissent peu et lentement.

Les végétaux possèdent plus d'esprit que les corps bruts, mais moins que les animaux.

L'homme est de tous les êtres qui tombent sous nos sens celui qui est doué de la plus grande somme de force-principe.

IX. — Il va sans dire que ces deux principes : force et matière, ne sont pas par eux-mêmes, car alors ils seraient indépendants l'un de l'autre et ne pourraient en aucune façon s'unir, se combiner pour former les corps.

Ils impliquent donc un premier principe, supérieur à eux, qui est par soi, qui est en quelque sorte l'équateur d'un aimant dont les deux principes seconds sont les pôles.

Ce principe premier de toutes choses, c'est le *moteur immobile* d'Aristote, le *Dieu* des Théistes, l'*Inconnaissable* des matérialistes modernes.

Ce moteur immobile n'est ni esprit ni matière, ni positif ni négatif, mais il est la source de l'un et de

l'autre ; il est le centre duquel efflue la force, et la circonférence de laquelle afflue la matière.

C'est à tort que les chrétiens modernes affirment que Dieu est un pur esprit. Ils n'en savent rien, et n'ont, comme nous, aucun moyen de savoir quelle est la nature de Dieu. Il *est*; et voilà tout (1).

Ce qui prouve bien qu'ils sont aussi ignorants que les autres à cet égard, c'est qu'un très grand nombre de chrétiens primitifs, y compris les pères de l'Eglise, ont cru que Dieu était aussi bien matériel que spirituel ; et il n'y a pas bien longtemps que la doctrine est fixée sur ce point.

Les trois principes que nous venons d'établir ont été admis par les plus grands philosophes de tous les temps et de tous les pays.

Ce fait est surabondamment démontré pour tous ceux qui connaissent les théogonies, les cosmogonies, les mythologies des diverses parties du monde ; nous nous bornerons donc à citer quelques preuves seulement à l'appui de notre assertion.

Pour ce qui est de la matière, il serait fastidieux de citer des autorités : personne ne nie son existence, quoi qu'elle soit, des trois principes, le plus mal connu et celui que l'on croit le mieux connaître.

Il est également superflu de prouver par l'autorité que Dieu *est*. Ce n'est point sur son existence, mais sur sa manière d'être, sur ses attributs que l'on se divise.

Reste donc le fluide universel, l'âme du monde.

(1) L'adjectif ayant pour effet de restreindre la signification du substantif, qualifier Dieu ce serait le limiter.

Toute l'antiquité a admis l'existence de ce principe actif, source du mouvement, de la vie, de l'intelligence.

« C'est lui, dit l'*Oupnek'hat*, qui agit sur nos organes pour les vivifier, sur notre cœur pour imprimer le mouvement au sang, sur notre bouche pour animer notre parole, sur nos facultés intellectuelles pour y répandre le feu du génie. »

Sanchoniaton attribuait également la conservation de l'univers à un esprit subtil qui, répandu dans l'air, animait les hommes et était la cause des sympathies et des antipathies (EUSÈBE, *Préparat. évangél.*)

Le fluide universel est considéré comme expansif et assimilé à la chaleur dans la *Nature des dieux*, de Cicéron :

« Tous les êtres qui prennent nourriture et accroissement, ont une chaleur intérieure sans laquelle ils ne pourraient ni croître ni se nourrir.

« ... Tout ce qui est vivant, soit plantes, soit animaux, ne vit que par le moyen de la chaleur qu'il renferme. » (liv. II.)

« L'âme universelle, dit Fénelon, est un vaste océan de lumière; nos âmes sont autant de petits ruisseaux qui y prennent leur source et retournent s'y perdre. » (*Télémaque.*)

Newton regardait le fluide universel comme le principe de la gravitation; ses prétendus disciples ont pris l'effet pour la cause, le mot pour la chose; — et il estimait que ce fluide, cause du mouvement des corps célestes, et *a fortiori* de celui des corps terrestres, devait être 700,000 fois plus rare et plus élastique que l'air.

On voit que nous n'inventons rien, et que le fluide universel et le rôle qu'il remplit dans l'univers ont été connus de tout temps et admis par les esprits les plus distingués. Il a fallu que Mesmer vînt jeter sa pierre dans les marécages académiques pour que l'existence même de ce fluide fût niée.

Inutile d'ajouter qu'en dépit des corps savants, les plus grands astronomes, les plus célèbres physiciens, même les membres de ces corps, dans leur particulier, ont persisté à croire au fluide universel, et cela se comprend, puisque, nous espérons l'avoir démontré, il est impossible de rien expliquer sans recourir à cette hypothèse.

XI. — Abordons maintenant l'explication du magnétisme, de sa cause, de ses effets, à l'aide des principes que nous venons d'établir.

Pour cela, il nous faut savoir ce que c'est que la vie, la santé et la maladie, la veille et le sommeil, et, enfin, la nature, les qualités et propriétés du magnétisme.

Nous avons vu que le fluide universel est le principe vivifiant de toute la nature. C'est lui qui nous anime ; la matière n'est que l'étoffe de la vie, elle étouffe l'esprit ; l'empêche de s'épandre à l'infini, comme il y tend par sa nature.

Il est bon de remarquer que dans plusieurs langues, notamment dans la langue allemande, le mot matière est synonyme d'étoffe (*stoff* en allemand).

Du mouvement imprimé à la matière par l'esprit pour *l'informer*, comme disent les hermétistes, résultent dans tous les corps deux courants opposés ; l'un

centrifuge (mouvement d'action), l'autre centripète (mouvement de réaction, de retour).

La vie consiste donc dans un équilibre instable de ces deux courants, dans un mouvement de flux et de reflux. L'esprit agit, la matière réagit.

C'est en ce sens qu'il faut entendre Descartes lorsqu'il dit qu'il semble que les corps se distinguent de l'esprit en ce que les corps agissent les uns sur les autres et sur les esprits de dehors en dedans, et les esprits les uns sur les autres et sur les corps de dedans en dehors. (Lettre 29.)

Lorsque l'équilibre existe, lorsque le flux et le reflux ont lieu régulièrement, l'individu est en état de santé.

Dans le cas contraire, quand une cause quelconque entrave et modifie cette circulation du fluide universel, il y a rupture d'équilibre, d'où maladie.

L'un ou l'autre des deux courants (centrifuge, ou centripète) pouvant prédominer, il y a deux sortes de maladies.

L'expérience prouve que le courant centripète préside à la nutrition et à l'accroissement des corps vivants ; et que le courant centrifuge régit les sécrétions, les excréments, en un mot, la désintégration.

Il y aurait à tirer de ces principes plusieurs conséquences physiologiques très intéressantes, mais cela nous écarterait de notre sujet.

La force centrifuge, résultante de l'action de cette partie de l'âme universelle qui nous vivifie et nous meut, s'épuise par l'action.

Lorsqu'elle est ainsi mise hors d'état de résister au

monde extérieur, elle cesse de nous mouvoïr, et de la veille nous passons au sommeil.

Dans ce dernier état, le courant centripète prédomine sur le courant centrifuge ; le fluide universel exerce sur nous une influence plus directe et plus considérable que dans la veille.

Nous sommes alors en rapport plus intime avec l'âme universelle et avec les âmes particulières, qu'avec le monde extérieur. C'est pourquoi nous sommes susceptibles de recevoir alors des révélations d'un ordre particulier.

Lorsque, dans l'état de sommeil, nous avons accumulé une nouvelle provision du fluide universel, le réveil se produit, et le courant centrifuge reprend le dessus.

Nous voilà maintenant en état de comprendre ce que c'est que le fluide magnétique, pourquoi et comment il agit à distance, quels effets il produit, etc.

Il est d'abord évident que tous les corps de l'univers et l'homme surtout, sont entourés d'une atmosphère fluïdique plus ou moins compacte, plus ou moins étendue, suivant que le courant centrifuge est plus ou moins puissant, c'est-à-dire suivant que le corps en question possède une partie plus ou moins considérable ou plus ou moins énergique de l'âme du monde.

En un mot, le courant centrifuge, et, par suite, l'atmosphère fluïdique sont d'autant plus considérables que les corps sont plus vivants ; à mesure que la vie s'affaiblit, l'atmosphère diminue, et lorsque le corps est mort, l'atmosphère se réduit à rien ; la planète devient lune.

Cette atmosphère, chez l'homme et chez les autres êtres intelligents, peut être érigée par l'imagination et dirigée par la volonté, de manière à agir plus ou moins énergiquement et à distance sur un autre être, suivant que celui-ci est plus ou moins apte à subir cette action (1).

On peut donc définir le fluide magnétique : le produit excédent de la force centrifuge sur la force centripète porté par la volonté dans une direction quelconque.

C'est à peu près la définition qu'en donne Deleuze, qui s'inspire de Van Helmont :

« Le fluide magnétique, dit-il, s'échappe continuellement de nous, il forme autour de notre corps une atmosphère qui n'ayant point de courant déterminé, n'agit pas sensiblement sur les individus qui nous environnent ; mais lorsque notre volonté le pousse et le dirige, il se meut avec toute la force que nous lui imprimons : il est mû comme les rayons lumineux envoyés par les corps embrasés. Le principe qui le met en action est donc notre âme, comme celui qui envoie la force à notre bras, et il est de la même nature. »

A ceux qui ne peuvent pas croire, parce qu'ils ne

(1) Cette action des êtres les uns sur les autres a même lieu sans que la volonté s'en mêle ; c'est ainsi que certaines personnes s'engraissent aux dépens de celles avec qui elles cohabitent.

Il n'est pas rare de voir des ménages dont le mari est très obèse et la femme sèche comme une planche, ou l'inverse.

On sait aussi qu'un enfant dépérit et peut mourir s'il couche entre deux vieillards ; ce qui tient à ce que le courant centrifuge étant presque nul chez ceux-ci, ils attirent à eux celui de l'enfant.

C'est pour cette raison que les vieillards aiment la compagnie des enfants. Il n'y a pas d'inconvénient à cela, comme on pourrait le croire, (l'abus seul serait nuisible), car les enfants sont surabondamment pourvus d'atmosphère : ce sont des nébuleuses d'hommes.

sont pas accoutumés à le voir, que l'homme puisse agir à distance, sans faire usage de ses organes, et par la seule force de son imagination et de sa volonté, Van Helmont a admirablement répondu ainsi qu'il suit :

« Cette puissance que nous avons d'agir hors de nous par notre seule volonté est sans doute incompréhensible ; mais concevons-nous mieux comment notre volonté agit sur nos propres organes, comment elle remue notre bras ? L'union de l'âme et du corps, l'action de l'un sur l'autre, sont des phénomènes dont la cause est impénétrable. Cependant, si nous réfléchissons sur notre origine, le raisonnement nous prouvera d'abord ce qu'il nous est facile de constater par l'expérience. »

Et voici en quoi consiste cette réflexion sur notre origine que nous recommande Van Helmont :

« L'homme est l'image de Dieu, non par sa forme extérieure, mais par son âme, par les facultés dont il est doué. Or, Dieu, qui n'a point d'organes corporels, agit par sa seule volonté ; c'est par sa seule volonté qu'il imprime le mouvement à toutes les créatures ; il suit de là que l'homme peut aussi faire quelque chose par sa seule volonté. »

XIII. — Avant d'examiner quels effets produit le magnétisme, et par quels procédés on les obtient, il faut voir qui est apte à produire et à subir cette action, qui est magnétiseur et qui est magnétisable.

Il résulte des principes que nous venons d'établir, que pour être apte à magnétiser, il faut : 1° posséder une atmosphère fluide abondante ; 2° une imagi-

nation vive et une volonté ferme pour projeter au loin cette atmosphère; 3° récupérer facilement le fluide dépensé.

L'une et l'autre de ces conditions fondamentale suppose un principe vital énergique, un organisme dans lequel la force centrifuge et la force centripète sont bien équilibrées, de manière à dégager facilement et abondamment son fluide propre et à absorber du fluide universel pour le remplacer.

Ce ne sont pas la haute taille, la grande force physique, encore moins la grosse corpulence (qui n'est ordinairement qu'une force apparente, source d'un fluide lourd et malsain) qui forment les qualités requises pour être bon magnétiseur; ce qu'il faut, c'est un bon tempérament, le tempérament tempéré; il faut être sain, dispos, alerte, vigoureux de corps, de cœur et d'esprit.

« Le meilleur magnétiseur, dit Deleuze, est celui qui a un tempérament robuste, un caractère à la fois ferme et tranquille, le germe des passions vives sans être subjugué par elles, une volonté forte sans enthousiasme, de l'activité réunie à la patience, la faculté de concentrer son attention sans effort, et qui en magnétisant s'occupe uniquement de ce qu'il fait. »

Il n'est pas nécessaire, ni même à propos, de faire, comme beaucoup de personnes le croient, de grands efforts de volonté pour magnétiser.

Sauf dans quelques cas exceptionnels, les meilleurs magnétiseurs conviennent, pour que l'action magnétique ait toute son efficacité, que la volonté ne doit jamais être impérative; « elle doit, dit Mouillesaux

(cité par Deleuze) être un désir de seconder la nature pour opérer la guérison. Elle n'est point l'agent du magnétisme, mais une disposition nécessaire pour faire usage de cet agent. »

Même pour les cas exceptionnels, pour la suggestion, comme l'observe M. Ochorowicz, ce n'est pas la volonté forte qui favorise la suggestion, mais bien la pensée nette.

XIV. — On a remarqué de tout temps qu'il y a beaucoup plus de sorcières que de sorciers. Ce fait implique que les femmes sont plus disposées à subir l'influence magnétique, plus *sensitives*, que les hommes.

Cette conclusion a été contestée par plusieurs magnétiseurs, mais ils n'ont apporté à l'appui de leur thèse ni faits ni raisons suffisants pour nous entraîner. Nous resterons donc de l'avis de M. Teste, qui dit :

« Les femmes, généralement parlant, sont incomparablement plus magnétisables que les hommes. Cela se conçoit aisément, si l'on admet, ce qui est vrai, que la faculté magnétique, c'est-à-dire celle qui rend apte à être magnétisé, n'est qu'une faculté, pour ainsi dire négative, laquelle tend à rendre l'âme et toute l'organisation passive d'une puissance extérieure » (1).

Le même auteur observe un peu plus loin que les femmes ont plus de sensibilité, plus de tendance au merveilleux, plus de vénération, moins d'énergie,

(1) Ricard soutient la même opinion dans son *Traité du Magnétisme*

moins d'orgueil, et en conséquence de toutes ces choses, une foi plus vive, ce qui constitue une des conditions les plus nécessaires à la production des phénomènes magnétiques. »

On pourrait ajouter à ces raisons que les femmes par leur nature et par leur éducation, sont plus intuitives que les hommes. Leur sens interne est moins perverti — ou l'a moins été jusqu'à ces derniers temps — par l'endoctrinage, que celui des hommes.

Pierre Béron affirme que les juifs sont plus sensitifs que les autres races d'hommes.

Un assez bon nombre de mes propres expériences semblent confirmer cette assertion. J'ai aussi souvent trouvé une grande sensibilité au magnétisme chez les personnes de race bretonne.

On sait, d'autre part, que la seconde vue naturelle est très répandue en Écosse et en Irlande.

Faudrait-il conclure de là que la sensibilité est en raison de l'antiquité et de la pureté des races ? Non ; il faut seulement profiter de ces observations pour les contrôler et les continuer.

On a cherché à déterminer les signes extérieurs auxquels on peut reconnaître les sensitifs.

Reichenbach a fait un petit traité sur ce sujet intitulé : *Qui est sensitif*, dans lequel il indique un grand nombre d'expériences tendant à découvrir cette faculté.

Quelques chercheurs ont même inventé des instruments ayant pour but de révéler la sensibilité ; tout le monde connaît l'hypnoscope de M. Ochorowicz ; mais tout cela ne sert pas à grand'chose, le plus sim-

ple et le plus sûr est encore d'essayer en employant les procédés que nous indiquerons tout à l'heure.

D'après le principe, le sensitif doit avoir, en règle générale, les qualités inverses du magnétiseur, c'est-à-dire : 1° atmosphère peu abondante; 2° imagination calme et volonté douce, sinon faible.

On voit, comme l'a observé Pomponace depuis longtemps, que c'est l'opérateur qui doit avoir de l'imagination et s'en servir, et non le patient, comme le prétendent les académiciens.

De la part du sujet, l'imagination est plus nuisible qu'utile, la raison l'indique et l'expérience le prouve tous les jours.

Une autre erreur de nos infailibles consiste à croire que l'anémie est favorable au développement des phénomènes magnétiques.

L'expérience, qui est lettre morte pour les immortels, prouve que l'anémie est plutôt contraire que favorable.

Toutes les cataleptiques de Petetin, par exemple, et bien d'autres, étaient de tempérament sanguin.

Il semblerait résulter de nos principes que les femmes et les enfants ne seraient pas aptes à magnétiser; or, de nombreuses expériences prouvent le contraire; donc, dira-t-on, nos principes sont faux.

Pour résoudre cette contradiction apparente, il suffit de se rappeler que l'action de magnétiser se compose de deux opérations: projeter sur le sujet son propre fluide et attirer à soi, absorber le fluide universel pour reconstituer le fluide dépensé.

On comprend dès lors que le même individu peut

être à la fois magnétiseur et magnétisable ; il suffit pour cela que la recette égale la dépense, ou du moins en approche autant que possible.

XV. — Le fluide de l'homme exerce une influence plus grande et surtout plus salutaire sur la femme, et réciproquement. En d'autres termes, le croisement des sexes est favorable à l'efficacité du magnétisme.

C'est ici un fait d'expérience.

Une pudibonderie judéo-catholico-matérialiste, qui, se fondant sans doute sur sa propre expérience, ne conçoit pas qu'il puisse exister d'autres rapports entre personnes de différents sexes que la cohabitation, cette pudibonderie se scandalise, se couvre la face dès qu'il s'agit de faire magnétiser un homme par une femme ou *vice versa*.

Cet usage existe pourtant, et sans inconvénient, dans tous les pays du monde. Partout où le judaïsme, le catholicisme et leur enfant naturel le matérialisme n'ont pas pénétré, les massages se pratiquent conformément au principe du croisement des sexes.

Presque tous les magnétiseurs ont eu la faiblesse de céder sur ce point. Ils sont excusables, car ils avaient assez d'autres ennemis à combattre ; mais Daloz, peut-être le seul qui n'ait pas transigé, n'en est que plus louable lorsqu'il dit :

« Le magnétisme étant une action sympathique, je crois que, par une suite naturelle de cette sympathie, cette action serait d'autant plus bienfaisante, si elle était exercée sur la femme par l'homme, et sur l'homme par la femme. Une autre cause naturelle me semblerait aussi déterminer cet échange de secours : le

fluide de l'homme ayant généralement plus de force que celui de la femme, ces fluides doivent mutuellement se modifier ; c'est-à-dire que celui de l'homme a besoin d'être tempéré par la douceur de celui de la femme, et que celui de la femme doit être fortifié par celui de l'homme. » (*Entretiens sur le magnétisme animal*, p. 124).

XVI. — Le fluide universel est *un, simple*, en tant que force ; il est expansif.

A cet égard, les ruisseaux qui en découlent, les fluides magnétiques individuels lui ressemblent ; mais ces fluides ne sont pas simples dans leur nature ; ils varient en quantité, en qualité et en propriétés, non seulement d'un règne de la nature à l'autre, et d'un individu d'une même espèce ou d'une même famille à un autre individu de la même espèce et de la même famille ; mais encore ils diffèrent en quantité et en qualité, et conséquemment dans leurs effets, suivant les différentes parties du corps du même individu.

Pour nous borner à l'homme, nous dirons qu'il y a dans cet être trois sortes de fluides : celui de la tête, celui de la poitrine et celui du ventre.

Les initiés savent que le premier est lunaire, le second solaire et le troisième terrestre.

Le fluide de la tête est le plus subtil, celui du ventre le plus grossier et celui de la poitrine est tempéré.

Ces trois réservoirs fluidiques ont pour conducteurs principaux : le premier le front, les yeux et la bouche ; le deuxième, le cœur, les bras et les mains ; le troisième le pôle génital, les jambes et les pieds.

Les effets magnétiques diffèrent suivant que l'opérateur se sert de l'un ou de l'autre de ces conducteurs pour diriger son fluide sur telle ou telle région du corps du sujet.

De là les divers procédés de magnétisation que l'on doit approprier au but qu'on se propose, et qui peut être, comme nous l'avons dit, de produire des effets physiques, éthiques ou psychiques.

De là aussi la diversité dans la puissance des magnétiseurs : l'un ayant une grande énergie lunaire, l'autre solaire, celui-ci terrestre, au détriment de telle ou telle autre.

Il est rare que la même personne réunisse les trois sortes de fluides au même degré. Pyrrhus, qui guérissait les maladies de la rate avec le pied, n'aurait peut-être produit que très peu d'effets par le moyen du regard ou des mains.

XVII. — Le fluide terrestre, qui a pour organe de transmission les pieds, n'est généralement pas employé par les magnétiseurs modernes. C'est à tort, car la raison l'indique et l'expérience de Pyrrhus vient à l'appui, ce procédé serait plus énergique que les mains dans toutes les maladies si nombreuses des viscères sous-diaphragmatiques.

Le fluide solaire, qui est le mieux tempéré et la source des deux autres, est aussi le plus fréquemment employé.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la magnétisation par le moyen du cœur. Il n'y a plus que les mères et les amants qui emploient ce procédé si puissant.

Les mains sont les organes dont on fait le plus d'usage dans le magnétisme, à cause de la commodité d'abord, et ensuite parce que le fluide solaire, dont elles sont les conducteurs, peut servir partout et ne peut guère nuire nulle part.

Par le moyen des mains on fait des *poses* et de *passes* (1).

La *pose* consiste à placer la ou les mains sur ou devant la partie que l'on veut magnétiser, avec contact ou à une distance plus ou moins grande, en se laissant guider par le patient, pour la distance comme pour la durée de la pose.

La *passé* est le procédé du plus grand usage.

Elle se pratique avec contact, par un léger frolement ou à distance.

Les passes se font : les bras tendus sans raideur, les mains ouvertes, les doigts légèrement écartés.

On distingue les *passes longitudinales* qui magnétisent, qui chargent, et les *passes transversales* qui démagnétisent, qui dégagent.

Il faut toutefois observer que les passes longitudinales doivent être faites avec une certaine lenteur pour magnétiser. Rapides, elles entraînent le fluide du sujet sans laisser à celui de l'opérateur le temps de pénétrer ; par conséquent elles dégagent (2).

(1) En thérapeutique magnétique on emploie quelques autres procédés manuels, mais nous ne pouvons parler ici que des procédés généraux.

(2) Ce dernier fait n'a été remarqué par aucun magnéticien, que je sache. Le raisonnement me l'avait indiqué et mon expérience l'a confirmé. Il m'est arrivé plusieurs fois d'endormir des personnes qui avaient été réfractaires à l'action d'autres magnétiseurs, non pas parce que je suis plus puissant qu'eux, mais parce que j'ai observé de commencer par dégager mon sujet par le moyen de passes rapides

On pratique les passes sur, ou plutôt *devant* l'une ou l'autre des trois régions du corps ou sur toutes à la fois.

Les passes longitudinales, lentes ou rapides, se font aussi très utilement sur les bras et sur les jambes.

Les passes et les poses des mains sur les jambes et les pieds sont le meilleur moyen de dégager la tête.

Les passes longitudinales embrassant toute la longueur du corps sont dites *passes à grands courants*.

Les passes à grand courant sont en quelque sorte le procédé souverain ; rapides elles démagnétisent, et, dans tous les cas, elles distribuent également le fluide dans toutes les parties du corps, et rétablissent ainsi l'équilibre lorsqu'il est rompu.

Les passes peuvent être faites des deux mains ou d'une seule.

On peut les pratiquer postérieurement et latéralement aussi bien qu'antérieurement ; on peut aussi les faire antéro-postérieurement, d'une main sur ou devant la poitrine et de l'autre sur le dos.

Enfin les passes peuvent être descendantes ou ascendantes.

Les magnéticiens modernes interdisent les passes ascendantes. Règle générale, ils ont raison ; mais il y a des exceptions à toutes les règles.

« Une personne dont l'esprit était dérangé, devenait furieuse lorsqu'on la magnétisait en commençant par la tête pour aller jusqu'aux pieds ; on eut l'heureuse idée de la magnétiser d'une manière inverse, en remontant des pieds vers la tête, et son exaspération fut calmée à l'instant. » (DELEUZE, *Lettre d'un médecin*).

Le même procédé est employé dans l'Inde (1) ; et ses résultats s'expliquent très bien dans notre système.

On comprend, en effet, que le fluide terrestre et le fluide solaire transportés ainsi vers le cerveau doivent tempérer l'exaltation de celui-ci.

Je n'ai pas eu l'occasion d'en faire l'essai, mais il est très probable que des poses sur la tête avec les pieds produiraient un effet analogue dans les mêmes cas.

La bouche, par les nerfs qui y aboutissent et par le souffle qui vient de la poitrine, émet un fluide mélangé de solaire et de lunaire. Aussi les insufflations sont-elles d'une grande efficacité et d'un fréquent usage en thérapeutique magnétique. C'est d'après de Lausanne (Bruno) le plus énergique des procédés magnétiques.

Chaudes, les insufflations mettent les humeurs en mouvement et favorisent la dissolution des obstructions viscérales et des engorgements ganglionnaires et la résolution des contractions nerveuses.

On les emploie avec succès sur toutes les parties du corps. Pour les pratiquer, on pose sa bouche sur un mouchoir plié en double et appliqué sur la partie malade et l'on fait passer son haleine à travers.

Froides, surtout si elles sont faites sur le front, elles dégagent et réveillent.

Aucun magnétiseur ne parle des passes par le souffle. Elles sont pourtant très agréables, d'après le témoignage des somnambules sur qui je les ai essayées, mais elles

(1) « Les Brame, selon un auteur du temps d'Alexandre, et d'après les voyageurs de nos jours qui ont visité ces contrées, obtiennent une espèce de nouvelle vie par ces procédés. Ils promènent leurs mains depuis l'épigastre jusqu'à la tête, et ils prétendent transporter l'âme au cerveau et s'unir alors à la divinité. » (CHARPIGNON, *Physiologie, Médecine et Métaphysique du magnétisme*, p. 140).

sont moins énergiques et conséquemment plus fatigantes que les passes manuelles.

Du ressort de la bouche sont encore les imprécations, les incantations, mais nous nous bornons à les signaler en passant.

C'est la magnétisation par le regard, appelée aussi fascination, qui détermine la meilleure lucidité.

M. Teste avait déjà fait cette remarque : « J'ai cru remarquer, dit-il, que ce genre de magnétisation augmente la clairvoyance. » (p. 199.)

Mes propres observations confirment celles de M. Teste. Néanmoins, il ne faut pas regarder ceci comme parole d'évangile, car la lucidité des somnambules dépend en partie du magnétiseur, abstraction faite du procédé employé, et aussi de la manière d'employer ce procédé.

Pour magnétiser par le regard, la première chose à observer, c'est d'éviter de recourir au procédé charlatanesque, qui consiste à fixer le sujet brusquement d'un air féroce. Par ce moyen-là on n'obtient aucune lucidité et l'on détraque le sujet.

Le regard du magnétiseur doit être bienveillant, ferme, mais sans la moindre dureté, à la fois doux et vif. L'effet ne sera pas si rapide, il ne sera pas foudroyant mais il n'en sera que meilleur.

« Il ne s'agit pas, dit De Lausanne d'obtenir des effets prompts mais salutaires. »

Il est bon que le sujet regarde l'opérateur, mais ce n'est pas absolument nécessaire ; et il vaut mieux qu'il tienne les yeux clos, mais immobiles, qu'ouverts et mobiles.

Dans le premier état le fluide traverse facilement la paupière et pénètre jusqu'au cerveau; tandis que dans le second les rayons fluidiques sont brisés par les mouvements du globe oculaire.

La magnétisation par le front qui consiste à appuyer le front du magnétiseur sur celui du sujet avec ou sans interposition d'un autre corps, est le moyen le plus énergique pour transmettre la pensée et imposer la volonté de l'opérateur au patient.

C'est Chardel qui, à ma connaissance, a employé le premier ce moyen, sur l'indication d'un somnambule, et constaté ses effets (1).

Les hypnotiseurs se sont emparés de ce moyen et l'ont employé notamment dans les fameuses expériences du Havre, mais ils n'ont point cité l'inventeur, ce qui prouve, ou leur peu d'érudition, ou leur mauvaise foi.

Tels sont les procédés magnétiques les plus usités et les plus efficaces.

Dans toutes ces opérations, ne nous laissons pas de le dire, il est essentiel de procéder doucement et lentement, c'est-à-dire prudemment; c'est ici, plus qu'en toute autre chose, le cas de dire : *chi va piano va sano*.

Il faut s'abstenir de tout grand effort volontaire et musculaire, qui nuirait au sujet tout en fatiguant inutilement l'opérateur.

(1) « Un somnambule m'indiqua le moyen de débarrasser cette dame de ses visions; il s'agissait de la mettre en somnambulisme et de l'éveiller avec la volonté de lui en enlever le souvenir. On recommandait de ne jamais lui en reparler. Je devais, dans l'opération, appuyer mon front sur le sien, en plaçant un corps dur entre nos têtes, afin de fixer par la sensation ma volonté sur un point extérieur. La chose réussit... » (*Esquisse de la nature humaine*, p. 271).

C'est surtout les premières fois que l'on magnétise une personne qu'il faut observer cette réserve, car les voies n'étant pas encore ouvertes au fluide, si le sujet est très sensible, il peut s'accumuler trop vite au cerveau ou dans un autre centre nerveux et déterminer une rupture d'équilibre, une crise nerveuse.

Laissons aux hypnotiseurs forains, aux académiciens et aux médecins des hôpitaux, qui regardent les personnes magnétisables comme leur chose, comme leurs « justiciables », — c'est leur propre expression, — laissons à tous ces jongleurs le monopole des procédés violents, dont nous montrerons les inconvénients plus loin en comparant l'hypnotisme au magnétisme.

XVIII. — Etant donnés les divers procédés magnétiques et leurs raisons d'être, il est aisé à chacun d'en déduire une méthode de magnétisation et de l'adapter aux diverses conditions de santé, de sensibilité des personnes et au but qu'on se propose, qui est d'obtenir des effets physiques, moraux ou psychiques.

Voici la méthode qui m'a paru, généralement parlant, la plus rationnelle et la plus efficace.

1° On peut toujours commencer par dégager le sujet par quelques passes rapides sur les bras, sur les deux côtés du corps jusqu'aux pieds, et sur les deux faces antérieures et postérieures.

Ces passes rapides se font avec contact léger, et l'on doit avoir soin, après chacune, de secouer ses mains et de souffler dessus pour en chasser le fluide du sujet.

Ces préliminaires, qui ne sont pas de nécessité

absolue pour un sujet sain, sont indispensables s'il est malade.

Beaucoup de magnétiseurs les négligent, surtout depuis qu'ils se laissent entraîner hors de la bonne voie par les hypnotiseurs ; mais les spirites les observent soigneusement et ils s'en trouvent bien.

Le plus simple bon sens indique, en effet, qu'avant d'introduire le fluide sain dans un organisme malade, il faut commencer par le débarrasser du fluide morbide, de même qu'on rince un vase avant d'y mettre du vin.

2° Faites asseoir le patient sur un siège plus ou moins élevé, selon que vous-même voulez être assis ou debout pendant l'opération.

3° Placez-vous en face de lui, debout ou assis, mais de manière à ce que tous vos mouvements soient aisés et que vous puissiez faire les poses et les passes sans trop lever les bras. De cette façon, le fluide circule plus facilement et l'opérateur se fatigue moins.

Il est préférable de se tenir debout qu'assis ; dans cette situation l'opérateur a plus de puissance, quelquefois trop, et se fatigue moins ; ce qui tient probablement à ce que le fluide dépensé est plus facilement remplacé par celui qui émane de la terre.

4° Recueillez-vous un moment, et laissez au sujet le temps d'en faire autant.

5° Posez les mains sur les épaules, glissez-les légèrement et lentement le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, prenez les pouces du sujet et tenez-les un instant en contact avec les vôtres.

6° Répétez ce mouvement cinq ou six fois, jusqu'à ce que le rapport soit établi.

On reconnaît que le rapport est établi, suivant Deleuze, lorsqu'il y a égalité de chaleur entre les pouces du sujet et du magnétiseur. Suivant moi, on le reconnaît mieux à l'isochronisme des pulsations du poul dans les pouces des deux facteurs.

7° En revenant des mains aux épaules, pour réitérer les passes, et en général dans toutes les passes, observez d'écarter les mains et de les tourner le dos vers le sujet, afin de ne pas défaire ce que vous avez fait.

La raison de ce précepte, c'est que le dessus des mains dégage beaucoup moins de fluide que la paume.

8° Le rapport établi, si c'est un malade qu'on magnétise, on pratiquera les poses, les passes, les insufflations qui conviennent à son cas.

Nous ne pouvons entrer ici dans les détails ; l'expérience enseigne mieux que de longs discours ce qui convient dans chaque cas particulier, et, d'ailleurs, les malades indiquent eux-mêmes ce qui leur fait plus de bien ; il n'y a qu'à se laisser guider par eux.

ROUXEL.

(A suivre.)



PARTIE LITTÉRAIRE

L'INITIATION

A PAPUS.

JEUNE et nouveau lecteur au grand livre du monde,
Un jour j'ai rencontré Papus sur mon chemin ;
Papus m'a révélé la Science féconde
Qui fait prendre en pitié tout le savoir humain.

Ami, rappelle-toi ce temps de ta jeunesse
— Car trois ans ne sont pas assez longs pour l'oubli, —
Alors qu'associant ta force à ma faiblesse,
Tu baissais jusqu'à moi ton large front pâli.

Débarqué dans Paris depuis huit jours à peine,
Sur le pavé bruyant tu dirigeais mes pas :
Souvent, les soirs d'hiver, nous montions de la Seine
A Montmartre, ton bras appuyé sur mon bras.

La science en habit, froide, universitaire,
Avait semé l'erreur dans mon jeune cerveau ;
Pour forcer mon esprit à ramper terre à terre,
On avait étouffé ma pensée au berceau.

*Mais toi, tu fis tomber le voile d'ignorance
Qui m'enveloppait tout, ainsi qu'en un linceul,
Tu m'inondas soudain de jour et d'espérance ;
Et lorsque je rentrais dans ma chambrette, seul,*

*Après ces discours longs, précieux et sublimes
Poursuivis au milieu du bruit de la cité,
Je me sentais plus grand, je planais sur les cîmes
De la théosophie et de la vérité.*

*Puis tu m'initias à la Science Occulte ;
Convaincu par ta voix mâle et pleine d'ardeur,
Bientôt je partageai pour elle tout ton culte
Et je me fis partout son zélé défenseur.*

*Chaque entretien nouveau me dissipait une ombre :
Je crus à l'alchimie, aux symboles, à l'or,
Je connus le karma, le ternaire et le nombre,
De l'antique savoir j'admiraï le trésor.*

*Merci donc, cher Papus, merci de la lumière
Eclatante dont tu frappas mes yeux. Aussi,
Ma gratitude s'attache à toi comme un lierre,
Aujourd'hui pour toujours, je répète : Merci !*

*Depuis trois ans, ami ta gloire a marché vite ;
Et moi, si d'autres soins ont brisé mon essor,
A présent je renais, je m'élançe à ta suite,
Ma lyre se réveille et veut vibrer encor.*

*Tu n'a pas dédaigné le tout petit poète
Pour chanter près de toi : je ferai mon devoir,*

*Heureux si sur mes vers l'œil du lecteur s'arrête!
A défaut de talent j'aurai le bon vouloir.*

*Papus et vous savants, théosophes et mages,
Prêchez la vérité, déracinez l'erreur ;
Et moi par quelques vers, quelques simples images,
Faisant aimer le vrai, je toucherai le cœur.*

LUCIEN MAUCHEL.

???

QUI préside en aveugle au mouvement du monde ?
Existe-t-il des lois pour régir l'univers ?
Quelle est la destinée, en erreurs si féconde,
Dont l'homme est la victime en ses cruels revers ?
Connaître le hasard et ses secrets divers,
C'est le but de la vie : déception profonde
Qu'on éprouve en cherchant, par d'éternels hivers,
Le soleil, la clarté!... C'est en vain que l'on sonde
Cet abîme sans fin, ce ciel sans horizon,
C'est en vain qu'on emploie ses forces, sa raison :
Une voix vous répond — c'est l'âpre voix du Doute :—
« Tu compteras les nuits, tu compteras les jours ;
« Tu chercheras encor, tu chercheras toujours ! »
— Et c'est précisément le Doute qu'on redoute !

Paul-Armand HIRSCH.

LETTRE DE M. AD. FRANCK

(DE L'INSTITUT)

M. Franck a bien voulu nous autoriser à publier cette lettre :

A Monsieur Papus, directeur de l'*Initiation*.

Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant de la manière dont vous avez rendu compte dans l'*Initiation* de mon vieux livre de la *Kabbale*. J'ai été d'autant plus susceptible à vos éloges qu'ils attestent une connaissance approfondie et un grand amour du sujet.

Mais ce qui m'a charmé dans votre article, ce n'est pas seulement la part personnelle que vous m'y faites, c'est la manière dont vous rattachez mon modeste volume à toute une science fondée sur le symbolisme et la méthode ésotérique. Je n'ai pu en vous lisant, m'empêcher de penser à Louis XIV, conservant à Versailles le modeste rendez-vous de chasse de son père en l'encadrant dans un immense palais.

Bien que mon esprit, que vous qualifiez d'universitaire, mais qui veut simplement rester fidèle aux règles de la critique, se refuse à vous suivre dans vos magnifiques développements, je vois avec plaisir qu'en face du positivisme et de l'évolutionisme de notre temps, il se forme, il s'est déjà formé une vaste gnose qui réunit dans son sein, avec les données de l'ésotérisme juif et chrétien, le bouddhisme; la philosophie d'Alexandrie et le panthéisme métaphysique de plusieurs écoles modernes.

Ce réactif est nécessaire contre les déchéances et les dessèchements dont nous sommes les victimes et les témoins. La *Mission des Juifs*, que vous citez souvent dans votre *Revue*, est un des grands facteurs de ce mouvement.

Je vous recommanderai seulement, dans ma vieille expérience, de ne pas aller trop loin. Les symboles et les traditions ne doivent pas être négligés comme ils le sont

généralement par les philosophes ; mais le génie, la vie spontanée de la conscience et de la raison doivent aussi être comptés pour quelque chose, sans cela l'histoire de l'humanité n'est rien qu'une table d'enregistrement.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

AD. FRANCK.

LES CONGRÈS DE 1889

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE

Le Congrès spirite et spiritualiste est en bonne voie. Les adhésions arrivent nombreuses et nous ne doutons plus maintenant de son plein succès.

Nous rappelons aux intéressés que les mémoires sur les deux questions discutées :

1° Immortalité de l'âme ;

2° Rapport entre les vivants et les morts, doivent être remis avant le 31 juillet au siège du bureau, 1, rue de Chabanais, Paris.

*
* *

CONGRÈS DE MAGNÉTISME

Le lundi 17 juin 1889, un grand nombre de partisans du magnétisme réunis chez M. Allar, ont décidé à l'unanimité la réunion, pour le mois d'octobre prochain, d'un CONGRÈS MAGNÉTIQUE INTERNATIONAL *sur l'étude des applications du magnétisme humain au soulagement et à la guérison des malades*. Citons parmi les personnes présentes :

MM. les docteurs Puel, Huguet du Vars, Gérard, Chazarain, l'abbé de Meissas, *docteur en théologie, ancien chapelain de Sainte-Geneviève*, de Rochas, Fabart, comte de Constantin, Montin, Burg, Bué, Bonvery, Reybaud, Papus, Durville, Auffinger, J. Lejay, Chamuel, Fabius

de Champville, le comte du Mas, O. Wirth, Larsen de Castano, Angerville, Guyonnet du Pérat, Conard, Reveilhac, Milo de Meyer, Schmoll, Allar, Le Cocq, Puveillac, Millien, etc., etc.

Le Comité a été composé ainsi qu'il suit :

MM. le docteur Puel, chevalier de la Légion d'honneur,
Président d'honneur.

A. de Meissas, président.

le docteur Huguet de Vars, vice-président.

— Gérard —

— Chazarain —

Fabart —

Le comte de Constantin —

Millien, ingénieur, secrétaire général, 3, place de la Nation.

F. de Champville, secrétaire délégué à la presse.
Burg, secrétaire.

Guyonnet du Pérat, secrétaire.

Chamuel, secrétaire.

Lejay, secrétaire.

Saintaraille, trésorier, 52, rue des Beaux-Arts.

La cotisation de chaque adhérent est fixée à 10 fr. L'adhésion donnera droit aux travaux publiés à la suite du Congrès. Une autre liste de souscription est ouverte pour les dons particuliers indispensables au succès. Toutes les sommes sont reçues entre les mains du trésorier et toutes les communications entre celles du secrétaire général.

L'*Initiation*, qui s'intéresse vivement à tout ce qui touche l'occultisme, a vu avec plaisir élus au bureau en qualité de secrétaires trois de ses rédacteurs, MM. Lejay, secrétaire de la rédaction, Fabius de Champville et Lucien Chamuel (Mauchel dans la revue).

*
* *

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

Parmi les Congrès organisés par le Gouvernement français à l'occasion de l'Exposition universelle, nous

appelons tout spécialement votre attention sur le *Congrès des œuvres et institutions féminines*, qui doit se réunir le 12 juillet 1889 à la mairie du vi^e arrondissement, place Saint-Sulpice, sous la présidence de M. Jules Simon, président du Congrès.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Art. 5. — Seront membres du Congrès les personnes qui auront adressé leur adhésion au secrétaire du Comité d'organisation avant l'ouverture de la session ou qui se feront inscrire pendant la durée de celle-ci, et qui, après avoir été acceptées par le Comité, auront acquitté la cotisation, dont le montant est de 10 francs.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à M^{me} de Morsier, secrétaire du Comité d'organisation, à la Bibliothèque Wolska, passage Saulnier, 21, à Paris.

À l'Orient à l'Exposition Universelle

Sous ce titre, *l'Initiation* commencera dans son prochain numéro une étude détaillée de la civilisation et du symbolisme orientaux représentés à l'Exposition Universelle.

SECTION TUNISIENNE

Contentons-nous de signaler, pour cette fois, deux médailles orientales figurant les caractères occultes de deux génies kabbalistiques qu'on trouve à la section tunisienne (place des Invalides). Ces deux médailles ont été, sur la demande de leur propriétaire, expliquées par *l'Initiation* qui en a retrouvé l'origine : ce sont deux talismans, l'un du Soleil, l'autre de Vénus, décrits dans

un vieux manuscrit attribué à Salomon et conservé à la Bibliothèque Nationale. Nos lecteurs parisiens pourront se rendre au souk tunisien et étudier par eux-mêmes ces curieux talismans.

LIVRES REÇUS A L'INITIATION

Nous rappelons que nous ne ferons de compte-rendu détaillé que des livres dont nous recevrons DEUX exemplaires. Les autres seront simplement annoncés, à moins de cas particuliers.

D. METZGER. — *La Vivisection est-elle une science ?* Librairie Universelle, 41, rue de Seine, in-12. Prix : 1 fr.

HENRY DE MART. — *Ange et Femme*, étude de psychologie religieuse. Prix : 3 f. 50 (même librairie).

C. HUMANN. — *La Nouvelle Jérusalem*, d'après les enseignements d'Emmanuel Swedenborg (important ouvrage recommandé à tous les occultistes, compte-rendu prochainement).

En vente au dépôt des livres de la Nouvelle Jérusalem, 12, rue Thonin (Paris). Prix : 3 fr. 50.

A. BUÉ. — *La Main du Général Boulanger*. — Dentu, éditeur, in-12, 1889. Prix : 2 fr.

DURVILLE. — *Application de l'aimant au traitement des maladies*. Librairie du Magnétisme, in-12, 1889. Prix : 1 fr.

Cercle chromatique de M. CHARLES HENRY, présentant tous les compléments et toutes les harmonies des couleurs, avec une introduction sur la théorie générale du contraste, du rythme et de la mesure.

Rapporteur esthétique de M. CHARLES HENRY, permettant l'étude et la rectification esthétique de toute forme.

ROBERT DE LA VILLEHERVE *Toute la Comédie.* Léon Vanué, 19, rue St-Michel. 5 f. 50. Recommandé. Compte-rendu prochainement.

HENRI LACROIX. — *Mes expériences avec les Esprits.* (Spiritisme américain), in-8. Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue C... anais. Prix : 4 f.

Revue Théosophique (N° 4, Juin 1889)

SOMMAIRE. — H.-P. Blavatsky : Le Phare de l'Inconnu. — Comtesse d'Adh... nar : le Christ, le Bouddha, Jéhovah. — Amaravella : Les Portes d'Or. — Le Bouddhisme ésotérique, d'après Sinnet. — Le Devakan. — Fr. Lambert : La Sagesse des Egyptiens. — Bibliographie. — Nouvelles diverses.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

3, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

<i>Galleries de l'Odéon</i>	<i>12, Boulevard des Italiens</i>	<i>14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant</i>	<i>Rue de Marengo</i>
---------------------------------	---------------------------------------	--	-----------------------

Remise de 15 à 20 0/0 sur les prix des éditeurs

GORRE

3, Boulevard Saint-Martin.

SAUVAITRE

72, Boulevard Haussmann.

LIBRAIRIE DE

L'ART INDÉPENDANT

11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

— — —
MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE,

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^m VOLUME. — 2^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1889)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Les grands Initiés* (de Ed. Schuré)..... **Papus.**
(p. 97 à 114.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE...** *Les Sociétés secrètes musulmanes*..... **Napoléon Ney.**
(p. 115 à 149.)
Le Congrès maçonnique international. **O. Wirth.**
(p. 150 à 156.)
Essai sur la situation philosophique (suite) **Weber.**
(p. 156 à 172.)
La Fontaine de Jouvence..... **Dr Foveau de Gourmelles**
(p. 172 à 175.)
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *The Light of Egypte.* **X***.**
(p. 175 à 180.)
Un Fragment..... **Emile Michelet.**
(p. 180 à 184.)
- Bibliographie.** — L'Orient à l'Exposition universelle. — Nouvelles diverses. — Les Congrès de 1889.

RÉDACTION :

4 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :

58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC, — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. $\text{\textcircled{N}}$ — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. $\text{\textcircled{N}}$. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. $\text{\textcircled{N}}$ — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. I. $\text{\textcircled{N}}$ — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I. $\text{\textcircled{N}}$.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles, lauréat de l'Académie). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHEY. — LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*

Le 12^e Numéro de L'INITIATION

Ce numéro contiendra une étude de CH. BARLET sur le *Tarot des Bohémiens*, une étude de G. MONTIÈRE sur les *Doctrines de Swedenborg*, un extrait de l'important ouvrage de JOSÉPHIN PELADAN, la suite du travail de ROUXEL sur le *Magnétisme*, etc., etc.

LES GRANDS INITIÉS

ESQUISSE DE L'HISTOIRE SECRÈTE DES RELIGIONS

PAR

ÉDOUARD SCHURÉ

Rama. — Krishna. — Hermès

Moïse

Orphée. — Pythagore. — Platon

Jésus

Magnifique volume in-8^o de plus de 500 pages. Prix : 7 fr. 50

La Librairie **CARRÉ** se charge d'envoyer franco ce volume au prix marqué.



PARTIE INITIATIQUE



LES GRANDS INITIÉS

ESQUISSE DE L'HISTOIRE SECRÈTE DES RELIGIONS

Par M. ED. SCHURÉ

QUI pourrait nier l'irrésistible impulsion qui porte la Société actuelle vers le spiritualisme en présence du mouvement intellectuel de cette année? Hier c'était le livre de M. Franck qui résumait, au point de vue critique, la doctrine de la Kabbale; aujourd'hui, c'est l'important ouvrage de M. Schuré qui vient éclairer plusieurs points encore obscurs de l'Histoire de l'Humanité.

L'Université patronne de son autorité les conquêtes merveilleuses de la Géologie et de l'Anthropologie venant abattre sans réplique les traductions erronées du Sepher de Moïse par les théologiens, et, par une bizarre contradiction, la chronologie, aussi fausse que ridicule de ces mêmes théologiens reste encore maîtresse de l'Histoire. Si quelques esprits aventureux osent sortir de la routine, c'est pour trans-

former cette histoire en une collection banale de faits plus ou moins bien enregistrés, et rien de plus.

Or, ce caractère analytique qui consiste à enregistrer des faits en Science comme en Histoire loin de conduire aux lois scientifiques ou sociales ne fait qu'en éloigner, comme du reste toute analyse. Voilà pourquoi l'Histoire qui devrait être le livre de la Sagesse de tout homme politique ne peut, telle qu'elle est aujourd'hui présentée, qu'égarer le malheureux qui prend des séries de faits pour des lois.

Tout peuple est un organe vivant du Grand Adam et, comme tel, doit remplir une fonction en vue de la Vie de l'Humanité. Le peuple qui s'éloigne de la fonction pour laquelle il est créé s'éloigne de ce fait même de la loi de vie et se condamne à mort. L'histoire d'un peuple se réduit donc en dernière analyse à l'histoire de l'accomplissement de sa fonction. Mais comment connaître cette loi synthétique, raison d'être de chaque organe de l'Humanité ?

Ce n'est pas dans les faits, pour aussi nombreux qu'ils soient, que nous trouverons cette loi, je le répète, c'est dans *l'idée* que le peuple est chargé de réaliser que la loi de vie et de mort est contenue. F.-Ch. Barlet dans un travail encore inédit formule admirablement ceci en disant : *Tout peuple est une idée en marche.*

La grandeur du peuple dépend de celle de l'idée et la force matérielle a été et sera toujours impuissante contre les grandes idées, quoiqu'elle fasse.

Or, à la naissance de chaque grand peuple, nous trouvons un homme assez puissant intellectuellement

pour avoir conçu l'idée directrice de la nation choisie par lui, assez sûr de la grandeur de l'idée conçue pour s'être toujours offert en holocauste pour sa réalisation; voilà ce que nous montre le livre de M. Schuré.

L'âme vivante de l'Inde c'est *Krichna*, celle de l'Égypte c'est *Hermès* comme celle du peuple juif c'est *Moïse* et celle de la Grèce, *Orphée*. *Rama*, *Pythagore* et *Jésus* apparaissent au-dessus de l'Humanité comme des réalisateurs sacrés de la divinisation de l'Humain, par la Sagesse et le Sacrifice.

Ecrire l'histoire ésotérique de ces hommes divins, c'était écrire celle de l'ésotérisme même des peuples. Il faut féliciter notre auteur d'avoir pu mener à bien une tâche aussi colossale. Son livre est à tel point suggestif qu'il est presque impossible d'en donner une idée en un court compte-rendu. Nous devons borner notre ambition à en énoncer les points saillants.

Nous venons de voir l'idée qui a présidé à sa construction; voyons maintenant les détails mêmes de cette construction :

Une introduction et huit chapitres, formant en tout 554 pages, constituent l'ouvrage de M. Schuré.

L'introduction établit l'antagonisme actuel de la Science et de la Foi et donne le moyen d'en faire cesser les mauvais effets par l'étude de la *Doctrine des Mystères* qui dévoile l'unité sociale, scientifique et religieuse de tous les organes de l'Humanité. Cette introduction devait être publiée *in-extenso* dans l'*Initiation* qui avait à cet effet l'autorisation de l'auteur; mais nous avons pensé qu'une analyse de l'ouvrage donnerait à nos lecteurs une

idée plus synthétique du travail de M. Schuré, voilà la raison d'être de la présente étude.

Chacun des huit chapitres est consacré à l'étude d'une des grandes âmes de chaque peuple en suivant l'ordre chronologique. *Rama, Krichna, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon et Jésus* sont successivement étudiés, tant au point de vue exotérique qu'au point de vue ésotérique.

Ce travail suppose donc *a priori*:

1° Un exposé complet de l'Histoire des Mystères et de l'Initiation à travers les âges ;

2° Un exposé des doctrines de l'Initiation et de leur transformation suivant les peuples ;

3° Un exposé de la pratique initiatique suivant les individus ;

4° Un exposé des conséquences religieuse, scientifique et sociale de l'initiation sur les peuples qui ont subi l'influence d'un véritable initiateur.

LES MYSTÈRES ET L'INITIATION

L'instruction dans la Société antique était établie sur des bases entièrement différentes de celles de nos jours. Aujourd'hui on développe surtout une faculté bien stérile comme résultats : la mémoire. Avec de la mémoire on arrive à tout à notre époque ; ceux qui veulent sortir de cette routine épouvantable, ceux qui ne veulent pas faire partie du troupeau sont flétris par l'optimisme bourgeois du nom *d'originiaux*. L'instruction antique à divers degrés tendait justement à « *originaliser* » les gens, si bien que l'être

arrivait à agir *par lui-même*, là où de nos jours il n'agit que d'après ce qu'on lui a appris. Cette méthode d'enseignement tendait surtout à la sélection raisonnée des *intelligences* au lieu des *mémoires*. Il n'y a pas d'autres causes à la grandeur prodigieuse de ces civilisations comparées aux nôtres ; le cerveau humain était alors fait comme aujourd'hui.

L'instruction à tous les degrés était donnée dans les temples sous le nom d'initiation. Les professeurs et les docteurs ès-sciences théogoniques, androgoniques, cosmogoniques ou naturelles se nommaient vulgairement *prêtres* ou *initiés*. Les grands Mystères transmettaient, avec les pouvoirs magiques, la tradition sacrée de l'antique révélation.

M. Schuré étudie successivement *les mystères indous* dans l'initiation de Krishna par le vieil ascète initié Vasichta, puis par les anachorètes réunis (p. 85). Mais cette étude n'est qu'effleurée ; c'est dans les *mystères égyptiens* majestueusement décrits dans son *Hermès* qu'apparaissent au grand jour les deux qualités maîtresses de notre auteur : l'érudition solide appuyée sur un style entraînant et tout éclatant de vives couleurs. *Les Mystères de Dionysos* étudiés dans son *Orphée*, ceux de *Delphes* décrits dans son *Pythagore* et ceux d'*Eleusis* reconstitués dans son *Platon* font de cette série d'études l'histoire la plus complète que nous ayons aujourd'hui des Mystères anciens jusqu'à Jésus. Quand on pense au petit nombre de documents qui nous restent sur ces sujets à cause du terrible serment fait par les initiés, on ne peut qu'admirer la patience que l'auteur a dû dé-

ployer pour reconstruire un édifice complet avec les matériaux mis à sa disposition. Cette étude devrait servir d'introduction à tous les livres de franc-maçonnerie.

LES DOCTRINES DE L'INITIATION

Dans l'article sur la Kabbale (1) nous avons résumé une grande partie des doctrines de l'Initiation. Nous allons cependant revenir sur ces importants sujets que M. Schuré développe magistralement dans le cours de son ouvrage.

Toute la doctrine initiatique pivote autour des trois principes absolus révélés par le Tarot : Dieu, l'Homme, l'Univers.

DIEU. — C'est dans son étude sur l'Inde que cet important sujet est surtout abordé. Cependant l'auteur y revient à propos de chaque initiation.

L'Union inséparable des deux principes *l'Eternel masculin* et *l'Eternel féminin* produit éternellement Dieu lui-même (2).

Le Verbe créateur répandu dans la Nature est identique à l'Homme lui-même conçu dans sa totalité. Les mystères du Verbe dévoilent les mystères de l'âme humaine.

L'ÂME HUMAINE. — L'étude de l'âme et de ses destinées tient une grande place dans le livre de M. Schuré. La doctrine de la *Réincarnation* est par-

(1) N° 9 de l'*Initiation*.

(2) Jupiter est l'époux et l'épouse divine (p. 232).

ticulièrement étudiée à propos de Krischna (p. 147) et surtout à propos de la doctrine pythagoricienne.

La Chute et la Réintégration sont décrites dans les mystères grecs et dans les enseignements de Pythagore (p. 346).

L'Immortalité de l'âme est expérimentalement prouvée aux initiés par la Mort et la Résurrection, dernière épreuve de l'initiation (p. 137) et est décrite au début de la Religion védique (p. 43).

Nous ne pouvons quitter cet important sujet sans signaler les théories de l'*Extase* et de la *Divination* fort bien établies à propos de Pythagore (p. 288).

Disons aussi que M. Schuré expose au début de ce livre la *théorie des races humaines* d'après Fabre D'Olivet.

L'UNIVERS. — « *Pour produire tout ce qui existe, l'Etre suprême s'immole lui-même ; il se divise pour sortir de son unité.* »

Voilà le début du grand mystère Divin : l'involution suivie perpétuellement de l'évolution. Ce double courant, descendant ou humanisation du Divin, et ascendant ou Divinisation de l'Humain, donne la clef de la physiologie de l'Univers. A cette importante question notre auteur consacre presque tout son *Moïse* et une partie du *Pythagore*.

C'est à ce propos que sont abordées et développées les théories de la Lumière astrale et de la Magie (p. 292).

Enfin Dieu, l'Homme et l'Univers forment les *trois mondes* de l'Esotérisme. Chacun d'eux triplement réfracté donne la clef des Sephiroth Kabbalistiques ainsi que nous l'avons vu à ce propos.

LES GRANDS INITIÉS

Est-il possible à l'homme de devenir une incarnation du verbe divin sur Terre ? C'est à la solution de ce problème que notre auteur a consacré son œuvre. L'histoire de chacun des grands initiés est présentée sous l'aspect de l'histoire du développement intellectuel et spirituel d'un homme jusqu'au summum de son élévation. Le grand mérite de M. Schuré, c'est en effet de chercher à démontrer que tous ces hommes divins ont été d'abord des hommes comme les autres pendant leur enfance et leur adolescence et que c'est par des moyens providentiels, mais à la portée de toute nature humaine qui sait y atteindre, que le développement psychique de l'être est atteint. Par là sont évités deux grands obstacles : de ne voir dans les grands initiés que des hommes ordinaires un peu fanatiques, idée de M. Renan à propos de Jésus, ou de ne voir dans ces initiés que des hommes-dieux dès leur naissance, idée des théologiens. Ce n'est pas un des moins grands mérites de l'auteur que d'avoir cherché à prouver *raisonnablement* l'alliance possible de la Volonté Humaine et de la Providence dans un homme qui sait et qui veut réaliser cette alliance.

Ainsi l'être humain peut devenir l'incarnation du Verbe divin, ou mieux, il peut manifester totalement le Verbe divin qui est en chaque homme et cela en développant au summum la partie la plus élevée de son esprit, appelée par l'ésotérisme indou : *le 7° Prin-*

cipe (1). — De même que l'homme qui fait fonctionner son *intelligence* (5° principe) par les procédés d'instruction ordinaires devient un *savant*, de même l'homme qui développe son *âme angélique* (6° Principe) par la pratique de la morale, devient *un saint*, et de même l'homme qui parvient à manifester en lui son *âme divine* (7° Principe) par le sacrifice total de l'individualité à la collectivité, devient *un Dieu* sur terre.

L'initiation suprême enseigne les moyens de parvenir à ces divers développements, sans pouvoir aller plus loin que l'indication de ces moyens. C'est l'initié seul qui peut, par son travail personnel, comprendre la portée de ces moyens et conquérir l'adeptat. Voilà ce que nous enseigne l'histoire de chacun des grands initiés étudiés par M. Schuré.

RAMA, druide initié souffre des malheurs de sa race. Cette souffrance pour la collectivité développe, à son insu peut-être, le principe spirituel de cet homme et l'influence Providentielle se manifeste à lui dans un songe. Le Grand Ancêtre apparaît et lui donne le moyen de guérir le mal affreux qui menace d'anéantir la race blanche : la lèpre, — le moyen c'est le *gui du chêne*. L'histoire de Rama développée par Fabre D'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre est trop connue des occultistes pour en parler plus longtemps ; disons simplement que M. Schuré a su la présenter sous de chaudes et attrayantes couleurs. Le sacrifice des hommes terrestres pour la méditation à la suite d'un

(1) Voy. l'étude sur la localisation physiologique des sept Principes de l'Homme par Papus — Carré, éditeur.

nouveau songe fait définitivement de Rama le grand ancêtre divin de toute la race blanche.

KRISHNA nous montre la création du Dieu dans l'homme par la méditation et la vertu. L'initiation totale donnée à Krishna par la contemplation et l'extase réalisent définitivement en lui l'incarnation Divine quand il va volontairement sacrifier sa vie à l'humanité ignorante qui le massacre sans le comprendre. Il semble que tout homme tué pour son idée transforme de ce fait même cette idée en une force cosmique dont il devient l'âme directrice et cela dans tous les plans d'activité humaine. Voilà ce qui établit la différence entre les souffrances d'un fakir et celles d'un Jésus, celles de la brute indoue sont purement physiques tandis que celles de l'adepte sont en même temps morales. Il souffre plus des malheurs et de l'ignorance de ceux qui le tuent que de ses souffrances propres et c'est là réellement la divinisation humaine que ce sacrifice volontaire pour sauver du mal ses assassins.

HERMÈS ne nous apparaît personnellement qu'à propos de sa vision si poétiquement et si majestueusement décrite, aussi n'en dirons-nous rien de plus.

MOÏSE au contraire est, avec Pythagore et Jésus, le chef-d'œuvre de M. Schuré. Cette façon de présenter la vie du grand initiateur des peuples occidentaux, à la lumière de la tradition ésotérique ne peut que frapper vivement toute âme sincère et dévouée à la Vérité. Saint-Yves d'Alveydre nous avait déjà montré tout ce qu'on pouvait tirer de grandeur de la vie du grand prophète juif. M. Schuré, suivant ses traces, nous

présente un Moïse moins mystique, mais aussi merveilleusement étudié. La description de l'alliance de la Providence et du Prophète dans *la Vision du Sinaï* est de tous points fort remarquable. Voyez-en la conclusion, véritable révélation des secrets de l'ésotérisme pratique :

« Moïse sortit de cette vision comme anéanti. Il crut un instant que son corps avait été consumé par le feu de l'Ether. Mais son esprit était plus fort. Quand il redescendit vers le temple de Jéthro, il se trouva prêt pour son œuvre. *Son idée vivante marchait devant lui comme l'Ange armé du glaive de feu.* »

ORPHÉE, contemporain de Moïse, reçoit en Egypte la même initiation que ce dernier. Mais le génie véritable de l'initiateur grec apparaît dans l'adaptation de l'initiation à un peuple plus artiste et plus féminin que le peuple juif. Orphée nous apparaît comme le grand révélateur de l'*Amour* dans toutes ses conséquences occultes. C'est là la caractéristique véritable de la tradition occidentale et nous devons hautement féliciter M. Schuré d'avoir développé ce côté si peu connu de l'histoire du héros grec. Il faut cependant dire que cette étude est celle où l'auteur a surtout donné cours à la merveilleuse intuition [poétique qui nous apparaît dans son livre si beau et si peu connu de *Vercingétorix* (1). Comme tous les véritables adeptes, Orphée couronne sa carrière par l'immolation volontaire à la grandeur de la Grèce. Il meurt tué par

(1) *Vercingétorix*. Pièce en 3 actes et en vers par Edouard Schuré. Paris, 1882, in-8°.

les Bacchantes dont il a renversé la funeste initiation.

PYTHAGORE. Le chef véritable de tout le mouvement philosophique et scientifique de l'Occident. On ne peut exclusivement le rattacher ni à l'Orient ni à l'Occident, c'est le lien entre les deux initiations, le cerveau assez puissant pour traduire la symbolisme et la rêverie orientales dans le langage concis et positif aimé des Occidentaux. Pythagore, ainsi que l'a montré Fabre D'Olivet, nous transmet clairement toutes les doctrines théosophiques, mais avec une méthode et une précision qui feront toujours notre admiration.

Initié aux centres les plus divers et les plus élevés, il réalise une synthèse religieuse, scientifique et sociale et meurt en véritable adepte tué en défendant son idée. L'étude sur ce grand philosophe est une des plus belles comme méthode et comme érudition qu'ait réalisées M. Schuré.

PLATON est présenté d'une manière toute nouvelle et nous ne doutons pas que l'Université ne proteste de la plus drôle de façon en voyant détruire historiquement l'idéal qu'elle s'était fait de grand Platon : un professeur de Sorbonne. Tout, du reste, dans le livre de notre auteur est fait pour exaspérer *au summum* la sainte et routinière Université..... Consolons-nous toutefois en songeant que dans soixante ans elle commencera peut-être à professer ces doctrines qui l'effarouchent tant aujourd'hui.

JÉSUS. Il m'est absolument impossible de faire une analyse de la Vie de Jésus de M. Schuré. C'est un travail tellement important et si compact, qu'essayer de

le résumer serait un sacrilège. Il faut le lire en entier dans l'original. Disons cependant qu'ici comme partout, l'auteur a voulu présenter l'homme s'élevant, par ses efforts personnels, à la conscience divine. Cette Vie de Jésus est incontestablement le chef-d'œuvre du livre tout entier. Nous ne doutons pas qu'elle ne soulève de nombreuses polémiques dans les clans catholiques et franc-maçonniques. Les théories mystiques de la transfiguration, de la résurrection et de la tentation sont réduites à des données scientifiques tout en conservant leur réalité comme phénomènes magiques. Ce n'est pas un des côtés les moins curieux du travail de M. Schuré.

INFLUENCE SOCIALE, SCIENTIFIQUE ET RELIGIEUSE
DES GRANDS INITIÉS

1° *Influence sociale.* — Nous avons considérablement développé certaines sciences depuis l'antiquité. Le XIX^e siècle ne se lasse pas d'admirer les merveilles positives qu'il a produites ; mais il ne tient guère compte de tout ce qu'il a perdu. Les usines géantes dressent partout leurs fumeuses cheminées, les trains rapides parcourent les contrées en sifflant, on peut parler à travers l'Atlantique ; mais des gens meurent de faim à Paris et à Londres. La femme ne peut plus vivre seule en restant honnête, la société toute entière est semblable à un corps richement paré, mais rongé intérieurement d'une affreuse maladie ; la société s'écroule ! Car l'une des sciences les plus importantes que nous ayons perdues, c'est celle de l'organisation

scientifique des peuples. Aujourd'hui le hasard c'est-à-dire le Destin, est le seul maître en organisation sociale et la loi du destin est connue de tous les occultistes — c'est la loi de Mort.

Les peuples sont prêts à s'assassiner mutuellement, croyant par là échapper à la mort personnelle qu'ils sentent approcher avec terreur ; mais Siva, le dieu qui personnifie la force fatale, guide tout, et Siva ne peut régénérer qu'après avoir détruit. Nous avons fait fi des lois morales, le résultat ne se fera pas longtemps attendre ; à moins d'un changement messianique radical, l'Europe, Églises en tête, est condamnée à mort.

Julien Lejay a démontré tout cela en s'appuyant sur l'économie politique, nous publierons bientôt cet important travail. Nous avons donc perdu la science de la direction scientifique des peuples et l'histoire de l'antiquité tout entière est là pour nous prouver que cette science était possédée et mise en œuvre par les grands initiés.

Chaque fois que l'un d'eux se trouve en présence de la direction d'un peuple, la triple organisation scientifique, sociale et religieuse apparaît légèrement modifiée suivant le génie du peuple réformé. M. Saint-Yves d'Alveydre a consacré sa *Mission des Juifs* à la démonstration de ce fait. Contentons-nous de citer ce passage important du livre de M. Schuré à l'appui de tout ce que nous avons dit :

Menès (1) fut le premier roi de justice, le premier

(1) Les Bohémiens prétendent que *Menès*, *Manou*, *Numa*, *Minos*, *Em-manuel*, sont les noms différents du collège des initiés dans les divers peuples.

Pharaon exécuter de cette loi (la loi de Hammon Ra, le dieu solaire de Thèbes). Il se garda bien d'ôter à l'Égypte son ancienne théologie qui était la sienne aussi. Il ne fit que la confirmer et l'épanouir, en y joignant une organisation sociale nouvelle : le sacerdoce, c'est-à-dire l'enseignement, à un premier conseil ; la justice à un autre ; le gouvernement aux deux ; la royauté conçue comme leur délégation et soumise à leur contrôle ; l'indépendance relative des nômes ou communes, à la base de la société. C'est ce que nous pouvons nommer le gouvernement des initiés. Il avait pour clef de voûte une synthèse des sciences connues sous le nom d'Osiris (O—Sir—Is), le seigneur intellectuel. La grande pyramide en est le symbole et le gnomon mathématique (1).

La place nous manque pour traiter cet important sujet comme il le mérite. Il nous suffira de relater les réformes sociales de *Rama*, *d'Hermès*, *de Moïse*, *d'Orphée* et *de Pythagore* pour montrer la réalité de notre affirmation.

Signalons cependant l'importance que les initiés ont attribué toujours à la famille et à la femme dans la société à l'inverse des césariens assyriens ou romains qui nous servent à notre insu de modèles.

« L'antiquité avait compris une vérité capitale que les âges suivants ont trop méconnue. La femme, pour bien remplir ses fonctions d'épouse et de mère, a besoin d'un enseignement, d'une initiation spéciale.

(1) *Les grands Initiés*, page 121.

De là l'initiation purement féminine, c'est-à-dire entièrement réservée aux femmes. (1) »

Il nous est fort difficile de donner une idée de l'organisation sociale de l'antiquité au point de vue international. Figurez-vous non seulement l'Europe; mais encore l'Asie et l'Amérique reliées par la communion de tous les hommes intelligents. L'initié catholique peut se présenter au prêtre orthodoxe comme au prêtre bouddiste, sûr d'être reçu partout comme un frère en intelligence. Quand les profanes ont quitté le temple, les deux prêtres viennent offrir le sacrifice au Dieu unique révééré sur des aspects différents par les divers peuples. Car il ne faut pas se faire d'illusion, nous sommes plus polythéistes que les peuples anciens avec cette différence que tous les prêtres de tous les dieux antiques étaient unis entre eux, sortant d'une même école, tandis qu'aujourd'hui le prêtre anglais massacrerait le prêtre catholique, sans compter le prêtre russe qui est disposé également à écharper les deux autres. Ils sont tous aussi polythéistes que les anciens avec cette différence qu'ils sont aussi profanes que les peuples qu'ils devraient éclairer.

La Franc-Maçonnerie fut créée pour réaliser cette union universelle entre tous les hommes intelligents du globe; mais elle n'a pas compris son but et sa décadence s'affirme chaque jour davantage.

2° *Influence scientifique.* — Toutes les sciences connues étaient rattachées synthétiquement dans une seule loi qui s'énonçait IEVE. Le caractère de nos

(1) P. 379.

sciences analytiques actuelles est justement ce défaut de synthèse. De même que les prêtres des divers cultes ne comprennent plus le point commun qui doit tous les unir, de même savants et prêtres, aussi ignorants l'un que l'autre des grands principes de la synthèse, se nuisent mutuellement au lieu de s'aider en appuyant les données religieuses métaphysiques de la Religion sur les données positives physiques de la Science. Dans l'antiquité docteur se disait prêtre. Le même homme réunissait en lui les deux opposés actuels.

3° *Influence religieuse.* — Toutes les religions connues étaient rattachées à la même synthèse que les Scieuces. L'initiateur se gardait bien d'enlever la religion particulière d'un peuple ; il se contentait d'instruire les prêtres de cette religion de son unité avec les autres. L'initié en voyage allait donc d'abord sacrifier au dieu honoré dans le pays qu'il traversait ; puis, seul à seul, avec le prêtre, il faisait la communion des initiés.

Ainsi un initié traversant un pays musulman ira à la Mosquée faire ses dévotions à *Allah* et honorer Mahomet ; dans un pays protestant il ira *au Temple*, et dans un pays catholique à *l'Eglise*. Voilà ce qu'enseignait Pythagore à ses élèves par les deux premiers vers dorés :

Rends aux dieux immortels le culte consacré
Garde ensuite ta foi.

Ces vérités sont inconnues de nos jours de toutes les Eglises. Voilà pourquoi ceux qui veulent conver-

tir un peuple catholique au Bouddhisme n'ont jamais compris la première règle de l'initiation pas plus que ceux qui veulent convertir toute la terre au Catholicisme. Laissez donc à chaque peuple sa religion, contentez-vous d'initier les chefs de cette religion aux principes universels de la Science-Sagesse : la Théosophie.

Et ici nous devons remercier vivement M. Schuré d'avoir donné au mot Théosophie son acception véritable. Une société ou une secte quelconque n'a pas le droit de s'emparer de ce vieux et respectable mot surtout pour le transformer en synonyme de diffamation et d'intolérance. Félicitons notre auteur de l'acception large et bien générale que, dans le cours de son ouvrage, il a toujours donnée à ce terme.

CONCLUSION

En résumé l'étude de M. Schuré sur « les Grands Initiés » est une œuvre sérieuse, digne en tous points de notre admiration.

La Science Occulte s'y trouve exposée dans ses lignes générales avec une précision et une méthode encore inconnues jusqu'ici, sauf dans les ouvrages français.

Les livres du genre de celui-ci sont vraiment des livres initiatiques et leur lecture ne peut qu'être de la plus grande utilité pour l'homme sérieux qui sait s'élever au-dessus des aspirations mesquines du vulgaire.

PAPUS.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LES

SOCIÉTÉS SECRÈTES MUSULMANES

« Toute personne instruite des choses de notre temps voit clairement l'infériorité actuelle des pays musulmans, la décadence des États gouvernés par l'Islâm, la nullité intellectuelle des races qui tiennent uniquement de cette religion leur culture et leur éducation. Tous ceux qui ont été en Orient ou en Afrique sont frappés de ce qu'a de fatalement borné l'esprit d'un vrai croyant. A partir de son initiation religieuse, vers l'âge de dix à onze ans, l'enfant musulman, jusque-là assez éveillé, devient tout à coup fanatique, plein d'une sottise fierté de posséder ce qu'il croit être la vérité absolue, heureux comme un privilégié de ce qui fait son infériorité. Persuadé que Dieu donne la fortune et le pouvoir à qui bon lui semble, sans tenir compte de l'instruction ni du mérite per-

sonnel, le musulman a le plus profond mépris pour l'instruction, pour la science, pour tout ce qui constitue l'esprit européen (1). »

L'Islâm est donc un monde fermé, rétif à l'idée du progrès, que sa religion a condamné sans appel. Or ici la religion est tout. Sa base est le fatalisme, où le musulman puise sa force ; par lequel il est redoutable. Les cent soixante millions de mahométans ne sont pas, même à notre époque, une quantité à négliger. Le vrai musulman *meslim* (homme résigné à la volonté de Dieu) puise dans son dédain et dans son mépris pour les non-croyants une force invincible, alors même qu'il ne leur a pas voué une haine sanglante. Le *Djehad* (la guerre sainte) est prescrite par le Coran. Le Prophète a dit : La guerre durera jusqu'au jour du jugement. Il peut y avoir des trêves, jamais de paix. »

Aujourd'hui les forces musulmanes sont dispersées. A part l'Empire turc, « homme malade » qui chancelle sur ses bases et puissance contestée par une partie même de l'Islâm, il n'existe pas en Occident de puissance mahométane. Les États européens qui ont des sujets musulmans vivant sur leurs possessions les maintiennent avec sévérité. Ainsi la France en Algérie, en Tunisie et au Sénégal ; l'Autriche dans la Bosnie ; l'Angleterre en Égypte et dans l'Inde ; la Russie au Caucase, en Arménie et dans l'Asie centrale. Les résistances armées sont devenues impossibles.

(1) Ernest Renan, *l'Islamisme et la Science*.

Pour combattre ce qu'ils regardent comme un danger pour la foi les chefs religieux de l'Islâm ont cherché à resserrer les liens spirituels qui unissent tous les disciples du prophète. Ces efforts, timides d'abord, se sont peu à peu organisés et développés dans tous les pays musulmans. Aujourd'hui ils ont réussi à déterminer un mouvement secret qui, s'étendant des îles de la Sonde à l'Atlantique, constitue un véritable danger pour tous les peuples européens ayant des intérêts en Afrique ou en Asie.

Ce mouvement a comme force et comme moyens d'action de nombreuses associations religieuses qui ont pris un énorme développement sur tous les points du monde musulman et exercent une immense influence sur les masses.

Les confréries constituent de véritables sociétés secrètes avec leurs formalités d'initiation, leurs degrés d'affiliation, leurs signes, leurs mots de passe et leurs moyens de reconnaissance... Leur réseau s'étend jusqu'aux points les plus éloignés de l'Islâm. C'est le foyer toujours latent où couvent les insurrections, où s'avivent sans trêve la haine ardente de l'infidèle, qu'ils soit chrétien, juif, païen ou idolâtre.

I

Qui, voyageant en Algérie, n'a vu dans les quartiers arabes un de ces nombreux cafés maures, dont notre Exposition universelle nous fournit au Champ-de-Mars ou à l'Esplanade des Invalides plus d'un spécimen très exact.

Dans des salles basses et nues, blanchies à la chaux, ornées parfois de dessins inhabiles de fleurs ou d'oiseaux peints à la détrempe, de graves Bédouins enveloppés dans leurs burnous crasseux, assis du lever au coucher du soleil, se livrent du matin au soir, en fumant le kif (chanvre fermenté), à leurs lentes mais interminables conversations. Autour de ces consommateurs paisibles le *Kawadji* (cafetier) verseur circule, vêtu de couleurs voyantes, la fleur odorante du jasmin piquée derrière l'oreille. Il tient à la main le vase de cuivre à long manche et sert dans le *zarf* le kawa brûlant ou la coupe de *rahk-loukoum*, accompagnée de l'inévitable verre d'eau glacée.

Souvent après le soleil couché le café maure prend un autre aspect. Sous la lueur tremblottante d'une lampe fumeuse : groupés au fond de la salle, tournant le dos à l'entrée, tous les assistants sont accroupis à terre, en demi-cercle. Devant eux, appuyé au mur, hissé sur un coffret à bois, les jambes repliées sous lui, un Arabe parle pendant de longues heures, tantôt avec lenteur, tantôt avec volubilité. Il accompagne des gestes les plus expressifs son discours qu'il semble jouer plutôt que dire. Cette vivacité contraste avec le calme des auditeurs, qui silencieux, immobiles, bouche béante, les yeux fixés sur lui, écoutent avec la plus religieuse attention le taleb conteur.

Combien de curieuses soirées j'ai passées ainsi dans le fond des cafés maures prêtant l'oreille à ce qui nous était conté, attentif à le retenir ! Le peuple arabe aime les histoires. Les conteurs de la ville sont appréciés, mais le plus souvent ce sont des étrangers,

des voyageurs, des errants qui narrent. Leur répertoire est très varié. Tantôt ils disent des exploits de *djenoun* (génies) étranges comme les légendes des bords du Rhin ou quelque conte défiguré des *Mille et une Nuits* : Simbad le marin, par exemple. Ils racontent les exploits des fils du potier Khaïr-Eddin ; des reïs de la mer devant El-Djezair ; les combats du roi chrétien devant Tounès et sa mort... Mais les récits les plus en honneur ont trait à la religion. Ils rappellent l'histoire merveilleuse des grands saints de l'Islâm : *Sidi-Bou-Saïd*, par exemple, dont le tombeau révérend est à la pointe de Carthage, proche de l'église de Saint-Louis des Français.

Il alla à Roum voir le Khalifa (chef spirituel) de tous les Roûmis (le pape) ; fut reçu avec de grands honneurs et des marques de vive amitié et revient mourir chargé d'années à Tounès.

Cette intéressante tradition a persisté à travers les siècles jusqu'à notre époque. J'y vois un rapprochement curieux avec le souvenir de l'ambassade envoyée à la cour de France auprès de Diane de Poitiers, par les Maugrabins, dont la favorite du roi était, dit-on, la Grande Maîtresse. En tous cas, il me paraît qu'il y a là un intéressant point de départ pour rechercher les rapports occultes de l'Orient musulman avec l'Occident chrétien, depuis la chute de la domination arabe en Europe jusqu'à nos jours...

Parmi les grands saints de l'Islâm dont les conteurs disent « la légende dorée », figurent Sidi-Mouleb-Taïeb, Sidi-Abd-El-Kader-El-Djilani, Sidi-Mohammed-Ben-Aïssa, Sidi-Abderrhaman, Sidi-Ahmed-Ted-

jini, Sidi-Youssef-Ben-Hansâli, etc... tous fondateurs de sectes religieuses, plus ou moins puissantes, mais toutes respectées. La vie et les actes de ses saints révévés ne le cède en rien à l'œuvre des Bollandistes.

Et je raconterai peut-être un jour aux lecteurs de *l'Initiation*, quelques-uns des miracles les plus connus de ces grands Saints, avec le sens ésotérique qui en est donné dans l'enseignement supérieur de la *Zaouia* (école religieuse) aux initiés des degrés élevés.

Après avoir entendu un ou plusieurs de ces récits captivants l'auditoire se sépare non sans avoir récité en commun la prière de la cinquième heure et incliné son front vers le tombeau du prophète. Resté seul, le kawadji ferme ses volets et revient s'étendre jusqu'au jour sur la natte de sa boutique, bien enveloppé dans son burnous. Tout rentre dans le silence des nuits africaines qui n'est plus troublé que par le bruit des patrouilles d'agents de police ou de soldats....

II

Les soirées ne se terminent pas toujours ainsi. Quand la nuit est avancée; quand l'auditoire composé de bons musulmans est sûr de lui : à l'heure fixée par les règlements de police les volets se ferment encore, mais les assistants ne se séparent pas. On s'enhardit. Chacun échange à voix basse les paroles sacrées (*le deker*). Les *Khouan* (frères) se rapprochent encore pour écouter les ordres que leur apporte le conteur, mystérieux envoyé du fond du Maroc; de Djerboub, la Rome musulmane, sise en Haute-Tripolitaine,

séjour du Mâhdi des Senoussi ; du Sénégal, parfois même de l'Arabie... La mission véritable de l'amuseur public est de prêcher en secret la guerre sainte contre les infidèles (le Djehad) et d'annoncer la venue prochaine du *Mouley-Sââ* (le maître de l'Heure). Il jettera à la mer les chrétiens dont le règne prédit par les prophéties a accompli sa durée. Il délivrera le Maghreb de la souillure immonde des giaours. Chacun des auditeurs reçoit des instructions particulières et des ordres du *Khalifa* (chef spirituel) pour les communiquer aux gens de son *Çof* ou de sa tribu. Puis on se sépare et le conteur poursuit sa route, allant plus loin continuer son œuvre.

Quelques semaines, quelques mois plus tard une insurrection soudaine éclate sur un point quelconque du territoire ; un nouveau *schérif* surgit, arborant l'étendard vert du Prophète... Tout d'abord le motif réel de ce soulèvement dont le plus souvent le prétexte est futile, échappe aux autorités. Mais bientôt elles acquièrent la certitude que cette nouvelle levée de fusils est l'œuvre des confréries religieuses, des sociétés secrètes de l'Islam qui, toutes animées d'une même ardeur fanatique ; mêlées à toutes les agitations et à toutes les intrigues, sont d'autant plus dangereuses qu'elles agissent en secret et dans l'ombre.

Les confréries musulmanes formées originellement dans des vues exclusivement religieuses sont devenues plus tard, aux mains de chefs habiles, d'admirables moyens de propagande, des instruments poli-

tiques de premier ordre. La France, intéressée plus que toute autre puissance à les bien connaître, a fait surveiller autant qu'elle a pu les *Khouan* de notre Algérie, du littoral tellien jusqu'à l'extrême sud. Nos officiers du service des renseignements ou des affaires indigènes, nos administrateurs civils ont surpris plus d'une fois la main du Khouan dans les sourdes agitations, l'effervescence, les soulèvements, les insurrections partielles ou générales en pays musulman. Le mort d'ordre venait du dehors. Il émanait des confréries du Maroc où de la Tripolitaine.

Plusieurs travaux remarquables ont été publiés à ce sujet (1). Mais on comprend les difficultés que nos fonctionnaires ou nos officiers ont rencontrées dans l'accomplissement de leur mission. Sans parler de la langue même, difficulté vaincue par les interprètes et tous ceux qui parlent l'arabe, il fallait compter encore avec la défiance d'une race domptée, mais non soumise; avec un fanatisme surexcité par un enseignement et des pratiques ardentes. Il y avait surtout la difficulté pour les commissaires enquêteurs de saisir la trace d'un enseignement presque toujours oral. Toutefois, la moisson des renseignements recueillis par nos officiers n'a pas été sans intérêt.

Pour moi, mêlé par suite de circonstances particulières au mouvement religieux de l'Islam pendant un séjour de plusieurs années en Algérie et en Tunisie

(1) Nous renvoyons en particulier les personnes curieuses de connaître certains détails au tome II de la situation des *Etablissements français en Algérie*, imprimé par les soins du ministère de la guerre.

et plus tard à Constantinople et en Asie ; ayant été lié d'amitié avec quelques-uns des grands chefs religieux dont l'influence était favorable à la France ; ayant connu les rares Européens initiés aux secrets des confréries musulmanes, il m'est possible de fournir à leur sujet une série de faits nouveaux qui pourront ne pas être sans intérêt au point de vue de la doctrine et dont les lecteurs de *l'Initiation* auront la primeur. Ils nous pardonneront de garder le silence sur certains points importants où la discrétion nous est imposée. Il y a là une question de loyauté que nos lecteurs sauront comprendre.

III (1)

Les confréries musulmanes qui comptent tant d'affiliés en Algérie étaient, il y a quelques années, au nombre de douze.

Ce nombre s'est accru depuis cette époque. Le nombre actuel des sociétés religieuses répandues dans tout l'Islam est, à notre connaissance, de quatre-vingt-dix-huit, se rattachant à l'un des quatre rites de la religion musulmane, qui sont :

- 1° Le rite *Maiéki*, spécial à l'Afrique ;
- 2° Le rite *Hanéfi*, spécial aux Ottomans ;
- 3° Le rite *Chaféite*, spécial à l'Égypte et à l'Iémen ;
- 4° Le rite *Hanébalite*, répandu surtout aux Indes et dans l'extrême Orient.

(1) Dans cette étude d'ensemble, nous ne parlerons d'aucune société en particulier, si intéressante que puisse être la question. Nous dirons seulement quelques mots des Senoussiyâ, à la fin de notre travail.

Chacune des congrégations religieuses de ces différents rites a ses saints, comme nous l'avons dit plus haut, qui forment la *Chaîne* (*Selselat*). Les musulmans qui la composent constituent le *Ahl-es-Selselat* (le clan de la *Chaîne*).

Ces chaînes de saints commencent presque toutes par l'ange Gabriel, qui a transmis au prophète Mohammed « la science de vérité ». Ne pourrait-on pas comparer très exactement la chaîne religieuse musulmane à la *Sira Hermiki* (Σειρα Ηρμαικη), la *chaîne hermétique* de l'école néo-platonicienne, avec laquelle les Khouan ont plus d'un rapport par leur mélange de morale, de mysticisme et de pratiques rappelant aussi bien les gnostiques que les sociétés occultes.

« La chaîne d'or » se continue par le fondateur de l'ordre jusqu'aux chefs actuels en conservant les noms de tous leurs prédécesseurs. Certaines congrégations attribuent même la connaissance de la chaîne à la révélation directe. Le plus souvent elle a lieu par l'entremise de Sidi-El-Khadir (le prophète Élie) qui, comme le prophète Idris (Hénoch) a bu à la source de vie et fut ainsi exempté de la mort.

Son corps astral est séparé de sa dépouille inerte. Ils ne se réunissent qu'une fois par an pour apporter aux Khouan « la parole » et conférer les dons de *Baraka* et surtout celui de *Tessarouf*, le plus précieux de tous dont nous parlerons tout à l'heure.

La sainteté est une « échelle » dont il n'est pas donné à tous d'atteindre les degrés les plus élevés. En haut se tient le *R'outs* (le refuge, le sauveur), dont

les mérites sont tels auprès de Dieu qu'il peut prendre à sa charge une partie des péchés des fidèles... N'est-ce pas encore ici le *Sôter* (Σότηρ) du Gnosticisme ?

L'ensemble des saints du plus haut degré prend le nom de *R'outs-El-Aben* (le refuge du monde).

Au-dessus du *R'outs* se tient le *Kotb* (le pôle), puis l'*Aoutad* (le piquet... de tente), puis le *Khlar* (le meilleur), puis l'*Abdal* (le changeant), puis le *Nedjib* (le distingué), enfin le *Nakib* (le chef... d'un groupe).

Voilà quels sont, par degrés descendants, les états successifs qui conduisent jusqu'à l'état d'*ouali*, c'est-à-dire d'ami de Dieu, de saint, d'être privilégié, ayant le don des miracles, la connaissance des secrets de la nature, que possède l'initié du plus haut rang.

Le but défini des sociétés secrètes musulmanes est « *la plus grande gloire de Dieu et l'exaltation de la vraie foi* (1) ». C'est précisément la devise — tout au moins dans sa première partie — d'une Compagnie religieuse chrétienne, bien connue par son esprit dominateur et ses tendances de suprématie politique. Ici encore nous trouvons une curieuse coïncidence !

Les fidèles doivent s'efforcer de suivre la « bonne voie » qui, par des étapes successives les amène à un état moral de plus en plus voisin de la perfection.

La voie (*trika*) ou l'arrivée, l'initiation (*ouerd*) indiquent les règles, pratiques, formules, signes spéciaux à chaque ordre religieux. Une similitude d'assonances et d'écriture entre les deux mots : *ouerd* (arrivée) ; *ourid* (rose), établit longtemps une confu-

(1) Je cite textuellement.

sion entre les affiliés. Beaucoup de musulmans appellent encore la cérémonie de l'affiliation : « *Prendre la rose.* »

Ainsi lorsqu'on se fait recevoir frère de l'ordre de Mouley-Taieb « on prend la rose de Mouley-Taieb ». Pour se reconnaître deux musulmans s'adressent la même question : « Quelle rose portes-tu ? » Cette phrase est le *qui-vive* de l'association. Si celui qu'on interroge n'appartient à aucune congrégation il répond : « Je ne porte aucune rose. Je suis simplement serviteur de Dieu. »

Rien de plus naturel après ce qui précède que de rapprocher la « rose » des sociétés secrètes musulmanes de la « rose mystique » ou de la rose-croix maçonnique.

En réalité l'*ouerd* est « la doctrine et la règle qui constitue la voie ». Elle donne la véritable initiation et confère le *deker*, c'est-à-dire l'accès au premier degré.

IV

Les ordres religieux admettent en général sept degrés successifs pour arriver à l'état parfait. Selon son état d'avancement dans la voie; suivant « son introduction à la vie dévote » le fidèle prend tour à tour différents noms.

Il est d'abord *Talamid* (disciple ou assistant) : exactement le néophyte, puis *Mourid* (aspirant) : Il devient initié; — puis *Fakir* (pauvre, dans le sens

mystique du mot) ; puis *Soufi* (voyant) *Salek* (marchant... dans la voie) ; enfin *Medjedoub* (le ravi, l'attiré... à Dieu). Chacun de ces degrés ne se gagne qu'après des épreuves successives.

Restent encore les deux degrés supérieurs auxquels parviennent bien peu de fidèles : le *Mohammedi* (plein de l'esprit du Prophète) et *Touhidi* (état de béatitude suprême : anéantissement dans la Divinité). C'est le Nirwanâ hindou.

Les sociétés religieuses musulmanes sont très vigoureusement constituées au point de vue administratif. En haut le *cheikh*, supérieur général, grand maître de l'ordre dont la résidence est la plupart du temps à la *zaouïa* mère, voisine du tombeau du saint fondateur de la congrégation... Au-dessous du cheikh sont un certain nombre de *mokaddem*, véritables lieutenants ou prieurs, ayant qualité pour conférer l'« ouerd » aux fidèles de leurs districts que nous pourrions aussi bien appeler leur province ou leur diocèse. Ils confèrent aussi souvent par faveur spéciale l'ouerd de la Confrérie aux étrangers ; aux passants « qui recherchent la lumière ».

Pour assister les *mokaddem*, les informer, les maintenir en rapport permanent avec le chef suprême de l'Ordre ou entre les Provinciaux des agents subalternes existent dont le rôle est fort important. Ils prennent, selon les cas, le titre modeste de *Chaouch* (serviteur), de *rekabh* (courrier à pied) ou de *nakib* (envoyé). Ils sont chargés de transmettre de province à province les instructions ou les ordres des chefs ; *ordres toujours verbaux*. Leur caractère est ignoré.

Ils doivent passer inaperçus et pouvoir franchir de longues distances sans attirer l'attention. Le *rékab* accomplit sa mission le plus rapidement possible afin de devancer les ennemis de la société et échapper à leur poursuite éventuelle.

Les supérieurs religieux, dans les cérémonies initiatiques, désignent ordinairement leur khouan sous le nom affectueux d'*Ashab* (les amis). Ainsi s'expliquent les noms mystiques *Ashab-el-trika* (les compagnons de la voie); *Ashab-el-echedd* (les compagnons du zèle); *Ashab-el-begat* (les compagnons du tapis); etc. ◦

Le *kreddam* (serviteur religieux) est un néophyte en instance d'initiation dont le stage est souvent fort long et qui remplit dans les zaouïas le rôle des frères laïcs des ordres religieux chrétiens. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les serviteurs auprès de la zaouïa de Djerboub (Tripolitaine) que Sidi Mahdi-el Senoussi a fait venir du royaume de Wadaï, sur les bords du lac Tchad. Le Grand-Maître des Senoussi a fait de ces *kreddam* noirs, envoyés ensuite par lui dans l'intérieur de l'Afrique, le séminaire de ses missionnaires musulmans, que les Pères Blancs du cardinal Lavignerie ont déjà souvent rencontré sur leur chemin comme autant de concurrents redoutables.

L'ouerd est conféré aux frères deux fois par an dans les zaouïas par le mokaddem (qui prend alors le nom de *Mouley-Trika* (maître de la voie), dans les *Djel-lalas* (affaires graves) suivies du *zerda* (repas religieux) qui réunit en agapes fraternelles tous les Khouan, quel que soit leur rang social.

Les *ẖerda* se tiennent à la suite des *hadra* (assemblée générale bi-annuelle des *mokaddem* auprès du *cheikh*) véritables chapitres où se traitent les affaires générales intéressant la société et les questions se rattachant à son rôle politique ou religieux qui reste toujours occulte.

L'état actuel de la religion justifie aux yeux des fidèles une réserve, une prudence, un secret expliqués par la situation des musulmans obligés de subir une autorité détestée ; de vivre en contact permanent avec les chrétiens et les puissances infidèles.

Au temps de la splendeur de l'Islâm, sous les premiers califes « la voie de Dieu » était *l'état de gloire*. Plus tard, à l'époque des luttes intestines entre sectes rivales est arrivé *l'état de résistance*. Aujourd'hui, sous le joug abhorré des *Roûmis* ; à présent que la résistance à ciel ouvert n'est plus possible, c'est à *l'état de secret* que se trouvent les musulmans. C'est cet état que pratiquent les confréries vis-à-vis de la domination chrétienne en quelque point d'Afrique ou d'Asie qu'elle s'exerce.

V

L'agitation religieuse embrasse toute l'étendue des pays mahométans. Son véhicule le plus puissant est le pèlerinage annuel de la Mecque. On comprend facilement de quelle importance peut être pour les intérêts musulmans des puissances européennes cette nombreuse procession de pèlerins qui s'en vont chaque

année retremper leur ferveur religieuse au foyer du fanatisme musulman. Il en vient de Bokhara de Samarkand et de Saint-Louis du Sénégal ou des bords du lac Tchad. Le khédivé d'Égypte envoie régulièrement des présents au grand schérif. Les cent vingt mille voyageurs réunis chaque année dans la caravane du *Rakeb* n'échangent pas seulement, on le pense bien, des chapelets et des marchandises, mais aussi des nouvelles et des idées. La présence des chrétiens dans le Maghreb (le couchant) est le fait qui intéresse le plus les fanatiques. Le rakeb donne donc lieu à une véritable enquête périodique sur l'ensemble de nos actes politiques et administratifs. En quelques mois les résultats de cette enquête sont connus dans tout l'Orient, où ils déterminent la hausse ou la baisse du crédit moral des puissances européennes sur les esprits islamiques.

Nous ne nous faisons aucune idée en Europe des ramifications qui unissent entre elles les parties les plus éloignées du monde mahométan uniquement par la puissance très inattendue de la.. presse.

Aujourd'hui le journal est partout, il circule chez les musulmans comme chez les chrétiens, excellent instrument de propagande. Au moment du conflit tunisien un journal arabe hostile à notre intervention, le *Mostakel*, s'imprimait en Sardaigne, à Cagliari, pour être ensuite répandu à nombreux exemplaires jusqu'aux points les plus méridionaux de la régence. Un réfugié politique égyptien, le cheikh Abou-Nadara, publie depuis plusieurs années à Paris, un journal arabe qui combat à la fois la politique de

Tewfick-Pacha et l'occupation anglaise de l'Égypte. Enfin nous avons appris récemment que des caricatures offensantes pour notre domination ont été saisies dans l'extrême-sud algérien.

Mais c'est pendant mon séjour à Constantinople que j'ai eu la confirmation la plus frappante de ce que je viens d'affirmer. A diverses reprises j'ai vu, dans Stamboul où il habite, un Arabe, Syrien d'origine, qui a résidé à Paris et à Londres pendant quelque temps. Je tairai son nom. Frotté d'Occidental, mais demeuré musulman dans l'âme, il s'est déclaré le champion du Panislamisme — un mot barbare auquel il faut cependant habituer vos oreilles. — Il rédige avec beaucoup de talent un journal en arabe et en turc. Le tirage de sa petite feuille dépasse cent mille exemplaires. Elle est expédiée par ballots de Samarkand à Mogador. Un de mes amis l'a trouvé au fond du golfe Persique, à Bender-Abossi, à Téhéran et Bagdad. Ce journal a des correspondants partout. Son rédacteur m'a montré une lettre du cheikh El-Bakkay, celui-là même qui a si bien accueilli, en juillet 1880, le docteur Lenz dans son voyage à travers le Sahara, à Timbouktou où la famille El-Bakkaï domine. Ce journaliste est en correspondance suivie avec le Maroc, l'Algérie, Tunis, la Tripolitaine, l'Égypte, l'Arabie, la Syrie, la Perse, l'Inde, etc. J'ai vu sur sa table des lettres portant le cachet des provinces les plus lointaines de l'Inde anglaise : Bengale et Cachemire, et des possessions russes du Turkestan où plus tard, moi-même (l'année dernière), j'ai retrouvé sa trace.

Je laisse nos lecteurs juges de l'influence que peut avoir à un moment donné dans le monde mahométan un tel moyen de propagande... sans parler des moyens occultes !

C'est ainsi que les chefs religieux de l'Islâm ont, non sans succès, resserré les liens spirituels qui unissent tous les disciples du Prophète. Ces efforts, timides d'abord, se sont peu à peu organisés et développés dans tous les pays musulmans. Aujourd'hui ils ont réussi à déterminer un mouvement secret qui s'étendant des îles de la Sonde à l'Atlantique constitue un véritable danger pour tous les peuples européens ayant des intérêts en Afrique et en Asie.

Si nous ne nous étions limités à dessein le champ du présent travail, nous montrerions aux lecteurs de *l'Initiation* quelles éventualités redoutables menacent l'Europe chrétienne au courant du vingtième siècle. Il est à craindre qu'elle ne se trouve prise entre la marche en avant vers le nord des musulmans d'Afrique et la marche en avant vers l'ouest des musulmans d'Asie. Nous ne parlons pas de la réserve innombrable des peuples de race jaune qui, comme une invasion de sauterelles, viendra achever et clore l'œuvre destructive et dévastatrice si bien commencée par les Mahométans dans une Europe qui a oublié la solidarité qui devait unir les nations ennemies.

Sans nous attarder à un avenir aussi sombre, revenons au présent. Il est assez réel et assez inquiétant pour préoccuper nos esprits. Les associations secrètes musulmanes ont pris un immense développement sur tous les points du monde mahométan

et exercent une immense influence sur les fidèles.

Sous prétexte d'apostolat, de charité, de pèlerinage et de discipline monacale les agents des congrégations sillonnent l'Asie et l'Afrique, mettent en communication directe La Mecque, Djerbooub, Stamboul, Bagdad, Fez, Timbouktou, Alger, Samarkand, Bokhara, le Caire, Khartoum, Zanzibar, Calcutta et Java... Ils revêtent les formes les plus diverses : négociants, étudiants, médecins, ouvriers, mendiants, charmeurs d'oiseaux ou de serpents, saltimbanques, fous simulés ou illuminés inconscients. Ils sont partout bien accueillis et portent la bonne nouvelle et les instructions des cheiks. C'est le foyer toujours latent où couvent les insurrections, où s'avive sans trêve la haine ardente du roumi quelle que soit sa religion ou sa nationalité.

Nous aurons terminé l'étude rapide que nous avons tentée ici après avoir parlé avec quelques détails du *deker*, la plus importante des pratiques des sociétés secrètes musulmanes. Car elle constitue essentiellement l'affiliation proprement dite.

Deker (la mention, la prière) est la formule de ralliement qui permet aux frères de se reconnaître entre eux. Chaque société a un *deker* particulier. Il se compose ordinairement d'un certain nombre de versets du « Livre » placés dans un ordre particulier et donnant lieu à une récitation spéciale.

Deux musulmans se rencontrent. Le premier après avoir observé la disposition et la couleur des vête-

ments de son compagnon récite avec l'intonation prescrite les premiers mots d'un verset du Coran. Si le second achève la phrase et commence, en se mettant à « l'Ordre » le verset suivant continué par le premier et repris avec les formules, la reconnaissance est faite entre eux et se termine par l'enlacement des doigts. Ils appartiennent à la même société... Comme le deker de chaque congrégation est tenu très secret, la supercherie est difficile, d'autant que des signes extérieurs imperceptibles du vêtement et de la coiffure servent encore à renseigner les fidèles... Celui qui n'est pas affilié répond humblement: « Je suis un simple serviteur de Dieu ! » Et son plus cher désir est de devenir initié à son tour.

Le deker du premier degré est presque toujours une invocation très courte. Car le Prophète a écrit : « La Foi est d'autant plus pure que la prière est plus simple », excellent moyen pour attirer les illettrés et les ignorants, qui composent la masse des croyants. Le deker leur suffit d'ailleurs pour obtenir l'aide et la protection de tous les frères quels que soient leur rang et le pays qu'ils habitent. Il est vrai que leur obéissance aux statuts de l'ordre est absolue : « Tu seras entre les mains de ton cheikh comme le cadavre entre les mains du laveur des morts. C'est Dieu même qui commande par sa voix », dit en termes exprès un des kanouns de l'ordre de Sidi-Abd-El-Kadel-El-Djilani. N'est-ce pas explicitement le *perinde ac cadaver* de la célèbre compagnie de Jésus ?

Le deker du premier degré doit se répéter plusieurs milliers de fois de suite, tout comme le rosaire des

chrétiens. On voit aussi chez les bons musulmans les grains du chapelet dont ne se sépare jamais tout pieux fidèle, courir entre ses doigts lorsque se succèdent par dizaines, par centaines, les invocations, les oraisons continues. Au bout d'un certain temps, il arrive que ces exercices répétés amènent une excitation cérébrale, une véritable stupeur, une sorte d'hypnotisme intime et de monomanie fixe, devant lesquelles disparaît la faculté de réfléchir et de vouloir ; qui fait des adeptes autant d'instruments dociles et inoussciants.

Comme exemple de deker du premier degré, voici celui des disciples de Sidi-Mohammed-ben-Aïssa (*les Aïssaouas*), pour chacune des cinq prières du Kamaz.

DEKER DU MATIN (*au lever du soleil*)

Réciter cent fois : Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

Cent fois : Il n'y a de Dieu qu'Allah !

Cent fois : J'implore le pardon de Dieu et je proclame la louange de mon maître.

Cent fois : Il n'y a de Dieu qu'Allah ! le redoutable, le fort, l'irrésistible ! O mon Dieu ! répands tes bénédictions sur N. S. Mohammed en nombre aussi étendu que ta création, aussi grandes que le poids de ton trône, aussi abondantes que l'encre qui sert à transcrire ta parole ; aussi étendues que ta science et tes prodiges.

DEKER DU DOHA (*vers neuf heures du matin*)

Réciter cent fois : Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

Mille fois : Il n'y a de Dieu que Dieu !

Mille fois : La seurate : Dis ! il est le Dieu unique !
etc.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions sur N. S. Mohammed, sur sa famille, sur ses compagnons. Donne-leur le salut.

DEKER DU DOHOR (*deux heures après-midi*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, le grand, le sublime.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

DEKER DE L'ACER (*quatre heures du soir*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : Il n'y a de Dieu qu'Allah, l'être adorable, le Saint, le maître des anges et de l'âme.

Mille fois : Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, le grand et le sublime.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

DEKER DU MAGHREB (*coucher du soleil*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : La seurate « Fathâa » tout entière.

Mille fois : Dis ! Il est le Dieu unique ! etc.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

DEKER DE L'ACHA (*soir*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : Que ta louange soit proclamée ! Tu es Dieu ! Que ta louange et ta grandeur soient proclamées ! Tu es Dieu ! Tu es l'être infini ; que ta louange soit proclamée ! Tu es Dieu !

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

Après chaque centaine, le fidèle dit : O Protecteur ! Toi qui vois tout ! O toi qui es notre secours ! protège-moi. Etre clément, miséricordieux, bienfaisant. Tu es mon apdoui, ô Dieu ! ô Dieu ! ô Dieu !

Mais ce n'est là qu'une initiation grossière. Chez les *Kaderya*, par exemple l'initiation est facile; les épreuves sont courtes (1). Mais dans d'autres sociétés il faut pour « recevoir la rose » un noviciat de mille et un jours pendant lesquels l'impétrant est condamné aux plus basses fonctions de la domesticité et subit des épreuves à la fois basses et pénibles avant de recevoir le *Telkin* (*l'Initiation*).

L'initiation est progressive. Elle s'étend à l'affilié (*Mourid-el-Hassey*) qui forme le plus grand nombre, à l'élite (*Mourid-Khiar*) et enfin à l'élite de l'élite (*Mourid-el-Khiar-el-Khaour*).

Le degré suprême atteint par très peu de fidèles attribue à ceux qui y touchent le don précieux de *Tessarouf*. Il dévoile les mystères de la nature et permet aux saints de disposer de toutes les forces de la création et d'en changer à leur volonté l'ordre établi et la marche régulière. C'est à proprement parler le don des prodiges.

Nous voici arrivé à un des points de notre travail que nous ne pouvons dépasser : « aux questions réservées ». Nous allons, toutefois, donner pour le comparer au *deker* des simples affiliés et sans entrer dans le détail des signes visibles, des mots mystiques ou les clés des attitudes et des secrets des Ordres un passage de l'enseignement ésotérique donné dans les *zaouïas* de la confrérie de Sidi-Abd-El-Kader-El-Djilani.

(1) La manière dont les *Kaderya* se mettent à l'Ordre est la suivante : S'asseoir les jambes croisées, toucher avec la main droite l'extrémité du pied droit, puis le bas-ventre. Placer la main ouverte sur le genou, les doigts écartés, en prononçant le nom de Dieu d'une voix grave et prolongée, en allongeant la dernière syllabe.

Le cheikh rase la tête du frère et reçoit de lui l'acte de contrition et l'engagement *hahed*). Il le coiffe ensuite du diadème et le revêt du manteau. Il le lie à un autre frère par des liens solides, lui ceint les reins de la ceinture de l'initié... Puis il le fait asseoir sur le tapis, lui prépare le repas en commun auquel prennent part tous les frères. Après les invocations et les prières d'usage, il répond à une série de questions dont nous citerons quelques-unes :

D. Qui, le premier, a reçu la ceinture ?

R. Gabriel.

D. Où l'a-t-il reçue ?

R. Au ciel.

D. Qui l'en a ceint ?

R. Les anges du ciel, par l'ordre de la Vérité. Que sa gloire soit proclamée !

D. Qui, le second, a reçu la ceinture ?

R. N. S. Mohammed.

D. Qui l'en a ceint ?

R. Gabriel, par l'ordre du Maître de l'Univers.

D. Qui, le troisième, a reçu la ceinture ?

R. Ali, fils d'Abou-Thaleb.

D. Qui l'en a ceint ?

R. N. S. Mohammed.

.....
D. A qui appartient la ceinture (fermeté) et la main (puissance) ?

R. La ceinture est à Ali, fils d'Abou-Thaleb, et la main à Mohammed.

.....
D. Combien y a-t-il de ceintures ?

R. Deux : la ceinture supérieure est à Gabriel. Elle est dans le ciel. La ceinture inférieure est à Ali, fils d'Abou-Thaleb. Elle est sur la terre. C'est la confrérie.

.....
D. Qu'est-ce que la voie (*trika*) ?

R. C'est la science, la continence, la sagesse, la patience et l'excellence de succession.

D. Quel est ton *ouerd* et que t'impose-t-il ?

R. La recherche du salut et de la résurrection divine ; la douceur des paroles ; la confraternité et la sincérité du langage et des œuvres.

D. Qu'est-ce que le tapis de la voie ?

R. C'est la purification par les œuvres et les mystères.

D. Combien le tapis a-t-il de couleurs ? Et quelles sont-elles ?

R. Le tapis a quatre couleurs qui sont : la loi divine ; la vérité suprême ; la voie droite ; la connaissance du Dieu très haut.

D. Combien le tapis a-t-il de mots symboliques ?

R. Quatre, qui sont : Gabriel, Michel, El-Haçan et El-Hoçein.

D. Combien le tapis a-t-il de lettres ?

R. Quatre, qui sont : le *ta*, le *mim*, le *hâ* et le *noun*.

D. Que signifient-elles ?

R. Le *ta* veut dire que le compagnon du tapis doit être la poussière des gens de la voie ; le *mim*, l'eau courante et pure qui rafraîchit la soif ; le *hâ*, le vent frais qui souffle dans les arbres et répand sur les gens de la voie la perfection et le repos ; le *noun* indique le feu qui ébranle la maison du méchant.

D. Combien de ponts à passer pour arriver à la place d'Ali et qui, près de vous, est assis sur le tapis ?

R. Il y a trois ponts à passer. A ma droite est Gabriel ; à ma gauche Michel ; derrière moi est Azraël et devant moi Assafil. Au-dessus de moi est le Souverain Glorieux et sous mes pieds la Mort qui est plus proche de nous que la veine jugulaire ne l'est de la gorge...

D. Quels sont vos témoins ?

R. Ma main droite et ma main gauche. Elles porteront témoignage le jour de la comparution suprême, par devant le Maître de l'Univers et les deux anges écrivant par son ordre...

D. Quelle est la maison sans portes, la mosquée sans *mihrab* et le prédicateur sans livre ?

R. La maison sans porte c'est la terre, région d'illusions trompeuses ; la mosquée sans *mihrab*, c'est la Kabâ, que Dieu très haut la protège ! Et le prédicateur sans livre, c'est Mohammed, car il prêchait sans livre. Et on écrivait, au contraire, ses paroles sur un livre.

.....

D. Si la viande se gâte, on y met du sel. Que signifient ces paroles ?

R. La viande représente les gens de la voie ; le sel est le cheikh. Si les membres de notre sainte confrérie se gâtent, le cheikh les guérit. Si le cheikh se gâte on le remplace dans l'assemblée.

.....

VII

Nous pourrions prolonger outre mesure ces exemples de l'enseignement initiatique des zaouïas. Nous pensons que le fragment qui précède suffira à en donner un aperçu suffisant.

Nos lecteurs auront été frappés sans doute du mysticisme qui préside aux leçons des Mokaddems et qui semble absorber les forces musulmanes dans une sorte de contemplation exclusivement religieuse. Ce serait là une erreur profonde. Et s'il est vrai que toutes les confréries musulmanes ne paraissent pas aussi militantes les unes que les autres, il ne faut pas perdre de vue que l'Islâm, aujourd'hui à l'état de *secret*, traverse en ce moment une dangereuse époque de fermentation. Une agitation inaccoutumée se constate depuis plusieurs années en pays mahométans. Il y a quatre ans, elle apparaissait au sud du Maroc et

de l'Algérie; nous la voyons encore à l'heure actuelle en Egypte, en Arabie, dans l'Asie Centrale. Le fanatisme religieux est partout.

C'est que le monde musulman est dans l'attente d'un grand événement... Une ancienne prophétie avait annoncé pour le premier jour de Moharrem 1300 de l'Hégire (qui correspondait au 12 novembre 1882) la manifestation éclatante du Mahdi, c'est-à-dire du réformateur des derniers jours, sauveur providentiel qui doit régénérer l'Islâm et soumettre la terre aux vrais croyants.

Or, toute prophétie musulmane embrassant une semaine d'années, il en résulte que c'est seulement au commencement de l'année chrétienne 1890 que s'éteindra cette effervescence qui peut être comparée aux inquiétudes dont fut saisie l'Europe au moyen âge, à l'approche de l'an mille.

L'époque venue, un Mahdi a surgi tout à coup du fond de la Haute-Egypte, entraînant avec lui les tribus révoltées du Kordofan et de la Nubie. Bientôt le Soudan oriental tout entier était soulevé. Mohammed-Achmet, le Mahdi de Dongola, a pris soin de caractériser lui-même sa mission dans une réponse au sultan du Wadii, qui lui envoyait des munitions et des armes : « Après avoir relevé mon trône à Kahira (le Caire), je porterai en Arabie le glaive de la foi que le prophète a mis à ma droite, pour la défense de ses doctrines, afin de prier à la Mecque sur le tombeau du Prophète pour la conversion des infidèles. Et je prendrai dans cette ville une résidence, comme gardien du saint tombeau... »

Les progrès du Mahdi de Dongola au Soudan, la chute du général Gordon dans Khartoum ; la marche en avant des Derviches, la mort de Mohammed-Achmet, remplacé par son fils sur le Haut-Nil, où les troupes anglo-égyptiennes du général Grenfell opposent une frêle digue au flot envahisseur tout prêt à se précipiter sur l'Égypte, sont des faits connus.

Ajoutons seulement que Mohammed - Achmet après avoir étudié depuis 1864 dans les zaouïas de Berber et de Khartoum s'était fait affilier depuis 1870 à la société de Sidi-Abd-El-Kader-El-Djilani. C'est au mois d'avril 1881 qu'il sortit de son ermitage sur un ordre venu d'en haut. Il proclama l'égalité universelle, la communauté des biens et son dessein « d'exterminer les musulmans, chrétiens, païens qui ne reconnaîtraient pas sa mission divine en qualité de Mahdi ».

VIII

Tandis que grandissait, dans la Haute-Égypte, dans le Soudan Oriental et dans la Nubie le renom du Mahdi de Dongola, des pèlerins partis d'une oasis éloignée de la Tripolitaine atteignirent El-Obéid, la capitale du Mahdi égyptien, après trois mois d'un pénible voyage. Ils étaient porteurs d'un message de leur maître, signé : Mohammed-el-Mahdi. La puissance de ce nom devait être grande. Car, loin de maltraiter des envoyés dont la présence semblait l'accuser d'imposture, le Mahdi de Dongola les renvoya vers leur maître, chargés de présents.

Qu'était ce pouvoir assez redoutable pour imposer au Mahdi lui-même le respect dû à un pouvoir égal ? Quel était ce nouveau Mahdi ?

Le Mahdi de Tripolitaine est le fils de Sidi-Mohammed-ben-Ali-es-Senoûsi, Algérien exilé qui a fondé, il y a quarante-six ans, la confrérie religieuse qui porte son nom et dont l'extension a été vraiment prodigieuse. Sur son lit de mort, Sidi-es-Senoûsi a pris soin de désigner son fils comme le Mahdi attendu. Il avait passé plusieurs années dans la retraite; le nom de son père était Mohammed, celui de sa mère Fatma. Il remplissait les conditions requises par le texte des anciennes prophéties, et il prit le titre de Mahdi, réformateur de l'Islâm.

Sidi-Mohammed-el-Mahdi commande aujourd'hui à la moitié du monde musulman. Son pouvoir s'étend sur toute l'Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte. Il a son principal centre d'action et sa zaouïa métropolitaine en territoire turc, dans le vilayet de Tripoli, au sud-ouest et à deux jours de marche de l'oasis de Syouah. Et, fait bien curieux : à travers les siècles le foyer du fanatisme musulman se retrouve aujourd'hui précisément à la même place. L'endroit même où s'élève la ville sainte des Senoûsites, la récente Jehrboûb, est exactement celui d'où Mohammed-el-Çabbah, « le Vieux de la Montagne », envoya, pour tuer le roi de France Louis IX, alors devant Tunis, ses fidèles « Assâsin », dont l'histoire des croisades nous a appris le rôle et dont le nom est passé dans notre langue.

À l'intérieur du continent l'influence du Mahdi

s'étend souveraine : à l'est, au delà de l'oasis d'Am-mou et des pays qui entourent le lac Tsad (Wadaï, Bornou, etc.) ; à l'ouest, jusqu'au Sénégal par le cha-pelet des oasis, en englobant le pays des Touaregs, Azgueurs et Ahaggars. La confrérie ne compte pas moins de cent vingt couvents ou centres d'action toujours en activité... comme un volcan ! Le nombre des affiliés répartis en Afrique et en Asie dépasse trois millions.

Jusqu'à ces derniers temps, l'organisation tout oc-culte de l'ordre de Sidi-el-Senoûsi était restée igno-rée. Grâce aux immenses recherches, à la patience toujours en éveil d'un de nos éminents collègues à la Société de géographie, voyageur et savant distingué, M. Henri Duveyrier, cette organisation est aujour-d'hui étudiée dans tous ses détails. Nous les complé-tons ici :

.. Comme les autres confréries religieuses de l'Islâm, les serviteurs du Mahdi des Senoûsites maintiennent leur association à l'état de société secrète. Ils évitent soigneusement tout signe extérieur de ralliement qui pourrait les trahir. Leur chapelet sur lequel ils récitent leurs oraisons ne diffère en rien de celui de la confrérie de Moulay-Taïeb. Et ils communiquent à leurs affiliés seuls les formules de la prière supplé-mentaire que ceux-ci doivent réciter après la prière réglementaire du matin.

Le Mahdi de Tripolitaine est l'ennemi irréconci-liable de la domination française dans le nord de l'Afrique. On a trouvé la main de la confrérie dans tous les assassinats de voyageurs pendant ces der-

nières années : MM. Dournaux-Duperré et Joubert, sur le chemin de Ghadamès à Ghat, en 1874 ; les Pères du Soudan à Ghadamès, en 1880 ; la deuxième mission du colonel Flatters sur la route de Laghouat aux Etats Haoussas, en 1881. Il fit attaquer en 1882 la mission topographique du Chott-Tigri, qui n'échappa à une ruine totale que grâce au sang-froid, à l'énergie et à l'intrépidité de nos camarades, MM. le capitaine de Castris et le lieutenant Delcroix.

Le dernier soulèvement des Ouled-Sidi-Cheik, puissante tribu religieuse du sud de la province d'Oran en 1879, a été provoqué par des émissaires senoûsites. L'agitateur Bou-Amàma, avant de lever l'étendard de la révolte, était *mokhadem* (prieur) d'un couvent senoûsite. En 1882 nous avons eu personnellement la preuve d'intrigues de la secte dans l'entourage du bey de Tunis, et à Tripoli, pour empêcher la rentrée des dissidents tunisiens réfugiés en territoire turc.

Le Cheik-el-Mahdi, qui a succédé à son père, mort en 1859, s'efforce par tous les moyens de conserver son prestige aux yeux des vrais croyants. A la fin de sa vie, Senoussi ne sortait jamais sans un voile noir sur le visage afin d'épargner le rayonnement de sa face auguste aux yeux de ses fidèles. Le fils, sans aller aussi loin, se montre très peu en public. Son aspect est froid. Et lorsqu'il donne audience, il tient sa montre à la main pour n'accorder au visiteur que le temps qu'il lui a fixé d'avance. C'est un homme de haute taille, à l'aspect imposant, à la parole facile et éloquent quand il rompt le silence rigoureux où il

affecte de se renfermer d'ordinaire. El-Mahdi a tout ce qu'il faut pour fanatiser les masses dont il est le chef, autant par la puissante organisation de la confrérie que par la discipline sévère imposée à ses adeptes.

Le Mahdi de Tripoli, pape musulman de trois millions d'âmes, correspond avec les points les plus éloignés de sa domination. Ses ordres sont transmis par des courriers spéciaux qui portent au couvent de la confrérie les ordres du grand Maître. Les missives, soigneusement cachetées, sont cousues dans la doublure des vêtements. La manière seule dont elles sont pliées indique à première vue au destinataire si elle font partie de la correspondance officielle de la confrérie. La rapidité avec laquelle les nouvelles se transmettent en pays arabe est merveilleuse. Voici un exemple frappant dont nous avons été témoin. En mars 1883, M. Ferdinand de Lesseps, lors de son exploration des chotts du sud de la Tunisie pour la Mer Intérieure, débarqua le matin à Sfax. Je le conduisis à la mosquée et lui présentai les notables musulmans. Nous fîmes ensemble la prière. Puis M. de Lesseps leur annonça qu'il était porteur d'une lettre d'Abdel-Kader recommandant le projet du colonel Rou-daire. Il en donna lecture. Le soir il se rembarqua, et le lendemain à la première heure débarquait à Gabès. Or, de Sfax à Gabès, il y a sept jours de marche par terre... Pourtant, quand le soir même de son arrivée à Gabès M. de Lesseps visita le village de Menzel où l'attendait la *djemâa*, le chef des anciens le félicita sur la lettre de l'émir. La bonne nouvelle, dit-il, leur était parvenue de Sfax dans la journée.

Outre l'organisation occulte de son ordre, le Mahdi de Tripoli dispose de force militaires importantes qu'il pourrait utiliser dans une guerre véritable. Jerhboub (1), la zaouïa métropolitaine, a été fondée en 1861 par le Mahdi. Elle est située dans une des oasis du désert de Tripoli. C'est un grand couvent fortifié, bâti sur le versant sud et dans les catacombes que borde au nord le lac de Faredja. Jerhboub était un lieu désert avant la fondation de la zaouïa. Le Mahdi commença par y faire creuser des puits, construire de grandes citernes et créer des plantations. En 1874, le couvent ne contenait encore que quelques étudiants et des esclaves. Deux ans plus tard on trouvait à Jerhboub des ateliers d'armurerie où l'on montait des fusils venant d'Égypte. La confrérie possédait déjà quinze canons achetés à Alexandrie et débarqués à Tabrouk, plusieurs milliers de fusils et de kilogrammes de poudre de fabrication anglaise. Les écuries de la zaouïa contenaient de nombreux chevaux. En 1880, la garde du corps de Sidi-Mohammed-el-Mahdi se composait de quatre mille Algériens, réfugiés politiques. On voit quelle rapide extension a prise la capitale du Mahdi. En 1882, il tenait sa cour à Jerhboub au milieu de ses deux mille esclaves, d'Algériens compromis dans les dernières insurrections, de Marocains et d'étudiants de toute provenance, beaucoup venus de l'Afrique centrale. Tous ces étudiants, ces cultivateurs, ces esclaves se transformeraient en temps de guerre

(1) Position géographique : latitude nord, 29° 47' ; longitude est, 220°.

en autant de combattants. Les autres zaouïas ont un contingent plus ou moins nombreux d'esclaves. Zitoûn, au nord de Siwa, en emploie plusieurs centaines.

M. Duveyrier nous a appris (1) qu'à la zaouïa d'Aziat dont la position exacte en Cyrénaïque est encore inconnue, il y a cinq cents chameaux de bât avec leurs harnais et leurs outres en bon état, entretenus constamment, avec un nombre égal de convoyeurs nègres, prêts à se mettre en route sur un signe du mahdi pour un long voyage. A la zaouïa de Nedjila, deux cents chameaux et des nègres pour les conduire sont entretenus sur le même pied, etc.

C'est au moyen des missionnaires nègres formés à la zaouïa de Djerboûb, que le Mahdi a réussi à étendre sa domination sur les Wadaï et la plus grande partie du Soudan central. Aux deux grandes fêtes de l'Agneau, Aïd-Srir-el-Aïd-el-Kébir se réunit à Djerberif le grand conseil de l'Ordre, l'*Hadra*, que préside le Mahdi, assisté de son frère et des mokaddems des provinces. Un système régulier de courriers, à mehari ou à cheval, est organisé autour de Djerboub vers l'Égypte, la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, le Fezzan Wadaï, le Darfour, le Soudan central et occidental et le Sénégal. Nul ne peut arriver à Djerboub sans être signalé longtemps à l'avance et nul n'atteindra la zaouïa métropolitaine sans l'autorisation du prophète, secrètement donnée à l'insu du voyageur, de le laisser passer. On peut comparer les difficultés

(1) *Les Forteresses et l'Armée de la Confrérie religieuse de Sidi-El Senoussi*, par HENRI DUVEYRIER (juillet 1883) Paris.

d'accès de Djerboub aux difficultés pour pénétrer dans Bokhara la Sainte, en Asie centrale, il y a une dizaine d'années seulement.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut pour les confréries en général, chacune des zaouïas senoussites a son mokaddem, son oukil, ses rezzahs, ses tobbas, ses serviteurs. L'instruction du premier degré, s'y donne selon les règles de la plus pure doctrine de l'Islâm telle que l'a instituée Sidi-el-Senoûssi, pour aller ensuite se répandre au loin.

Nous croyons devoir arrêter ici cette étude déjà trop longue peut-être. Il nous a paru toutefois intéressant de soulever, pour les lecteurs de *l'Initiation*, un coin du voile qui cache à nos regards profanes l'Orient musulman, mystérieux creuset où s'élabore peut-être pour le vingtième siècle une force expansive, dont le monde occidental sentira tout à coup la redoutable puissance de destruction. L'heure n'est pas venue encore, mais les temps sont proches. Déjà nous sommes menacée. Depuis trente ans, dans le renouveau de la foi islamique fermentent sous l'apparence des formules et des doctrines religieuses des échanges d'idées, des tendances, des groupements, une concentration musulmane qui à un instant donné seront devenues formidables. Notre curiosité, notre intérêt, l'esprit de solidarité européen, notre sécurité même nous font un devoir d'étudier autant qu'il nous sera possible ce monde fermé et obscur. Nous devons y pénétrer très profondément afin de le mieux connaître et de déjouer le moment venu ses trames et combattre en état de légitime défense. NAPOLÉON NEY.

Le Congrès Maçonique International

DE 1889

L'ANNÉE 1889 marquera dans les fastes de la F. : M. : la date d'un Congrès international organisé par le Grand Orient de France, dans le but d'amener un rapprochement entre cette obédience et certaines puissances maç. : étrangères, qui crurent devoir rompre toutes relations officielles avec la Maç. : française, lorsque celle-ci en 1877 retrancha de son symbolisme la formule : *A la gloire du grand Architecte de l'Univers*, traditionnellement représentée en tête de tous les documents maç. : par les initiales : « A. : L. : G. : D. : G. : A. : de l'U. : ».

Bien que le point délicat de la question n'ait pas été abordé, le Congrès du Centenaire de 1789, n'en a pas moins abouti à un résultat d'une incalculable portée. Car, avant de se séparer, l'Assemblée, d'un accord unanime, a confié au Grand Orient de France le soin d'entrer en négociation avec toutes les puissances maç. : du monde entier, pour les engager à se faire représenter, dans le courant de l'année prochaine, à un Congrès nouveau, sorte de concile œcuménique de la Maçonnerie Universelle, où celle-ci recevrait sa consécration effective et définitive.

Une ère nouvelle de grandeur prospère s'ouvre donc pour la F. : M. :, et ce ne sera pas le moindre :

titre de gloire des maçons français, que de l'avoir inaugurée par leur généreuse initiative.

* *

Un des délégués au Congrès maç. des 16 et 17 juillet dernier, devait y donner connaissance de la déclaration ci-dessous reproduite, que, vu les circonstances, il dut se contenter de résumer très brièvement.

* *

VÉN. M. ET TT. CC. FF.

Au nom de la R. L. Travail et Vrais amis fidèles, dépendant de la G. L. S. E., ainsi que de la part du groupe maç. d'Etudes Initiatiques, dont j'ai la faveur de faire partie, je suis chargé de vous exposer les vues qui ont prévalu auprès d'un grand nombre de nos ff.

Il s'agit du Congrès actuel, dont l'objet doit être de régulariser la situation de la Maç. française au sein de la Maç. universelle. Il nous a paru hors de contexte à ce sujet, que la F. M. ne trouve sa raison d'être que dans son universalité. De toute nécessité, les maçons doivent se trouver unis d'une extrémité de la terre à l'autre. Pour consolider cette union aucun sacrifice ne doit être épargné, car elle seule fait la grandeur et la force de notre Institution, dont la perte est imminente, lorsque des schismes la divisent, et que, suivant un exemple qui n'est pas à imiter, les obédiences maç. s'excommunient au sujet

de mal-entendus déplorables à la plus grande satisfaction des ennemis de notre Ordre.

C'est pourquoi, mes FF. . ., il est indispensable de ne pas nous séparer sans nous être entendus sur les bases d'un accord entre les maçons français et leurs ff. . . de toutes les nations du globe.

Ce sera chose d'autant plus facile que les maçons français ne demandent qu'à revenir d'un certain entraînement qui les a fait dévier momentanément des saines traditions maçonniques. Ils comprennent l'urgence d'études plus approfondies sur tout ce qui concerne la F. . . M. . ., et reviennent surtout de la tendance fâcheuse, les portant à s'occuper de la politique intérieure de leur pays, plutôt que de rester dans le domaine général des pures questions humanitaires. Une récente circulaire du G. . . O. . . de F. . . aux LL. . . de son obédience vient de donner à ce sujet le signal d'un retour à l'observation stricte des principes fondamentaux de la F. . . M. . .

Mais afin que ces principes puissent être appliqués avec efficacité, certaines réformes s'imposent à la Maç. . . française, dont le premier soin doit être de réorganiser la Maç. . . dite « symbolique ». — celle-ci se base sur les trois grades d'App. . ., de Comp. . . et de Maître. — Or dans l'état actuel des choses, ces trois grades n'ont aucune existence effective, puisqu'ils se fondent en un seul, celui d'Apprenti, attendu que ceux de Comp. . . et de Maître se réduisent en nos LL. . . à de simples formalités, sans établir parmi les maçons aucune sélection intellectuelle et morale. — On a dès lors tenté de constituer celle-ci au moyen

de grades nouveaux, venant à la suite de la Maîtrise. Ce qui a donné lieu à des complications absolument regrettables, car les hauts grades deviennent parfaitement inutiles lorsque les grades symboliques sont sérieusement mis en pratique.

C'est ce qui par malheur n'a jamais été fait, en sorte que ce qu'on appelle la Maç. : *bleue*, s'est progressivement transformé en une pseudo-Maç. : *blanche*. C'est-à-dire que le niveau intellectuel y a tellement baissé, qu'elle n'est plus apte aujourd'hui à se livrer au travail philosophique qui est le propre de la F. . M. . — On en arrive ainsi à s'occuper de tout en nos LL. ., sauf de Maçonnerie. Les questions qui s'y discutent le plus souvent pourraient l'être tout aussi bien, sinon mieux, devant un public « profane ». On laisse, au reste, tomber en désuétude nos usages traditionnels, en sorte que nos trav. : conviennent moins à des temples initiatiques qu'à de simples salles de conférences.

Par suite de ce relâchement de la discipline maç. : et de cet abaissement dans la nature de ses préoccupations, la Maç. : française se trouve dans une situation équivoque et fautive, dont elle doit se hâter de sortir. Dans ce but, il faut qu'elle opère en elle-même une puissante régénération qui ne saurait s'inaugurer sous des auspices plus favorables que celles du centenaire de 1789.

Cette régénération doit s'appuyer sur les bases suivantes :

1° Ouverture de relations frat. : entre la Maç. : française et toutes les obédiences étrangères au moyen

de concessions mutuelles sur les points en litige, avec recours au besoin à un arbitrage spécial.

2° Réorganisation de la Maç. française par la pratique sérieuse de l'initiation maç. dans les trois grades symboliques, rendus à leur destination sélective, et ouverts dans leurs trav. aux seules questions générales intéressant l'ensemble de l'Humanité ; tandis qu'ils resteraient fermés aux discussions passionnantes touchant les intérêts particuliers de la nation française.

3° Constitution régulière d'une Maç. blanche dépourvue de symbolisme initiatique et destinée à servir d'intermédiaire entre la Maç. proprement dite et le monde profane. Ce qui permettrait aux maçons français de remplir leurs devoirs envers la famille nationale aussi bien qu'envers la patrie humaine, — et cela en favorisant activement l'émancipation démocratique de leur pays.

Quelques mots d'explication suffiront, mes FF., pour vous faire apprécier toute la portée d'un pareil programme. Car il s'agit en somme de donner satisfaction à toutes les aspirations, en rendant d'un côté à la Maç. symbolique le caractère universaliste qui convient ; puis en greffant d'autre part sur son organisation une association nouvelle, propre à se prêter à l'étude des questions économiques et sociales, dont la solution rapide s'impose à la civilisation actuelle.

La F. M. se partagerait ainsi dans son ensemble en deux subdivisions comparables aux Grands et aux Petits Mystères de l'Antiquité, dont les premiers n'é-

taient accessibles qu'à un nombre fort restreint de penseurs aux idées élevées, tandis que les seconds faisaient appel à la partie la plus éclairée du peuple.

Mais je n'abuserai pas, mes FF.°, de votre bienveillante attention. — Au nom d'un groupe notable de maçons zélés et dévoués aux intérêts de notre ordre, je crois vous avoir indiqué suffisamment le remède propre à sauver la F.° M.° d'une dégénérescence menaçante.

A vous maintenant de savoir si vous voulez rendre la F.° M.° à sa véritable mission, qui est de travailler à l'unification de l'Humanité, par la propagation de la *Lumière*, et la pratique de la *Fraternité*.

A vous de décider si, en présence de son impuissance à amener les peuples à se considérer comme frères, le rôle de notre Institution est terminé, ou si au contraire notre ordre n'a pas pour tâche d'éviter l'effondrement de notre civilisation dans la barbarie d'un militarisme exécrationnel, qui ruine l'Europe et occasionne tous les maux de notre époque.

De toutes les façons, quoi que nous puissions faire, soyons assurés que si la Maç.° officielle ne devait plus être en état de suivre les saines traditions de notre Ordre, il existe toujours dans son sein des ff.° décidés à reprendre, en dehors d'elle, le programme qu'elle aurait abandonné. Car la F.° M.° est immortelle. Elle renaît sous une forme nouvelle lorsque l'ancienne ne répond plus à sa destination. Ce n'est même, comme nous l'enseigne notre grade de maître, qu'au sein de la putréfaction que se développe l'être

nouveau, destiné à remplacer celui qui n'est plus qu'un cadavre en voie de décomposition.

Sans doute la Maç.: française est loin d'en être là ; mais qu'elle prenne garde : elle a perdu en partie conscience d'elle-même, ce qui indique que son esprit vivifiant tend à l'abandonner. Il s'agit donc de rappeler au plus vite notre Institution à l'intelligence de son fonctionnement normal, afin que le lien animique qui la fait vivre ne soit pas dissout, et qu'on puisse soustraire son merveilleux organisme à la destruction fatale de la mort.

C'est donc, mes FF.:, un appel au réveil de la résurrection qui vient de vous être adressé avec la conviction que vous saurez l'entendre pour opérer dans la F.: M.:, et par elle dans le monde entier, une rénovation digne de nos pères d'il y a cent ans.

O. WIRTH.

ESSAI

SUR LA SITUATION PHILOSOPHIQUE

III

IL y a un fait qui inquiète tous les penseurs plus ou moins dévoués à cet ensemble de croyances que l'humanité a développées en même temps qu'elle et qu'on retrouve au fond de toutes les religions et de

tous les systèmes, c'est que la science positive, à l'étroit dans le champ d'étude, pourtant si vaste, du monde physique, se répand insensiblement dans les autres domaines de l'esprit, dans la littérature, dans les arts, dans la politique, dans la morale même, y apportant, avec ses méthodes, son absolutisme, ses exigences et son objectivité. Cette tendance s'est naturellement fait sentir en philosophie; des écoles se sont créées pour la justifier et la propager et leur fortune a été si étonnante qu'on se demande ce qu'il restera des anciennes doctrines dans quelques années si rien ne vient mettre un terme à cette absorption de la pensée par le savoir.

Nombreuses sont ces écoles et profondes au premier abord les différences qui les distinguent; les unes, déjà surannées, ont fait place à de nouvelles mieux appropriées à l'état actuel de nos connaissances, plus judicieuses, peut-être aussi plus timides, mais, en dépit de ces changements, leur formule essentielle n'a pas varié et elles ne visent rien moins qu'à transformer l'être pensant et l'être moral par un déplacement du point de vue et par une mutation des motifs de la vie (1). Il importe de les étudier ici, car leur influence s'accroît chaque jour davantage, et on ne voit pas clairement où s'arrêteront leurs ravages.

(1) « L'ancien positivisme n'existe plus; il a perdu par degrés cette forme doctrinale que M. Comte lui avait d'abord imposée et qu'avait acceptée en partie M. Littré. Mais s'il est mort comme système, il est plus vivant et plus puissant que jamais comme tendance. »

E. Caro, *le Prix de la vie humaine et la question du bonheur dans le positivisme.*

Substituer aux notions vagues que la majorité des hommes possède sur l'univers et sur l'existence des connaissances précises qui les fixent sur leur valeur propre et sur leur avenir, aux tâtonnements aveugles une méthode invariable qui les empêche désormais de s'égarer dans l'illusion et dans la fantaisie, enchaîner pour toujours la *folle du logis*, tel est l'objet du positivisme. Le programme tracé, voyons comment on l'a rempli.

Mais auparavant nous avons à cœur de justifier les positivistes, dont la sincérité n'est pas discutable, d'une accusation lancée à la légère et qui fausse le jugement du public : ils ne sont ni matérialistes ni athées comme on l'a mainte fois répété; ils ne nient pas Dieu, car ils ne s'en préoccupent pas; ils ne croient pas non plus à la matière, car ils savent que ce mot n'est qu'une étiquette, un signe algébrique dont nous nous servons pour exprimer certains termes des rapports que seuls nous pouvons arriver à connaître.

Ils parlent d'idées exactes et de méthodes rigoureuses. En existe-t-il ? Assurément ; les mathématiciens, les physiciens et les naturalistes n'ont pas d'autres instruments et c'est ce qui fait leur force. Ils fabriquent des définitions qui puissent se prêter aux diverses conditions du problème et, une fois qu'ils les ont obtenues, ils emploient l'expérience et le syllogisme, l'induction et la déduction qui ne peuvent pas induire en erreur, si ce n'est pas la propre faute de celui qui les manie. Aussi parviennent-ils à des résultats certains, à des conclusions inattaquables qui excitent l'admiration quand on les expose seuls,

mais qui perdent un peu de leur prestige dès qu'on indique le procédé d'investigation et la marche qui y ont conduit.

— Voilà donc une méthode précieuse, seulement elle n'est si féconde et ne conduit à de si merveilleuses découvertes qu'à condition qu'on ne s'attache point à vouloir pénétrer la nature ultime des objets qu'on considère, qu'on ne s'arrête pas au pourquoi final, qu'on n'envisage que les causes secondes et qu'on laisse de côté les causes premières.

Peut-on l'appliquer à l'étude d'autres manifestations que les phénomènes mécaniques et physiologiques? Les positivistes l'affirment, leurs adversaires le nient, il est bon de s'arrêter à cette discussion car, si elle était tranchée, la victoire des uns, la défaite des autres seraient irrémédiablement fixées.

Lorsqu'un géomètre à propos d'un théorème ou d'une suite de théorèmes qui constituent une théorie sur un sujet parfaitement déterminé et limité est amené de la conclusion à l'hypothèse au moyen d'un enchaînement de syllogismes intimement liés, il ne faut pas songer à mettre en doute la seconde une fois qu'on a admis la première. Le tout est d'accepter celle-ci, car on peut dire avec Condillac qu'à proprement parler le syllogisme ne découvre rien et qu'on ne fait que mettre en lumière dans la conclusion une des propriétés contenues primitivement dans l'hypothèse, on n'en a rien fait sortir qui ne s'y trouvait déjà, de même qu'en déroulant un écriteau roulé on fait uniquement apparaître les caractères qui auparavant y avaient été imprimés. Les mathématiques doivent

leur rigueur à ce caractère spécial de la déduction ; de fait, on ne pourrait pas, avec leur seul concours, arracher le moindre de ses secrets à la nature visible, les êtres sur lesquels elles opèrent sont de pures abstractions, des entités au même titre que les entités métaphysiques que les philosophes de l'école rejettent avec tant de dédain. Le fond même de la géométrie est entièrement conventionnel, sa base dernière est constituée par une série de définitions que l'on a choisies parce que leur généralité et en même temps leur simplicité et leur précision satisfont à toutes les circonstances où on les emploie, mais dont l'existence est aussi peu démontrable que l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme. On ne doit donc pas oublier que le point de départ de toute théorie en mathématique est une ou plusieurs conventions, les mathématiciens le font remarquer avec insistance car il arrive maintes fois que, faute d'avoir bien compris la valeur des définitions on se laisse entraîner à donner aux résultats une portée qu'ils n'ont point. Le calcul des séries, celui des quantités imaginaires, l'analyse infinitésimale, par exemple, renferment une foule de pièges dans lesquels on ne manque pas de tomber dès qu'on oublie les restrictions et les arrangements qu'on s'est imposés à l'origine.

Malgré ses imperfections la géométrie est encore la plus certaine des sciences, car son objet est le plus simple, le moins complexe, partant le moins sujet à varier, le plus stable et le plus constant. Auguste Comte lui assigne le premier rang dans sa classification. En second lieu viennent la mécanique et l'as-

tronomie, avec elles la difficulté augmente, on n'a plus la liberté comme en géométrie et en arithmétique de façonner à son gré les définitions, il leur faut une plus grande conformité avec les faits, de là une dépendance dont on ne parvient à s'affranchir que par des concessions à la réalité, de véritables tours de force dans lesquels on perd en rigueur ce que l'on gagne à grand'peine en vraisemblance.

Toutefois, il n'y a pas, dans les sciences, que la méthode déductive; l'expérimentale, qui nous a donné l'empire sur les forces naturelles, ne repose que sur l'induction, et celle-ci, à condition de s'en servir avec précaution, est aussi sûre que la déduction. On va voir que cette sûreté ne s'obtient qu'au prix de l'abandon de la partie la plus intéressante du problème.

Prenons comme exemple l'expérience célèbre d'Oerstedt : il observa qu'un fil métallique, lorsqu'il se trouve en cet état particulier où on dit qu'un courant électrique le traverse, fait dévier l'aiguille aimantée de sa position d'équilibre et que cette dernière tend à se mettre en croix avec lui. Après avoir obtenu le même effet en faisant varier les circonstances, l'intensité du courant, l'aimantation de l'aiguille, la nature du fil et leurs situations respectives, il en conclut que les courants agissent sur les aimants et les déplacent; Ampère montra ensuite quelles étaient les lois suivies par ces déplacements; il fonda l'électro-magnétisme et en découvrit une des plus belles applications, le télégraphe. On ne s'en tint pas là : par une suite d'expériences et d'inductions habilement combinées,

on trouva qu'un courant joue par rapport à un autre courant le même rôle qu'un aimant; l'électrodynamique prit place à côté de l'électro-magnétisme; enfin Faraday aperçut, dans le même phénomène, un nouveau genre d'actions qui, par la manière dont il les interpréta, transformèrent l'électricité et la portèrent au rang qu'elle occupe aujourd'hui dans l'enseignement et dans l'industrie, dans la théorie et dans la pratique.

Au point de vue de l'étude du phénomène exclusivement considéré dans ses rapports prochains avec d'autres analogues, on avait sans contredit accompli un progrès considérable, et l'utilité indirecte des résultats obtenus contribuait à en rehausser l'importance; mais, si on envisage la question d'une autre manière, si on demande aux savants ce qu'est un courant et ce qu'est un aimant, ils répondront qu'ils n'en savent rien, que de longtemps on n'en saura rien et que, sans aucun doute, on ne parviendra jamais à en connaître la nature ultime, car pour cela, il faudrait connaître la matière elle-même. Ils ne sont guère plus avancés aujourd'hui qu'au temps d'Oerstedt, le mystère de l'électricité reste aussi insondable, ils ont appris seulement qu'il existe entre ces phénomènes et les phénomènes mécaniques, calorifiques et lumineux une connexion qu'ils espèrent bientôt déterminer complètement.

On nous accusera peut-être d'avoir mal choisi notre exemple, on dira que l'optique présente non seulement des lois particulières, mais une hypothèse d'ensemble, un essai de synthèse générale, qu'en

optique on ne procède désormais qu'à l'aide du calcul, ce qui permet de prévoir les expériences non encore réalisées et d'expliquer les anciennes. Mais le calcul lui-même repose sur une véritable définition de la lumière, de là l'illusion : on oublie encore une fois que la définition, base nécessaire pour établir des équations, n'est qu'une convention et qu'à ce titre elle ne peut nous renseigner qu'approximativement sur l'objet qu'elle définit.

Inutile d'ailleurs de continuer cette analyse qui a tout l'air d'un réquisitoire, nous n'avons nullement l'intention de déprécier la valeur de la science, tentative absurde que rien ne justifierait. Nous avons voulu seulement montrer dans quel cercle relativement restreint se meut forcément l'investigation tant expérimentale que mathématique, les bornes qu'elle ne peut franchir, en un mot le caractère de superficialité et d'extériorité qui la distingue ; nous renvoyons ceux qui désireront de plus amples détails sur la question au remarquable travail de M. Barlet intitulé *Initiation*.

Qu'on retienne donc ceci : que la précision des méthodes dont nous venons de parler tient surtout à leur mode d'emploi et il n'est pas prouvé que ce dernier s'applique également bien à tout autre sujet qu'à l'observation des faits naturels. Aussitôt deux solutions apparaissent : si l'infailibilité du procédé scientifique ne se dément pas quelles que soient les circonstances, on devra s'en servir exclusivement ; s'il perd son efficacité dès qu'on le transplante hors de son terrain d'origine, et si d'autre part il est prouvé

qu'il est le seul sur lequel on puisse compter, on devra se renfermer dans la physique et ses annexes et n'en plus sortir.

Or, quoiqu'on fasse, il y aura toujours des poètes et des artistes qui ne se conduiront jamais d'après une équation et qui refuseront toujours de s'en tenir à l'expérience ; « les sentiments n'abdiqueront jamais », ils ont et auront toujours leur place à côté de la raison, car ils font partie intégrante de notre individu, autant que celle-ci.

Afin d'échapper à ce dilemme, Auguste Comte, les sensualistes et les évolutionnistes de l'école anglaise ont proposé une solution mixte. Les efforts de l'esprit pour pénétrer au cœur des choses, ses tentatives pour expliquer l'homme et l'univers n'ont pas abouti : au-delà de l'enchaînement des effets on n'a rien pu déchiffrer, l'inconnu nous enveloppe et nous opprime, nous ne nous en débarrasserons pas parce que dans cet inconnu il y a un inconnaissable. Nous avons cherché avec les religions à calmer notre inquiétude, mais nous n'avons réussi qu'à nous tromper nous-mêmes, par l'exagération du sentiment et par l'illusion de l'imagination. Cette sorte d'hyperesthésie de la sensibilité, de la partie passive du moi, jointe à la faculté d'abstraction que nous possédons à un haut degré et qui a présidé à la création du langage lui-même a aussi donné naissance à la métaphysique qui n'est qu'une forme épurée de la religion. La métaphysique ne correspond à rien de réel en dehors de nous, elle ne repose que sur des mots, sur des entités que nous fabriquons d'instinct, aussi involontaire-

ment, aussi inconsciemment que l'abeille qui secrète son miel.

Puisqu'on ne peut pas absolument interdire à l'homme de se livrer à ce jeu puéril, et qu'on ne l'en déshabituera pas de sitôt, l'hérédité et le milieu s'y opposant, il faut essayer de lui montrer l'inanité de ses croyances et de ses préjugés et leur inutilité dans la vie des individus comme dans celle des sociétés et l'amener ainsi peu à peu à rechercher les seuls biens sur lesquels il puisse vraiment compter, à en jouir et à s'en contenter.

Examinées de près toutes les doctrines positivistes sont utilitaires ; autant elles brillent dans la polémique par la fécondité des arguments, autant elles se font remarquer par la pauvreté des motifs quand il s'agit d'instituer une nouvelle morale, un nouveau credo humain. On s'aperçoit que la science d'où elles découlent est impuissante dès qu'elle veut empiéter sur une contrée qui n'est pas la sienne, et qu'il est impossible de se passer entièrement des principes métaphysiques. Il importe par conséquent de séparer dans les systèmes contemporains deux classes de théories : les unes, de combat, réfutent les idées qui jusqu'alors avaient prévalu et généralisent la méthode usitée dans les sciences ; les autres, de rénovation, ont pour but d'établir les règles à suivre lorsqu'on aura rompu avec la tradition et de prévoir les conséquences qui en résulteront pour le développement futur de l'humanité.

Le vieil axiome « qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans les sens » pour-

rait servir d'épigraphe à la plupart des ouvrages de l'école, tous ses partisans l'ont accepté sans hésiter et c'est sur lui qu'ils ont basé leur psychologie.

Les progrès de la biologie ont conduit à reconnaître qu'il n'y a pas de différences sensibles entre l'organisme humain et celui des mammifères supérieurs, plus de délicatesse et plus de complexité dans les organes, une augmentation de la matière nerveuse aux dépens du muscle, voilà tout. On sait aujourd'hui que nos ancêtres se rapprochaient singulièrement de la brute et que leur civilisation était si rudimentaire qu'on ne sait trop ce qui distinguait les contemporains de la pierre taillée de ces anthropomorphes qui se servent d'un bâton pour se défendre. On ne peut nier l'évolution graduelle de l'humanité et il y a sans doute moins de ressemblance entre un Pascal et un de ces premiers hommes qu'entre celui-ci et un singe. De même que l'embryon humain, dans les phases successives de sa formation offre les caractères principaux des divers types de l'échelle animale, depuis la cellule vivante jusqu'aux mammifères, de même l'esprit, suivant une progression analogue, se perfectionne en passant par les degrés correspondants, d'abord agglomérat informe d'états de conscience simples et à la fin mécanisme merveilleux de sensations, d'images et de volitions que nous nommons âme. Par suite d'une illusion qu'il est aisé de comprendre, disent les psychologues anglais, l'homme a pris l'habitude de se considérer, en tant qu'esprit, comme une unité indivisible, comme une monade indissoluble et indépendante ; pour étudier cet être

surnaturel il fallait une méthode à part et on a inventé la méthode psychologique; on se gardait bien de disséquer et de décomposer en parties élémentaires ce qui semblait former un tout, et on a créé des entités et des noms pour les désigner : volonté, intelligence, sentiment, sensibilité qui n'expliquent rien et ne nous servent qu'à déguiser notre ignorance. Pendant des siècles on a cru la terre immobile au centre du monde et on a imaginé des mécanismes compliqués afin de se rendre compte du mouvement des astres, l'astronomie moderne a fait justice de ces erreurs et, nous remettant à notre vraie place, a prouvé que notre petit globe suivait la loi commune; il convient d'opérer une révolution également nécessaire en psychologie et de montrer au roi des animaux que spirituellement aussi bien que matériellement il ne se différencie de ses humbles sujets par aucune propriété nouvelle.

Dans la multitude des composés organiques et inorganiques qu'on envisageait autrefois comme autant de matières distinctes, le chimiste ne voit que des combinaisons d'un petit nombre de corps simples qui ne sont eux-mêmes probablement que des agrégats divers d'une matière unique; dans l'apparente variété des forces naturelles, le physicien reconnaît le même principe dynamique qui se manifeste à nous sous divers aspects. L'analyse et l'expérimentation nous ont conduits à ces résultats, par elles on prétend aujourd'hui transformer la science de l'esprit. Herbert Spencer, Bain, Taine, Ribot, Wundt, pour ne citer que les plus célèbres, ont entrepris la réforme et l'ont accomplie. Ils ont trouvé, dans la sensation

infiniment petite, dans ce qu'ils appellent le *choc nerveux*, l'élément primordial de la conscience d'abord, de la pensée ensuite et finalement de la connaissance. Écoutons parler M. Taine : « Notre connaissance se compose de jugements généraux qui sont des couples d'idées générales. Les idées générales elles-mêmes sont des signes présents dans l'esprit, en d'autres termes des images mentales ayant la propriété de n'être évoquées que par une certaine classe d'expériences, et de n'évoquer qu'une certaine classe de souvenirs. Une image mentale est une sensation spontanément renaissante. Une sensation est un composé de sensations élémentaires plus petites, celles-ci de même, et ainsi de suite, tant qu'enfin, au terme de l'analyse, on est autorisé à admettre des sensations infinitésimales, toutes semblables, lesquelles par leurs divers arrangements produisent les diversités de la sensation totale. » Telle est la conclusion du *Traité de l'Intelligence*, et par ce mot l'auteur n'entend pas seulement, comme on en avait coutume avant lui, la partie raisonnante de l'âme, mais bien l'ensemble des facultés mentales ; or on n'y trouve pas une ligne sur ces notions abstraites, sur ces sentiments vagues et cependant si profonds et si tenaces que tout homme porte en lui, sur l'idée de Dieu, le sentiment du devoir, le sentiment de l'idéal et de la perfection. On a le droit de s'en étonner, car on n'a jamais résolu une difficulté en la passant sous silence, surtout lorsqu'elle est aussi considérable que celle-là qui a désespéré maints philosophes et dont la résolution fait l'objet de la métaphysique.

D'ailleurs cette abstention prudente n'est pas particulière à M. Taine, les positivistes ne s'avancent qu'avec beaucoup de réserve quand il s'agit des conceptions générales; « ils ressemblent à ces commentateurs qui accumulent des notes sur les passages relativement faciles de leurs auteurs et qui n'en ont aucune sur les passages vraiment difficiles (1) ».

Nous nous garderons toutefois d'insister. Sans sortir des limites de l'ouvrage on peut voir que la base manque de solidité. Y a-t-il des sensations infiniment petites qui composent la sensation proprement dite. et d'abord que signifie le terme : sensation infiniment petite? Comme le remarque M. Alfred Fouillée, en dehors de la sensation consciente, on ne trouve que la sensation inconsciente; or la sensation infiniment petite doit être inconsciente, sans quoi elle ne différerait pas de celles que nous avons coutume d'envisager et serait par suite finie, mais un nombre quelque grand qu'on l'imagine d'états inconscients ne produira jamais qu'un état résultant également inconscient, une infinité de zéro équivaut à zéros, et on a bien soin, dans le calcul différentiel, d'échapper au cercle vicieux en définissant l'infiniment petit une quantité qui tend vers zéro mais qui ne devient jamais nulle; nos psychologues n'y prennent pas garde, et donnent prise ainsi à une critique aisée et à des objections sérieuses. A un ébranlement extérieur faible correspond une sensation faible, il y a un moment où l'ébranlement n'a pas assez de force pour

(1) E. Beaussire, *la Personnalité humaine*.

produire un état de conscience appréciable ; nous ne percevons un son que lorsqu'il possède une intensité déterminée, variable avec la hauteur, de même il faut une certaine quantité de lumière pour que notre nerf optique en ressente l'effet ; quand la force vive du mouvement sonore ou lumineux a dépassé ces limites, nous ne nous apercevons plus de rien, mais l'action initiale n'en a pas moins lieu, elle se perd seulement pendant le trajet de l'extrémité du filet nerveux aux centres sensitifs supérieurs ; or le son, produit par une corde de violon par exemple, résulte de la juxtaposition de vibrations simples, dont chacune d'elles, prise à part, ne suffit pas pour impressionner l'ouïe, mais qui, réunies, l'affectent parfaitement. Faut-il en conclure, avec M. Taine, que la sensation sonore se compose d'une multitude de sensations élémentaires causées par les dites vibrations ? Ne peut-on pas dire aussi bien, comme M. Fouillée, que l'impulsion répétée parvient à faire naître un état mental que l'impulsion unique était impuissante à susciter, par le seul effet de la répétition ? Cette explication présente beaucoup d'analogie avec celle qu'on donne en physique de l'expérience bien connue du disque blanc portant un secteur rouge, qui, en tournant avec rapidité, paraît entièrement rouge, et dans ce cas, on n'a jamais songé à la contester ; inutile par conséquent d'invoquer l'inconscience qui ne simplifie pas la question et l'embrouille au contraire.

Mais si l'on accepte les prémisses, tout le système s'enchaîne si logiquement, les conséquences se présentent les unes les autres et se succèdent si ingénieu-

sement qu'on n'en peut repousser aucune et on arrive finalement au déterminisme, que l'on ne prévoyait pas au commencement et contre lequel on ne se sent plus capable de protester.

En effet, toute sensation provient d'une excitation, elle est donc accompagnée d'une agitation moléculaire de la substance nerveuse ; tout acte mental naît d'une combinaison d'images, partant de sensations, et se traduit extérieurement par un ébranlement mécanique ; nous devons regarder toute pensée comme la face subjective d'un événement qui, objectivement, se réduit à un phénomène de mouvement. Or, on sait aujourd'hui, de science certaine, que le mouvement ne se crée pas plus que la matière, qu'il n'y a que des transformations de forces, et que la somme totale d'énergie renfermée dans l'univers reste constante. D'autre part, ces transformations s'effectuent d'après des lois fixes qui ne laissent rien au hasard ni à une initiative individuelle ; par suite, notre existence se trouve aussi exactement déterminée que celle d'un cristal ou d'une plante et lorsque nous nous imaginons agir sous l'influence de sentiments que nous croyons nôtres, nous nous bornons à transformer du mouvement venu de l'extérieur, comme des machines motrices qui dépensent en travaux divers la puissance emmagasinée dans le charbon qu'elles absorbent. Nous nous croyons libres parce que nous vivons dans l'ignorance des vrais motifs qui nous font agir. Il n'y a donc pas de volonté, pas de principe abstrait qui dirige les actes, il n'y a que des volitions et la volition n'est que l'apparence produite en nous

par l'antagonisme de plusieurs images concomitantes dont chacune tend à envahir le domaine intérieur et dont une seule réussit à devenir prépondérante, aux dépens des autres qui s'effacent et disparaissent dans le fond inconscient du moi. Les péripéties de la lutte sont d'autant plus nombreuses et plus variées, le triomphe définitif d'autant plus accusé que l'individu jouit d'une organisation mentale plus complexe et occupe une place plus élevée dans la série animale. Au lieu d'assister au conflit en spectateurs impassibles, nous nous assimilons aux acteurs, de même que nous nous revêtons de nos sensations et voilà d'où découle l'illusion de la volonté, illusion semblable à celle du voyageur qui, voyant de la portière du wagon les arbres et les maisons défilier devant lui, transporte en eux son déplacement et s'attribue leur immobilité.

LOUIS WEBER.

(A suivre.)

LA FONTAINE DE JOUVENCE

LA science vieille, froide, correcte, abstraite..., essaye de se rajeunir et de se revêtir des charmes de la jeunesse. Elle essaye de se débarrasser, physiquement au moins, du lourd manteau de vieillesse qui l'accable. Nous, les partisans du passé, nous

sommes plus vieux et plus jeunes tout à la fois. Notre science ne date pas de ce siècle, nous évoquons les ombres des temps écoulés pour les faire revivre et nous inspirer de leurs travaux. Nous, les jeunes et les convaincus, nous sortons des langes des tombeaux les secrets des alchimistes si longtemps dédaignés ; nous semons leur poussière fécondante qui maintiendra vivace l'adolescent, notre esprit ouvert à toutes les innovations et à tous les progrès. Loin de marcher en arrière, nous avançons l'avenir, mais un avenir qui est la résurrection d'un passé supérieur à notre modernisme.

Nous nous vieillissons par les connaissances acquises, mais nous restons jeunes et refusons — ou tout au moins dédaignons — les inoculations de *verdeur* préconisées à l'Institut. Le physiologiste Brown Séquard, du Collège de France et de l'Académie des sciences, a retrouvé, paraît-il, un regain de vigueur qui l'étonne, par l'injection hypodermique d'un amalgame hétérogène formé de glandes viriles de cobayes. Les vulgaires cochons d'Inde vont donc désormais *remettre à neuf* toutes les vieilles gens de notre terre, plus vieille encore ! Une nouvelle pierre philosophale — la jeunesse — est à l'ordre du jour. La jeunesse, encore la jeunesse, et toujours la jeunesse, voilà le nouveau but de la science. Il n'est certes pas à dédaigner, car c'est le temps de l'action et non des discussions vaines et stériles. Nous n'en sommes pas encore à l'admiration mutuelle, à la négation de ce qui n'est pas nous, et si quelques uns de nous ont le corps avancé en âge, leur esprit est

plus jeune et plus actif que jamais. Il n'est nul besoin pour nous de nous faire inoculer la science académique, non, je veux dire la jeunesse.

Les expériences de M. Brown-Séguard sont concluantes et vérifiées. En effet, le D^r Variot communiquait dernièrement à la société de Biologie (29 juin), les résultats d'injections de *liqueur fortifiante* faites par lui à trois vieillards décrépits et qui leur avaient rendu les forces et *la puissance virile*. Le vent scientifique est donc à l'inoculation sous toutes ses formes.

Voilà quatre faits en faveur de la nouvelle méthode et elle est admise. Nous, nous multiplions et contrôlons des milliers de fois nos expériences et elles sont déclarées fausses. N'insistons pas...

Les interprétations de cette jeunesse brevetée s. g. d. g. sont nombreuses. Il y a probablement suggestion, réaction de l'imagination du sujet sur lui-même. En outre, l'injection d'un corps étranger sous la peau détermine une irritation, un afflux sanguin une suractivité de l'organisme qui expliqueraient jusqu'à un certain point l'augmentation de circulation cérébrale due à une hypérhémie propagée de proche en proche.

A notre tour, Messieurs les savants, de vous dire de multiplier les expériences pour que nous, les gens du gros bon sens, nous croyions, et au besoin recourions à vos méthodes parfois dangereuses. Il est nécessaire de faire l'étude microscopique des tissus des inoculés — quand il en mourra — et de ceux qui ne l'ont pas été. Il en faudra voir les modifications intimes, non avec les yeux de la foi, mais avec ceux

du doute éclairé qui exige la vive lumière pour se dissiper (1). Si ces modifications existent réellement dans la grande majorité d'un nombre considérable de faits, nous n'imiterons pas votre négation à outrance, et nous nous inclinons devant la vérité!

D^r FOVEAU DE COURMELLES.

THE LIGHT OF EGYPT.

OU LA SCIENCE DE L'ÂME ET DES ÉTOILES EN 2 PARTIES

PAR ***

Londres, Redway. Prix : 3 dollars = 18 fr. 75.

PRÉFACE (2)

Les motifs qui ont déterminé l'auteur à assumer la responsabilité d'un traité purement occulte offert au public sont, en quelques mots, les suivants :

Durant près de vingt ans, l'auteur s'est consacré avec ardeur à l'investigation des royaumes cachés de la force occulte ; les fruits de ces travaux mystiques ayant été jugés par quelques-uns de ses amis personnels comme d'une grande valeur et d'une importance réelle, il a

(1) A propos d'études histologiques ou des tissus, signalons l'apparition de la 3^e édition du *Manuel de microscopie clinique* des professeurs BIZZOZERO, de Turin et FIRKET, de Liège (Manceaux, éditeur, Bruxelles. 1 vol. in 8^o de 550 pages avec planches. 18 fr.) Mis au courant des derniers progrès de la science, c'est un traité indispensable aux médecins et aux microbiologistes, surtout par le temps de bacilles ou nous vivons.

(2) Cette préface a été traduite pour l'*Initiation* par F.-Ch. Barlet.

été finalement conduit à condenser, autant que cela était possible, les résultats généraux de ses recherches en une série de leçons destinées à l'étude privée de l'occultisme. Cette idée fut enfin réalisée et prit une forme extérieure ; une fois complète, elle offrait dans son ensemble les deux aspects de la doctrine occulte telle qu'elle est vue et réalisée dans l'âme et dans les étoiles, correspondant au microcosme et au macrocosme de l'Égypte et de la Chaldée anciennes ; donnant ainsi un rapide abrégé de la philosophie hermétique.

Le terme hermétique est employé dans son sens véritable de scellé et secret.

Après que ces leçons eurent rempli leur but original, des circonstances extérieures nécessitèrent leur adaptation à un cercle plus étendu d'intelligences. La raison principale qui obligea à cette détermination nouvelle a été dans les énormes efforts actuellement développés systématiquement dans le but d'empoisonner la spiritualité de l'esprit occidental qui commence à s'épanouir, d'enchaîner sa mentalité médiumistique dans les dogmes subtils et illusoire du Karma et de la Réincarnation, tels qu'ils sont enseignés par les sacerdoce de l'Orient en décadence.

Ces quelques mots font voir que le présent ouvrage est publié dans un but bien défini, celui d'expliquer la véritable communication spirituelle entre Dieu et l'homme, l'âme et les étoiles, et de révéler les vérités réelles du Karma et de la réincarnation tels qu'ils existent vraiment dans la nature, dépouillés de toute

interprétation sacerdotale. Les enseignements véritables donnés sur ces sujets sont des faits absolus autant que l'homme incarné peut les comprendre à travers le symbolisme du langage humain, et l'auteur défie la contradiction de toute autorité vivante qui possède le droit spirituel de dire « Je sais ».

Dans ces vingt années de commerce personnel avec les intelligences sublimes de ceux qui constituent la fraternité de lumière, un fait s'est révélé : c'est que, depuis des siècles, l'Orient a perdu l'usage véritable de la boussole spirituelle de l'âme, aussi bien que les secrets de sa propre philosophie. En tant que peuple, les Orientaux étaient et sont encore sur l'arc descendant du cycle de leur race, tandis que la race occidentale suivait lentement à travers la matière sa voie vers la région supérieure de son arc ascendant. La voici déjà à l'équateur de son développement mental et spirituel. L'auteur ne craint donc pas le résultat final des révélations occultes offertes dans le présent ouvrage, à cette époque de grande crise mentale de la race.

Après avoir expliqué les causes véritables qui ont déterminé l'auteur à assumer cette responsabilité, il est encore nécessaire de déclarer hautement que son intention n'est nullement d'imprimer dans la pensée du lecteur l'idée que l'Orient soit dénué de toute vérité spirituelle. Bien au contraire, il n'est pas de véritable étudiant de la doctrine occulte qui ne soit justement fier des sommets neigeux du vieil Hindoustan, qui n'apprécie complètement les masses prodigieuses de connaissances mystiques cachées dans les

sommets astraux de la branche Hindoue de la race Aryenne. C'est en Inde, probablement, plus que dans toute autre contrée que les forces latentes et les mystères de la nature servent le plus de sujet à la pensée et à l'étude. Mais, malheureusement ce n'est pas une étude progressive ! L'arc descendant de cette force spirituelle les retient enchaînés aux dogmes, aux traditions, à l'exterminalisme d'un passé déchu, dont ils ne savent plus pénétrer les secrets réels. Les vérités vivantes toujours cachées derrière les symboles, dans la lumière astrale, sont masquées à leurs vues par les rayons du soleil couchant de leur cycle spirituel. Ainsi donc le seul fait que l'auteur désire graver dans l'âme sincère de son lecteur est que ses plus sérieux efforts tendent à dénoncer cette section particulière de la Théosophie Bouddhique (prétendue ésotérique) qui aurait pour effet de river les fers des dogmes théologiques sur le génie de la race occidentale qui s'éveille. C'est contre les illusions des systèmes orientaux que ses efforts sont dirigés, non pas contre la race ni contre les individualités médianimiques qui endossent et défendent ces systèmes. Car *omnia vincit veritas* ; telle est la devise adoptée pour la vie par :

L'AUTEUR.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. — SCIENCE DE L'ÂME

Introduction.

Section I. GENÈSE DE LA VIE. — 1. Le Royaume de l'Esprit (Involution de l'idée divine). — 2. Le Royaume

de la Matière (Évolution et cristallisation de la force). — 3. Origine de la vie physique (expressions progressives de polarité). — 4. Mystères des Sexes (différentiation de l'esprit bi-un).

Section II : TRANSITION DE LA VIE. — 1. Incarnation et Réincarnation (ses vérités ; ses vérités apparentes ; ses illusions). — 2. Constitution hermétique de l'homme (les principes en face des résultats ; contradictions aplanies.) — 3. Karma (Sa nature et son influence réelles). — 4. Médiurnité (sa nature universelle, ses lois, ses mystères).

Section III : RÉALITÉS DE LA VIE. — 1. L'Âme (Sa nature et ses attributs). — 2. Mortalité et immortalité (processus de la Nature ; l'apparence et la réalité). — 3. Le Satellite obscur (la sphère de la chute et du Dieu non développé). — 4. Triomphe de l'âme humaine (adeptat ; sa nature ; comment il peut être atteint).

DEUXIÈME PARTIE. — SCIENCE DES ÉTOILES

Introduction.

1. Principes fondamentaux de la science du Ciel. — 2. Refraction et distribution de la Force Solaire. — 3. Influence de la force stellaire sur le cerveau humain. — 4. Actions des étoiles sur l'homme. — 5. Conclusion des principes fondamentaux ; l'Alchimie et les Etoiles ; Nature alchimique de l'homme. — 6. Les pouvoirs et les potentialités des douze signes. — 7. Les pouvoirs et les potentialités des douze signes (*Suite*). — 8. Les pouvoirs et les potentialités des planètes. — 9. Les pouvoirs et les potentialités des planètes (*Suite*). — 10. Application pratique de la science des Etoiles.

CONCLUSION

La chaîne mystique, ou l'Union de l'âme et des Etoiles

DÉDICACE

*A la spiritualité épanouissante de l'Occident
et
au Génie, qui s'éveille, de la race Occidentale
Cet ouvrage est respectueusement
dédié*

PAR L'AUTEUR





PARTIE LITTÉRAIRE

UN FRAGMENT

QUI était-il ? Un magnifique pasteur de races ou un sanguinaire halluciné ? Un Ram mystérieux capable de donner à l'évolution humaine un souverain coup d'épaule ou bien un Attila d'aspirations ? Que serait-il devenu s'il avait pu vivre ? Aurait-il donné la forme à son rêve, devant les yeux stupéfaits du monde ? Était-ce un faible rêveur fasciné, comme le fut toute une génération, comme le fut même Balzac, par le destin de Napoléon ? Énigmes que la Mort a marquées au sceau de l'Inconnaissable ! C'était un jeune homme doux et frêle, avec des yeux candides. J'ai trouvé, dans ses papiers, des notes — rêveries écrites — dont je détache le fragment qui suit :

.

« Mon rêve d'action, je ne l'aurai pas vécu...

« Devrai-je pas subir le dédain même du tombeau qui recevra mon corps d'impuissant méditateur, pareil aux femmes stériles, aux hommes superflus, vaines ombres rivées au néant par la futilité de leur désir et de leur verbe ? Car je n'ai pas, adolescent encore, suivi l'héroïque conseil des voix mystérieuses enten-

dues avec les augustes frissons de l'enthousiasme. Ma chair n'a pas connu le baiser de l'épée. Et par delà, la mort dénégatrice d'absolution me consumera le regret de l'œuvre que je n'aurai pas su créer.

« Vers l'Orient, d'où descendent les races, je serais parti, les reins ceints de cuir, l'âme éprouvée à l'indéfectible mépris de la défaillance. Là, dressant leur immortelle virginité vers les étoiles, les cimes liliales de l'Himalaya s'indignent de voir l'impudeur de l'oppression s'étaler jusqu'à leurs pieds immenses. Une vile nation de marchands installa ses comptoirs au bord du Gange sacré. Le bruit de leur commerce ne craint pas d'insulter à la méditation des saints, et leur joug pèse impitoyablement sur les peuples. Où Teepoo-Saheb-Behadour échoua, combattant prématuré, j'aurais triomphé, car l'heure est venue. Réunissant pour l'élan suprême de la révolte les occultes volontés qui frémissent dans l'attente du signal, j'aurais brisé les fers anglais.

« Autour de mes étendards cabrés dans le vent de la délivrance accourraient, des quatre points de l'horizon, tous les aventuriers, tous les héros latents, tous les obscurs qui souhaitent la mort de Byron à Missolonghi. Qu'ils soient là pour la gloire des sublimes dévouements ou pour les pillages entrevus par leur cupidité, qu'importe ! Ils y sont, instruments d'un plus haut vouloir inconnu.

« Mes armées exaltées de l'ivresse subséquente à la définitive victoire, je les entraînerais, d'une ruée unanime, vers le Nord, et j'occuperais les plateaux asiatiques, ayant, à trente ans, comme Alexandre,

conquis le tiers du monde. Bientôt, les hordes de Mogols et de Tartares, toujours prêtes à suivre l'épée d'un Gengis-Khan, secouées de leur actuelle hébétude par la rude main de mes lieutenants, armées des engins de l'Occident moderne, marcheraient, arrière-garde colossale, sous mes drapeaux d'envahisseur. Puis, dirigeant vers l'isthme de Suez, vers les sables endormis de Mizraïm, la monstrueuse avalanche humaine quotidiennement accrue au passage, nous traverserions l'Afrique, enrégimentant les peuplades noires et les maigres Arabes pour le formidable effort projeté. Alors il me faudrait fouler en dompteur ta terre, ô vieille Europe !

« Ah ! bien souvent, quand sur le campement vaste comme une contrée s'abattait le calme sommeil du soir après le sac des villes, tandis que dans la solennité du silence étoilé veillaient autour de ma tente les jeunes guerriers de ma garde, habiles à faire voler une tête d'un seul coup de cimeterre, ah ! bien souvent j'interrogeai mon âme :

« Les houles barbares que je déchaîne ont abîmé des bonheurs et des roses. Le désert et le malheur ont surgi de leurs traces. Où roula leur flux néfaste, des clameurs de douleur et de haine ont maléficié l'atmosphère ; des innocents ont tordu dans l'agonie leurs muscles tranchés, des enfants furent égorgés sur la mamelle des mères hurlantes, et les femmes ont saigné sous les voluptés horribles. La tempête a passé sur des nids de colombes. Ah ! Seigneur, est-elle juste, l'œuvre de désastre et de sang ?

« Oui, les faibles sont ceux qui doutent : Je suis

celui qui sais. Que pour les vulgaires épouvantés mon nom soit exécration autant que celui d'Attila ou de Tamerlan, que m'importe le bégaiement de ces pauvres êtres ? Les aigles seuls ont contemplé les cimes. Les hiérarques futurs et les poètes comprendront le magnanime tueur d'hommes.

« Car, si j'ai ceint le glaive exterminateur ; si, pendant ma dure jeunesse, je n'ai reposé que sur la terre des plaines mon encolure inaccessible aux étreintes d'amour ; si j'ai fait que mon image traverse les songes des vierges, farouche comme la noire envolée d'Azraël, c'est qu'un vaste dessein me gonflait la poitrine. Je me souviens, quand j'entrais dans les villes délivrées, au pas rythmé de mon coursier de guerre, des femmes sont venues baiser mes étriers sanglants. Mais la Mort seule possèdera son dur fiancé...

.....

ÉMILE MICHELET.

BIBLIOGRAPHIE

Poésie : *Toute la Comédie*, par ROBERT DE LA VILLEHERVÉ. — Un vol. 3 fr. 50, Léon Vanier, éditeur.

Tout l'univers est là dans nos bagages.

Ainsi s'exprime par la lyre de notre collaborateur M. Robert de la Villehervé, le régisseur du théâtre annonçant l'exhibition des décors.

Ainsi pourrait dire le poète lui-même de son nouvel et excellent ouvrage intitulé *Toute la Comédie*.

Car, sous ce titre symbolique et à l'aide d'un cadre

plus symbolique encore, c'est la comédie humaine dont il nous offre d'un bout à l'autre un spectacle plein d'ironie et de bons mots, toujours original et intéressant.

C'est là l'œuvre d'un véritable artiste et surtout d'un profond penseur. Plaisant ou sévère, railleur ou grave, idéal ou réel, allégorique ou descriptif, jamais le philosophe ne quitte le poète; Oreste et Pylade étaient moins amis. Que de réflexions originales et plaisantes, que de mélancolies charmantes et vraies, que de pensées délicates et sublimes, M. de la Villehervé trouve pour nous parler de Pierrot le paresseux, d'Arlequin toujours jeune, du Gendarme,

.... Une paire de moustaches
Sous un chapeau de cuir bouilli

ou pour décrire un repaire de bandits, une prison, un palais de roi, le rivage de la mer,

.... Cette charmeresse à la robe entr'ouverte
Qui dans des lits de nacre endort les naufragés.

Incroyable est la variété du style comme du sujet. Presque toutes les formes de versification, presque tous les mètres connus sont employés tour à tour avec un égal bonheur. La ballade après les sonnets, la strophe légère, sautillante et ingénieuse après l'alexandrin, tantôt incisif, toujours indépendant.

Ce livre est fait pour tous et chacun y trouve ce qu'il aime. Tous les goûts y sont satisfaits. Rieurs et satyriques, lisez *Le Pédant*, apprenez par cœur *Le Gendarme*; esprits indépendants qui dédaignent la mode et les banalités conventionnelles, écoutez ce qu'on dit de Polichinelle :

..... moi, comme il est drôle,
Je l'aime jusqu'au mot final,
Parce que, fidèle à son rôle,
En lui du moins rien n'est banal,
Qu'il ne fait pas pour les boutiques
Des poèmes patriotiques.
N'a pas de vertus domestiques
Et n'écrit dans aucun journal.

Dons Juans vous avez votre mot; poètes de tous genres ne laissez pas échapper un seul vers; rêveurs arrêtez-

vous surtout à La Fée; amants et amoureux la part vous est belle (et ce n'est que justice, vous, les éternels praticiens de la vraie poésie), en outre des pages consacrées à vous seuls, je vous recommande la délicieuse comparaison de la duègne et de la soubrette et la comédie charmante de l'Île Enchantée où sont si spirituellement raillées les fadaïses langoureuses de l'amour; mais je vous recommande surtout le Pantoum des Baisers.

Il n'est pas jusqu'à l'Occultiste qui n'ait un sonnet sur le sanctuaire de la Magie.

Quant aux physiognomonistes disciples de plus en plus nombreux de nos amis Polti et Gary (1), ils verront avec plaisir dans le Matamore un vers décrivant la courbe du nez du héros.

Enfin, pour résumer par un vers du poète, amateurs de poésie, connaisseurs ou même gourmets, lisez le livre de M. Robert de la Villehervé et je vous promets que

Des festins sans pareil éblouiront vos yeux.

LUCIEN MAUCHEL.

*
* *

Quelques essais de Médiumité hypnotique, par MM. F. ROSSI PAGONI
et Dr L. MORONI.

La traduction de ce livre d'études intéressantes et impartiales vient de paraître.

Toute notre reconnaissance à M^{me} FRANCESCA VIGNÉ qui a traduit en français cette œuvre italienne si utile, cela malgré ses occupations si nombreuses, et l'attention de chaque instant que lui imposent l'instruction et l'éducation pratiques de sa nombreuse et si intéressante famille.

M. et M^{me} Vigné sont des spirites convaincus et éclairés, complètement dévoués à l'œuvre de propagande; leurs enfants destinés au professorat sont élevés en conséquence.

Apprendre toujours et connaître la vérité, tel est la loi de cette famille modèle.

*
* *

(1) Auteurs de la *Théorie des Tempéraments*; Paris, 1889, Carré, éditeur.

La Vogue (2^me année), revue mensuelle de 96 pages in-16 Jésus paraît depuis le 15 juillet rédigée par MM. GUSTAVE KAHN, *rédacteur en chef*, Paul Adam, Jean Ajalbert, Félix Fénéon, Maurice de Fleury, Francis Vielé-Griffin, Ch. Henry, Francis Poictevin, Henri de Régnier, Jean E. Schmitt, Stuart-Merrill, Jean Thorel, Georges Vanor, etc.

Secrétaire de la rédaction : Adolphe Retté.

Avec le concours de MM. Camille Pissarro, Paul Signac, Lucien Pissarro, Georges Seurat, Dubois-Pillet, Maximilien Luce, Gausson, Emile Laforgue, Emile H. Meyer, Hayet, etc.

Le numéro : 1 franc. — Abonnements : Paris, 10 fr. ; Départements : 12 fr. — Rédaction et administration : 9, place des Vosges.

l'Orientation à l'Exposition Universelle

Ce n'est certes pas un des côtés des moins étranges de l'Exposition que ce mélange en plein Paris, dans l'antique *Bateau d'Isis* (Bar-Isis), de ces deux civilisations si différentes comme tendance intellectuelle : l'Orientale et l'Occidentale.

Nous avons une tendance à considérer l'Orient comme dépourvu de toute civilisation ; c'est, à mon avis, une grave erreur. L'Oriental est aussi civilisé que l'Européen mais d'une manière toute différente. Il porte tous ses efforts vers le plan intellectuel et spirituel tandis que nous portons les nôtres vers le plan matériel. Telle est la raison pour laquelle, si les applications pratiques des sciences viennent d'Occident, les plus hautes spéculations philosophiques et religieuses viennent et sont toujours venues d'Orient. Un des grands buts des occultistes modernes est l'alliance de ces deux tendances.

Parcourez en observant quelque peu la Place des Invalides et vous ne tarderez pas à être frappé de tout cela. D'un côté l'architecture orientale lance dans les

airs ses curieux monuments, incitant l'Esprit à grimper avec eux vers le ciel qu'ils semblent vouloir escalader. Les gracieux croissants de l'initiation féminine de l'Islam luttent avec les sphères de l'initiation doriennne de l'Inde, dans cette course folle vers le Rêve de Là-Haut.

Le Rêve, toujours recommencé et jamais achevé, telle est bien la sensation qui s'échappe de ces formes et de ces couleurs étranges pour nous.

Tournez-vous et de suite toutes ces belles idées de calme et de paix s'évanouissent. Le grand monument carré, tassé sur lui-même dans toute l'expression de sa brutale force, vous ramène tout à coup en plein Occident. C'est le Palais de la Guerre, hérissé de mitrailleuses, de canons et de boulets, seule église que l'Occident, soi-disant civilisé, ait pu élever en face de la Pagode indoue.

Aussi êtes-vous de suite à même de comprendre le sourire énigmatique qui éclaire la figure de l'Oriental debout en face du monument, impassiblement drapé dans ses blanches étoffes et regardant, avec cet œil qui semble ne jamais voir, ce que la civilisation du XIX^e siècle a produit de plus magnifique pour le plus grand mal de l'Humanité.

Pour cette fois nous ne parlerons que d'un des aspects les [plus curieux sous lesquels l'Orient nous apparaît dans l'Exposition : *les Aissaouahs*.

Trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, tout à côté du gracieux petit chemin de fer à voie étroite de l'Exposition, ce coin de la place des Invalides s'éclaire d'une lueur rouge, annonçant que ce soir là les Aissaouahs vont donner une représentation.

Entrons, si vous le voulez bien, dans le théâtre algérien. Le prix d'entrée relativement élevé (5 fr.), permet seulement à la foule élégante la vue de ce spectacle ; aussi ne vous étonnez pas trop des jolies toilettes qui se pressent à cet endroit.

A neuf heures précises, six grands diables d'Arabes font leur entrée, ils ont parmi eux deux chefs qu'on peut reconnaître à leur turban jaune. Une annonce de la direction apprend au public que ces hommes ont,

comme descendants d'*Aïssa*, le pouvoir de se faire des blessures horribles, sans le moindre inconvénient. La représentation commence aussitôt et nous pouvons assister au plus bel entraînement d'hypnotisation que nous ayons jamais vu.

Un des frères se lève et se place au-dessus d'un fourneau à peine allumé le dos tourné au public et vis-à-vis des deux chefs. Une musique sourde, progressivement accélérée, se fait entendre et le patient commence à danser en secouant sa tête d'avant en arrière assez fortement pour s'étourdir et être hypnotisé en quelques minutes. De temps en temps une vieille négresse jette une note absolument discordante au milieu des sons du tambour, et cela ne contribue pas peu à déséquilibrer psychiquement le sujet. A un moment donné, celui-ci se jette par terre aux pieds des chefs qui lui donnent la suggestion d'une voix traînante et en chantant. C'est alors que l'*Aïssaouah* se livre à divers exercices intéressants ; mais tous facilement explicables par l'insensibilité hypnotique.

L'un se traverse les joues, les oreilles et le nez, au moyen de longues aiguilles ; l'autre danse sur un sabre nu et y appuie son ventre nu, pendant qu'un des chefs pèse de tout son poids ; un autre se traverse de part en part la langue avec un long stylet ; un autre mange une vipère, un dernier se fait sortir l'œil de l'orbite au moyen d'un stylet.

Quand le sujet a fini ses exercices, il se remet à danser rythmiquement devant les chefs et se réveille. Pour achever toute hypnotisation il embrasse les deux turbans de ses chefs l'un après l'autre, il regagne ensuite sa place et sans le moindre inconvénient se remet à jouer du tambour.

En résumé nous trouvons là, pris sur le vif, les procédés d'hypnotisation par le chant et la musique, procédés presque totalement inconnus en Occident. Au point de vue scientifique, ce spectacle est un des plus intéressants que nous puissions voir. Une prochaine fois nous décrirons d'autres points curieux de la civilisation orientale de l'Exposition.

P.

NOUVELLES DIVERSES

Signalons un article fort intéressant d'ÉMILE GOUDEAU sur *les Mages* paru dans le *Figaro* du 18 juillet dernier.

*
* *

Le *Bulletin maçonnique de la Grande loge symbolique écossaise* a reproduit *in extenso* l'article de Papus sur le *Symbolisme dans la Franc-Maçonnerie*.

*
* *

L'œuvre intéressante de Jules Lermina, *A Brûler*, paraît en librairie formant un élégant petit volume relié avec une préface de Papus (Prix : 3 fr.).

*
* *

Le *Lucifer* n'est pas content. Il consacre une page à démontrer que je suis d'une ignorance crasse (*sic*) touchant les principes de la Philosophie Indoue. Et tout cela savez-vous pourquoi ? Parce que j'ai copié honnêtement à la page 18 de la *Mathèse* du Dr Malfati de Montereaggio (ouvrage paru en 1849), les noms des principes indous avec l'orthographe de l'auteur. Il est bien regrettable qu'en 1849 *Oum* ne soit pas écrit *Aum* comme en 1889 ; mais je n'y puis rien. Si les correspondants du *Lucifer* lisaient quelquefois les ouvrages occidentaux cités dans nos articles cela leur éviterait la peine de commettre d'aussi joyeuses balourdises. Quand une revue dite « théosophique » publie d'aussi jolies choses, le mieux est de hausser les épaules et de continuer son travail. Le public jugera en dernier ressort et *l'Initiation* se gardera bien de jamais entamer une polémique avec de pareils adversaires. Si je suis un ignorant, ce que je crois du reste, mes ouvrages et tous mes travaux s'en ressentiront, sinon mes lecteurs sauront le faire voir. A quoi bon dans tous les cas se disputer ?

P.

LES CONGRÈS DE 1889

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Un Congrès international auquel 60 journaux et une foule de sociétés et de groupes donnent leur adhésion et leur appui moral et matériel, réunira les délégués des écoles spirites et spiritualistes, les 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 septembre prochain, à Paris, de 9 h. à midi, de 3 à 6 heures, au Grand-Orient, 16, rue Cadet.

Les séances des 15 et 16 septembre seront consacrées à la lecture d'un rapport qui synthétisera les travaux des commissions diverses pendant les premiers six jours du Congrès et aux discours qui devront y être prononcés.

De nombreuses invitations seront faites pour ces deux séances qui s'ouvriront à 2 heures de l'après-midi.

Les orateurs qui parleront le 15 et le 16 traiteront des deux points fondamentaux suivants sur lesquels tous les congressistes sont d'accord : 1° la persistance du Moi conscient après la mort autrement dit l'immortalité de l'âme ; 2° les rapports entre les vivants et les morts.

Il est convenu que pendant ces deux jours de séances, et devant les invités non initiés, les questions sur lesquelles l'entente commune n'est point faite seront écartées.

Les adhérents au Congrès sont conviés à envoyer, avant le 15 août prochain, au bureau de la Commission exécutive, 1, rue Chabanais (chez M. Leymarie), des mémoires sur les sujets dont ils voudront saisir le Congrès, la Commission les classera dans la section à laquelle seront attribués les travaux similaires ; chacun sera libre d'en discuter largement dans ces sections.

En conséquence, les Spirites, les Spiritualistes, les Swedenborgiens, les Théosophes, les Occultistes, les partisans de la Théorie Psychique, les Magnétistes, les Théophilanthropes, les Kabbalistes doivent s'empressez de nous adresser leurs études que, pendant six jours, ils pourront défendre librement dans les séances des 9, 10, 11, 12, 13 et 14 septembre.

Les mémoires et les lettres explicatives peuvent seules fixer la Commission sur le nombre de sections à instituer pour l'ordre des travaux du Congrès.

Une souscription est ouverte pour couvrir les frais du Congrès.

La réunion de tous les délégués, le 9 septembre, nommera le bureau du Congrès.

Pour les membres de la Commission exécutive: MM. le D^r Chazarain, Arnould, Caminade, G. Delanne, Papus, C. Chaigneau, Baissac, Warchawsky, Smyth, H. Lacroix.

Le vice-président de la Commission,
P.-G. LEYMARIE.

*
* *

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

Ce congrès a tenu ses séances le mois dernier. Disons de suite qu'il a été un grand succès et que toutes les réunions ont été des plus intéressantes. Il faut féliciter à ce propos l'organisatrice, M^{me} Émilie de Morsier, d'avoir mené à bien si rude tâche.

A l'issue du Congrès une soirée a été offerte aux membres par M. Yves Guyot dans les salons et les jardins du ministère des travaux publics. Cette soirée a été de tous points charmante. Signalons parmi les artistes qui y prêtaient leur gracieux concours, M^{lle} Dubost dont la merveilleuse voix a été fort applaudie et M^{lle} Alexandrine de Swiatlowsky de l'Opéra impérial de Moscou venue de Londres exprès pour ce concert.

En somme, très belle clôture en tous points digne du succès légitime du Congrès international des œuvres et institutions féminines.

Le Gérant : ENCAUSSE.

VIENT DE PARAITRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT

DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

PRIME

Avec ce numéro parvient aux abonnés le portrait de ELIPHAS LÉVI qui, par suite d'un retard, n'a pu partir avec le numéro 10.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de l'*Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gauthier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgar Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur CARRÉ se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :
George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :
CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

l'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*

AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

Galleries de l'Odéon	12, Boulevard des Italiens	14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant	Rue de Mare
-------------------------	-------------------------------	---------------------------------------	-------------

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

LIBRAIRIE E. DENTU
36^{bis}, avenue de l'Opéra, 36^{bis}
H. FLOURY, GÉRANT

CHACORNAC
11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIE DE
L'ART INDÉPENDANT
11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRULT ET CIE,

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^me VOLUME. — 2^me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1889)

- PARTIE INITIATIQUE...** *L'Involution et l'Évolution humaines* (d'après Swedenborg). **G. Montière.**
(p. 193 à 222.)
Le Tarot des Bohémiens **F.-Ch. Barlet.**
(p. 222 à 245.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE...** *Essai sur la situation philosophique* **Weber.**
(p. 246 à 252.)
Principes cosmo-psychiques du Magnétisme **Rouzel.**
(p. 252 à 263.)
A propos d'un Tarot persan **Marcus de Vèze.**
(p. 264 à 265.)
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Fragment* **Joséphin Péladan.**
(p. 266 à 272.)
Nirvana (poésie) **M^{me} Roger de Nesles**
(p. 272 à 273.)
- Villiers de l'Isle-Adam, par **Catulle Mendès.** — Petites Nouvelles
— L'Orient à l'Exposition universelle. — Bibliographie. —
Fraternitas.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. I. — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. — RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles, lauréat de l'Académie). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — NAPO-LÉON NEY. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATHEY. — LUCIËN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

VIENT DE PARAÎTRE

COLLECTION d'OUVRAGES relatifs aux Sciences Hermétiques

SOUS LA DIRECTION DE JULES LERMINA

L'OR
ET LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX

PAR

G. Théodore TIFFERAU

PRÉCÉDÉ DE

PARACELSE ET L'ALCHIMIE AU XVI^e SIÈCLE

PAR AD. FRANCK (DE L'INSTITUT)

Un volume in-8 relié. — Prix. 5 francs

A BRULER

Conte Astral

Par Jules LERMINA

• PRÉFACE DE PAPUS

Un volume in-8, relié. Prix. 3 francs

LES
SEPT PRINCIPES DE L'HOMME

AU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

Par PAPUS

Brochure in-8, avec figures dans le texte. 1 franc

S'adresser à l'Administration de l'INITIATION



PARTIE INITIATIQUE

À l'Involution et l'Évolution humaines

La Nouvelle Jérusalem, d'après les renseignements d'Emmanuel Swedenborg, par M. C. HUMANN. — 1 vol. in-12, 12, rue Thouin.

DANS un volume de trois cents pages, M. C. Humann vient de condenser un ensemble des doctrines d'Emmanuel Swedenborg. Dégagée de son mysticisme et présentée sous une forme rationnelle, l'œuvre du philosophe suédois prend une importance capitale et se révèle sublime d'inspiration. La plupart des grandes vérités cachées sous les symboles des religions antiques ont été entrevues par lui. Avec Hermès, il proclame la science de l'analogie dans les trois mondes ; avec nos maîtres en occultisme, adeptes, cabbalistes et rose-croix, il dévoile l'esprit caché sous la lettre des anciens dogmes ; avec Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre, il reconstitue le ternaire humain et indique la solution de la question sociale. On dirait écrites pour Emmanuel Swedenborg ces lignes du cabbaliste Keleph Ben Nathan : « L'esprit

de l'homme, mis en abstraction centrale et rendu indépendant des sens et de tout objet extérieur, offre l'exemple de l'extase astrale. Dans ces instants, il reçoit passivement un tableau spiritualisé et analogique des choses, des objets et des événements, ils se peignent plus ou moins impurement dans son esprit, mais toujours au moins avec une mesure de vérité... Voilà pourquoi, lorsque ces extases astrales ont lieu dans un sujet moins impur et plus dégagé des passions, elles peuvent recevoir et communiquer aux autres d'étonnantes vérités. »

M. Humann a divisé son travail en quatre parties. La première explique quelle sera la *Nouvelle Jérusalem* d'après les enseignements d'Emmanuel Swedenborg ; la seconde constate les progrès de la *Nouvelle Jérusalem* dans le monde ; la troisième traite des principes du droit divin moderne et de leurs applications sociales, et la quatrième des principes du droit divin moderne dans leurs applications scientifiques, artistiques et littéraires. Une analyse complète de l'ouvrage exigerait de trop longs développements, je m'en tiendrai à l'étude de la première partie, où sont exposées les lois de l'involution et de l'évolution humaines.

Quand l'homme, médiateur entre le monde divin et le monde instinctif, « force efficiente placée entre ces deux natures pour leur servir de communication et destinée à ramener l'harmonie dans la discordance des éléments de la nature inférieure (1), » uni à l'une

(1) Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique du genre humain*.

par un influx interne et à l'autre par les sens externes, eut, « incité par la soif égoïste de l'existence individuelle » cherché à se rendre indépendant de l'autorité providentielle, en rompant, par l'opposition de sa libre volonté, le lien qui le rattachait au Principe dont il était émané ; instinctif encore, puissance encore en germe que devait peu à peu développer l'action intérieure, la force lui manqua pour résister à l'invasion des essences du monde inférieur qui jusque-là lui avaient obéi. Elles le pénétrèrent, brisèrent son unité et emprisonnèrent ses atomes dans des enveloppes ténébreuses.

L'involution humaine, c'est l'obscurisation et l'éparpillement progressifs de l'Universel Adam, c'est la force comprimante accablant la force expansive, c'est Caïn tuant Abel.

Séparée de la Providence et livrée au Destin, l'humanité, entraînée par le tourbillon fatal, dut perdre graduellement les attributs dont l'avait gratifiée l'influx divin et descendre dans des ténèbres proportionnelles au retrait de cet influx.

Depuis la chute jusqu'à la réintégration finale, sept églises, dit Swedenborg, sept races disent les Bouddhistes, se succéderont sur la terre (1).

Dans le premier cercle, c'est-à-dire après la séparation de l'homme d'avec la Divinité, enseignent les Hindous, « il est un être relativement éthéré, par comparaison avec l'état actuel, non pas intelligent,

(1) Pour l'étude des lois de l'involution et de l'Évolution, consulter le *Tarot* de Papus et se rapporter par analogie à son article sur les sept principes de l'homme.

mais superspirituel. Il occupe un 'corps immense et léger (1). »

« Dans l'âge de l'enfance de l'humanité, dit Emmanuel Swedenborg, les hommes possédaient l'amour instinctif du Bien (le principe actif, mâle, l'amour), et l'instinct de l'amour du semblable constitua une science toute formée en eux... En devenant plus externes, ils ne reçurent plus directement du monde spirituel la révélation des connaissances qu'ils possédaient et cessèrent de refléter l'image de Dieu, en ce sens qu'ils cessèrent d'être le récipient du Bien influant de Dieu dans leurs mentals, et ils recherchèrent de préférence leurs moyens d'instruction dans la science, c'est-à-dire dans la vue des choses externes qui frappaient leur esprit par l'intermédiaire des sens physiques. (*Cœli enarrant gloriam Dei*. Révélation, par l'analyse, de chacun des attributs de la Grande synthèse.) (2) En devenant ainsi sensuels, au lieu de refléter de l'intérieur à l'extérieur l'image de la Divinité, ils reflétèrent l'image du serpent astral qui figurait pour eux le sensuel, et qui était par suite aussi l'emblème de la Prudence dans les choses externes. Dès lors ils voulurent se guider dans la recherche de la Vérité par eux-mêmes, à l'aide seulement des sens physiques, soit par la science seule, au lieu de se borner à se servir de cette nouvelle méthode d'investigation pour confirmer les vérités spirituelles qu'ils savaient par révélation. C'est avec raison, il est vrai,

(1) M^{me} la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

(2) *Sympneumata*, par Laurence Oliphant. — C'est la faute que plus tard commettra Irshou (voir la *Missions des Juifs*), mais au degré d'évolution postérieur.

que l'analyse distingue dans la pensée l'objectif du subjectif ; seulement l'analyse n'est que la moitié de l'œuvre à réaliser, et la moitié morte, car c'est la synthèse qui lui donne la vie.

« Les Très Anciens n'ignoraient pas cependant qu'un homme qui se laisse entraîner à croire qu'il n'est pas un organe de la vie de Dieu, mais qu'il est lui-même la vie, ne pouvait plus être détourné de la pensée qu'il était Dieu ; et même que tout homme croyant qu'il y a en lui la moindre parcelle de vie, lui appartenant en propre, donne prise chez lui au mal, jusqu'à ce que les tentations et les combats qu'il doit soutenir pour chasser cette erreur enracinée en lui, aient fini par l'édifier sur sa valeur propre et par le rendre conscient que le Bien et le Vrai en lui sont des substances spirituelles, non créables, qui influent de Dieu et qui ne peuvent émaner de l'homme.

« On voit donc comment l'amour instinctif du Bien périclita peu à peu chez les Très Anciens et fut transformé en amour de soi. Cependant ces hommes primitifs continuèrent à avoir des communications avec le monde spirituel ; mais en vertu de la loi *similia similibus*, ils en eurent seulement avec les esprits qui, de même qu'eux, étaient tombés dans l'amour exclusif des choses externes, et par suite étaient devenus méchants comme eux. La sagesse antique de la Très Ancienne église est, dès lors, transformée en idolâtrie et en magie ; ce fut un des signes des approches de la fin de ce premier monde.

« On peut conclure de ce qui précède sur la sagesse des Très Anciens que ces hommes primitifs possédèrent

des facultés d'une puissance prodigieuse, qui se sont graduellement émoussées, et dont les traces, dans les hommes actuels, ne peuvent encore se retrouver qu'accidentellement, dans l'irritation malade de leurs nerfs, se manifestant dans les phénomènes du magnétisme et de l'hypnotisme. »

M. Humann ajoute ici la note suivante : « Nous croyons qu'à mesure que la science moderne percera les ténèbres de ces temps préhistoriques, on concluera à la prédominance de la race rouge durant l'âge de l'Eglise très ancienne, de la race noire durant l'âge de l'Eglise ancienne, de la race jaune durant l'âge de l'Eglise d'Héber, et enfin à la prédominance de la race blanche durant l'âge qu'embrasse les temps de l'Eglise Israélite et de l'Eglise chrétienne ».

* *

Mais revenons à la doctrine des Orientaux.

Dans le second cercle, continuent-ils, l'homme est encore gigantesque et léger, néanmoins son corps devient déjà plus solide et plus dense, un homme plus physique, mais encore moins intelligent que spirituel (1). »

A la fin de la Très Ancienne Eglise, reprend Swedenborg, l'amour exclusif des choses externes, manifesté par le désir de se conduire soi-même et non plus par le dictamen interne, boucha complètement les voies par lesquelles cet influx divin pénétrait dans l'âme humaine. Pour rétablir la communication

(1) M^{me} la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

interrompue, il fallait donc une nouvelle Révélation sous une forme plus externe, c'est-à-dire sous une forme mieux adaptée au génie nouveau des sociétés humaines.

« Quelques hommes de la Très Ancienne Eglise, personnifiés dans Hénoch, réunirent en corps de doctrine les traditions principales de leur Eglise pour l'usage de cette postérité nouvelle qui devait inaugurer l'Eglise de Noé, dite Eglise ancienne. »

« L'homme avait perdu irrévocablement l'instinct du Bien... Ne sachant plus rien, il devait tout apprendre... La Bible primitive des hommes de l'âge d'or ou de la Très Ancienne Eglise, était lue couramment par eux sur les choses de la nature, qui servaient de signes hiéroglyphiques des vérités spirituelles qu'elles représentaient, et elle consistait dans la connaissance des correspondances des choses du monde naturel avec les choses du monde spirituel ; mais cette Bible de la nature cessant d'être lisible, fut perdue avec la connaissance des correspondances pour les hommes de l'âge d'argent ou de l'Eglise ancienne ; elle ne fut même pas pour eux une *connaissance*, car elle devint une *préoccupation de l'esprit*, en un mot une science, *la science des correspondances*.

« Cette science nouvelle crée une conscience chez les hommes de l'Eglise de Noé, et elle remplace l'antique *perception* qui révélait à leurs prédécesseurs les vérités spirituelles.

« Le Bien social de l'Eglise ancienne devint donc *l'amour du vrai pour le vrai*. (Recherche de la vérité de la sagesse. — η, le principe passif, féminin.)

« A cette Eglise ancienne qualifiée par les poètes d'âge d'argent, succéda une seconde église, ou plutôt une seconde phase de cette église ancienne. Le génie humain continuant à devenir plus externe, les hommes étaient devenus naturels et leur lien social devenait aussi l'amour des effets externes du Bien et du vrai. On l'a qualifiée d'âge d'airain, de même que le cuivre et le bronze figurent le bien naturel, et aussi le bien rationnel qui est *le Bien du vrai naturel*.

« Dans sa première phase, l'Eglise ancienne avait été changée en idolâtries diverses, suivant les diverses nations et même en sciences magiques ; dans la seconde phase de cette Eglise ancienne, on réagit contre cette tendance, en fondant le culte des sacrifices, qui fut institué par Héber ; il paraît correspondre à l'âge héroïque.

« A partir de cette époque, on cessa de rechercher la vérité en elle-même, et on perdit de vue le sens significatif des représentatifs ; les églises devinrent donc purement représentatives ; la science des correspondances cessa, par conséquent, d'être une science et devint un pur mysticisme. Toutes les mythologies anciennes, ayant perdu leur sens significatif, n'étaient plus que des histoires fabuleuses ; elles furent l'origine de toutes les idolâtries du paganisme et de toutes les superstitions. Comme on ne s'entendait plus sur la vérité spirituelle, il y eut, suivant le langage biblique, une véritable confusion de langue ; on ne s'attachait plus qu'au merveilleux et au miracle.

« Les peuples anciens cessèrent donc de rendre un

culte à Dieu dans le sens interne, c'est-à-dire par les affections du cœur et les pensées rationnelles qui en découlaient. Or, ces affections bonnes et ces bonnes pensées étaient figurées par les bêtes et les oiseaux, dont chaque espèce représentait une affection ou une pensée différente. Bien que les hommes eussent perdu leurs bonnes affections et leurs bonnes pensées, ils crurent néanmoins continuer leur culte à Jéhovah, en lui offrant en sacrifice les animaux qui les représentaient hiéroglyphiquement. »

* * *

« Au troisième cercle, reprennent les Hindous, le corps de l'homme est devenu solide et complet, son intelligence se développant déjà insensiblement ; puis, dans la seconde moitié du troisième cercle, sa stature gigantesque diminue, son corps se perfectionne en forme et il devient un homme véritable. »

« L'Eglise suivante, dit Swedenborg, qui succéda à l'Eglise d'Héber, prit son point de départ dans l'histoire d'Abraham, et elle fut appelée l'Eglise Israélite. Ici, l'âge de fer commença, car les Juifs n'avaient pas d'autre lien social que l'amour du bien-être matériel. (Le Bien du vrai, l'utile, le lien du vrai au Bien.) Toute leur religion, bien que destinée à servir de fondement à l'Eglise chrétienne, ne reposait que sur l'espoir d'un royaume temporel par lequel ils espéraient dominer sur toute la terre.

« C'est ce désir du peuple Juif, qui perce encore dans son aptitude particulière à s'enrichir dans les spéculations financières, qui le rendit propre à rem-

plir sa mission à l'égard de l'Eglise Chrétienne, et qui lui fit conserver intact le dépôt de la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Ancien Testament. Ce dépôt fut envisagé par les Juifs comme un instrument de domination à venir sur toutes les nations de la terre, et comme un trésor qu'il était de leur intérêt de garder avec la sollicitude et la tenacité d'un avare. Ce dépôt était destiné par le seigneur à être un instrument de régénération de l'âme humaine...

« Tous les cultes étaient représentatifs depuis l'Eglise ancienne et, dans l'Eglise Juive, le culte était devenu, de plus, aveugle et mystique. En effet, on ignorait le sens significatif de ces correspondances du monde naturel et du monde spirituel devenues simplement représentatives dans le sens mystique, et elles étaient appliquées aveuglément dans les rites et les cérémonies.

« L'humanité va avoir parcouru les étapes de sa décadence jusque dans l'âge de fer mêlé à l'argile, suivant ce que Daniel nous dit de la statue que Nabuchadnézar vit en songe.

« Le fer figure le vrai externe séparé du Bien de ses applications : c'est la foi séparée de la charité. L'argile figure le faux qui n'a de consistance ni avec le Vrai ni avec le Bien (2^{me} π, monde matériel, — transition).

« L'homme avait perdu successivement l'amour instinctif du Bien (°), la science du vrai (π), la compréhension de l'utile (γ) et ne vivait plus que de la vie matérielle (2° π).

* *

« Mais quelque bas qu'il fut tombé, il possédait en lui l'étincelle divine émanée de l'Être et ne pouvait s'anéantir.

« D'où lui vint le salut ? »

Nous ne saurions mieux faire que de citer ici des fragments de Claude de Saint-Martin, sur la *manifestation universelle* qui détermina l'évolution.

« L'homme, dit-il, devait être le *signe* et le *Ministre* de la Divinité, dans l'Univers; il était marqué du *sceau quaternaire* (1).

« Il est bien singulier que cette sublime destination de l'homme se trouve écrite dans les expressions des anciens philosophes. Car en portant le nombre quaternaire jusqu'au résultat des puissances qui le constituent (2), il rend deux nombres ou deux branches, qui étant réunies, forment le nombre dix en cette manière :

$$1 \quad 0$$

« Or, le nombre quatre se trouvant placé entre l'unité et le nombre dix, ne paraît-il pas avoir la fonction de faire communiquer l'unité jusqu'à la circonférence universelle, ou le zéro ? ou pour mieux dire, ne paraît-il pas être l'intermédiaire entre l'amour

(1) Saint-Martin, *Tableaux naturels*.

(2) Pour les règles des calculs théosophiques, voir Papus, *Traité élémentaire de science occulte*.

suprême, représenté par l'unité, et l'Univers représenté par le zéro. En voici la figure naturelle :

1 . . . 4 . . . 0

On peut donc, par la loi des nombres et par la figure que je viens de tracer, se convaincre de la première dignité de l'homme, qui correspondant du Principe de la lumière jusqu'aux êtres les plus éloignés d'elle, était destiné à lui en communiquer les vertus.

On trouvera également dans ces nombres la marche par laquelle l'homme a pu s'égarer.

Si, au lieu de se tenir au centre de son poste éminent, l'homme ou le quaternaire s'est éloigné de l'unité, et s'est approché de la circonférence, figurée par le zéro, jusqu'à s'y confondre et s'y renfermer ; dès lors il est devenu matériel et ténébreux comme elle, et voici la nouvelle figure que son crime a produite :

1 (4)

et nous trouvons dans cette figure une preuve évidente de la nécessité de la communication des vertus supérieures jusqu'au malheureux séjour de l'homme.

« Depuis un jusqu'à dix, il y a plusieurs différents nombres qui tiennent tous par quelque lien particulier au premier anneau de la chaîne quoiqu'on ait le droit de les en séparer pour les considérer sous un aspect particulier. Si le quaternaire ou l'homme était descendu jusqu'à l'extrémité inférieure de cette

chaîne, ou jusqu'au zéro, et que cependant le Principe suprême l'eût choisi pour son signe représentatif, ne faudrait-il pas, pour qu'il put recouvrer la connaissance de ce qu'il a perdu, que tous ces nombres, ou toutes ces *vertus* supérieures et intermédiaires entre *un* et *dix*, descendissent vers lui, jusque dans sa circonférence, puisqu'il n'a pas le pouvoir de franchir la borne qui lui est prescrite, pour remonter jusque vers elle. Et ce sont là toutes les puissances de subdivision dont j'ai exposé la correspondance avec l'homme, appuyée sur toutes les traditions et les allégories des Peuples. (Prophètes des diverses époques.)

« Mais cela ne suffit point encore pour l'entière régénération de l'homme. Si l'*Unité* n'avait pénétré jusque dans la circonférence qu'il habite, il n'aurait pu en recouvrer l'idée complète, et il serait resté au-dessous de sa loi. Il a fallu aussi que cette *Unité* fût précédée par tous les *nombres intermédiaires*, parce que l'ordre étant renversé par l'homme, il ne peut connaître la *première Unité* qu'il a abandonnée, qu'après avoir connu toutes les *vertus* qui l'en séparent.

« Ceci répand un grand jour sur la nature de cette *manifestation universelle* dont nous avons reconnu la nécessité pour l'accomplissement des décrets suprêmes.

« Car quel que soit l'agent chargé de l'opérer, il est certain qu'il n'a pu être inférieur aux agents particuliers, qui n'ont manifesté les facultés supérieures que dans leur subdivision ; et si les agents particuliers,

quoique réduits à des *vertus* partielles, ont cependant représenté les puissances de la sagesse, sans quoi ils auraient été inutiles à ses desseins, à bien plus forte raison l'*agent Universel* devait-il être dépositaire des mêmes droits et des mêmes pouvoirs.

« Ainsi cette manifestation universelle des puissances divines succédant aux lois rigoureuses de justice qui résulteraient de la subdivision de ces puissances, a dû mettre le comble à tous les biens que l'homme pouvait attendre, en lui rendant la vue de ces vérités positives, parmi lesquelles il a pris son origine.

« Convenons en même temps qu'il ne fallait rien moins qu'un agent revêtu d'un tel pouvoir, pour relever l'homme de sa chute, et l'aider à rétablir sa ressemblance et ses rapports avec l'*Unité première*.

« Si c'est par le plus élevé des hommes que tous les maux de sa malheureuse postérité ont été engendrés, il était impossible qu'ils fussent réparés par aucun homme de cette postérité, car il faudrait supposer que des êtres dégradés, dénués de tous droits et de toutes *vertus*, seraient plus grands que celui qui était éclairé par la *lumière* même : il faudrait que la faiblesse fût au-dessus de la force. Or si tous les hommes sont dans cet état de faiblesse ; s'ils sont tous liés par les mêmes entraves, où trouver parmi eux un être en état de rompre et de délier leurs chaînes ? Et en quelque lieu que l'on choisisse cet homme, ne serait-il pas forcé d'attendre que l'on vienne briser les chaînes ?

« Il est donc vrai que tous les hommes étant res-

pectivement dans la même impuissance, et cependant étant tous appelés par leur nature à un état de grandeur et de liberté, ils ne pourraient être rétablis dans cet état par un être qui leur serait égal : ce qui prouve que l'agent chargé de leur retracer l'unité divine, doit être par lui-même plus que l'homme.

« Mais si nous portons notre vue au-dessus des *vertus* de l'homme, nous ne pouvons trouver que les *vertus* de la Divinité ; puisque cet homme est émané d'elle directement, et sans le concours d'aucune puissance intermédiaire. L'agent dont nous parlons, ayant plus que les *vertus* de l'homme, ne peut donc avoir rien moins que les *vertus* de Dieu, puisqu'il n'y a rien entre Dieu et l'homme.

« Il faut donc convenir que, si la *vertu divine* ne s'était pas donnée elle-même, jamais l'homme n'en aurait pu recouvrer la connaissance : ainsi il ne lui eût jamais été possible de remonter au point de lumière et de grandeur où les droits de sa nature l'avaient appelé ; ainsi le sceau du Grand Principe eût été imprimé en vain sur son âme ; ainsi ce Grand Principe lui-même eût failli dans la plus belle de ses puissances, l'amour et la bonté, par lesquels il procure sans cesse à l'homme les moyens d'être heureux ; enfin ce Grand Principe eût été déçu dans ses décrets, et dans la convention ineffaçable qui lie tous les êtres avec lui.

« Quand j'annonce qu'il n'y a rien entre l'homme et Dieu, je le dis dans l'ordre de notre véritable nature où vraiment nulle autre puissance que celle du Grand Principe ne devait nous dominer. Dans l'état actuel,

il y a en effet quelque chose entre Dieu et nous, et c'est cette fausse manière d'être, c'est cette transposition des puissances, qui imprimant en nous le désordre universel, fait notre supplice, et l'horreur de notre situation passagère dans le temps.

« Nouvelle raison pour que la *vertu divine* se soit approchée de nous, afin de rétablir l'ordre général, en remettant toutes les puissances dans leur rang naturel ; en rétablissant l'*Unité primitive* ; en divisant la *corruption* qui s'était réunie dans le *centre* ; en distribuant les *vertus* du *centre* à tous les points de la circonférence, c'est-à-dire en détruisant les *différences*.

« Car c'est une vérité à la fois profonde et humiliante pour nous, qu'ici-bas les différences sont les seules sources de nos connaissances, puisque si c'est de là que dérivent les rapports et les distinctions des êtres, ce sont ces mêmes différences qui nous dérobent la connaissance de l'*Unité*, et nous empêchent de l'approcher.

« Or l'on sent que si la *vertu divine* n'eût fait les premiers pas, l'homme n'aurait jamais pu espérer de revenir à cette Unité. Car de deux *vertus* séparées, comment la plus faible, celle qui est absolument impuissante, remonterait-elle, seule et par elle-même, à son terme de réunion ?

« Enfin, sans cet agent universel, l'homme aurait bien su, par toutes les manifestations précédentes, qu'il y avait des puissances et des *vertus* spirituelles ; mais il n'aurait jamais su, par expérience, qu'il y avait un Dieu, puisqu'il n'y avait que l'*Unité* de toutes ses *vertus* qui pût le lui faire connaître.

« Ainsi reconnaissons avec confiance, que l'Agent dépositaire de l'unité de toutes les puissances, quelque nom qu'on lui donne, a dû posséder l'ensemble de toutes les *vertus* suprêmes, lesquelles avant lui n'avaient jamais été manifestées que dans leurs subdivisions; que cet agent a dû porter avec lui le caractère et l'essence divine, et qu'en pénétrant jusqu'à l'âme des hommes, il a pu leur faire sentir ce que c'est que leur Dieu.

« Et ici je rappellerai la figure précédente,

I (4)

qui représente l'état de privation où nous languissons tous par la séparation où nous sommes de notre Principe. On verra qu'en rapprochant ces caractères, et en faisant pénétrer l'unité dans le quaternaire de l'homme, en cette sorte,

(L)

l'ordre universel est rétabli; puisque ces trois caractères

I 4 O

se retrouvent dans leur progression et dans leur harmonie naturelle. Cet ordre existait sans doute lors même de la subdivision de ces types, puisqu'il est à jamais indestructible; mais là il n'existait qu'horizontalement, ou en latitude, au lieu que dans la figure qui les réunit ici sous le même point et sous le même

centre, cet ordre existe selon son vrai nombre et sa vraie loi, qui est la *perpendiculaire*.

« Enfin, pour parler sans voile, ce n'est qu'à cette époque que le *Grand Nom* donné aux Hébreux pût avoir toute son *action* (יהוהיהוה). Sous la loi de justice, il n'avait agi qu'extérieurement; il fallait qu'il pénétrât jusqu'au centre, pour opérer dans l'homme l'explosion générale dont son être intellectuel est susceptible, et pour le délivrer de l'état de concentration, où sa chute l'avait réduit (1). »

**

L'humanité était parvenue au dernier degré de sa *décadence*, le but de Jéhovah (יהוה), en s'incarnant comme fils de Marie, fut de rétablir la communication entre le ciel et la terre, de réactionner l'étincelle divine obscurée chez l'homme intérieur, « pour que sa régénération, et par suite son salut continuassent à être possibles ».

Parvenu à une *vieillesse décrépite*, l'humanité devait renaître à une nouvelle *enfance*. Seulement la nature ne procède que par gradations insensibles; le germe divin est désormais éveillé chez l'homme; à côté de l'arbre de science dont le poids l'avait accablé, l'arbre de vie prend racine et rétablira un jour l'harmonie, quand, l'ancien mal détruit, à chacune des périodes de l'involution passée aura correspondu une période de l'évolution future.

« Sous l'enveloppe grossière de la vie terrestre de

(1) Claude de Saint-Martin, *Tableau naturel*, V, II.

L'homme, il y a tous les autres plans de la vie spirituelle dont il s'est laissé déchoir, en bouchant ses intérieurs à l'influx divin, c'est-à-dire en s'abandonnant exclusivement à son attachement pour le côté externe des choses, ou à la science séparée de la sagesse. Par son incarnation Jéhovah amène l'homme, avec son libre consentement, à remonter tous les échelons de la sagesse, et à retrouver tous les plans de vie spirituelle et céleste.

« Voilà comment le seigneur continue à attirer l'humanité à lui, et à l'entraîner, et à remonter le cours des âges et des étapes de la sagesse perdue, par une alliance nouvelle entre le ciel et la terre ; à retourner à la lumière en passant par les mêmes phases d'ascension dans la vie spirituelle d'où l'homme était descendu et s'était laissé déchoir...

« Nous avons vu en effet que le génie humain avait subi des étapes de décadence (durant trois races successives) correspondant d'abord à sa déchéance de la notion des fins (1), puis à sa déchéance de la notion des causes (2), et à sa déchéance de la notion des effets (3). Enfin, continuant à glisser sur cette pente, par son penchant persistant vers l'amour exclusif du côté externe des choses, le génie humain avait perdu si complètement la notion de leur côté interne, ou des vérités intérieures et supérieures qui constituent l'âme et la vie des externes, qu'il avait cessé d'être un organe de la vie de Dieu, et ainsi qu'il avait cessé d'être le réceptacle de l'influx du Bien et du Vrai divins, mais l'influx seul des choses de la nature (2° 2), c'est-à-dire l'étude des faits exclusivement exté-

rieurs et scientifiques restait à l'homme, comme seule source d'enseignement, c'est-à-dire la science à l'exclusion de la sagesse. »

Dès la seconde moitié de sa quatrième race, grâce à l'esprit du Christ descendu en elle (*quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi*) l'humanité a donc commencé sa marche ascendante, et, par la succession de trois races à venir, reconquerra tour à tour la notion des effets (γ), la notion des causes (η), et la notion des fins (ι), de sorte qu'à la septième race l'unité d'Adam sera reconstituée à l'image et à la ressemblance de Dieu (יהוה).

La doctrine des Hindous s'accorde dès lors sur tous les points avec celle de Swedenborg.

« Dans le quatrième cercle, déclarent-ils, l'intelligence accomplit un énorme progrès. Le monde produit les résultats de l'activité intelligente et du déclin spirituel. A mi-chemin du quatrième cercle le point culminant de la période des sept mondes est passé. »

Et ils ajoutent :

« *L'Ego spirituel* commence son combat entre le corps et l'intelligence pour exercer ses pouvoirs ascensionnels. Dans le cinquième cercle, le combat continue, mais les facultés transcendantes sont largement développées, bien que le combat entre celles-ci d'un côté et l'intelligence physique de l'autre, soit plus ardent que jamais, car l'intelligence et la spiritualité du cinquième cercle sont plus avancées que dans le quatrième.

« Dans le sixième cercle, l'humanité atteint à une hauteur de perfection, tant de corps que d'âme, tant

d'intelligence que de spiritualité, que les mortels, dans nos conditions actuelles, ne peuvent aisément en concevoir l'étendue.

« Pour ce qui concerne le septième cercle, l'humanité sera tellement d'essence divine que nous autres hommes du quatrième cercle nous ne pouvons même pas en concevoir les attributs (1).

* * *

Il nous reste à voir comment Swedenborg prédit les diverses phases de l'évolution future.

« La Révélation nouvelle, explique-t-il, fut établie sur des choses *vues et entendues*, pour que la vie spirituelle de chacun pût parvenir jusque dans les actes extérieurs de la vie des sens. Ainsi, pour unir les externes les plus bas aux vérités intérieures et supérieures les plus élevées de la vie de l'âme, relier l'analyse des choses, dans le dédale de laquelle l'homme s'était perdu, à leur synthèse, ou la science à la sagesse.

« La foi devait en effet commencer par la conception naturelle, au moyen du témoignage des sens : ce fut ainsi que l'Église chrétienne s'établit et que les martyrs la consolidèrent. Une foi simple appuyée seulement sur le témoignage des sens, une vie d'obéissance plutôt que de conviction, un dévouement absolu qui considère toutes les mortifications de la chair, comme l'hygiène la plus salutaire pour la vie

(1) Mme la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

de l'âme, une vie solitaire et l'isolement du monde caractérisèrent cette église chrétienne du passé.

« Celui qui lit la Parole dans le sens littéral, et qui croit, dans la simplicité de son cœur, que Dieu s'irrite; qu'il hait les pécheurs, les jette en enfer et qu'il se venge, parce que cela est exprimé en apparence par le seul sens littéral, se trouve guidé vers le bien par la crainte seule, avant que de l'être par l'amour de Dieu. La crainte de Dieu est en effet le premier pas vers la sagesse. Mais cette première disposition morale est destinée à disparaître, dès que le mental s'ouvre à la lumière du vrai, car alors le sens littéral a servi à l'homme comme un pont, pour passer au sens spirituel.

« C'est pourquoi aussi les miracles eurent encore lieu. Il fallait des miracles pour les premiers chrétiens, de même que pour les Israélites, afin que ceux-là qui étaient comme ceux-ci des hommes sensuels, puissent également aborder, par des transitions insensibles, le premier seuil de la sagesse, et de plus le dépasser pour pénétrer dans son sanctuaire.

« On voit que si le sens externe a eu pour utilité d'amener au sens interne, il meurt à ce service, et, suivant l'expression des anciennes mythologies, l'initiateur doit être tué par l'initié. En langage évangélique, il est dit que le Christ doit partir, afin que le consolateur ou Paraclet, qu'il nous envoie et qui est le Saint-Esprit, puisse venir à sa place, pour préparer son règne en esprit à succéder à son règne en chair.

« L'Eglise actuelle n'a été chrétienne que de nom et elle ne l'a pas été, en réalité, dans son essence,

car les dogmes des conciles et le pouvoir sacerdotal ont été mis au lieu et place de la Bible qui, d'ailleurs, a été incomprise ; il en est résulté que la Parole de Dieu est devenue impuissante à régénérer l'humanité.

« La Babylonie dont il est question dans l'Apocalypse est celle d'aujourd'hui. Elle a commencé après le premier avènement du Seigneur Jésus-Christ, et elle a continué jusqu'à nos jours. En effet, l'Eglise devient la Babylonie quand la charité et la foi cessent, et qu'à leur place commence l'amour de soi ; cet amour de soi se manifeste maintenant par l'esprit sectaire et clérical qui veut dominer les consciences et se substituer à Dieu. C'est là ce qui est entendu par l'abomination de la désolation et par l'obscurcissement du Soleil et de la Lune.

« L'Eglise chrétienne arrive ainsi à sa fin. La théologie est peu en honneur et son enseignement doctrinal est impopulaire ; aussi, on ridiculise ceux qui défendent une foi irrationnelle ; les vraies doctrines sont même quelquefois confondues avec les dogmes et sont comprises dans une condamnation générale de tout enseignement dogmatique.

« Le Seigneur agit comme un père qui instruit ses enfants d'une manière dans leur enfance, et d'une autre manière quand ils ont l'âge de raison. A un siècle éclairé une foi aveugle n'est plus possible, mais la seule admissible est une foi basée sur des preuves rationnelles et confirmées par des faits scientifiques. »

Voilà ce que l'abbé Roca a admirablement compris et développé dans sa belle étude sur le *Monde nou-*

veau (1) « Ce souffle de justice et de vérité qui s'élève du fond de nos pires agitations, du fond des cœurs les plus tourmentés et des âmes les plus turbulentes », c'est l'esprit du Christ qui nous a envahis, qui mène le monde et qui nous inspire. Alors se réalise ce que le Seigneur dit de Pierre qui représente la foi aveugle et de Jean qui représente la foi éclairée : *« En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, toi-même te ceignais les reins et t'en allais à ta guise ; mais, lorsque tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas aller ».*

« Sur ce plan de vie, le lien social devient celui d'une fraternité fondée sur le principe social utilitaire (1, utile) ; elle suffit cependant pour unir, au nom du Bien naturel, tous les hommes entre eux, comme les enfants d'un Père commun.

« La doctrine de l'évolution n'est plus, sur ce nouveau fondement, un combat sauvage et désespéré pour la conservation d'une existence purement matérielle, au nom de la force brutale primant le droit, mais elle devient un concours, une union, une coopération générale d'efforts de tous, pour l'établissement d'une justice rationnelle destinée à gouverner les hommes. Aussitôt que l'humanité pourra atteindre à ce premier degré de sagesse, qui est un niveau supérieur de moralité, chacun reconnaîtra qu'il n'est qu'un vase réceptif du bien ou du vrai divins, ou qu'un

1 vol. gr. in-8. Ghio, éditeur. Prix : 2 fr. 50. Voir l'article de Ch. Barlet, n° 6 de l'*Initiation*.

simple organe de la vie de Dieu; et que de plus les richesses matérielles n'ont de valeur réelle qu'autant qu'elles sont appréciées comme les signes représentatifs des richesses morales et spirituelles. »

Puis l'ascension continuera.

« C'est l'intelligence rationnelle de la Parole qui édifiera l'Eglise suivante et la mettra à l'abri des atteintes du rationalisme. Dans l'Eglise du passé, le dogme est une doctrine imposée sous une forme autoritaire, tandis que dans l'Eglise de l'Avenir, la doctrine sera une vérité présentée sous une forme rationnelle, et simplement proposée à la libre acceptation de tous. En d'autres termes, la charité doit prédominer sur la foi dans la Nouvelle Eglise, et la foi ne sera plus que son instrument de développement et de progrès. »

« La Nouvelle Jérusalem, tout en restant une, quant à son principe dominant, chez les différentes nations où elle s'implantera, doit être infiniment variée quant aux formes de son culte. Son fondement essentiel, son trait d'union universel chez tous les peuples est la charité, de même que le *vrai* qui la constitue est l'instrument du Bien.

« On peut être sauvé dans tous les cultes, et même en dehors de tout culte, dès lors qu'on est inspiré par le sentiment de l'amour de Dieu et du prochain; il y a des moyens infiniment variés pour satisfaire aux besoins spirituels de chacun, parce qu'il y a une diversité infinie dans les caractères des hommes, mais la variété dans les formes et dans les degrés ou qualités du perfectionnement spirituel de l'homme, n'ex-

clut pas l'unité du but qui est la pratique de la charité et la fraternité.

« La Bible de la nature contient des enseignements de la sagesse divine infiniment variés, de même que notre Bible écrite. Seulement, comme nous avons perdu de vue la notion des vérités révélées ou des vérités spirituelles, nous devons, à la différence des Très Anciens, qui les lisaient dans les choses de la nature terrestre, les rechercher préalablement dans notre Bible écrite, pour pouvoir ensuite les lire dans la Bible de la nature aussi bien que dans la Bible écrite.

« Étudiez bien la Bible, vous trouverez toujours que notre connaissance de la vérité est un pas vers la régénération : le vrai donne la forme au Bien (π), mais le Bien donne la vie au Vrai (γ).

« Il y a toujours deux forces, qui contiennent chaque chose dans sa connexion et dans sa forme ; l'une agissant par dehors, pareille à l'action des atmosphères : c'est l'influx de la nature ; et l'autre agissant par dedans, au milieu desquelles forces est la chose qui est contenue ; cette force agissante par dedans est l'influx divin.

« Les forces agissant par dehors sont naturelles, non vives par elles-mêmes ; mais les forces agissant par dedans sont vives en elles-mêmes, contiennent toutes choses, et font que les choses vivent, suivant leurs formes ou leurs usages respectifs.

« Ces deux forces maintiennent donc tous les corps en équilibre, et leur donnent, suivant leurs qualités propres ou particulières, à chacun un point de

liberté ou un centre de gravité, autour duquel il y a un certain champ d'action, qui forme le domaine sur lequel s'étend cette liberté.

« Le monde terrestre et ses créations, les astres et leurs atmosphères, et dans chacun de ces mondes terrestres, les trois règnes de la nature forment une sorte de théâtre représentatif de la gloire du Dieu unique, et, suivant ces paroles du psaume xix, 2, il est littéralement vrai que *les cieux racontent la gloire de Dieu*.

« L'étude des correspondances repose donc toujours sur ce fait que le monde physique est purement symbolique du monde spirituel. S'il n'en était pas ainsi, il serait difficile de concevoir comment l'homme pourrait se former des idées précises sur les choses qui sont au-dessus de la nature, c'est-à-dire sur les choses du monde spirituel. Ainsi, par exemple, s'il n'y avait pas une lumière intérieure qui appartient à la vie, à laquelle correspond une lumière extérieure qui appartient au soleil, la vue physique n'existerait point, pas plus que la vue de l'esprit.

« L'homme, à mesure qu'il se spiritualisera, apprendra par les choses correspondantes dans le monde terrestre, le sens interne qui donne à connaître ce que ces choses signifient (science transformée en sagesse, 7).

« La nature est le vêtement avec lequel le Seigneur se revêt dans toutes ses créations : c'est le voile qui en partie cache, et en partie révèle sa force. Il se tient derrière, guide ses mouvements et ajuste avec une précision mathématique toutes ses forces pour

corporifier sa propre vie, son propre amour, sa propre sagesse jusque dans des êtres humains qui deviennent son *image*, lorsqu'ils se font les vases réceptifs de sa sagesse (π); et sa *ressemblance*, lorsqu'ils se font les vases réceptifs de son amour (ν).

« L'homme n'est pas placé dans un milieu fixe et immuable, car il hérite du Seigneur le pouvoir de modifier son propre milieu pour s'adapter à ses états changeants, et se perfectionne à mesure qu'il perfectionne l'image de Dieu en lui; en un mot, à mesure que la substance vitale influant de Dieu en lui, sous forme d'amour, est reçue et appropriée par lui à sa propre vie.

« Il doit donc abandonner l'amour trop exclusif du côté externe des choses, c'est-à-dire l'amour trop exclusif de la science, en tant qu'elle bouche les intérieurs par lesquels l'influx divin doit pénétrer en lui; cependant il ne doit pas pour cela renoncer à la cultiver comme influx de la nature, car il faut qu'il la cultive dans un esprit de sagesse, qu'il la rattache à son principe originaire, *la vérité révélée de Dieu*, pour la transformer en doctrine de sagesse (π, sixième race).

« L'homme mettra le même zèle, la même intelligence à se servir des vérités naturelles et scientifiques pour le bien; mais, au contraire de nos savants actuels, ils rendront ces vérités de fait, dites scientifiques, servantes d'une sagesse plus élevée.

« La vraie sagesse qui est spirituelle doit reposer par ses fondements sur la sagesse naturelle; si même la sagesse n'est pas naturelle en même temps que

spirituelle, elle est aussi chimérique que la théorie sans la pratique. Pour croire réellement il faut comprendre, c'est-à-dire voir que la chose est vraie.

« Mais il n'y a pas de régénération possible pour l'homme qui sait et qui ne fait pas ce qu'il sait. Le Seigneur veut habiter chez l'homme parce qu'il l'aime ; or, il ne peut l'aimer, ni habiter chez lui, à moins d'être reçu et d'être réciproquement aimé : c'est de là et non autrement qu'il y a conjonction avec lui, et c'est dans cette conjonction avec la vérité, qui est également lui, que se révèlent toutes les beautés des correspondances du côté externe des choses avec leur côté interne. »

Par l'amour (י) rationnel (ה) de Dieu, les hommes (ה) de la septième race auront reconquis l'Eden (ה) les fruits de l'arbre de vie guériront la maladie que causèrent à Adam les fruits de l'arbre de science, mangés par rébellion à une époque où il était encore trop faible pour les supporter, et la prière des cabbalistes se réalisera : « Pour la réunion du Très Saint, que son nom soit loué, et de son shekina, je fais ceci en amour et crainte, en crainte et amour, pour l'union du nom (masculin) יה (féminin) יה, en une harmonie parfaite (יה שורה). »

*
* *

Telle est, très succinctement résumée, l'impression dominante que nous a laissée le si intéressant travail de M. Humann, dont nous ne saurions trop recommander l'étude à nos lecteurs.

Qu'il nous permette cependant une critique :

Pourquoi appeler Swedenborg « le second révélateur de la parole ?.. » La longue suite d'adeptes qui, d'âge en âge, nous ont transmis le précieux dépôt de l'ésotérisme, les Fabre d'Olivet, les Saint-Martin, les Eliphas Lévy entre autres, ne méritent-ils pas une reconnaissance égale, n'ont-ils pas droit aux mêmes hommages ? Aimons et admirons nos maîtres pareillement, et non celui-ci de préférence à celui-là.

GEORGE MONTIÈRE S. : I. : N

LE TAROT DES BOHÉMIENS

PAR PAPUS (1)

ON raconte qu'un jeune soldat, un jour de fête, entré dans une église d'Irlande, tira un jeu de cartes, l'éstala gravement devant lui et se mit à le considérer avec tout le recueillement d'un pieux fidèle. Considéré comme un profanateur, et menacé d'une punition sévère pour cette violation de la majesté du saint lieu, il se justifia en disant :

« Je suis pauvre, n'ayant pour fortune que les cinq sous par jour de ma solde. Faute d'argent je me trouvais sans livre de prières ; j'ai cherché de bonne foi à y suppléer et j'ai cru pouvoir y réussir au moyen de ce vieux jeu de cartes. Voici comment :

(1) 1 vol. in-8 de 370 pages. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André des-Arts. Prix : 9 fr.

« *L'as* me rappelle qu'il est un Dieu, seul créateur et conservateur de toutes choses ;

« *Le deux* me rappelle l'annonciation de la Sainte-Vierge par le ministère de l'Ange Gabriel ;

« *Le trois*, le mystère de la Sainte Trinité ;

« *Un quatre*, les quatre évangélistes ;

« *Un cinq* me retrace l'idée des cinq vierges folles et des cinq vierges sages ;

« En considérant le *six* je me rappelle l'ouvrage de la Création, auquel l'éternel a consacré six jours.

« Arrivant au *sept*, je vois qu'il se repose ce jour-là, et que nous devons nous aussi nous reposer pour le prier avec plus de recueillement.

« *Le huit* et le *neuf* me peignent la guérison des neuf lépreux dont un seul remercia le sauveur ;

« *Le dix* me remet en mémoire les dix commandements de Dieu ;

« Pour le *Valet*, je le laisse ; c'est un malfaiteur ;

« *La dame* est pour moi l'emblème de la reine de Saba, arrivant du fond de l'Orient pour admirer la sagesse de Salomon ;

« Et le *Roi* me représente celui du Ciel et de la Terre que je dois adorer partout où sa providence me conduit.

« Enfin en comptant le nombre des points de mon jeu de cartes, j'y trouve les trois cent soixante-cinq jours de l'année, de façon qu'il me sert à la fois de livre de prières et d'almanach. »

Combien sont aussi ingénieux et aussi instruits que ce soldat légendaire, et, parmi ceux-là même qui savent ce que cache notre vulgaire jeu de cartes, com-

bien sont en mesure d'en apprécier la portée en pleine connaissance de cause ? Je ne parle pas des conjectures où se sont perdus nos érudits sur l'origine du jeu de *tarot*, mais bien des occultistes qui y reconnaissent d'antiques mystères. Il y a longtemps que les Rose-croix, les théosophes, les Martinistes nous l'ont signalé comme le reste presque intact du livre d'Enoch, des lames d'Hermès, des clavicules de Salomon, mais qu'avons-nous appris d'eux pour comprendre ce livre ? Les symboles en sont restés jusqu'ici, en dehors de l'initiation secrète, un problème des plus difficiles. Les intuitifs comme Etteila, les savants comme Court de Gebelin n'en ont pu trouver de solution satisfaisante à ce que nous dit Eliphas Levy qui se flatte et s'étonne en même temps d'« avoir retrouvé intacte et *ignorée encore* cette clef de tous les dogmes, de toutes les philosophies de l'ancien monde ».

Cependant, que nous apprend E. Levy ?

Il a découvert que le point de départ du Tarot était dans le quaternaire ou tétragramme sacré, symbolisé par les quatre animaux mystiques, images des quatre éléments, et révélation « du mot unique caché dans tous les sanctuaires ». Il en a reconnu la trace évidente dans cette partie du Tarot qui subsiste comme notre jeu de carte moderne, à savoir les quatre couleurs et les quatre figures (réduites aujourd'hui à trois). Il est arrivé enfin à cette définition remarquable du Tarot : « Un alphabet *hiéroglyphique* et *numéral* exprimant par des *caractères* et des *nombres* une série d'idées universelles et absolues, puis une échelle

de dix nombres multipliés par quatre symboles et reliés ensemble par douze figures; plus quatre génies.» Mais, comme si son intuition s'était épuisée à cet effort, il nous laisse dans ces notions vagues sans pouvoir rattacher l'alphabet hiéroglyphique aux figures et aux nombres, au delà des premières lames, ni découvrir l'harmonie de cette série « d'idées universelles et absolues », ni même préciser le sens des grands arcanes.

Voyez ses efforts pour les grouper (voir *Rituel*, chap. xxii et *Dogme*, pages 228 et suivantes).

« Les vingt-deux clefs du Tarot, dit-il, d'abord, en expliquent tous les nombres » (Ex. : la première explique les as); après quoi il ajoute cette phrase à laquelle je ne sais s'il est possible de découvrir un sens pratique : « Chaque nombre multiplié par une clef donne un autre nombre qui, expliqué à son tour par les clefs, complète la révélation philosophique et religieuse contenue dans chaque signe ». (p. 355, *Rituel*.)

Voilà pour l'ensemble; voici pour l'interprétation des arcanes : « La manière de lire les hiéroglyphes du Tarot, c'est de les disposer soit en *carré*, soit en *triangle*, en plaçant les nombres pairs en antagonisme et en les conciliant par les impairs. Quatre signes expriment toujours l'absolu dans un ordre quelconque et s'expliquent par un cinquième. Ainsi la solution de toutes les questions magiques est celle du *pentagramme*. »

Ainsi après l'annonce de la découverte du tétragramme comme clef, nous voici avertis qu'il faut y

joindre le ternaire et le pentagramme, sans que nous trouvions nulle part ni la liaison ni l'application générale d'aucune de ces clefs.

Voulons-nous savoir ce qu'exprime le symbole de chaque carte? Voici ce qu'E. Levy appelle une explication dogmatique : (Dogme, p. 228.)

Arcane 1. — Tout annonce une cause active, intelligente.

Arc. 2. — Le nombre sert de preuve à l'unité vivante.

Arc. 3. — Rien ne peut limiter ce qui contient tout.

.....

Arc. 7. — Mais il faut un seul chef aux œuvres de la foi.

.....

Arc. 11. — Riche en miséricorde et puissant pour punir.

Arc. 19. — Son soleil est la source où tout se renouvelle.

Et ainsi de suite.

Ailleurs toutefois nous trouvons un supplément d'explication ; en voici des exemples :

Arc. 7. — Balance, attrait et répulsion, vie, frayeur, promesse et menace.

Arc. 11. — La main dans l'action de prendre et de tenir, la Force.

Arc. 19. — Les mixtes, la tête, le sommet, le Prince du ciel, etc.

Ainsi les mots se multiplient sans se compléter comme pour une expression incertaine : tantôt le sens est abstrait, tantôt il est concret, tout cela sans

motif apparent, ou dévoilé, sans relation visible avec la lettre hébraïque correspondante, sans lien d'un arcano à l'autre, sans clef d'aucune sorte.

C'est dans ces ténèbres que le livre de notre savant et ingénieux ami Papus vient jeter une lumière aussi vive qu'inattendue, éclairant l'harmonie de l'ensemble, précisant et justifiant tous les détails essentiels. La netteté bien connue de son esprit scientifique ne pouvait lui laisser de repos au milieu de notions si confuses ; il a voulu les éclaircir et son intuition a répondu par la découverte d'un détail dont nous parlerons plus loin, à savoir le caractère intermédiaire du quatrième terme du tétragramme qui reporte sur la Trinité la clef universelle du Tarot.

Ceci mérite des développements que nous ne pouvons donner sans nous étendre un peu sur les théories fondamentales de ce livre.

Il est partagé en trois divisions principales :

La clef générale du Tarot pris dans son ensemble ;

L'interprétation des arcanes majeurs au moyen de cette clef ;

Et l'usage du Tarot précisé par quelques-unes de ses applications ; ce que l'on pourrait appeler le Tarot pratique.

Avant d'aller plus loin il n'est peut-être pas superflu pour tous nos lecteurs de rappeler en quoi consiste le Tarot.

La partie qui en est désignée sous le nom d'*Arcanes mineurs* n'est pas autre chose que notre jeu de cartes ordinaire rétabli dans son état primitif par les deux légères modifications que voici :

1° Aux trois figures (roi, dame et valet) on en ajoute une quatrième, le *cavalier*.

Aux noms de trèfles, cœurs, piques et carreaux, on substitue ceux de *bâtons, coupes, épées et deniers*.

Quant à l'autre portion, celle qui, dans les anciens jeux de cartes, portait spécialement le nom de *tarots* ou *triumphes*, elle se compose de vingt-deux cartes dont chacune porte une figure et un nom différents ; dans le jeu du tarot elles servaient d'atouts. Ce sont les *arcanes majeurs*.

Pourquoi ces quatre figures, pourquoi ces quatre couleurs, que signifient ces vingt-deux symboles différents ; quels *arcanes* sont cachés sous les uns et les autres ?

Pour nous le faire comprendre, l'auteur entre en matière en interprétant d'abord le nom sacré *Iod-Hé-Vau-Hé* (Jéhovah), ou *Inri* des chrétiens et des alchimistes, ou encore *Rota* anagramme du mot *Tarot* et autre forme du nom Divin (1). Il nous donne ensuite l'ésotérisme des nombres, puis les rapports des nombres aux lettres du nom Sacré. Il est alors en mesure d'interpréter, par la loi des éléments du tétragramme ainsi expliqué, non seulement la série des arcanes mineurs, mais aussi celle des arcanes majeurs et les rapports des uns aux autres. Le tarot tout entier se trouve ainsi ordonné avec clarté et précision.

(1) *Inri*, s'écrit : $\begin{matrix} \text{I} & \text{P} \\ | & | \\ \text{T} & \text{I} \end{matrix}$ et *Rota*, s'écrit : $\text{A} \begin{matrix} \text{P} \\ | \\ \text{T} \end{matrix} \text{O}$

La lettre P, ou *vau* des Grecs, superposée au *tau* donne la figure de la Croix ansée, c'est-à-dire l'union de l'esprit à la matière, la syllabe *Hé-Vau*.

Les deux autres lettres (*Iod* répété avec une liaison ou α et ω), donnent les deux extrémités de l'Infini, Iod et Hé.

Il ne reste plus qu'à expliquer le symbolisme des figures ; c'est l'objet de la seconde partie. Cette explication se déduit de l'ésotérisme des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, c'est-à-dire de l'ésotérisme de la forme, emprunté lui-même, comme on le verra, à celui des nombres.

Ainsi se trouve développée et démontrée avec précision la définition précitée qu'E. Levy donnait sans pouvoir la justifier suffisamment : le Tarot est un *alphabet hiéroglyphique et numéral*.

Arrêtons-nous un peu sur les premiers principes de cet ensemble qui vont nous apprendre ce qu'est réellement le Tarot.

*
**

Nous remarquons d'abord, comme nous venons de le dire, que le symbolisme de la forme exprimé par les lettres, dérive de celui des nombres ; (nous verrons comment un peu plus tard), de sorte que c'est à celui-ci qu'il faut remonter, en dernière analyse.

Notons maintenant que le *Nombre* est la première conception métaphysique qui apparaît à l'esprit humain, au-dessous de l'*Inconcevable*. Dès qu'on parle de l'*Être*, quel qu'il soit, il n'est possible de le percevoir qu'à condition qu'il soit distinct du *Non-être*, son opposé. La pluralité intervient donc aussitôt et l'on ne peut retrouver l'unité qu'en groupant ces deux antagonismes en un Être nouveau composé de plusieurs éléments agglomérés. En dehors de l'Absolu, l'Être ne va donc point sans le Nombre ; la forme ne vient

qu'après, car elle n'est pas indispensable à l'idée de Nombre.

Cette première observation nous fait déjà voir jusqu'à quelle hauteur d'abstraction remonte la construction du Tarot : elle doit nous faire penser que son symbolisme n'est pas une simple fantaisie d'artiste dénuée de science et de précision : la suite va nous le prouver davantage. Voyons, en effet, parmi *les Nombres* lequel peut être choisi comme base, pour rester dans les mêmes hauteurs métaphysiques.

Est-ce l'*Unité* ? Considérée seule elle renferme toutes les existences, mais en potentialité, en virtualité seulement ; elle est alors l'Inconcevable lui-même ; elle ne nous dit rien du monde *réel* ; elle n'est pas le *Nombre* ; elle reste au-dessus de lui et de notre intelligence, à moins que nous ne l'opposions à la pluralité, au nombre *Deux*.

Mais dès ce moment notre choix se divise et devient fort embarrassant. Pourquoi préférer l'*Un* au *Deux* qui seul le rend intelligible ?

Et que nous nous arrêtons à l'un ou à l'autre, ou nous serons condamnés avec l'*Un* à l'incompréhensible, en adoptant l'*Un*, ou perdre en adoptant le *Deux*, la simplicité, l'Unité sans laquelle il n'y a point d'*Etre* consistant. Nous ne sortirons de ce dilemme que par le nombre qui renferme à la fois la dualité et l'unité, c'est-à-dire le 3. Tel est le fondement de la Trinité, et l'observation prouve qu'elle règne en souveraine sur la nature entière. Tout y est partagé en éléments qui s'opposent pour se neutraliser, en contraires cherchant leur équilibre ; l'Etre, la Vie, le

Monde, sont constitués par la combinaison toujours instable de ces contraires, qui font la mobilité de la dualité dans l'Unité. « *Trois termes*, nous dit fort bien Papus, constituent donc toute réalité de quelque ordre que ce soit, et ces trois termes se résument dans un seul tout. Cette vérité s'applique aussi bien en physique qu'en métaphysique ; les travaux de Louis Lucas sur la physique et la chimie, ceux de Wronski sur les mathématiques, sont un argument irrésistible à opposer à ceux qui pensent qu'un principe philosophique est une *sornette* sans portée pratique. » On peut y ajouter l'exemple de toutes les religions, et de celui des philosophies les plus profondes, depuis Aristote et Platon, jusqu'à Hegel et son école.

Ainsi 3 sera le nombre fondamental du Tarot. On objectera que, précisément dans sa partie la plus connue et la plus apparente il est divisé par 4 (4 figures et 4 couleurs) ; qu'il a 10 nombres dans chaque couleur ; qu'il se compose au total de 78 cartes dont 26 pour les arcanes mineurs, 22 pour les autres, et qu'aucun de ces nombres n'est divisible par 3, ce qui semble démentir immédiatement notre première conclusion. Ceci mérite explication : Ce ne serait pas assez d'objecter la présence dans les 22 arcanes majeurs du 0 qui les réduit en réalité à 21 (ou 3 fois 7) effectifs, et que les arcanes mineurs se partagent en séries qui correspondent à ces 3 septenaires ; allons plus au fond du sujet en montrant comment le nombre 3 est la source d'où dérivent le 4, le 7 et le 10.

Comprenons bien d'abord le 4 ; revenons pour cela

à la conception précédente de la Trinité ; elle nous a fait apparaître en réalité 4 termes.

L'Unité non encore segmentée, et, par suite, incompréhensible pour notre intelligence humaine ; premier terme désigné par le chiffre 1 ;

L'unité multiple, seule, intelligible à l'homme et qui comprend dans sa plus haute abstraction deux parties opposées, c'est-à-dire telles que l'une soit la négation de l'autre ; ce sont les deuxième et troisième termes désignés par les chiffres 2 et 3 ;

Et enfin, une unité qui rassemble les deux termes précédents en les équilibrant pour mettre fin à l'antagonisme des contraires dans lequel l'Être ne peut subsister. Ce dernier terme est désigné par le chiffre 4 (1).

On voit par là que les nombres 4 et 1 sont du même ordre, en ce que tous deux sont des *Unités* ; seulement ces unités sont de degrés différents, la première étant simple tandis que la seconde est multiple. Le nombre 4 est donc comme la condensation de 1 ; à son tour, il devient, en se segmentant de même, le chef

(1) Il est bon d'observer à ce propos que la *Trinité* fondamentale est représentée par les auteurs de différentes manières selon qu'on y comprend l'Inconcevable désigné par le chiffre 1, ou qu'au contraire on réserve ce chiffre pour la première manifestation intelligible, celle qui s'oppose à 2.

Ainsi on peut avoir pour symbole de la Trinité :

ou : 1. le Père (Inconcevable).	ou : o l'Inconcevable	ou encore simplement
2. la Mère	1. le père et mère	1. le Père (et Mère)
3. le Fils (le Verbe)	2. le Fils	2. le Fils
4. le Saint-Esprit	3. le Saint-Esprit	3. le Saint-Esprit

Mais ce ne sont là que des représentations différentes d'une seule et même doctrine. Il faut y prendre garde car ces différences engendrent très aisément des querelles de mots que, faute de remonter à leur origine, on prend pour des divergences fondamentales.

Dans le livre de Papus, la Trinité est exprimée par le dernier des symboles ci-dessus (1 le Père, 2 le Fils et 3 le Saint-Esprit).

d'une trinité de deuxième ordre (4, 5, 6) dont le dernier terme, le résultat ultime sera 7. Le nombre 7 est donc une unité de troisième degré.

De même 10 en sera une de quatrième degré, et ainsi de suite.

En matérialisant ces abstractions, je comparerais volontiers les nombres 1, 4, 7, 10, 13, etc., à ces produits pyrogénés de la chimie organique, obtenus par l'effet continu de la chaleur qui, opposant par dissociation les éléments d'un gaz relativement simple, détermine entre eux une série de combinaisons de plus en plus complexes, et en même temps de plus en plus solides, matérielles (par exemple le gaz acétylène qui descend ainsi jusqu'à l'acénaphène cristallisé, et jusqu'à l'isolement du charbon pur si l'on poursuit la combustion). C'est de la même manière que l'Unité suprême, toute métaphysique, arrive de trinités en trinités à se condenser, à se *réaliser* depuis l'Absolu jusqu'à la matière, jusqu'à l'ultimatum matériel, jusqu'au Néant, 0.

Cette série semble indéfinie. Elle l'est, en effet, si l'on veut nombrer tous les chaînons qui séparent l'un du 0, l'incompréhensible du Néant, non moins inconcevable. Mais on peut en trouver cependant la formule générale dans la loi universelle d'analogie, en songeant que la Trinité doit partager, elle aussi, cette série en trois mondes. Les deux extrêmes vont se perdre dans les limites inabordables à l'homme de l'Infini et du Néant, — de Dieu et de la matière — tandis que l'intermédiaire seul nous est complètement perceptible.

La Création nous offre donc, dans son incommensurable infinité trois nombres définis :

Les deux extrêmes :

Monde divin, celui de l'Essence et de l'Etre ;

Monde matériel, celui de la substance et du Néant.

Et le Moyen :

Monde sensible, celui de l'homme.

Exprimez l'Etre dans chacun de ces mondes par sa formule la plus abstraite, la Trinité, et vous aurez pour l'expression la plus métaphysique du Cosmos, une série de trois Trinités enveloppée dans une Unité qui les embrasse toutes en réunissant l'Etre au Non-Etre. Au total 10 nombres différents.

C'est ce que fait la cabale par les dix Séphiroth.

C'est ce que fait la numération décimale qui, à de très rares exceptions près, est celle de tous les peuples.

C'est ce que font les religions fondées à peu près toutes sur la Trinité.

C'est ce que fait le Tarot comme nous allons le voir.

C'est ici que se place l'ingénieuse observation de notre savant auteur sur le nombre 4 considéré dans la série des nombres, observation qui, en faisant reconnaître la Trinité sous la forme du quaternaire, relie la Tétractis pythagoricienne à la Trinité des religions, et lève la difficulté où E. Levy semble avoir échoué. En voici l'explication fort simple empruntée à l'ouvrage lui-même qui l'appuie sur le nom sacré *Iod-Hé-Vau-Hé*, symbole du tétragramme.

« Au delà de la Trinité considérée comme loi, rien n'existe plus.

« Aussi trois lettres seulement constituent-elles le grand nom sacré. Le quatrième terme de ce nom est formé par la seconde lettre, le *Hé*, répété de nouveau.

« Cette répétition indique le passage de la loi Trinitaire dans une nouvelle application ; c'est, à proprement parler, *une transition* du monde métaphysique au monde physique ou, en général, d'un monde quelconque au monde immédiatement suivant.

« La connaissance de cette propriété du second *Hé* est la clef du nom divin tout entier, dans toutes les applications dont il est susceptible. »

Ainsi, dans le tétragramme, quatre ne doit pas être considéré isolément ; il appartient à la fois à la première trinité qui l'a engendré et à la suivante qui n'est que son développement. Il en est de même et par la même raison des nombres 7, 10, 13, etc... Que si l'on considère une série de Trinités, le terme quatre ou analogue à quatre qui s'ajoute à la dernière exprime le retour de cette dernière trinité à la première de façon que leur ensemble forme un cercle formé, un cycle continu.

Revenons à notre tarot. Dans ses arcanes mineurs, pour chaque couleur nous trouvons 10 nombres, soit une trinité triple, embrassant les neuf premiers plus un terme de transition le 10. Il comporte quatre figures, dont la quatrième le valet est le terme de transition. Il a quatre couleurs, y compris celle des deniers qui joue le même rôle.

Ceux-ci ou ferment le cycle des couleurs en ramenant au bâton, ou nous font passer des couleurs aux

figures, de même les valets nous font passer des couleurs aux nombres et les dix nous conduisent d'une couleur à la suivante, sauf le dernier, celui des deniers, qui est le passage de retour des arcanes mineurs aux arcanes majeurs (1).

Observons-nous les arcanes majeurs, — en faisant abstraction du nombre spécial 0, puisqu'il n'est ni dans notre raisonnement ni dans notre numération (2) — Nous trouvons vingt et une cartes partagées en trois séries de Trinités doubles, plus une dernière trinité isolée qui sert de retour à la première; au total quatre trinités, y compris le terme de transition destiné à fermer le cycle des vingt et une lames.

Chacune des trinités doubles se complète par le premier terme de celle suivante qui est leur nombre 7 (correspondant de 4), et leur terme de transition, comme voici :

(1, 2, 3)	(4, 5, 6)	—	7
(7, 8, 9)	(10, 11, 12)	—	13, etc...

Récapitulons cet ensemble :

Inscrivons en tête sa loi Universelle, la *Trinité*;

Viennent ensuite : les arcanes majeurs :

(1, 2, 3)	—	(4, 5, 6)	—	7
(7, 8, 9)	—	10, 11, 12)	—	13
(13, 14, 15)	—	(16, 17, 18)	—	19
		19, 20, 21.		

(1) L'écriture du nombre 10, — l'unité accolée au zéro, c'est-à-dire la jonction des deux infinis extrêmes — exprime parfaitement ce lien.

(2) Le 0 exprime le résidu que laisse l'influx de l'esprit, dans la matière après qu'il l'a spiritualisée par l'évolution. C'est la matière proprement dite, le Néant, d'où sera tirée encore la Vie, l'Être, dans une création suivante par un nouvel influx, dans un nouveau jour de Brahma.

Suivent les quatre couleurs et leurs développements.

Bâton — Coupe — Epée — Deniers.

Leur première subdivision :

Roi — Dame — Cavalier — Valet.

Et enfin leur dernière, les nombres divisés par trinités :

1, 2, 3,	1, 2, 3,	1, 2, 3,	1, 2, 3,
4, 5, 6,	4, 5, 6,	4, 5, 6,	4, 5, 6,
7, 8, 9,	7, 8, 9,	7, 8, 9,	7, 8, 9,

Plus les dix transitoires.

10,	10,	10,	10.
-----	-----	-----	-----

∴

L'inspection de ce tableau soulève deux questions que nous ne pouvons négliger :

Première question. — Comment les trois séries de notre ensemble ne paraissent-elles pas se relier l'une avec l'autre : les arcanes majeurs ne se relient pas aux mineurs, et dans ceux-ci les couleurs ne sont qu'imparfaitement réunies aux figures : il y a là comme trois mondes cycliques distincts l'un de l'autre. L'Unité est-elle donc discontinuë dans sa multiplicité, ou sinon où est le trait d'union ?

Deuxième question. — Pourquoi les arcanes majeurs sont-ils partagés en septenaires, au nombre de trois tandis que ceux mineurs au moins dans leurs nombres le sont en trinités au nombre de 4. Pour-

qu'oi aussi dans les arcanes majeurs les termes de transition ne sont-ils pas distincts des autres comme dans les arcanes mineurs ?

Notre savant auteur fournit à la première question une réponse excellente qui complète l'harmonie de la théorie : le lien des diverses séries circulaires qui partagent l'ensemble c'est l'analogie qui fait rayonner partout comme d'un centre entouré de cercles successifs la signification propre de chaque terme du tétragramme. Aussi la théorie générale est-elle résumée par des tableaux auxquels leur forme circulaire coupée en secteurs donne une clarté et une simplicité saisissantes. Il suffit d'un coup d'œil pour voir que les arcanes majeurs *rayonnent* sur les arcanes mineurs ; et que, parmi ceux-ci, les couleurs rayonnent sur les figures et les figures sur les nombres d'après ce principe fort simple :

Chaque terme correspond, d'un cercle à l'autre, à ceux du même rang.

Ainsi pour se borner à un exemple, les arcanes majeurs de l'ordre des unités correspondent aux rois, unités des figures ; aux as, aux quatre et aux sept qui sont les unités de divers ordres des nombres.

Quant à la deuxième de nos questions, elle ne se trouve pas répondue explicitement dans l'ouvrage, sans doute parce qu'elle a paru trop simple à l'auteur. Il peut être cependant utile d'en essayer ici la solution, elle achèvera de faire comprendre cette ingénieuse clef du Tarot.

Les arcanes majeurs sont groupés, avons-nous dit, en trois séries de trinités doubles, ou senaires, for-

mant avec les termes intermédiaires trois septenaires, outre la Trinité de transition, mais ni le quatrième terme d'aucune de ces trinités, ni le septième terme de chaque senaire ne sont distincts; on le voit par notre résumé synoptique donné tout à l'heure, ils sont confondus dans le second des groupes qu'ils relient. Ainsi le tout ne fait qu'une *série uniforme* et ininterrompue de *septenaires*.

Au contraire, les arcanes mineurs se partagent en trois séries bien distinctes (couleurs, figures et nombres) ou trois séries de *trinités* suivies chacune d'un terme de transition *apparent et distinct* (deniers, valets et 10).

Le nombre caractéristique des arcanes majeurs, semble donc être sept, avec un enchaînement continu; tout y est encore enveloppé.

Le nombre caractéristique des arcanes mineurs est 10, et tout y est distinct, multiple, développé.

Que signifie cela? Que l'ensemble des arcanes majeurs exprime une manifestation de l'Incompréhensible d'un ordre supérieur à celui des arcanes mineurs; car nous avons vu que les nombres les plus grands correspondent aux plus grandes condensations. La première série (arcanes majeurs), représente les lois et les types de toutes choses. Le réel s'y réunit à l'idéal, bien qu'on puisse déjà les distinguer, c'est ce qu'expriment les *trinités doubles*, et le nombre sept, unité de troisième degré; la seconde série (arcanes mineurs) représente le monde réel, la réalisation des principes, des lois et des types, dans la multiplicité

absolue que le dix symbolise, comme nous l'avons remarqué, par son nombre et par sa forme.

Symbolisé en nombre, l'ensemble du Tarot peut donc se représenter comme suit par les 4 degrés successifs de l'unité.

Il exprime l'Être Suprême.	1
Son esprit est la Trinité réalisée par	4
Son âme est dans l'ensemble des arcanes majeurs dont le caractéristique est	7
Son corps est dans les arcanes mineurs qui se caractérisent et se résument en	10
Là est le quatrième terme qui, par l'involution revient à	1

Les arcanes majeurs appartiennent au monde céleste angélique, la synthèse y domine; ceux mineurs sont l'image du monde terrestre; aussi nous trouvons au chapitre qui les concerne deux tableaux remarquables qui, d'un coup d'œil, font ressortir l'analogie de leur distribution avec l'organisation humaine.

Par là se confirme et s'éclaircit la correspondance intime, signalée tout à l'heure entre les arcanes des deux ordres; ceux mineurs sont sous l'inspiration et la direction des majeurs, et tous sont pénétrés par la loi Divine commune, la Trinité, l'Unité.

Par là se comprend, enfin, l'importance capitale des vingt-deux grands arcanes à qui la plus grande place est faite dans cet ouvrage et dont nous avons encore à parler plus spécialement.

*
*
*

Tout ce qui précède est emprunté exclusivement à la signification des *nombres*, mais le Tarot porte des figures aussi ; c'est « un alphabet *hiéroglyphique* et numéral ». Le choix de ses hiéroglyphes n'est pas plus arbitraire que celui des nombres, mais jusqu'ici ils n'étaient guère mieux expliqués les uns que les autres ; ici encore notre savant ami a su faire une pleine lumière à force de travail et d'intuition, en s'assimilant les travaux des occultistes les plus éminents. C'est dans l'alphabet hébraïque de vingt-deux lettres, répondant, comme on le savait, aux vingt-deux arcanes majeurs, qu'il trouve la clef du symbolisme. Il faut se rappeler que cet alphabet est constitué de toutes les combinaisons de l'*Iod* et que la lettre *Iod* qui est la *dixième*, représente, comme le nombre 10 « l'UNITÉ-FIN qui est en même temps l'UNITÉ-PRINCIPE », fermant et ouvrant le cycle éternel de l'universelle existence.

On sait aussi comment Fabre d'Olivet a rétabli, dans sa *Langue Hébraïque restituée*, les signes hiéroglyphiques d'où sont dérivées les lettres hébraïques. En appliquant aux vingt-deux arcanes le sens ainsi trouvé à chacune des vingt-deux lettres, confirmé d'ailleurs par les occultistes les plus célèbres, Papus arrive à démontrer entre la figure de chaque lame, le sens de la lettre et la signification du nombre correspondant une concordance si complète et si lumineuse qu'elle ne laisse aucun doute dans l'esprit du lecteur. Le Tarot devient ainsi une traduction populaire de la métaphysique la plus élevée et d'une philosophie à laquelle se rattachent les noms des plus

grands génies ; d'autre part, par l'alphabet hébraïque il se rattache aux origines au moins voisines du langage dans lequel sont écrits les principaux monuments théosophiques de l'Occident, le Sepher Jezirah, le Sohar, la Genèse.

On comprend qu'il est impossible de donner ici même une idée de ces interprétations hiéroglyphiques ; nous ne pouvons du reste faire plus que d'indiquer les bases de cet ouvrage si condensé et si rempli ; un pareil traité ne s'analyse pas plus qu'il ne se lit rapidement ; il le faut étudier, approfondir comme il mérite de l'être pour faire ressortir de son laconisme voulu et sévère tous les trésors qui s'y cachent à peine. Contentons-nous donc d'un aperçu rapide de leur ensemble pour confirmer les principes pour ainsi dire préliminaires que nous avons essayé de résumer en cet article.

Les trois septenaires correspondent aux trois mondes indiqués plus haut :

Les lames 1 à 6 racontent la création du monde divin, ou *Théogonie*.

Celles 7 à 12 disent la création de l'être intermédiaire, l'homme : c'est l'*Androgonie*.

Celles 13 à 18 tracent la création de l'Univers physique et sa vie : c'est la *Cosmogonie*.

Enfin les trois dernières donnent le retour à l'Unité-Principe, ou la synthèse de l'être, dont les dix-huit premières représentent l'analyse.

La loi trinitaire règne dans les détails comme dans l'ensemble. Chaque senaire résolu dans le septième terme qui le suit se compose de deux trinités de valeur

contraire; l'une positive, l'autre négative, de sorte que la seconde est la contre-partie, la réalisation de la première. Cette loi est parfaitement apparente dans le tableau synoptique le plus important de tout l'ouvrage (à la page 226); c'est la clef générale de cette partie essentielle.

Enfin, toujours d'après la même loi et celle de l'analogie qui fait l'Unité dans l'infinie multiplicité de l'Univers, chaque lame a trois sens correspondant aux trois mondes.

Les lames 1 à 7 (du monde divin) rayonnent par leur deuxième et troisième sens dans les mondes intelligible et sensible (ou humain et physique).

Celles 7 à 12, dont le sens propre est le deuxième, ont pour ainsi dire, par leur premier sens, la tête dans les cieux; et, par leur troisième, les pieds dans la matière.

Celles 13 à 18, dont le sens propre est le troisième, sont illuminées dans leur premier et deuxième sens par les mondes humain et divin.

C'est un lien de plus qui s'ajoute à ceux signalés déjà, entre tous ces arcanes majeurs.

Il est facile de concevoir par là à quelle richesse de combinaisons cet ensemble peut se prêter, soit qu'on lui demande la théorie d'un monde, soit que l'on rapproche une lame ou une série de lames de mondes différents. C'est en quoi consiste l'art de manier le Tarot. Papus y a consacré la troisième partie de son livre, en la développant au moyen de quelques exemples détaillés, mais en remarquant que ces applications sont innombrables, capables qu'elles sont de

répondre aussi bien aux méditations les plus profondes du philosophe qu'aux consultations de l'homme inquiet de l'avenir et obligé de confier au prétendu *hasard* le soin de combiner les lames. C'est ici que se place l'*art de tirer les cartes* auquel un long chapitre ne pouvait manquer d'être consacré dans cette révélation du Tarot : là aussi se présentent les jeux dits de hasard dont notre ingénieux auteur rattache clairement l'origine au Tarot.

Mais nous ne pouvons faire plus, dans cet article si long déjà, que de nommer ces intéressants chapitres.

*
* *

Personne ne s'étonnera que Papus ait su mettre dans ce nouvel ouvrage, nécessairement abstrait comme un traité de mathématiques ou de philosophie, la clarté et la précision auxquelles il a accoutumé ses lecteurs. De nombreux tableaux synoptiques, des pantacles anciens que les théories du texte éclairent d'un jour inattendu, enfin une réimpression aussi artistique que rigoureuse du Tarot (œuvre depuis longtemps désirée de tous les occultistes) ajoutent encore à la clarté et à l'intérêt de cet ouvrage si remarquable en lui-même.

On ne peut trop faire ressortir aussi avec quelle modestie et quelle délicatesse l'auteur a voulu faire dans son œuvre une place, qu'il me sera bien permis de trouver parfois beaucoup trop large, à tous ceux qui ont touché si peu ou si faiblement que ce soit à l'étude du Tarot ; ou même à tous ceux, grands ou petits, qui s'honorent de collaborer avec lui à l'étude

de l'occulte. Ceux d'entre eux qui ne sont point cités reçoivent du moins, par une charmante attention, la dédicace de quelqu'un des chapitres du livre.

Le titre, on l'a pu voir, ne dit rien de trop en annonçant ici une clef absolue de la science occulte à l'usage des Initiés. C'est là, en effet, un livre dont l'étudiant en occulte ne pourra se passer ; il ouvre, il explique ce livre d'Hermès que les mages de l'Égypte antique mettaient entre les mains du Néophyte dès le début de son initiation lui laissant la tâche de le méditer et de l'apprendre. La clef n'en était plus conservée qu'en secret par les initiés inconnus et rares qu'il est toujours si difficile de rencontrer. La voici reconstruite et divulguée ; à l'étudiant maintenant d'apprendre à s'en servir ; voici le premier manuel de science occulte qui peut lui faire ouvrir le sanctuaire ; que le jeu du Tarot en mains, maître de toutes les explications du présent ouvrage il s'exerce à comprendre, à développer les profondes combinaisons, les questions transcendantes dont ces soixante-dix-huit images populaires lui réservent la solution. C'est là qu'il trouvera le mystère divin de la création, et celui plus profond encore de la mort qui rajeunit ; c'est là qu'il peut par sa persévérance dérouler tous les trésors de science et de sagesse qui ont illuminé les plus grandes intelligences de tous les temps. Voici le dictionnaire du langage occulte, à l'étudiant de traduire et de commenter les merveilles du texte sacré.

F.-CH. BARLET.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ESSAI

SUR LA SITUATION PHILOSOPHIQUE

III

(Suite.)

IL fallait s'attendre à ce que la science moderne qui nie le miraculeux et n'admet que le rationnel portât à la doctrine du libre arbitre, ce miracle incessant, ce coup terrible après lequel il semble qu'elle ne se relèvera point. M. Spencer ajoute qu'elle ne saurait s'accorder avec les conceptions récentes de la cosmologie ni avec la loi de l'évolution. On ne comprend pas, en effet, comment des volontés isolées et indépendantes ne dérangeraient pas tôt ou tard l'ordre et le processus universels. Si les affinités chimiques étaient libres, il n'y aurait dans la nature que confusion et contradiction. Les corps bruts, les êtres organisés, et l'homme lui-même ne sont que des systèmes de

forces coordonnées, appropriées au milieu dans lequel ils s'intègrent et se désintègrent et duquel ils reçoivent les impressions qui les modifient et les transforment sans cesse. Consolons-nous donc de la perte de notre liberté, rendons grâce à la biologie de ce qu'elle nous a enfin ouvert les yeux et de ce qu'elle nous a instruit sur notre rôle exact et sur notre fin réelle.

Il se passera certainement du temps avant que nous nous habituions à notre nouvelle et humble condition ; ce n'est pas seulement de notre orgueil qu'on exige le sacrifice, notre dignité d'homme, tout ce que nous aimons et respectons par-dessus tout, l'idéal et la vertu sont renversés par l'implacable vérité ; elle nous dérobe les plus précieux des trésors, elle ne nous laisse rien en échange et nous nous demandons s'il n'y a pas dérision à vanter les bienfaits des découvertes de nos savants quand on les compare aux maux qu'elles nous causent.

Mais quittons le terrain spéculatif et tournons-nous vers le côté pratique du positivisme. Depuis longtemps la philosophie n'avait prétendu ni réformer ni même guider les mœurs, elle respectait assez la religion pour que cette dernière pût remplir avec autorité la mission active qu'elle lui abandonnait. Avec les systèmes dont nous parlons on ne peut plus recourir à la théologie ou à la tradition, il faut chercher dans la foi en l'expérience rationnelle et dans les résultats fournis par l'observation strictement matérielle les dogmes modernes qui remplaceront les anciens, les solides vérités qui combleront le vide laissé par les chimères de jadis.

La tentative semble téméraire, le problème ardu, mais nos positivistes ne s'en effraient point; ils portent tous leurs efforts sur les difficultés de leur théorie et ils ont l'air de croire qu'il leur suffira de la rendre inattaquable pour que son application ne rencontre aucun empêchement; ils ne s'aperçoivent pas que le langage lui-même les trompe, qu'il faudrait le changer pour transformer la morale, car les termes ont ici une valeur immense et que le sens qu'on leur attribue, fixé par la coutume des siècles, ne disparaîtra qu'avec eux. Aussi s'étonne-t-on de les entendre parler de devoir, de résignation, d'honneur et de sacrifice, de bien et de mal alors qu'ils ne comptent qu'avec la sélection et la lutte pour l'existence. Ils nient l'origine métaphysique et extérieure à l'homme des lois de la vie sociale, ils ne veulent plus de principes innés, à plus forte raison de principes révélés; l'hérédité et les exigences des milieux qui entretiennent entre eux et les organismes une étroite correspondance ont seules présidé à la formation des idées dites morales, elles ont façonné l'esprit, en ont dirigé les tendances, et ce que nous prenons pour une contrainte supérieure, pour un *impératif catégorique* n'est que le résultat d'expériences accumulées qui ont créé en nous l'instinct de la recherche du bonheur, condition indispensable de la prospérité de l'individu et de l'évolution régulière de l'espèce.

Auguste Comte voit dans la solidarité le motif des bonnes actions, l'amour de l'humanité serait ainsi la vertu suprême, mais il ne dit pas pourquoi il choisit la solidarité et on pourrait l'accuser de faire ainsi

une pétition de principe et d'emprunter à la métaphysique qu'il abhorre le fondement de la morale tout expérimentale qu'il a l'ambition d'édifier. C'est là une inconséquence à laquelle Littré qui partage l'opinion de son maître, n'a pas non plus échappé : « Déjà, du sein de la vie individuelle il est permis de s'associer à l'avenir de l'humanité, de travailler à le préparer, de devenir ainsi, par la pensée et par le cœur, membre de la société éternelle et de trouver en cette association profonde, malgré les anarchies contemporaines et les découragements, la foi qui soutient, l'ardeur qui vivifie et l'intime satisfaction de se confondre sciemment avec cette grande existence, satisfaction qui est le terme de la vie humaine. » Quel enthousiasme et quel lyrisme pour un savant !

On croirait entendre un apôtre, « la foi qui soutient, l'ardeur qui vivifie » : voilà des expressions à coup sûr hasardées dans la bouche d'un philosophe qui définit l'âme « le résultat des fonctions encéphaliques (1) », et nous ne savons ce qu'il faut admirer le plus de l'élévation de ces mâles paroles ou de la contradiction manifeste qu'elles accusent entre le cœur et la raison de celui qui les a prononcées.

Dépenser ses forces à seule fin d'accroître la félicité du genre humain, c'est là un but assurément noble entre tous, mais malheureusement peu net et mal défini. S'il suffit à quelques âmes d'élite, à des tempéraments déjà très religieux par eux-mêmes, ainsi que le remarque M. Caro, il ne pourra jamais servir à

(1) Littré et Robin, *Dictionnaire de médecine*.

diriger les masses ; d'ailleurs chaque homme en particulier n'aurait pas de peine à en contester l'utilité dès que le bien général cesserait de concorder avec son intérêt particulier.

Toutefois, ne nous plaignons pas trop, le positivisme anglais vient de nous donner une morale encore moins idéale, moins abstraite et certainement plus brutale. Dans sa *Morale évolutionniste*, M. Spencer raisonne en vrai compatriote de Hobbes : les êtres vivants recherchent le plaisir chaque fois que le souci de leur conservation leur en laisse la faculté ; le plaisir, dans son sens le plus général, consiste en un accroissement de la cohérence des rapports qui relie l'individu au milieu, en une plus parfaite accommodation de celui-ci à celui-là, en une moins grande réaction du second sur le premier, « le plaisir, a dit Spinoza, est une augmentation de l'être ». Il en résulte qu'au fur et à mesure que nous nous perfectionnons, nous étendons le domaine possible de notre bonheur et qu'en retour, lorsque nous le poursuivons, nous agissons de la manière la plus conforme à la nature. Il n'y a plus lieu, dans un tel système, de définir le bonheur au moyen de l'idéal ni de chercher aucune signification transcendante de l'acte vertueux, on est bien obligé de recourir à l'évolution qui, par la généralité de son objet, restreint la personnalité au profit de l'espèce et transforme ainsi la morale individuelle en morale sociale. Puisque d'autre part on interdit à la pensée toute incursion dans le royaume de l'absolu, puisqu'on range désormais ce qui dépasse la connaissance sensible dans l'inconnaissable, dans

le non réel, il n'y a aucune raison pour que l'homme, auquel il ne reste comme unique bien que les jouissances de la vie présente, ne cède aux suggestions de l'égoïsme et ne tombe dans la fange épicurienne. Par une étrange aberration on s'imagine arriver à nous convaincre qu'en travaillant pour la communauté nous travaillons pour nous; comment le prouver, si ce n'est par l'expérience? et bien des gens répondront qu'ici l'expérience n'affirme rien, que la sélection naturelle comporte autant de vaincus que de victorieux et que si on avait consulté les premiers, ils ne se seraient pas prêtés volontiers à ce rôle de boucs émissaires, de brebis galeuses, par amour pour une partie de leurs semblables. Même on défendrait aisément la cause des faibles contre les forts, car la justice implique l'égalité des devoirs et c'est ce sentiment qui a soutenu les peuples dans leurs laborieux efforts en vue d'atteindre un état de plus en plus parfait. Poussés et animés par lui ils ont renversé l'odieuse autocratie, se sont délivrés de l'arbitraire du despotisme et ont conquis peu à peu les libertés qui nous paraissent aujourd'hui indispensables et qui permettent aux philosophes d'exposer leurs idées, aux savants de publier leurs découvertes. Que ce sentiment soit ou non relatif, cela ne nous touche guère, car il n'en est pas moins vrai que le progrès ne saurait s'accomplir sans lui et que du jour où on le remplacera dans les consciences par quelque autre moins abstrait, la marche en avant du genre humain se trouvera par là même entravée.

Nous nous heurtons de la sorte à cette dernière et

capitale contradiction du positivisme, une doctrine aussi étroite conduit forcément à de telles antinomies, mais ne nous décourageons pas, au moment où les ténèbres semblent plus épaisses que jamais, l'aurore est proche.

LOUIS WEBER.

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES DU MAGNÉTISME

(Suite)

SOMMAIRE :

18. Méthode pour magnétiser (*suite*); 19. Méthode des principaux magnéticiens; 20. Méthode pour démagnétiser; 21. Ordre des phénomènes magnétiques; 22. Précautions à observer pour somnambuliser.

IL n'est pas nécessaire, pour que le malade ressente les bons effets du magnétisme et pour qu'il indique les procédés qui lui conviennent, qu'il soit endormi.

9° S'il n'est question que de mettre en somnambulisme une personne qui n'est pas malade, après avoir établi le rapport, comme nous venons de le dire, faites des *poses* au-dessus de la tête et terminez-les par des passes qui descendront jusqu'à l'épigastre.

Répétez ces poses et ces passes autant de fois qu'il sera nécessaire pour déterminer au moins les premiers symptômes du sommeil, et en observant toujours de tourner le dessus des mains vers le sujet en les relevant.

10° Lorsque le sujet a fermé les paupières, faites des poses devant les yeux en présentant les pouces ; et continuez à faire les passes descendant d'autant plus bas que le sujet paraîtra plus disposé aux congestions céphaliques ou aux crises nerveuses.

11° Lorsque le sommeil est complet, ce que l'on reconnaît à la convulsion des globes oculaires, si le sujet n'est pas *isolé*, magnétisez les oreilles jusqu'à ce que l'isolement soit produit s'il est possible.

12° Pendant tout le temps de la magnétisation, fixez toute votre attention et votre volonté sur ce que vous faites et vos regards sur le front, les yeux ou l'épigastre du sujet.

13° La séance doit durer une demi-heure, trois quarts d'heure au plus. Si l'on est fatigué plus tôt, il faut se reposer et au besoin arrêter complètement.

XIX. — Telle est la méthode qu'il nous paraît plus convenable d'employer pour obtenir les divers effets magnétiques.

Mais on conçoit que cette méthode n'a rien d'absolu. Elle doit varier plus ou moins dans les détails, suivant qu'on se propose d'obtenir des effets physiques, moraux et psychiques ; elle diffère encore selon les dispositions naturelles du magnétiseur et du magnétisé, c'est pourquoi chaque magnétiseur diffère des autres sur quelques points, et de lui-même suivant la nature du sujet, ce à quoi il est déterminé par son expérience.

Il ne faut donc pas s'asservir à la méthode que nous proposons, mais observer, comparer entre eux les résultats que l'on obtient et la modifier en conséquence.

Ne pouvant donner en détail les méthodes de tous les principaux magnétiseurs, nous allons indiquer les quelques points par lesquels elles diffèrent les unes des autres et de la nôtre.

Mesmer commençait par poser les mains sur les épaules et faire deux ou trois passes sur les bras. Ceux qui l'ont suivi ont porté le nombre de ces passes à cinq ou six.

On sait que Mesmer s'aidait de divers accessoires : baquet, baguette, musique, etc.

Puységur posait une main sur l'estomac et l'autre en opposition sur le dos ; ou bien l'une sur la tête et l'autre à l'épigastre. — On pose également une main au front l'autre sur la colonne vertébrale vers le plexus solaire. — Puységur se servait en outre avec succès du baquet et surtout des arbres magnétisés, d'après les indications de Mesmer.

Deleuze commençait à prendre le rapport par le contact des pouces ; puis il faisait cinq ou six passes des épaules à l'extrémité des doigts, comme les Mesméristes. Il posait ensuite les mains au-dessus de la tête et faisait des passes longitudinales descendantes pendant le reste de la séance.

Lequel vaut mieux, de prendre le rapport par le contact des pouces, comme Deleuze, ou par des poses sur les épaules, à l'exemple de Mesmer ?

Le fluide ayant plus de chemin à faire des pouces au cerveau que des épaules au même centre nerveux, le procédé de Deleuze, on le comprend, agit plus doucement, plus lentement.

Si les poses sur les épaules sont prolongées, si le

magnétiseur est en même temps doué d'une grande force de volonté et le sujet d'une grande sensibilité, l'effet sera trop rapide et il pourra en résulter une perturbation dans l'organisme du patient.

Il est donc prudent, du moins avec une personne que l'on magnétise pour la première fois, de prendre le rapport par les pouces, ou de faire les poses sur les épaules de courte durée.

Nous ne dirons rien de la méthode de Faria, qui consiste à fixer durement le sujet avec un grand développement d'énergie volontaire, puis, au bout d'un temps plus ou moins long, de lui crier brusquement : *Dormez*. Injonction qui doit être répétée deux ou trois fois s'il en est besoin.

Ce procédé brusque est plutôt du domaine de l'hypnotisme que du magnétisme. Il faut laisser le monopole de ces moyens brutaux aux magnétiseurs de foire et aux maquignons de la science.

Avant du Potet on magnétisait sans contact et à de grandes distances ; mais on considérait généralement sauf Faria, le contact comme nécessaire pour établir le rapport et pour pouvoir ensuite agir à distance.

Du Potet, M. Teste et après eux les autres magnétiseurs, reconnaissent que le contact n'est pas nécessaire et même qu'on obtient de plus grands effets sans lui (1).

Cette observation est exacte ; mais c'est précisé-

(1) « Le contact absolu des mains sur la tête et sur l'épigastre n'est point indispensable ; c'est même un sujet de destruction, et il n'ajoute rien à l'efficacité du procédé. Toute espèce de toucher direct me paraît superflu. » (TESTE).

ment parce que l'action sans contact est plus énergique, et pour les mêmes raisons que nous venons de donner en faveur du procédé de Deleuze contre celui de Mesmer, qu'il est prudent de ne pas commencer par agir sans contact sur un sujet que l'on ne connaît pas.

Il paraît étrange et même contraire à nos principes que le fluide agisse plus fortement à une certaine distance qu'au contact, mais c'est un fait, et si notre théorie ne l'expliquait pas, c'est elle qu'il faudrait mettre en quarantaine et non le fait.

Mais en voici l'explication, attestée par les somnambules : c'est que le fluide humain communique son mouvement au fluide universel qui se trouve sur son parcours entre l'opérateur et le sujet (1). Il parvient donc à celui-ci avec des troupes de renfort et produit des résultats plus énergiques, mais quelquefois trop, et, en tout cas, moins salutaires, car le fluide ambiant n'a pas les mêmes qualités vitales que celui du magnétiseur.

Quand on est obligé d'agir sans contact, par exemple sur un malade au lit, il faut donc avoir soin de modérer sa volonté, afin de ne pas produire plus de mal que de bien.

Il existe quelques autres méthodes, qui sont d'un usage plus récent, mais je n'en dis rien, parce

(1) Les magnétiseurs qui ne sont pas abondamment pourvus de fluide, dit un somnambule, exercent plus d'action à distance que par le contact, parce qu'à distance leur fluide est plus abondant en ce qu'il se trouve accru par l'accession d'une certaine quantité de fluide ambiant qui, s'y joignant, augmente la puissance du moteur. » (LAISSON DE GUINAUMONT, *Somnologie magnétique* p. 55.)

qu'elles n'en valent pas la peine et que les lecteurs pourront facilement les apprécier d'après les principes que nous avons établis.

XX. Maintenant que nous savons magnétiser, il s'agit d'apprendre à démagnétiser.

Une séance de magnétisation doit durer une 1/2 heure à 3/4 d'heure, une heure tout au plus.

Si vous êtes fatigué de faire des poses et des passes avant que ce temps soit écoulé et que votre but soit atteint, reposez-vous, mais pour ne pas perdre ce que vous avez gagné, continuez de penser à votre opération et d'en vouloir le succès ; et pour soutenir votre volonté, ne quittez pas le sujet des yeux. Quand vous serez reposé, vous continuerez l'opération.

Le moyen de se fatiguer moins vite, c'est de se servir alternativement de chaque main.

Si la fatigue s'étend à votre esprit et à votre volonté, cessez de magnétiser, vous ne feriez plus rien de bon.

Lorsque le sujet est endormi, ou qu'ayant agi avec trop de précipitation, vous l'avez trop chargé de fluide et déséquilibré, il s'agit pour le ramener à l'état normal de le dégager, de le démagnétiser.

Dans le cas où le sujet n'est qu'un peu trop saturé quelques passes transversales suffisent pour disperser le fluide surabondant.

S'il est beaucoup trop chargé, ce qui peut arriver, soit par votre inexpérience, soit par sa fanfaronnade, les passes à grands courants, les passes sur les jambes, les poses sur les genoux et sur les pieds sont les moyens de rétablir l'équilibre.

Si l'indisposition provient — ce qui est le cas le

plus ordinaire, — de ce que vous avez agi trop énergiquement sur le cerveau, une pose de quelques minutes sur l'épigastre suffira pour rétablir l'équilibre entre la lune et le soleil, c'est-à-dire pour ramener vers le plexus solaire le fluide qui surabonde au plexus lunaire (le cerveau).

Les crises nerveuses et hystériques se calment très souvent par ce moyen (1). Mais pour cela, il faut l'employer, ce moyen, et laisser le malade en liberté pour le reste au lieu de lui faire tenir les bras par des sergents de ville qui les serrent de toutes leurs forces et empêchent ainsi le fluide en trop de s'écouler par sa route naturelle.

Supposant que tout se soit passé régulièrement et qu'il s'agisse de réveiller un sujet qu'on a endormi, si vous voulez imiter les hypnotiseurs des foires et des hôpitaux, vous n'avez qu'à souffler brusquement sur le front du sujet et l'envoyer s'asseoir.

Dans ce cas, il ne faudra pas vous étonner si une personne ainsi réveillée se détraque et même devient hébétée; et il ne faudra pas en accuser le magnétisme, mais bien l'hypnotisme, dont tous les procédés sont brutaux, stupides (je le montrerai plus loin), comme les caresses de l'âne.

Voici comment on procède en magnétisme :

(1) « M. Judée, élève interne des hôpitaux, a mis assez souvent en usage, et encore dernièrement à l'hôpital de la Charité, dans le service de M. Brugnet, un moyen qui lui a réussi pour faire cesser immédiatement une attaque de nerfs. Ce moyen consiste, dit l'auteur, à appliquer la main imbibée d'eau très froide sur la poitrine du malade et à frictionner, souvent même l'application seule de la main suffit. Ce n'est que dans les accès violents que les frictions sont nécessaires. » J. BRIANT. *L'Électricité appliquée aux affections morbides* p. 69. Paris, 1855. Ce moyen a été repris dans ces dernières années, mais, comme toujours sans citer l'inventeur.

La première chose à faire, pour réveiller aussi bien que pour endormir, c'est de se mettre d'accord avec la personne, de lui demander son avis, et de n'agir qu'après avoir obtenu son assentiment.

Avant de la réveiller, vous vous informerez auprès d'elle de son état physique et moral, vous dissiperez ses indispositions physiques, s'il y a lieu, ses tristesses et ses chagrins, si elle en éprouve.

La raison de ces précautions, c'est que le sujet conserve au réveil, non pas le souvenir, mais l'impression plus ou moins confuse de l'état physique et moral dans lequel il se trouvait pendant son sommeil.

Vous ne vous amusez donc pas, s'avamment, à réveiller votre sujet, qui n'est pas seulement un sujet, mais une personne humaine, après avoir mis en contracture ou en paralysie quelques-uns de ses organes ou après lui avoir suggéré des idées tristes ou même perverses qui persistent après le réveil.

Il faut, je ne me lasserai pas de le redire, laisser ces soins aux académiciens des sciences et de médecine, pour qui les hommes sont de la *chair d'expérience*, et qui les regardent comme leurs *justiciables*.

Lorsque le magnétisé a consenti à être réveillé et à plus forte raison lorsqu'il l'a demandé, désirez qu'il se réveille dans de bonnes dispositions de corps et d'esprit ;

Soufflez froid et doucement du milieu du front vers les côtés, comme s'il s'agissait de disperser l'excès de fluide qui l'enveloppe ;

Faites quelques passes transversales de la ligne

médiane vers les deux côtés du corps devant la face et le tronc;

Terminez par quelques passes à grand courant pour achever de dégager la tête et de distribuer également le fluide dans toutes les parties du corps.

Enfin, s'il reste encore quelque lourdeur de tête, posez la paume de la main sur le front, en observant de tenir les doigts élevés et écartés afin que le fluide que votre main attire s'échappe par le bout de vos doigts.

Toutes ces opérations doivent être faites doucement sans se presser et sans aucun effort musculaire ni volontaire.

Si vous avez affaire à un malade ou à un inconnu, il sera toujours prudent de secouer vos doigts et de souffler sur vos mains après chaque passe démagnétisante, pour en expulser le fluide impur que vous avez entraîné.

Vous ferez sagement ensuite de vous dégager ou de vous faire dégager par quelques passes rapides sur les bras et sur le front en allant des deux côtés.

Il sera même bon de vous laver les mains, qui sont poisseuses, après une magnétisation, et d'autant plus que le fluide du sujet est plus impur, plus grossier, plus visqueux.

Souriez, messieurs les docteurs du bouchon de carafe et du miroir à alouettes, de toutes les précautions que j'indique, mais expérimentez, et vous m'en direz des nouvelles.

XXI. Les sensations qu'éprouve la personne qui se soumet à la magnétisation dépendent des dispositions naturelles et volitives des deux facteurs de l'opération.

Si le magnétiseur veut produire de grands et rapides effets, afin de donner des preuves de sa grande puissance magnétique, on comprend que son fluide n'ayant pas le temps de se répandre dans tout le système nerveux, s'accumulera dans quelque centre, et précisément dans celui qui, étant le plus faible, lui offre moins de résistance.

Il en résultera divers malaises. Si c'est le cerveau qui est surchargé, il y aura céphalalgie. Si c'est le plexus solaire, le système sympathique, le patient éprouvera des suffocations, des nausées et même des vomissements.

Et l'on rejettera sur le magnétisme la faute du magnétiseur, comme si l'ignorance d'un comptable prouvait la fausseté des règles de l'arithmétique.

Si le sujet, après avoir consenti à subir l'influence magnétique, veut faire l'homme fort et opposer de la résistance, pour peu que l'opérateur fasse d'efforts de son côté, il rompra la digue qu'on lui oppose et les mêmes inconvénients se produiront.

Et c'est encore le magnétisme que l'on accusera de ne faire que du mal.

Mais si les deux parties sont sincères, de bonne foi, et que le magnétiseur sache bien son métier, le magnétisé commence par éprouver une sensation de calme, de bien-être général, analogue à celle qu'on ressent à l'approche du sommeil.

Bientôt le marchand de sable passe; les paupières se congestionnent un peu; on y sent une légère cuisson qui n'a rien de bien désagréable; les pupilles se dilatent; les yeux sont fixes.

C'est le moment où le sujet se trouve dans la dépendance de l'opérateur et devient apte, si l'on suspend l'opération, à faire tous les miracles hypnotiques que l'on veut voir à la foire aux pains d'épices et dans les hôpitaux de la Salpêtrière et d'autres lieux consacrés à la science.

Si au contraire on continue de magnétiser, les yeux clignotent, les paupières s'abaissent; les globes oculaires se convulsent ordinairement en haut; l'ouïe se ferme aux bruits extérieurs et ne reste ouvert qu'à la voix du magnétiseur. L'état somnambulique est déterminé.

Si l'on pousse plus loin l'action, un sommeil léthargique succède au somnambulisme, le sujet est complètement isolé et n'est même plus en rapport avec le magnétiseur; la sensibilité est presque complètement suspendue.

On n'obtient pas toute cette série de phénomènes sur tous les sujets; il est même assez rare que l'on arrive jusqu'au somnambulisme la première fois qu'on magnétise une personne.

Mais un très grand nombre sont susceptibles de l'état magnétique qui fait les délices des hypnotiseurs; et il est bien peu de personnes qui, même en santé, n'éprouvent pas les premiers symptômes: calme somnolent, congestion et cuisson des paupières, etc.

La première fois que je magnétise quelqu'un, je n'y emploie que 15 à 20 minutes, rarement une demi-heure.

J'ai trouvé un assez bon nombre de personnes qui m'affirmaient ne rien ressentir. Mais si je les laissais

pour magnétiser une autre personne en leur présence, ne résistant plus, elles s'endormaient.

D'autres, me soutenant qu'elles n'éprouvaient rien, quoique je fusse physiquement sûr du contraire, par la congestion des paupières et le relâchement des muscles, — je les laisse sans les dégager, et le lendemain, contre leurs habitudes et contre toute vraisemblance, elles s'endorment sur leur ouvrage toute la journée, de sorte que l'expérience réitérée plusieurs fois, la patronne, qui n'y trouvait pas son profit, me prie de ne pas persister davantage.

Je conclus de nombreuses observations de ce genre qu'il est peu de personnes qui ne ressentent, même en santé, les premiers effets du magnétisme ; or, ce sont les plus importants au point de vue thérapeutique.

« Le magnétisme n'est jamais vainement introduit dans l'organisme : il y produit toujours un effet. Si vous avez affaire à un magnétisé de bonne foi et capable de bien observer, disant n'avoir rien senti, ou accusant seulement quelques effets obscurs, vagues, ne le démagnétisez pas. Il arrivera, en dehors de vous, de l'insomnie ou un sommeil plus prononcé qu'habituellement, quelquefois aussi une exaltation de la sensibilité. »

(DUPOTET, *Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, p. 13).

XXII. Comme nous l'avons déjà dit, il est peu de personnes qui arrivent jusqu'à l'état somnambulique dès la première magnétisation, même parmi celles qui en sont susceptibles.

(A suivre.)

ROUXEL.

A PROPOS D'UN TAROT PERSAN

DANS son excellent livre sur le *Tarot des Bohémiens* (1) M. Papus mentionne un grand nombre de tarots français, italiens, allemands ; mais évidemment il ne peut citer tous les genres qui existent, nous allons donner ici quelques renseignements sur le tarot persan, dont les lames en ivoire portent gravées des turbans, des sabres, des casques, des couronnes et des cartouches ou cartels avec des inscriptions que malheureusement nous ne pouvons lire ; on peut voir une représentation figurée de onze lames d'un tarot persan dans le *Dictionnaire de l'Art et de la Curiosité* (2) (p. 626, 627, 628, 629.) Ces figures sont accompagnées de l'explication suivante qui nous paraît digne d'attirer l'attention de nos lecteurs.

« Les tarots sont probablement d'origine persane ; le nom de *corsube*, qu'on leur donne quelquefois, paraît dériver d'après quelques linguistes de Chosroès, nom générique des rois de Perse.

« Chez les Sarrasins, les tarots étaient dénommés *Naïb*, qui signifie en arabe capitaine, parce que certaines figures représentaient un capitaine ou bien parce que c'était un jeu favori des chefs sarrasins. Ce peuple introduisit en Italie et en France ses cartes au

(1) *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus, 1 vol. in 8° raisin de 372 pages avec 8 planches hors texte et plus de 200 fig. Paris, Georges Carré, éditeur, 1889.

(2) Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, éditeurs, 1883.

xiv^e siècle seulement, mais les cartes à jouer étaient déjà fort en usage dans ces deux pays. Les jeux de tarots de Blandini exécutés par Mantegna et même par Finiguerra se composaient vers la fin du xv^e siècle, de quatre séries numérales de dix cartes chacune, soit seulement de quarante cartes tandis que les tarots persans se composaient de cinquante cartes. »

En ce qui concerne la France, nous dirons que le plus ancien document qui parle du tarot comme cartes à jouer, remonte à 1392, c'est un compte de l'argentier Poupart qui mentionne trois jeux différents ornés de plusieurs devises enluminées de diverses couleurs et d'or.

En général, les tarots de cette époque sont peints comme les miniatures de manuscrits souvent sur fond d'or pictés de points formant des ornements en creux.

Ces points qui par l'usage formaient des trous ou *tares*, auraient, d'après quelques auteurs, fait appeler *tarots* ce genre de cartes. — Ajoutons en terminant que les tarots persans anciens sur ivoire sont fort rares ; ce sont du reste de véritables œuvres d'art par la finesse de leurs dessins et de leurs coloris.

J. MARCUS DE VÈZE.





PARTIE LITTÉRAIRE

FRAGMENT

DU SIXIÈME ROMAN DE LA « DÉCADENCE LATINE »

L'INITIÉ TUE L'INITIATEUR

SEXTHENTAL répondait à Adar, plein d'attentivité :
— La magie, mon cher Monsieur, c'est la science, dans le sens absolu, soit que vous la considérez comme la source, soit que vous la voyiez en confluent des sciences. Le mage est donc un savant, non pas en telle partie, mais en toutes parties. Il y a deux versions, la Sémitique ou Kabbale ; l'Aryenne ou Védique. Le marquis de Saint-Yves, le marquis de Guaïta, Papus, Mérodack représentent la Kabbale ; M^{me} Blawatsky, à Londres, le théosophisme. Il y a deux parties en magie : la spéculative qui explique toutes les causes secondes, théodicée, psychologie, et la pratique qui donne la thaumaturgie. De laquelle faut-il vous parler et sous quel jour ? Voulez-vous faire parler le sphinx ou le faire marcher ? Voulez-vous comprendre ou réaliser ?

— Docteur, observa Adar, la réalisation peut-elle être inconsciente ?

Sexthental sourit.

— Lorsque saint François d'Assise se met à danser, jouant de la cithare, chantant l'amour universel entre deux cohortes italiennes qui vont se battre, sait-il que son cœur de chaste et son acte de joie modifient l'atmosphère morale, aussi exactement qu'un parfum répandu modifierait l'air de cette chambre. Quand il appelle à Gubbio, le loup coupable, sait-il qu'il émet un fantôme de lui-même, lequel va chercher le loup et l'amène ? Non ! Le réalisateur peut être inconscient des causes de la réalisation et jamais la science ne fera les miracles de la foi, parce que la foi seule, en son ingénuité, s'adresse à la cause première. Les civilisations qui n'ont pas de religion d'Etat sont toutes dirigées par des ignares ; la magie, en politique, c'est la forme théocratique. Avec le développement de la personnalité actuelle, la notion occidentale qui croirait, dominerait le monde, sans armée par le seul verbe : Si les œuvres collectives avaient pour Norme l'abdication de tous pour l'expansion d'un seul : le Pape. »

Adar, d'un geste évasif, témoigna son insouci des destins collectifs.

— Cependant, Monsieur, c'est par là que nous commençons tous, hermétistes et croyants. Le premier mirage apparaissant à l'interrogateur du mystère est un mirage de charité ; puis cela se résout en égoïsme chrétien et s'appelle salut, ou en égoïsme esthétique, c'est-à-dire en expansion d'entité.

« Est-ce l'orgueil qui nous incite à nous sacrifier pour grandir ? Est-ce notre immortelle origine qui nous pousse généreusement à nous prodiguer dès que nous sommes lumineux ? Questions !

« Mais que savez-vous de l'occulte et que voulez-vous en savoir, puisque le temps vous est compté, par la hâte de votre femme.

— Je sais de l'occulte, ce que l'on en rencontre aux hasards, d'une grande et diverse lecture ; il m'a paru que la continence conditionnalisait tout en thaumaturgie.

Les yeux du docteur jetèrent un éclair, il ricana :

L'autrement, je vous prie ? La parole, comme la luxure, comme le mouvement, sont des robinets par où s'écoule notre force ; or, toute la thaumaturgie réside dans l'économie résorptive, la fermeture des robinets. Le mage doit accumuler de la potentialité, sinon l'heure venue de son verbe, nulle réalisation. Silence, continence et immobilité, toutes les initiations, le commandent. Plus un être parle moins il pense ; plus un être copule, moins il aime ; plus un être s'agite, moins il œuvre.

« Voyez le Méridional, le viveur et le voyageur. Rester en soi et rester en place, donnent seuls la faculté de miraculosité.

— Mais, observa Adar, Aristote, Platon et Socrate et tous les Grecs illustres, ont pérégriné pour découvrir l'occulte !

— D'abord, ils n'avaient pas les livres que nous possédons et qui contiennent infiniment plus que n'importe quel cerveau — et montrant d'un geste sa

bibliothèque. — Voici les Sephers sacrés de toutes les religions ; Vedas, Avestas, Eddas, Bibles et leurs apocryphes et leur commentaire.

« Voilà les œuvres imprimées de tous les penseurs. Paracelse, Van Helmont, Agrippa, Guaïta, Elyphas, Saint-Yves, Papus.

« Avec une bibliographie que je vous ferai et vingt mille francs, vous réunirez, en six mois, la bibliothèque majeure de l'occulte. Ensuite, que vous donneraient les nègres du Vaudoux, les hypothétiques Mahatmas, les Brahmanes, Yogi ou Chelas, des secrets de pratiques. Ah ! ils sont réels, ces secrets et quand je les ai appris, je croyais tenir l'écrin des pouvoirs.

Las ! semblables à de subtiles odeurs, ils s'étaient évanouis en arrivant en Occident.

— Comment, ce qui est véridique et potentiel à Bénarès, à Our, s'annule-t-il à Paris ou à Londres ?

— Parce que l'atmosphère morale de l'Orient est passive et par conséquent très réceptive d'un verbe et très exécutrice, tandis que l'atmosphère morale d'Occident est une mer de tourbillons actifs.

« Quand trois cent mille hommes volent, tuent et écrasent, sans peine, trois cent millions d'êtres et que l'opprimé est de race supérieure à l'oppresseur, j'appelle passive l'émanation, l'expir animique de cette humanité. Mais, prenons Paris, où chaque individu est en révolte indicible contre toute constitution et toute morale, cela change.

— Ah ! interrompit Adar, expliquez-moi un phénomène qui m'a bouleversé. Il y a une vingtaine de

jours, ma femme et moi nous étions au crépuscule dans le parc de la Résidence, à Bayreuth.

« — Une rose te regarde, me dit Izel. — Je vais te la cueillir, répondis-je, et la rose était dans sa main avant que j'eusse fini... Alors elle eut peur et la laissa tomber. J'avais entendu le bruit si faible qu'il fût, d'une tige cassée ; et en rentrant je vis, à la main de ma femme, une piqûre identique à celle qu'aurait faite une épine de rosier.

— Simple, cela ! dit Sexthental. Par suite de vos voluptés de lune de miel, M^{me} Adar, surénervée, a eu momentanément la faculté du *geste sidéral*, c'est-à-dire une projection de la faculté analogue à son désir. M^{me} Blavatsky ne se lève jamais pour prendre un livre ; la faculté d'apport fluidique s'acquiert lentement, mais on peut la posséder perpétuelle. Voulez-vous que je prenne un volume parmi les in-8°, au fond. Lequel, celui au dos vert, la *Royale Chymie*, de Crollius. Mes mains adhèrent aux bras du fauteuil cependant, voyez. »

Le volume était sur la table, devant le docteur, et sur le rayon de la bibliothèque, par suite de ce vide, les autres volumes, peu serrés, se couchaient avec un peu de bruit. Adar restait stupide.

— Il serait enfantin que je consentisse à vous donner d'autres preuves ; quel intérêt à vous étonner, la stupeur n'instruit pas. Écoutez : Je vais vous livrer le secret de la thaumaturgie et vous n'en ferez rien, cependant, à moins de cette prédestination qu'on appelle le génie.

« Tous les actes du monde sensible se résolvent par

les forces animiques; l'esprit est un empereur qui édicte, le corps, un soldat qui obéit, mais ce qui donne de la puissance à l'édit, comme de la force à l'exécuteur, c'est l'âme.

« Supposez que je sois Don Juan, magicien, et que je veuille séduire telle femme. Mon esprit conçoit l'idée de conquête et mon corps fera les mouvements de cette idée; mais je ne peux agir sur l'âme que par mon âme; je vais donc employer la seule part de moi-même, assez subtile pour être intelligente, assez malléable pour se plier à tout et c'est l'âme.

« Or, la vie animique a lieu dans une atmosphère éthérée inanalysable qui pénètre l'autre analysée dès longtemps; j'ai donc trouvé un navire *Argo*, mon âme, et je sais sur quelle mer le lancer.

« Maintenant, à moi d'être un prudent pilote en même temps qu'un hardi nautonier. Cette mer est féconde en naufrage: en quittant la terre ferme ou le corps, je m'expose à n'y pouvoir pas rentrer, dématé, il me faut m'orienter, et si je perds la tramontane, je meurs, parce que je suis à la fois Jason et le vaisseau, Jason par l'esprit, le vaisseau par mon astralité.

« Je vous parle ici des œuvres personnellement affectives, passionnelles.

« Il y a une formule plus haute qui consiste à forcer par le seul Verbe, l'être visé à faire tous les frais nerveux d'obéissance à vos ordres; mais il faut communier à une chaîne. La sûreté et le succès des opérations magiques dépend des réservoirs dynamiques et lesquels, plus puissants que ceux qui

croient en vous ? Aussi ne voyez-vous jamais de chef religieux aller sans disciples, et la foi qui réunit en faisceau le plus grand nombre de volontés adhésives, faire plus de miracles que le génie isolé, fut-il sur-humain. Soyez haï d'un peuple, mais soyez en même temps aimé de douze personnes et le peuple sera vaincu.

« Les anciens insistent beaucoup plus que les moralistes modernes sur l'importance des vrais amis ; c'est qu'en dehors des bons offices matériels et sociaux, une amitié ferme peut inconsciemment vous garder de telle maladie, de tel péril où vous succomberiez sans elle.

« Seulement, et ici l'éternelle justice apparaît, n'abusez jamais de vos satellites ; rien n'est aussi puni que l'excès de pouvoir, et j'aime mieux être sans disciple, certes, que si j'avais mésusé de mon vasselage. Dès qu'on s'occultise, on s'approche de la cause seconde et partant on s'approche du châtement, si on méfait. Le grand Kuhnraht a mis en tête de son amphithéâtre : *Væ imprudenti!* »

JOSÉPHIN PELADAN.

NIRVANA

NIRVANA ! *Nirvana ! Ciel! éternelle étape !
Haut et divin sommet, but auquel nous visons ;
Rêve prodigieux que l'âme effleure, happe,
Dans son vol éthéré vers les clairs horizons !*

*Lorsqu'elle t'entrevoit, mirage insaisissable !
Elle hésite, chancelle et revient sur ses pas,
— Tel, devant le Soleil, devant l'astre impalpable,
L'œil ébloui se ferme et regarde plus bas.*

*Hommes jadis sortis des antres de la Terre,
Sous notre corps d'argile à ses lois enchaînés,
Pour habiter un jour — anges d'une autre Sphère —
Les hauts soleils, encor nous ne sommes pas nés.*

*Il faut sept fois mouvoir ; il faut sept fois renaître,
Esclave du gibet nous racheter sept fois ;
Monter sur le calvaire en étreignant la Croix.
Pour apercevoir Dieu, l'aimer et le connaître,*

*Pour aller jusqu'à lui, pour atteindre sa gloire,
Il faut suivre en son vol l'ange de Vérité.
Lui seul est la Science, Aimer, savoir et croire
Le seul chemin où peut nous guider sa clarté.*

*Tel est l'ordre divin, le secret de la vie,
Son mystère ; telle est la loi de l'Univers,
Lutter, vaincre est aussi la vraie et seule envie
Qui puisse mériter des triomphes divers,*

*Nirvana ! Nirvana ! Ciel ! éternelle extase !
Divin rayonnement des nouvelles saisons ;
Puisse notre âme, ainsi que le parfum d'un vase,
S'exhaler dans l'azur vers tes clairs horizons.*

M^{me} ROGER DE NESLE.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Un très haut esprit vient de s'éteindre ; de s'éteindre ? non, car Villiers de l'Isle-Adam, catholique de race et de foi, ne douta jamais de ses destinées futures ; et il arrive aux âmes ce qu'elles ont cru. Modifiez, à peine, un proverbe populaire, vous aurez cette vérité : « Comme on prépara sa tombe, on la trouve ». Donc, quant à lui, il n'a pas cessé d'être ; c'est pour nous qu'il est mort ; la France a perdu le plus hautain et le plus magnifique rêveur de ce siècle ; à vrai dire, occupée d'autres soins, attentive à de plus aimables talents ou à de plus accessibles génies, elle n'avait point paru s'apercevoir de l'honneur qu'était pour elle l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam ; qu'elle l'apprenne, par cette épitaphe.

Un jour le poète d'*Axel l'Ève future* me conta, en un plus beau langage, la légende que voici : « Il y avait une fois, dans la mer de Bretagne, une pierre obscure que battaient la querelle des ondes et les nageoires des grands poissons ; elle était toute couverte de lichens et de gluantes algues. Elle paraissait n'accorder aucune attention, — ce qui était naturel, puisqu'elle était une pierre, — aux mouvements de l'eau bleue et verte, à la beauté des végétations sous-marines accrochées aux rocs comme des fleurs noyées ; rien ne la tirait de son apparente inertie. Si, par suite de quelque naufrage semblaient à côté d'elle des galions d'où s'effondraient des tonnes d'or, elle ne daignait pas s'étonner de ces richesses étincelantes ; même elle ne voyait pas les cadavres des passagers ou des matelots. Et elle était comme dans un impassible exil de tout. Or, une fois, un très bon saint, qui ne se contentait pas de marcher sur les flots, mais qui, en sa charité infinie, descendait dans la mer pour

bénir ceux qui moururent sans confession, remarqua cette pierre et s'irrita de la voir si obstinément indifférente. « Morceau de roche, lui dit-il, pourquoi ne t'inquiètes-tu point des choses qui vivent et qui meurent autour de toi ? Pourquoi restes-tu, depuis tant de milliers de siècles, immobile et comme sans pensée ? » La pierre répondit : « C'est qu'à travers l'énorme épaisseur de l'eau, sous les tempêtes ou la lourde accalmie, je considère éternellement tout au fond du ciel la plus lointaine des étoiles ! et, quand elle disparaît, j'attends qu'elle se lève. — Voilà une singulière façon de passer le temps, dit le saint ; Qu'as-tu, gagné toi, pauvre chose, à contempler un astre ? — Écarte, répliqua la pierre, les algues et les lichens qui me couvrent. » L'homme écarta les herbes marines. Alors il vit que la pierre était toute de diamant et qu'elle rayonnait aussi splendide que les plus lumineuses constellations de l'azur ! » C'est à ce diamant fait de clarté céleste, que ressembla l'esprit qui nous a quittés ; à force de guetter ardemment, obstinément, éperdûment, la radieuse gloire de l'idéal, il devint clair et rayonnant comme elle. On négligea trop longtemps d'écarter les lichens et les algues. Mais voici la Mort qui, de sa main voilée, lève les voiles. On verra, telle qu'elle fut, cette âme, et l'on s'étonnera de ses splendeurs ignorées.

Villiers de l'Isle-Adam a vécu dans le rêve, par le rêve pour le rêve. A aucun instant il n'a cessé d'être fidèle à l'étoile ! Et même, lorsque, dans les heures de jour, elle demeurait éteinte, il la retrouvait encore dans l'éblouissement et dans l'amour de l'avoir vue. Il passa parmi nous avec la constante préoccupation de l'en-deçà ou de l'au-delà de l'humanité.

Sans doute il ne pouvait pas, étant vivant, s'abstraire de la vie ; il s'est aperçu des événements politiques, des écoles littéraires, des désastres, des renommées, de toutes les réalités voisines ; mais ce qui existait, il le voyait à travers le reflet de sa propre lueur, et rien ne pouvait arriver jusqu'à lui qui ne fut presque

devenu lui-même ; de là l'originalité prodigieuse de son œuvre.

Il ne faut pas — abusé par ce mot facilement banal : le rêve ! — confondre Villiers de l'Isle-Adam avec ces absurdes et chimériques songe-creux qui se croient quittes envers l'idéal lorsqu'ils ont suffisamment parlé du lointain sur la mer, ou de l'infini des crépuscules, ou de leur âme dédaigneuse des vulgarités — plus vulgaire qu'elles, — où de leur cœur incompris. Ces chanteurs de romances n'ont rien de commun avec le puissant esprit qui tant de fois nous éclaira et nous transporta. Il dédaignait de s'inutiliser dans les inconsistantes chimères où se plaisent orgueilleusement les bourgeois poétiques. Il interrogeait le réel, palpait le vrai, s'informait du pratique. En un mot, il admettait le moment, ne rougissait pas d'être un homme, en attendant mieux. Mais, grâce à une clairvoyance particulière, — une clairvoyance d'illuminé, — il démêlait dans les choses communes, ce que n'y voient point les âmes communes ; et il emportait la réalité dans sa pensée pour l'y sublimer. Il était l'idéalisateur de la vie. Ni la plus banale politique ni la plus obscure science, ne le rebutaient. Il a publié des placards séditieux ! il a fait ce livre incomparable : *l'Ève future* ! Mais, dans ses pages, inévitablement, les choses, transformées par la magie de sa vision, devenaient grandioses de sa grandeur, lumineuses de sa clarté intime. Avec presque tout il a fait de l'idéal ! On peut dire qu'il existait dans son esprit, qu'il existe dans son œuvre un dix-neuvième siècle radicalement différent du dix-neuvième siècle tel que le conçoit la généralité des modernes. Mais, de sembler imaginaire, il n'en est pas moins pour quelques-uns, réel, d'une réalité plus vraie peut-être que la vérité même ; par la sincérité et la puissance de sa faculté transfiguratrice, Villiers de l'Isle-Adam impose la foi en ses conceptions à tous ceux que ne déconcerte pas le grandissement de l'homme quelconque jusqu'au héros sublime ou jusqu'à l'énorme bouffon, et de l'anecdote jusqu'à l'épopée.

Cependant il est des choses si viles et des êtres si bas, que la plus clémente rêverie ne saurait les magnifier jusqu'à les rendre intéressants aux penseurs. Même sous le rayon de l'Etoile, ils restent gris et sales. A l'égard de ces choses, de ces êtres, qu'a fait Villiers de l'Isle-Adam ? Il ne pouvait pas ne pas les voir, ils étalaient leur stupide et impudente vraisemblance. Eh ! bien, puisqu'il lui était impossible de les hausser jusqu'à la vilénie et la bêtise irrémédiables, il les a bafoués, avec quel imperturbable mépris ! et cet esprit, en qui vivait, suprême, presque divin, le pouvoir de l'idéalisation, s'est résigné à l'ironie. De là, à côté des œuvres héroïques, religieuses comme sacrées, des livres gais avec tant d'amertume, cruellement amusants, implacables. Jamais la haine de la médiocrité, de l'hypocrisie, de l'égoïsme n'a été si subtile, si sournoise que dans certains contes de Villiers de l'Isle-Adam. Il ne fait pas aux imbéciles — fussent-ils des méchants — l'honneur d'une franche colère. Non, il s'approche d'eux, avec politesse, les amadoue, les câline, parle leur langage, imite leurs gestes ; ils peuvent penser parfois qu'il est l'un des leurs, qu'il ne vaut pas mieux qu'eux : ou qu'il est leur dupe, qu'il croit à leur fausse vertu, à leur bonhomie, à leur conscience paisible ; il leur fait risette, d'un air naïf et bonnasse ; impossible vraiment de se défier de lui ; mais tout à coup, comme un chat ronronnant montre et enfonce les griffes, voici que, sans renoncer à sa mielleuse douceur, au sourire toujours accommodant et si bénin, son ironie s'échappe, empoigne, déchire, pince et mord et fait sortir le sang ! Il a vengé l'idéal que ces bêtises insultèrent.

Certes, je n'espère pas avoir donné une idée même lointaine de l'extraordinaire poète qui vient de mourir. C'est à peine si j'ai fait entrevoir le rêveur et le railleur qui, si logiquement, s'accordaient chez Villiers de l'Isle-Adam en une parfaite harmonie. J'ai appris, il y a une heure, la mort qui nous paraît si soudaine, — bien que prévue, hélas ! — de celui qui

fut l'ami de mes plus anciennes années ; je n'ai pas la liberté d'esprit qui me serait nécessaire pour en dire davantage. Je n'ai même pas parlé de son admirable prose, nombreuse et pompeuse comme les plus beaux vers ! et j'ajouterai seulement quelques mots.

Je crois très fermement que de tous les poètes de la génération à qui l'on doit pourtant François Coppée, Armand Silvestre, Sully Prudhomme, Léon Dierx, José-Maria la Heredia, et d'autres, aucun ne lut plus superbement doué que celui dont mes amis et moi nous pleurons toujours la perte. Lui seul, entre tous, eut cette flamme divine que nous nommons génie ! Et parce que, en même temps qu'un inspiré, il fut un artiste savant, un écrivain maître et sûr de soi, son œuvre ne périra point. Déjà l'on peut prévoir les admirations prochaines qui glorifieront sa tombe. Elles viendront bien tard. Un peu de justice, lui vivant, l'eût empêché de mourir peut-être. En notre douleur, il nous reste du moins cette consolation — et cette fierté — d'avoir soutenu Villiers de l'Isle-Adam de nos enthousiasmes fidèles, et d'avoir dit depuis vingt ans ce que tout le monde dira demain.

CATULLE MENDÈS.

PETITES NOUVELLES

Le colonel Olcott, président de la Société théosophique, arrive à Paris dans les premiers jours de septembre.

* *

Le D Chazarain a donné sa démission de vice-président du Congrès Magnétique international.

* *

Le célèbre *liseur de pensées* Onofroff qui avait été injustement arrêté par suite de manœuvres indignes des pasteurs protestants suisses vient d'être relâché avec forces excuses,

*
*
*

Le Congrès Spirite et Spiritualiste est, dès à présent, assuré d'un grand succès. Quarante mille adhérents ont participé à ce mouvement, plus de quatre-vingts journaux l'affirment de leur publicité; enfin des délégués spéciaux arrivent à Paris de toutes les contrées de l'Europe et de l'Amérique et même de l'Inde.

L'Orientation à l'Exposition Universelle

LE TEMPLE BOUDDHIQUE DE PARIS

(Etude spéciale sur le symbolisme du temple et des cérémonies.)

Un temple bouddhique est depuis peu érigé sur l'Esplanade des Invalides et le service religieux est régulièrement fait par les neuf bonzes venus à cet effet de l'Annam. Les journaux quotidiens ont presque tous donné la description de ce temple; aussi ne parlerons-nous que très sommairement de ce sujet pour traiter avec plus de détails la description d'une cérémonie religieuse à laquelle nous avons pu assister par faveur spéciale, rarement accordée aux Européens.

LE TEMPLE

Le Temple est construit tout entier en un bois très dur provenant d'une forêt sacrée et donné par le roi d'Annam à cet effet. Ce temple a la forme d'un T renversé. Ainsi: **⊥**.

Les assistants occupent la partie horizontale de ce T et la partie verticale est occupée par l'autel formé de gradins successifs sur lesquels sont diverses statues.

Nos lecteurs sont trop au courant de l'identité ésotérique de tous les cultes pour qu'il soit nécessaire de les prévenir que ces statues sont purement symboliques et ne sont aucunement des *idoles* comme pourraient le croire certains Européens ignorants.

Cependant quoique nous fussions convaincus de ce fait, il était indispensable de trouver une preuve montrant avec évidence la séparation des deux enseignements; l'*exotérisme* pour les profanes, symbolisé par les statues, et l'*ésotérisme* pour les initiés, symbolisé par quelque chose qu'il s'agissait de découvrir.

Or en examinant soigneusement l'autel nous remarquâmes un petit détail qui nous avait échappé tout d'abord. Les statues ne commencent qu'au 3^e gradin. Les premiers sont occupés par des objets divers, vases d'encens, fleurs, fruits en luminaires. Au centre du 1^{er} gradin, entre six lumières, trois de chaque côté et chacune d'une couleur différente, se trouve un vase d'airain au centre duquel est planté un bâton et sur ce bâton on peut voir un cylindre en spirale qui tient en équilibre par son extrémité supérieure. Ne pouvant interroger les bonzes qui ne parlent qu'annamite, nous nous adressâmes à M. Dumontier, l'habile et sympathique organisateur de l'exposition d'extrême Orient et celui qui a amené jusqu'ici le temple et les prêtres. Il nous répondit que ce bâton représentait *le bâton des initiés* ; mais qu'il ignorait la signification de la spirale ; il savait simplement qu'elle était couverte de *caractères sanscrits*.

Ces renseignements étaient plus que suffisants pour nous montrer que nous étions tombé juste.

Cette spirale symbolise au mieux *l'enseignement ésotérique* sur l'involution et l'évolution humaines et cosmiques, sur les cycles et les rondes, enseignement qui couronne l'initiation et qui en est le garant. Ainsi se trouve déterminée la grande division et l'*ésotérisme* du culte montre son identité avec celui de tous les autres.

LA CÉRÉMONIE

Nous assistâmes alors à la cérémonie religieuse de *l'offrande des fleurs*. Comme toutes les cérémonies sont pareilles, la description de celle-ci suffira pour faire comprendre les autres.

Trois prêtres, un officiant et deux servants, se postèrent devant l'autel sur lequel brûle l'encens. Leur costume se compose d'une *robe rouge* presque entière-

ment recouverte par un manteau *jaune* rayé de grandes raies *bleues*. Ainsi se trouve symbolisée la domination de la chair (le rouge), par la science (le jaune) et la morale (le bleu) de l'initiation.

L'officiant est coiffé d'une sorte de couronne à *sept* lames séparées les unes des autres et sur chacune desquelles est gravé un signe particulier. Un des servants est aussi coiffé d'une autre couronne plus petite et le second servant est tête nue.

La cérémonie commence par des genuflexions diverses des trois prêtres pendant que les aspirants à la prêtrise habillés de noir sont assis sur les côtés de l'autel et font entendre une musique de Polynésien ou mieux, pour tout dire, d'Annamites. L'officiant tient à la main un *lotus*, symbole magnifique de la Nature sous toutes ses formes et il incline plusieurs fois ce lotus devant l'autel. C'est à ce moment que les servants vont s'asseoir et laissent l'officiant seul. C'est alors que celui-ci exécute une série de gestes mystérieux avec les mains et les doigts, gestes qui forment un véritable langage que doit comprendre l'initié oriental (1). Les gestes sont absolument identiques à ceux des danseuses de Java qui racontent symboliquement dans leurs danses les gloires de l'âge d'or primitif.

L'officiant prend ensuite les fleurs qu'il doit offrir et exécute une série de marches également symboliques. Chaque marche est exécutée trois fois dans une direction différente et presque sur le rythme de la danse. C'est pendant ces marches et d'après leur direction qu'il offre successivement les fleurs aux génies des quatre points cardinaux, aux génies des quatre éléments, aux assistants et enfin à Dieu.

Les fleurs sont alors disposées dans un des vases sur l'autel et le prêtre se prosterne une dernière fois.

Outre les fleurs, il offre de même et avec les mêmes cérémonies *des fruits, du feu ou de l'eau lustrale*.

En résumé, c'est une véritable *cérémonie magique* que cette messe bouddhique de l'Annam. Elle est plus pure

(1) Barrois a fait de fort belles études sur le langage dactylogologique.

comme conservation de l'ésotérisme primitif que la messe catholique et beaucoup d'enseignements nouveaux pourraient en être déduits. C'est ce que nous ferons s'il nous est permis d'assister une seconde fois à cette intéressante cérémonie.

PAPUS.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS

Quelques essais de Médiurnité hypnotique, par MM. F. ROSSI-PAGNONI et D^r MORONI traduit par M^{me} FRANCESCA VIGNÉ.— Paris, Librairie des Sciences Psychologiques, 1, rue de Chabanais, 1 vol. in-8. Prix : 2 fr.

La Science Matérialiste a coutume de demander aux occultistes *des faits* et non des théories. Ce livre est écrit dans ce but. Deux hommes de valeur racontent avec impartialité une longue série d'expériences entreprises dans le but d'établir les relations étroites qui unissent l'Hypnotisme au Spiritisme. Un sujet hypnotisé a successivement des visions et des incarnations sans cesse contrôlées par la typtologie et cela à l'insu du sujet et hors de sa vue physique. Dans *les Manifestations des Esprits* parues vers 1854, l'auteur, Paul Auguez, raconte une des premières expériences tentées dans ce but et qui réussit pleinement. C'est là une voie toute nouvelle dans ce genre d'études et nous ne doutons pas que les Académies n'étudient ardemment cette question..... dans quelques siècles. En attendant, remercions les chercheurs consciencieux qui ont affronté sans crainte les dangers auxquels les exposent les préjugés de leurs contemporains.

L'exécution typographique ne laisse rien à désirer et la traduction française, de tous points excellente, augmente s'il est possible, la valeur réelle de ce nouvel ouvrage spirite.

*
* *

SPIRITISME AMÉRICAIN. — *Mes expériences avec les Esprits*, par HENRY LACROIX. — Même librairie, 1 vol. in-18 de près de 300 pages avec gravures et phototypies. Prix : 4 francs.

« La masse de faits ou de preuves que j'apporte, et que je relate tout simplement comme ils me sont arrivés, le tout s'enchaînant étroitement, portent en eux-mêmes le strict cachet de la vérité. Américain, de toute façon, je vais directement au but sans m'inquiéter du qu'en dira-t-on, sans chercher à enjoliver ce qui est complet par lui-même. Je n'attends rien de ceux à qui je donne, et je me sens dans mon fort intérieur au-dessus du mépris, du *ridicule*, lequel est si craint en France, et dont on se moque en Amérique! »

Cette déclaration de l'auteur à la page 101 de son livre indique de suite le plan d'après lequel l'ouvrage a été construit. M. Henry Lacroix raconte successivement les phénomènes spirites auxquels il a pu assister soit comme spectateur, soit comme voyant. Le lecteur qui n'a jamais lu un livre de spiritisme doit se demander en lisant ces pages si l'auteur est fou ou s'il a l'intention de faire tourner la tête de son lecteur. Celui au contraire qui connaît déjà les phénomènes spirites est renversé par la masse de documents inédits et de faits inouïs qui se déroulent successivement devant lui. A la première apparence il semble difficile de lire ce livre jusqu'au bout, mais dès qu'on commence sa lecture il est impossible de ne pas l'achever pour peu qu'on connaisse les phénomènes spirites. Il faut une audace étrange pour écrire de telles choses. L'auteur affirme voir grandir chaque année dans l'autre monde les enfants qu'il a perdus tout jeunes, plusieurs fois il a pu les voir successivement matérialisés tous les neuf, les toucher, les asseoir sur ses genoux et s'entretenir avec chacun d'eux. Lui-même sort à volonté de son corps (en corps astral) et se rend dans le monde spirituel où il dirige des travaux d'assainissement moral. Tout cela agrémenté de la description des passions multiples inspirées par M. Henry Lacroix dans l'autre monde, passions tout intellectuelles d'ailleurs, font de ce livre une des productions les plus étranges qu'on puisse lire et qu'il faut connaître, vu les idées nouvelles exprimées. Nous n'a-

vons pu en le lisant nous empêcher de penser à cette phrase de Jules Lermina qui aurait pu servir de dédicace à cet ouvrage :

A CEUX OUI, HORS DE TOUS PRÉJUGÉS, ADMETTENT LE POSSIBLE, MÊME AVANT LE VRAISEMBLABLE

*
* *

Les Sciences occultes tendent à prendre dans notre littérature une place qui trop longtemps leur a été refusée. Une collection d'œuvres Hermétiques, sous la direction de M. Jules Lermina, est inaugurée aujourd'hui par un très curieux ouvrage de M. TIFFEREAU, *l'Or et la transmutation des métaux* (1) prouvant la réalité de

(1) 1 vol. in-8°, relié de 182 pages (prix : 5 fr.)

la pierre philosophale et indiquant les moyens pratiques de réaliser le Grand Œuvre. L'Éditeur Chacornac, 11, quai Saint-Michel, annonce en même temps la publication d'ouvrages tant anciens que modernes, remettant en lumière des travaux auxquels les récentes études de M. Berthelot sur l'Alchimie ont rendu toute leur actualité. Le livre de M. Tiffereau est précédé d'une dissertation sur Paracelse et l'Alchimie au XVI^e siècle par M. Franck, de l'Institut, l'auteur si connu de *la Kabbale*.

*
* *

La République du Travail et la Réforme parlementaire, par A. GODIN, fondateur du familistère de Guise. 1 vol. in-8° de 600 pages. Guillaumin et Cie, 14, rue de Richelieu. Prix : 8 francs.

(Un de nos rédacteurs rendra postérieurement compte de cet ouvrage).

*
* *

Le Livre du Jugement, par ALB. JHOUNEY. — Edition de *l'Etoile*, 1880. 1 vol. in-8° de 164 pages (en vers).
(Compte rendu prochainement par Lucien Mauchel.)

P.

*
* *

POÉSIE : *Les Chrysanthèmes de Marie*, par J. CAMILLE CHAIGNEAU. — Un fort volume, 5 fr. 50. Dentu, éditeur.

La publication de ce recueil de poésies remonte déjà à plusieurs années. Mais l'*Initiation* n'en est pas moins heureuse de le faire connaître à ses lecteurs comme il le mérite et d'en signaler l'importance dans une des principales branches des Sciences Occultes : le Spiritisme.

Plus que jamais l'œuvre de M. Chaigneau est d'actualité puisqu'elle est tout entière inspirée par une doctrine qui s'étend tous les jours au point de provoquer les recherches des savants eux-mêmes, puisqu'aujourd'hui les disciples de William Crookes et d'Alan Kardec se sont senti assez nombreux et assez forts pour venir de tout l'univers affirmer dans une manifestation imposante la persistance du Moi après la mort et la réalité des rapports entre les vivants et les Esprits de ceux qui ont vécu.

L'auteur a étudié ces rapports dans un de leurs cas les plus intéressants : L'Amour réciproque et scellé par un bouquet de Chrysanthèmes entre lui et un Esprit non réincarné, les deux Êtres s'étant aimés déjà dans une ou plusieurs incarnations antérieures et devant se retrouver sur terre où ils animeront de nouveaux corps.

C'est l'amour d'un Esprit pour un enfant du monde
Qui m'a permis de voir dans la splendeur profonde
Quelques rayons de l'avenir.

Après de longues explications fort intéressantes qui, tout en projetant une vive lumière sur le sujet des poésies, trop énigmatiques par elles seules, traitent avec beaucoup de précision les principales questions du Spiritisme, se déroulent sous les yeux du lecteur de charmantes pages intimes, entremêlées de communications de Marie dont l'Esprit inspire sans cesse le poète :

Mon cœur est une lyre entre ses doigts sonores
et remplit toute sa vie d'un rêve d'amour idéal et philo-

sophique. Écoutons-le plutôt nous l'apprendre dans ces quelques vers pleins de douceur et de sincérité.

Moi dont tout l'idéal est dans le mot « aimer »
 Et la fleur de ma vie est un amour sans fin.
 Chaque heure de ma vie est une fleur de plus
 Au jardin que tes yeux ont arrosé de larmes.
 Car l'immortalité divine de tes charmes
 Éclot sur la splendeur des amours absolus.

Ailleurs il se plaint aux Esprits malveillants des tortures qu'il lui font endurer et leur jette ce défi :

Tout ce que peut sur moi votre sourde manœuvre
 C'est de ternir mon âme en la souillant d'orgueil.

Enfin, il nous offre, détaillés en fort jolies strophes tous les états d'âme où le jette sa passion immatérielle; il consacre une page d'inspiration très élevée à l'unité du couple :

Le couple est au creuset, l'unité le pénètre :
 C'est en ne faisant qu'un qu'on ressemble à son Dieu! etc.

Une petite pièce *Mort de la Mort* nous semble trop remarquable pour ne pas être citée toute :

Sois humble, sombre mort : ta majesté s'écroule,
 L'homme nargue à son tour ton vieux rire glacé;
 Vain spectre, dont l'abîme où l'ancien monde roule
 Va rejoindre Satan, dont le règne est passé.

Nous sommes dédaigneux de ta laideur hautaine
 Et de tes yeux hagards, béants comme des trous;
 Va moisir près de l'ogre et de Croquemitaine
 Parmi le bric-à-brac usé des loups-garous.

Mort, tu n'existes pas, tu n'es qu'un mot sans chose,
 Un fantôme d'effroi qu'imagina l'erreur,
 Un cauchemar jeté sur la métamorphose,
 Le cri d'un monde enfant divaguant de terreur...

Tous les Occultistes liront avec intérêt ce livre donné par l'auteur comme document humain; les faits qu'il relate empruntent une grande valeur à la conviction et à l'honnêteté de l'écrivain. Les sceptiques en riront; mais, pour ma part, je partage l'avis de Marie, donné dans une communication : « Tu as bien compris la tâche divine que mon amour t'a inspirée; tu feras com-

prendre l'amour, l'amour immortel, l'amour grand et vrai, à ceux qui liront notre livre ».

LUCIEN MAUCHEL.

FRATERNITAS

Une société par action, anonyme, est fondée, sous le nom de *Fraternitas* dans le but de construire une maison, non loin du lac Majeur sur le sommet d'une des collines environnant Locarno. La dite maison sera une retraite, un lieu de réunion ; elle sera située dans un pays libre, au milieu d'un air pur, loin du monde. Elle est destinée à accueillir les étudiants en théosophie et en occultisme, afin qu'ils puissent s'aider mutuellement dans leurs efforts pour mener une vie conforme à la fraternité universelle.

La société aura un capital de 50,000 francs divisé en action de 500 francs chacune. Celles-ci ne donnent pas d'intérêt à leurs possesseurs, mais le droit d'habiter la maison, selon leur gré.

Dès que le secrétaire du comité soussigné aura reçu le nombre suffisant de signatures, il invitera les signataires à envoyer leur quote-part. Celle-ci sera déposée à la Banca Cantonale Ticinese, au nom de la Société anonyme. Le capital entièrement versé, le comité *ad interim* se charge :

(a) De construire une maison ou chalet sur le terrain offert à la société par le Dr A. Pioda.

(b) De la meubler simplement, mais convenablement.

Observation : — Un cinquième du capital sera réservé pour les premières dépenses du ménage. Ces opérations une fois accomplies, le comité *a. i.* convoquera les actionnaires en assemblée générale et leur rendra compte des fonds qui lui auront été confiés. Chacun des actionnaires absents à l'assemblée générale recevra une copie de ces comptes.

L'assemblée générale composée de tous les actionnaires présents ou représentés aura les attributs suivants :

(a) De reviser les comptes présentés par le Comité *a. i.*
 (b) D'approuver ou de rejeter les statuts présentés par le même Comité, qui aura le droit de proposer une augmentation, s'il y a lieu, du capital social en admettant un plus grand nombre d'actionnaires.

§ I. — L'assemblée prendra ces décisions à la majorité des voix ;

§ II. — Chaque action donne droit à une voix ;

§ III. — Les actionnaires absents ne peuvent déléguer leur pouvoir qu'à d'autres actionnaires présents ;

§ IV. — En aucun cas un actionnaire seul ne pourra réunir entre ses mains plus du cinquième des droits de vote qui se trouvent représentés dans l'assemblée générale.

Le Comité s'adresse à tout le monde, abstraction faite de toute croyance, de toute opinion. La maison jouira d'une vue magnifique sur le lac Majeur, les vallées et les montagnes du Tessin (Canton).

Elle possédera une bibliothèque, des salons et un jardin. Elle sera ouverte toute l'année. On pourra y suivre le régime végétarien aussi bien qu'autres régimes, selon le gré des pensionnaires.

Les prix de la pension, aussi modérés que faire se pourra, seront fixés par un règlement.

Les bénéfices éventuels de l'administration sont destinés à offrir l'hospitalité gratuite ou à des prix réduits, à des personnes s'intéressant au but de la société, mais n'ayant pas les moyens de prendre une action,

La souscription des actions sera close le 31 décembre de cette année.

S'adresser au secrétaire du Comité à Locarno (Suisse.)

Signé :

La Comtesse C. WACHTMEISTER, F. T. S. Prés.
FRANZ HARTMANN, M. D. F. T. S. ; Dr. R. THURMAN,
Prof. F. T. S. ; Dr. jur. A. PIODA, F. T. S., Secrétaire du Comité.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

VIENT DE PARAÎTRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT
DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

PRIME

Ce numéro contiendra une prime à nos abonnés si le temps matériel suffisant nous permet de la faire exécuter à temps. Sinon cette prime sera dans le prochain numéro.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de *l'Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gauthier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Eurêka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur CARRÉ se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

Galleries de l'Odéon	12, Boulevard des Italiens	14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant	Rue de Marengo
-------------------------	-------------------------------	---------------------------------------	----------------

Remise de 15 à 20 0/0 sur les prix des éditeurs

LIBRAIRIE E. DENTU
36^{bis}, avenue de l'Opéra, 36^{bis}
H. FLOURY, GÉRANT

CHACORNAC
11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIE DE
L'ART INDÉPENDANT
11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Oc-
culte y sont en vente et aux
meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.



